



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



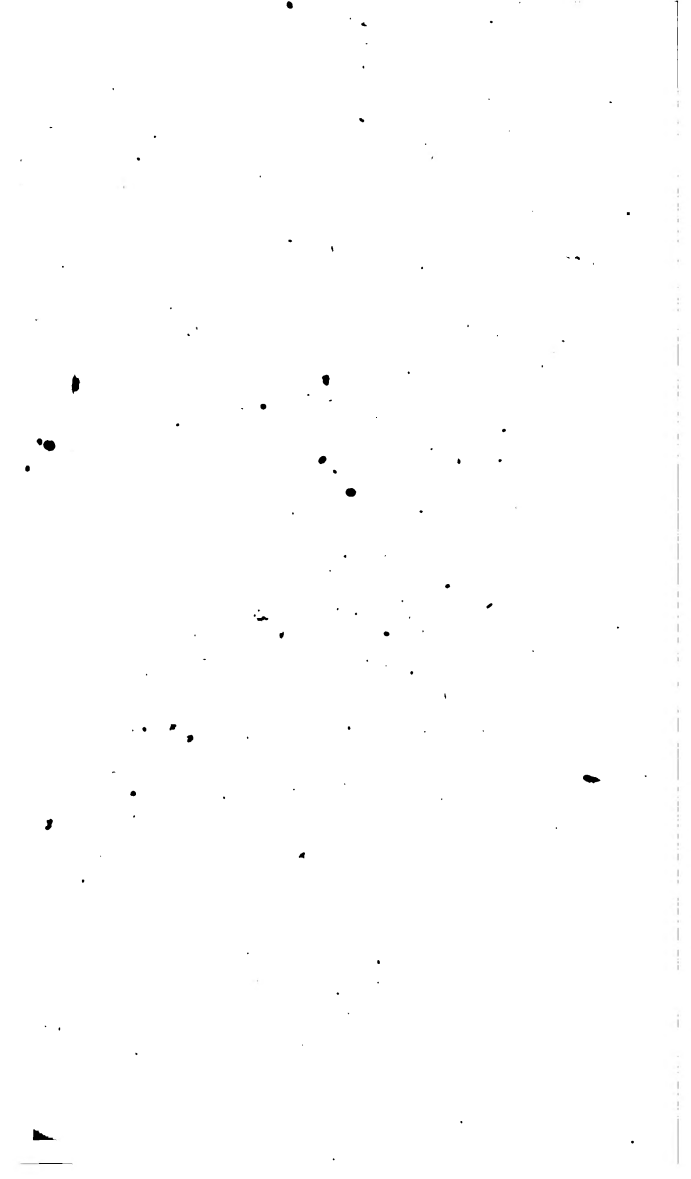








yzk



LETTRES
CHRETIENNES
ET SPIRITUELLES

S U R

divers Sujets qui regardent

LA VIE INTERIEURE.

. OU L'ESPRIT

DU VRAI CHRISTIANISME

NOUVELLE EDITION,

Enrichie de la Correspondance secrette de

Mr. DE FENELON avec l'Auteur.

TOME CINQUIEME,

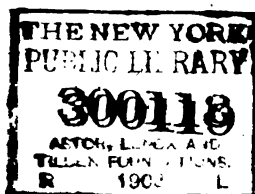
Qui contient quelques Anecdotes curieuses.

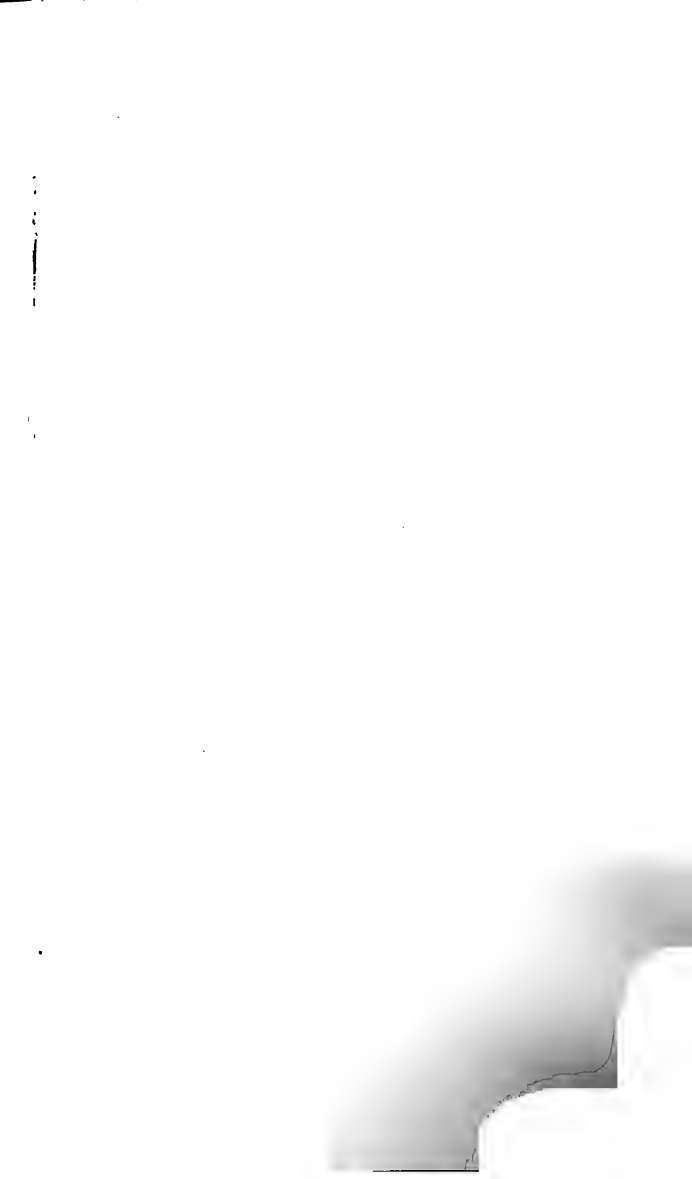


A L O N D R E S.

MDCCLX-VIII.

300119





On en verra le Catalogue à la fin de ce Volume. Tellement qu'au moien de cette liste, on aura leur Correspondance complete. Quelle correspondance ! Non il n'est rien parti de plus beau de la main des hommes. Je me trompe, c'est le Saint Esprit, c'est le Verbe lui-même qui a écrit par la main de cette Divine femme ; & s'il est permis de le dire, ce que des hommes prophânes ont imaginé d'Apollon & d'Homere ; *Je chantois* (ou *disois*) *Homere écrivoit* : ce que ces hommes ont rêvé, se trouve ici aussi saintement qu'exactement vrai. Madame Guyon n'a été que le canal, & l'Esprit de DIEU s'est servi de cet organe.

- C'est la grande raison pour laquelle on restitue ici ce qui de cette correspondance avoit été supprimé dans la premiere édition. Les motifs qu'on en avoit alors ne

LETTRES
CHRETIENNES
ET SPIRITUELLES

S U R

divers Sujets qui regardent

LA VIE INTERIEURE,

• O U L'ESPRIT

DU VRAI CHRISTIANISME.

NOUVELLE EDITION,

Enrichie de la Correspondance secrette de

Mr. DE FENELON avec l'Auteur.

TOME CINQUIEME,

Qui contient quelques Anecdotes curieuses.



A L O N D R E S.

M D C C L X - V I I I.

Ils auroient , au lieu de preuves , enflé les soupçons , comme ils l'ont fait tant de fois. Il est bon d'ailleurs qu'on voie la sincérité , la candeur de personnes si souvent opprimées. Il est bon qu'on les prenne pour ainsi dire sur le fait & en des circonstances où le cœur s'ouvre sans réserve & où l'esprit se répand en liberté & sans crainte. Ceux qui marchent en la présence de D I E U , ceux qui sont animés de son Esprit , ne sauroient craindre la lumière. Leur cœur feroit nud devant les hommes qu'ils n'auroient pas à en rougir. La calomnie il est vrai , peut jeter sur eux ses infernales ombres , mais au Tribunal de la vérité qui tôt ou tard perce le nuage , ils feront toujours victorieux. S'ils ont des faiblesses ils ne les cachent point avec art , ils ne sont point fâchés qu'on les voie , afin que l'hommage soit

tant mieux rendu au DIEU seul saint qu'ils adorent & qu'ils aiment. Ce fard trompeur dont se colorent presque tous les hommes, ils ne s'en servent point & il leur seroit en horreur. Tels étoient les Saints Apôtres; tels sont tous leurs imitateurs.

En conséquence, nous ne craignons point de dévoiler les secrets de Madame Guyon, ni même les premières foiblesses de Mr. de Cambray; parce que nous sommes sûrs qu'ils ne le craindroient point & n'en seroient pas fâchés eux-mêmes. Enfans du jour, ils ne s'envelopent point dans la nuit & en de tortueuses démarches. On verra à la vérité dans leurs lettres une certaine circonspection sur le secret & une prudence exacte & précise. Ce n'est pas là obliquité, mais cette réserve dont l'obliquité & les ruses de leurs ennemis, leur avoit

VIII. A N E C D O T E S

fait une nécessité; mais cette heureuse prudence que le Maître qui ne veut pas qu'on rougisse de lui, va pourtant jusqu'à ordonner. Les artifices de tant d'hommes prêts à les persécuter, en partie dévoilés dans ce discours, démontreront à quel point ils devoient alors leur dérober ce qui se passoit entr'eux.

Deux raisons paroissent avoir engagé l'Editeur de ces Lettres, comme de tous les ouvrages de Madame Guyon, à supprimer cette partie de la correspondance entr'elle & Mr. de Cambray qu'on restitue aujourd'hui. La première de ces raisons n'étoit qu'à tems & n'est plus de circonstance. Il craignoit sans doute en des tems trop prochains de faire de la peine, ou même d'occasionner quelque persécution à des personnes respectables nommées dans ces Lettres & liées d'intimité avec ceux qui les

ont écrites. L'éclat injuste & scandaleux qui s'étoit fait ne pouvoit que trop le faire augurer. Quelques-unes n'étoient pas mortes au tems de cette édition. Mais ce qu'une sage retenue a supprimé dans cette époque, nous osons le restituer aujourd'hui que ces personnes dans le sein de DIEU sont hors de l'atteinte de leurs adversaires; & dans une si sûre & si haute retraite, inaccessibles à leur aveuglement & à leurs passions.

Mais peut-être y avoit-il une autre motif de cette suppression. Ces belles & claires rivières, ces fleuves majestueux qui font tant de bruit & qui fécondent, fertilisent tout, avant de porter leurs eaux dans la mer, ont tous une origine obscure & bourbeuse. Vous voyez dans leur source un filet d'eau imprégné, teint encore du limon, de la terre d'où il jaillit & se dés

gage. Ainsi font tous les commencemens , & ceux du Grand Fénelon dans l'intérieur n'ont pas été différens. On le verra par ses premières Lettres , par des essais timides & embarrassés en même tems que par un orgueil secret , malheureux partage de la nature humaine & qui n'avoit pas encore péri en lui. Sans doute l'Editeur se faisoit quelque peine de montrer ce vase d'élection , ce canal de tant de bénédictions , non dans son vrai jour , mais dans une aurore incertaine , douteuse , bien éloignée de ce qu'il a été dans la suite. Il ne faut voir les statues des grands hommes que dans leur vrai point & lorsqu'elles sont achevées. Les premiers coups de ciseau , l'ébauche , ne fait pas honneur à ce qui dans la suite fera l'admiration de tout le monde. Il semble que ce soit une espèce de trahison de

les montrer avant le moment...

Dédaignons ces petits artifices de l'orgueil ou d'une fausse prudence. Essayons plutôt, tâchons de tourner à notre profit ces premières faiblesses qui échappent aux amis de DIEU, avant qu'ils soient affermis & confirmés. On verra une sorte d'orgueil, dis-je, dans les commencemens de *Fenelon* avec *Madame Guyon*; on verra en lui une quantité de fausse prudence qui fut bien foudroyée dans la suite. Il ne chantoit pas encore alors.

Adieu, vaine prudence,

Je ne te dois plus rien ()*.

Il faut lire là-dessus un morceau de l'excellente préface mise à la tête de ses *Oeuvres Spirituelles*. Enfin on verra dans cette Correspondance naissante

(*) On voit assez ce qu'il faut penser d'une telle prudence çà & là, au 4e. Tome des Lettres de M^e. Guyon, & surtout aux Lettres 149. §. 3. & à la 148. §. 1.

que Fenelon ne comprenoit pas d'abord toute l'étendue de l'enfantement spirituel & les communications invisibles & secrettes du canal dont D I E U se servoit pour lui injecter la grace de l'intérieur.

Défauts presque inévitables des commençans. L'orgueil est le premier comme le dernier ennemi de l'homme , & il faut une grande grace pour le vaincre. La crainte du monde, le respect humain, des démarches ajustées, ménagées, Voilà encore ce qui fait le caractère & l'écueil de la nature, jusqu'à ce que l'esprit de D I E U lui ait donné la force & le courage qui lui manquent. Enfin l'homme naturel & la raison même la plus annoblie ne sauroit comprendre ces enfantemens invisibles que fait la grace par les canaux par lesquels elle se répand. Au contraire, étonnée , déconcertée , elle ne peut

que les revoquer en doute, & même traiter d'abord cette œuvre interne si réelle & si divine, d'illusion & de chimere.

Ainsi Mr. de Fenelon avoit encore un orgueil secret infiniment tombé depuis, & la soumission, la douceur, qu'on a dans la suite admirées en lui : c'est à Madame Guyon, c'est à son commerce qu'il les a dûes ; non, c'est à DIEU qui dans ces tems malheureux, a tiré des trésors de sa miséricorde cette Aigle mystique, cette Lumière de nos jours, pour renouveler l'intérieur presque enseveli, & de tout tems opprimé par les Docteurs, sous les meilleurs prétextes du monde. Cette Apôtre de la Religion intérieure, la seule vraie parce qu'elle est seule spirituelle, tout en injectant la grâce à son enfant, lui donnoit en même tems l'exemple d'une douceur, d'une candeur,

d'une simplicité, d'une démission inouïe. Elle savoit que la mouche, comme on dit, ne se prend qu'avec du miel, & que la nature humaine avant que la grace l'ait murie & ait mortifié ses divers genres d'orgueil, ressemble à un cheval indompté, qu'il faut caresser pour l'attirer & pour pouvoir lui mettre une heureuse bride. Les corps ne se vainquent que par la force, mais la force qui agit sur les esprits & qui les gagne, c'est la douceur; ce qui n'exclut point toutefois ces coups de vigueur destinés à étonner la lâcheté, à fondre la sécurité, à déconcerter l'aïse, la mollesse, les replis de l'amour propre & qui de tems en tems sont nécessaires.

Certainement cette correspondance présente à qui l'entend bien, & à qui a le cœur & le goût, affiné pour les objets de l'esprit. *Am*

ET REFLEXIONS 11

des plus beaux spectacles qui aient jamais été ; & les âmes de bonne volonté qui en profiteront en doivent une éternelle reconnaissance à cette adorable Providence , qui nous l'ayant fait tomber entre les mains , nous a par - là fourni le moyen de la tirer de l'obscurité & de l'oubli.

On ne peut sans ravissement considérer cette étonnante soumission , cette démission d'un Aigle du vol de Madame Guyon. Mais encore pour qui & envers qui ? Envers son enfant de grace ; envers un homme qui lui devoit plus que toutes les richesses de l'univers . qui lui devoit tout en un mot , & pour qui elle avoit été étendue . le moyen d'une grace qui nous faisant trouver DIEU , est d'un prix au - dessus de tout prix & sans d'autre fin que la durée de tous les siècles. Ha ! c'est là que

secret de Jésus-Christ pour ces âmes chéries , intérieurement instruites de ses mystères également contredits , abhorrés du monde , des sages , des faux pieux & de leur orgueil replié. Elle savoit cette divine femme qu'on ne risque rien à ne pas abonder en son sens , à se démettre , à céder autant qu'on le peut , à une grace même inférieure , & autant que le Maître qui parle au-dedans ne l'empêche pas. Parce que cette démission d'une âme de grace supérieure pour une inférieure , voit ses écueils corrigés par l'oraison , & l'union fixe à DIEU où elle est établie ; parce encore qu'elle donne à l'inférieur un exemple plus vivant , plus instructif mille fois que les plus beaux discours , plus capable de fondre son orgueil & de le pénétrer tôt ou tard d'une humiliation salutaire. Parce enfin que la personne qui se démet

par ces purs motifs & pour DIEU, ne fait quant à elle, & quelque avancée qu'elle soit, que d'augmenter encore son anéantissement. Cet anéantissement bienheureux, le seul moyen de trouver DIEU & son union interminable, est un pays où quelque consommé qu'on soit, on peut toujours avancer. Mais on n'y peut avancer que par les démissions & par les morts à soi-même. Plus on y enfonce & plus on augmente la capacité à jouir de DIEU & de son union bienheureuse. Un DIEU qui veut en nous regner seul, n'anime, ne vivifie que le néant; c'est si on ose le dire, sur le fond du néant de nous-même que ce grand DIEU nous donne ce rendez-vous où on le trouve enfin en demeure permanente. Ainsi Madame Guyon se soumettant quelquefois à Fenelon, avec le plus grand profit pour lui

& sans danger quant à elle , Madame Guyon ne faisoit que s'anéantir davantage.

Que vous êtes donc étrangement abusés , hommes fiers , esprits superbes , qui ne voulez jamais ceder ni vous démettre. Vous voulez toujours avoir raison ; ce qu'on vous propose a toujours tort au tribunal de la vôtre. Vous voulez toujours la sonde , l'examen , la pierre de touche. Ce n'est pas le procédé de ceux qu'anime l'Esprit de DIEU. Pauvres d'esprit (propre) ils reçoivent ce qu'on leur dit comme ces bienheureux enfans à qui Jésus-Christ a promis le Royaume. Qu'on les trompe , ils ne sauroient être trompés , parce que la démission a pour cortège le goût sûr de l'intelligence Divine , qui leur sert d'Egide contre les séductions & les pièges. O hommes de raison & de fausse sa-

gesse ! vous ne pouvez jamais comprendre qu'il faut céder à l'esprit de grace en dépit de ce qu'il vous semble & de ce que vous croyez voir. La crainte de vous méprendre est l'écueil contre lequel vous allez faire naufrage , & la fuite de l'erreur vous mène à une erreur infiniment plus dangereuse encore. Vous seriez mille fois plus heureux de vous tromper en vous démettant , (si en se démettant on pouvoit se tromper) que d'avoir raison & d'être dans la vérité , en abondant dans votre sens , si en abondant en son sens , on pouvoit être dans la vérité. La vérité pour l'homme , c'est l'esprit de docilité & d'enfance , c'est la démission de notre raison aveugle , misérable & superbe. Les vérités partiales qu'elle envisage périront & toute la science : mais DIEU qui est la vérité éternelle se donne lui-même à la

docilité sans bornes & ne se donne qu'à elle.

Qu'on ne s'étonne pas de me voir appuyer là dessus ; c'est ici que git le tout, & la gorge, le détroit infiniment difficile à passer. C'est ce qui de tout tems a séparé les faux pieux des vrais, & ceux qui n'ont qu'une grace inférieure, mêlée, disons mieux infectée de leur raison, de ce très petit nombre, qui pour trouver Jésus-Christ, consent à tout perdre. Le monde ne manque pas de gens qui ont du bon ; vous verrez beaucoup d'hommes qui paroissent avoir de la droiture, la meilleure volonté, & même une aparence de docilité & de souplesse, en même tems que beaucoup d'onction & de grace, vous diriez des Saints. Gardez vous bien de le croire ; ces gens qui ont eu une grace naissante & qui s'y sont arrêtés par propriété, épluchent,

épient, pésent, examinent tout ce qu'on leur dit. Ce goût du cœur si sûr qui fait discerner sans voir, qui adopte ou rejette sans lente & douteuse opération de l'esprit, cet instinct, ce sens interne que DIEU donne au cœur qui l'aime, & en qui il a posé son trône; ce goût du cœur très sûr malgré les ténèbres de la raison, est si peu fait pour eux & ils le connoissent si peu, que leur orgueil secret va jusqu'à le traiter d'illusion dangereuse. C'est ce qu'on voit surtout parmi les Docteurs. Ils ne savent pas, ces sages, ces savans, que je ne crains point d'après l'Evangile d'appeller des insensés, ils ignorent que la vérité divine ne fut jamais l'objet & le partage de la raison; qu'elle ne peut jamais la saisir. Que cette raison dont on fait tant de bruit, à la supposer même dégagée des épais nuages de la nature, ce

qui n'arrive jamais, à la supposer dégagée des préjugés & des principes acoutumés, ce qui n'arrive pas davantage; oui, di-je, en la posant dans le cas le plus favorable, elle n'est jamais qu'un résultat afiné, annobli des sens & de l'imagination. C'est ce que je pourrois démontrer par les plus invincibles preuves, si c'étoit le moment d'une discussion si longue.

Mais s'il en est ainsi, l'édifice seroit-il plus sûr que le fondement ruineux sur lequel il est apuyé? Nos sens nous trompent & même dans ce qu'ils ont de certain ne nous donnent qu'un vrai inférieur; vrai de circonstance pour la terre tout au plus, & faux pour le ciel & pour les célestes objets de la foi. Notre imagination n'est que l'imposture; & la raison ne fait que combiner, enchaîner, coudre des raisonnemens, arranger, systéma-

tifier , abstraire & bâtir sur ce que les sens ont vu & sur ce que l'imagination lui a présenté. Voilà le plus haut terme des Docteurs profonds de ce siècle , des sages si vantés , des Philosophes si industrieux & si sagaces , de tous ces rares & perçans génies. Voilà l'homme naturel & raisonnable.

La lumière & le feu de leur raison viennent du dehors & des objets grossiers de ce monde. Dès que l'homme commence à être régénéré , il lui faut un autre allumement , si j'ose m'exprimer ainsi. L'esprit de grace s'unit à son propre esprit & y commence une autre lumière. Mais si la raison ne veut pas céder la place à cette lumière supérieure cela produit en l'homme le même effet que ce qui a lieu lorsqu'on ne veut pas éteindre au lever du soleil la bougie qu'on avoit allumée dans la nuit.

Ces deux lumieres se contrastent l'une l'autre, & on n'a ni le vrai jour mélangé par le lumignon, ni cette petite lumiere qui vous éclairoit dans la nuit & maintenant ofusquée par le soleil. La raison, depuis la chute & depuis que l'homme s'est soustrait à D I E U qui étoit sa lumiere, la raison est le lumignon allumé par les sens & l'imagination pour éclairer l'homme dans les ténèbres de la nature. Dès qu'il n'a plus eu cette lumiere interne & immédiate qui résultoit de son union avec D I E U & dont la caution étoit son innocence; il a fallu que le fond de son Esprit qui a un apetit immense de la lumiere, la tirât d'où il pouvoit, & ne l'ayant plus de D I E U même se servit de ce qui lui venoit du dehors.

La grace de Jésus-Christ fait le divin allumement, mais elle ne le fait
fait

fait qu'en la proportion exacte que la raison veut bien laisser éteindre le sien. Auparavant on peut bien avoir une sorte de foi Théologique, résultat encore de la raison, mais la *vraie foi* pur don du Saint Esprit, ne se donne qu'à l'allumement divin, à ce feu, à cette lumière interne qu'il produit. Qu'on comprenne maintenant ; ceci est infiniment plus instructif que je ne pourrois le dire. La grace qui s'unit à la raison, voilà les premiers commencemens de la régénération, & cette aurore qui voudroit contrequer la lumière allumée dans la nuit. L'un & l'autre s'unissent, se broient, s'incorporent pour ainsi dire ensemble. La quantité en laquelle la raison veut bien ceder & se laisser aveugler par cette grace naissante, fait aussi exactement la quantité de vraie lumière. La part qu'y met la raison fait les monstres

d'opinion aux plus beaux traits & en même tems aux plus grandes erreurs. Quand la raison non obscurcie, mais seulement annoblie par la grace, s'enorgueillit des beaux traits, des beaux éclairs de lumie-re que cette grace a mis en elle ; voilà ce qui a fait de tout tems & dans tous les siècles les grandes hérésies & les grands hérétiques. Ces gens de renom, ces géans qui ont laissé allier en eux les enfans de D I E U avec les filles des hommes ; c'est - à - dire ici, ce que la grace mettoit en eux & les pensées qu'une raison non morte encore, mais rivale & fiere de mettre sa part, leur suggeroit.

Ce n'est pas en vain que l'Apôtre a dit, *soyez remplis de l'Esprit*. Il veut, remarquez bien, qu'on en ait la plénitude. Mais cette plénitude n'a lieu que quand tout le reste lui cede la place ; tout ce que

la raison, l'esprit propre retiennent d'eux-mêmes, forme autant de digues aux écoulemens de cette eau céleste. Les endroits de l'esprit & du cœur où sont les digues sont les obstructions spirituelles, & ces obstructions sont le plus grand des malheurs. La volonté, la liberté que DIEU qui la donnée, attire bien doucement à la vérité, mais qu'il ne contraint pas; cette volonté & cette liberté lorsqu'au lieu de laisser ruiner les passions & aveugler la raison, elles s'obstinent à garder ce qu'elles ont, malgré les attrait d'une grace naissante, ne font alors autre chose que de durcir les obstructions déjà formées & de faire dans ces intervalles des calus plus ou moins impénétrables. Tandis que les endroits & les intervalles où la grace a son écoulement libre, montrent en même

tems dans le même homme de fort belles & de grandes choses.

Et c'est ici qu'est la clef d'une énigme obscure à la plupart des hommes. On est étonné, scandalisé même avec raison, des divisions de tant de genre & d'une si grande variété d'opinions parmi des gens qui se disent tous Chrétiens. Est-ce que Jésus-Christ feroit divisé? Et son Esprit qui est un pourroit-il jamais se contredire & ne pas se compter perpétuellement à lui-même? A la vérité je conviens que cet Esprit toujours un en lui-même a dans sa main, & opère, dit Saint Paul, une diversité de dons. Mais ces dons quelque différens qu'ils soient, ne peuvent jamais, lorsqu'ils viennent véritablement du Saint Esprit, se contredire, se contraster & s'exclure les uns les autres. Ils font la beauté de l'Eglise de DIEU, & non

pas la confusion, le trouble, les disputes, les heurts, les déchiremens qui en font le scandale & qui donnent beau jeu aux incrédules qui en triomphent. Ces dons divers sont seulement les couleurs différentes & les reflets des rayons tout purs qui émanent d'un seul & même soleil; je veux dire, comme on l'entend de l'Esprit de Jésus-Christ toujours un. Ils font, dis-je, la perfection de l'Eglise & les heureuses jointures d'un corps bien lié & bien assorti, & non pas sa destruction. Perfection qui consiste dans cette diversité admirable qui va refluer & se perdre dans l'unité d'où elle procède.

Qu'on jette un coup d'œil sur le trop douloureux spectacle que nous présente l'Eglise, déjà même dès sa naissance. Qu'est-ce qui bientôt a mis sur cet arbre céleste une mousse malheureuse? Les pas-

sions humaines, sans doute ? Mais ce n'est pas ce dont il est ici question. Quoi donc encore ? les mélanges de la nature d'une raison superbe & de la grace. Voilà ce qui a fait & produit ce monstrueux tas d'hérésies où on s'est allé perdre en des égaremens sans fin & en des erreurs de tous les genres. Tous ces hérétiques ont eu de la grace, de l'orgueil, de l'esprit & de la raison. Quelques-uns ont mené une assez belle vie. Prenez encore une image dans la nature. Le rayon émane tout pur du soleil, mais lorsqu'il s'engage dans le nuage non seulement la lumière n'est plus pure, mais selon le plus ou le moins d'opacité du nuage, il le colore diversement & fait différens reflets d'une lumière fautive, parce qu'elle est mêlée d'une moitié lumière & moitié ténèbres. Oui le soleil qui s'engage dans les

nuages fait avec eux une infinité de fausses nuances : & ce n'est que lorsque tous les nuages sont chassés , que le soleil & ses rayons se marient avec un air dégagé , font avec lui le jour pur , serein , sans tâches , sans voiles & sans ombres. Ici l'application de l'image , l'allusion est claire & je n'aurois pas besoin d'achever. Le soleil , c'est l'Esprit de Jésus-Christ ; les rayons , sont ses dons & ses graces. Les nuages dans l'homme , ce n'est pas seulement les passions grossieres , qu'on ne s'y méprenne point , mais l'homme lui-même , mais son esprit propre , mais son cœur terrestre , mais sa raison & tout ce qui est de lui , en un mot , qui , quant à la lumière surnaturelle , n'est qu'opacité , ténèbres & misere , & la grace qui s'unit à tout cela , avant que tout en l'homme soit mort & aveuglé par une lumière supérieu-

re. Voilà le rayon engagé dans le nuage, voilà les hérésies, voilà la vérité & l'erreur broyées ensemble, voilà les opinions élevées hardies, voilà les sectes, voilà les schismes, voilà l'illusion, voilà le fanatisme, voilà le faux enthousiasme & le tout mêlé souvent avec de la piété. Oui, dis-je, voilà quelques-uns des divers aspects de la grace, mêlée, engagée, dans une raison non obscurcie.

Mais pourquoi toutes ces opinions & tous ces partis en appellent-ils à l'Ecriture? C'est justement par une raison qui vérifie tout ce que je viens de dire. Lorsque la raison nuage le pur esprit, on lit cette divine Ecriture selon son sens, chacun y trouve le point de vue que sa raison voit & en fait ainsi le magasin de toutes sortes d'ames. Quelle est la secte, quelle est même l'hérésie qui ne

s'y apuye point. & qui n'en reclame pas le témoignage? A cette cause, il en faut encore joindre une autre. Cette divine Ecriture qui contient toute la vérité, cette Ecriture toute parfaite prise en somme & en elle-même, a pourtant en certains endroits & en certains versets des vérités partiales, parce que dans ces endroits elle ne peut pas tout dire, & qu'elle y envisage un objet sous un point de vue, tandis qu'en d'autres passages elle présentera le même objet sous d'autres points de vue. S'arrêter donc à ces endroits particuliers, sans tout combiner, tout rassembler & faire conster l'Ecriture avec elle-même, c'est sans faute courir à l'hérésie, c'est trouver dans le Livre de la vérité dequoi autoriser le mensonge, c'est lui faire consacrer toutes les erreurs de différens genres, enfans d'une raison fausse &

XXXIV A N E C D O T E S

prévenue en même tems que d'un orgueil d'esprit qui ne veut pas céder. L'impie Socinien en appelle à l'Ecriture; autant en fait l'Armien, autant l'Arrien, autant le Janseniste, autant le Moliniste. Cet amas immense de Théologies qui se battent, font autant de fruits partans de cette sève, j'entends d'une raison un peu éclairée par la grace, mais qui ne voulant pas céder, voit un faux jour & produit une quantité de vrai, mêlé, infecté de beaucoup de faux. Voilà les systêmes qui amusent, arrêtent les hommes & qui pêle & mêle répandent la vérité & le mensonge.

O vous, à qui Jésus-Christ veut donner le Royaume, vous qui voulez préserver de la séduction universelle; petit & très petit troupeau d'enfans qu'il veut pour lui-même; gardez-vous donc de vous laisser séduire par ce que vous voyez

& entendez de toutes parts , même sous d'assez grandes apparences de piété & de vertu. C'est à vous seuls que va parler mon cœur qui voudroit se verser dans le vôtre. Chers disciples du Seigneur, ignorés , ou méprisés , ou persécutés par les Docteurs & même par les pieux qui veulent se retrouver eux-mêmes & si répandus aujourd'hui : croyez toujours & croyez inébranlablement que l'Ecriture Sainte ne peut jamais s'expliquer que par l'Esprit même qui l'a dictée ; que c'est lui seul qui peut en donner la clef & le vrai sens. *C'est l'Esprit qui sonde les choses profondes de DIEU , & encore vous avez reçu l'onction du Saint & vous connoissez toutes choses.* Croyez que ce vrai sens qui consume l'ame en charité , n'est véritablement & absolument accessible que lorsque la raison , faux jour dans les objets divins , a

été absolument aveuglée. (Esaïe)
*Je conduirai, vous dit votre DIEU,
 Je conduirai les aveugles par un
 chemin qu'ils ne connoissent point
 & moi l'Eternel je ne les abandon-*
nerai point. Mais pourquoi donc,
 ô mon DIEU ! ne les abandon-
 nerez-vous point ? Ha ! c'est parce
 qu'ils sont aveuglés , parce qu'ils
 laissent aveugler leur raison par ma
 céleste lumière , c'est parce qu'ils
 n'ont rien voulu retenir de l'orgueil
 de leur esprit, c'est parce qu'ils
 n'ont ni vue propre , ni faux dé-
 fir ni intérêt au mensonge , ni sys-
 tème que leur orgueil , ou de faux
 & trompeurs avantages les engage
 d'appuyer & de soutenir. C'est par-
 ce qu'ils ne cherchent pas la gloi-
 re des hommes , & qu'au lieu d'être
 sages pour le monde , ils veu-
 lent bien être foux pour moi :
 c'est parce qu'ils s'en fient à moi ,
 sans vouloir toujours voir où je

les mène, & qu'enfin sur les ailes d'un abandon sans reserve & de la foi nue, allans sans s'arrêter de ténèbres en ténèbres, sans peur, sans frayeur des obscurités de la nuit de la raison, ils s'élèvent jusqu'à cette lumière qui renferme mon amour & qui en clou-rivé, les fixe en moi pour jamais.

Qu'on ne s'y méprenne point. Les commencemens de la grace & même ses progrès, sont une lumière qu'il faut perdre, si l'on en veut une plus céleste & plus pure. Cette grace d'abord, comme je l'ai dit, s'unit à la raison, mais ne la détruit que lorsqu'on veut bien longuement la laisser détruire; & c'est ce qui fait l'arrêt d'une infinité de pieux. Ames propriétaires, ils se servent de cette même grace pour s'encrer dans leur nature annoblie : à chaque reprise de mort à eux-mêmes & à leurs lu-

mieres précédentes, ils déclinent le Tribunal, & D I E U qui ne fait pas toujours les coups de force, qui ne les fait que rarement & même ne les fait gueres qu'au commencement, laisse leur nature se gâter dans cette grace. Ils veulent des *nids* & des *tanieres*, & ils y restent. Ils croient avoir gagné beaucoup & ils ne voyent pas ce qu'ils perdent. De-là les imputations de ces gens là contre la vraie route & contre les ames plus fidèles qu'eux qui perdent toutes leurs lumieres pour gagner D I E U même, qui ne se trouve que dans le néant & l'obscurité, & l'aveuglement de nous-mêmes. Dans chaque degré, dans chaque progrès en la vie spirituelle, il faut que Jean Baptiste, le van dans la main, éprouve & -nétoye la lumiere mélangée par la nature. Il n'est par la lumiere, mais par la pénitence

pu s'accorder. C'est la cause dans la reforme de toutes ces différentes sectes de pieux qui cachent & ofusquent l'ami véritable, & font que ceux qui ne sont pas éclairés supérieurement & qui pourtant seroient de bonne volonté, ne savent à quoi s'en tenir, ni où aller chercher la lumière. Tous gens qui ont de la grace en laquelle ils se sont arrêtés. Rayons engagés dans les nuages divers & qui font cette prodigieuse quantité d'aspects différens, des mélanges de la grace avec la nature. Tous des saints en eux-mêmes qui ne veulent pas se laisser vider entièrement & se laisser perdre pour gagner Jésus-Christ; qui tous ont le don de Jésus Christ qu'ils arrêtent en eux & qui ne trouvent jamais Jésus-Christ lui-même, qu'on ne trouve que par la totale & longue mort à soi-même.

— — — — —

—

二二二二二

100-44388-1

SECRET

2011年11月11日

SECRET

二 三 四 五 六 七 八 九 十

— 1 —

SECRET

— — — — —

— — — — —

— — — — —

goire Lopez ; c'est ce midi après lequel aspire l'Epouse du Cantique. Elle dit à Jésus-Christ son Epoux ; *ô Jésus qui êtes le bien-aimé de mon ame , montrez-moi où vous passez sur le midi ,* (Cant. I. vl. 7.) Ainsi la grace elle-même doit passer par l'étamine & les épreuves de mort lorsqu'il est question de la purifier , d'en séparer la bouë qu'y mêle la nature ; lors enfin qu'on doit passer du don au Donateur même , & du rayon engagé dans le nuage au rayon pur , & au soleil lui-même.

Ces épreuves de ténèbres bien-heureuses , parce qu'elles conduisent à la pure lumière , ces épreuves sont de deux especes qui colludent ensemble : ce sont deux sources de mort qui conspirent pour l'ame docile à se laisser aveugler. Morts qui viennent du dehors & morts qui viennent du dedans.



siens & les Docteurs profonds de ce siècle ne veulent rien, & par là se fixans, ils manquent le moyen que DIEU leur auroit donné pour aller de *foi en foi*, pour leur révéler son Fils par degrés, pour les mener par des routes inconnues, pour les rendre aveugles d'abord afin qu'ils vissent mieux ensuite, & pour déconcerter leur raison d'autant plus superbe que la grace n'a fait que d'en farder la misère, parce qu'ils ne veulent pas se laisser vider, ni aller plus avant. Qu'on prenne ici un exemple & qu'on contemple les deux faces de ce tableau. *Fenelon* rencontre *Madame Guyon*, écoute, reçoit la semence sainte, entre insensiblement dans le pur amour, en témoigne, en écrit & est condamné. *Bossuet*, cet astre qui a brillé de tant de lumières, moitié vrayes & moitié fausses, ce Docteur profond, ce pré-

tendu défenseur de la vraie foi qui a fait tant de Livres si bien arrangés & si bien écrits, cet homme qui a dit de si belles choses, voit aussi Madame Guyon. Mais pourquoi la voit-il ? Pour la persécuter & avec elle la pure & céleste vérité à laquelle il ne peut ni ne veut atteindre, content qu'il est d'une lumière qui a de grandes apparences & qui renferme encore beaucoup de faux. Pourquoi la voit-il ? Pour l'examiner par les yeux de la raison, & non pour soumettre la raison au pur Esprit qui parloit par elle. Pourquoi la voit-il ? Pour épuiser sur cette divine femme, si soumise & si docile, toute la fureur de sa passion, pour la tyranniser d'une manière à jamais incompréhensible dans un homme qui a eu tant d'éclat, si ces incompréhensibilités en de tels hommes étoient étonnantes pour les entendeurs ins,

truits du secret de Jésus-Christ qui résiste aux superbes , aux Pharisiens & aux Docteurs.

Qu'on ne croye pas que j'en impose sur Mr. Bossuet , si estimé des hommes qui ont un bon mélange de la grace & de la nature , de la raison & de la religion. Ce que j'écris ici , je l'écris en la présence de DIEU qui jugera & lui & moi , & qui dévoilera les secrets de nos cœurs. Je ne crains point d'avoir outré , & de ce que je dis ici j'en rendrai compte au Tribunal où seront cités & ses faits & ce que je dis. Que s'il falloit des preuves , dès longtems on les a données , & on en donnera bien d'autres dans une nouvelle édition de la vie de cette divine femme qu'il a injustement opprimée. Mais ce n'est pas ce dont il est question dans ce discours. Je faisois cette comparaison entre ces deux hom-

mes, pour montrer en instruction les différences. Mr. de Cambray, par le goût naissant de l'Esprit de DIEU, reçoit peu à peu ce que lui dit une femme. Mr. Bossuet, fier de ses lumières, indigné de voir qu'une femme en fait de spiritualité en sçut plus que lui, indigné qu'on put l'accuser justement d'avoir ignoré la traduction du miséricordisme & de pur amour venue dès les premiers tems, & continuée comme autorisée par l'Eglise dans tant de siècles où elle a toujours eu des témoins. Mr. Bossuet, jaloux peut-être d'une éloquence douce, tendre, moëlleuse, insinuante, procédant plus encore de la grace que d'une belle nature. Mr. Bossuet, homme de Cour, travaillé de l'ambition du Cardinalat & de la gloire d'être une colonne, un Pere de l'Eglise; Mr. Bossuet, méconnaissant, trahit, opprime la vérité, &

manqua le moment de la Providence & le filet que la grace lui tendoit pour devenir son disciple. Il faut l'en plaindre & ne pas s'en étonner. Il n'en faut pas tant pour manquer la vérité, & non seulement pour la perdre, mais pour la persécuter. Vous le permettez, Ô mon DIEU ! par des vues infiniment adorables. La vérité de votre pur amour n'est pas faite pour les Docteurs profonds & pour les esprits superbes ; & votre première punition sur ces hommes qui se veulent encore bien plus eux-mêmes que vous, c'est de la leur laisser méconnoître & de les abandonner aux passions qui la leur font condamner. Sans entrer avec témérité dans la profondeur de votre Conseil, il me semble qu'entr'autres raisons que vous en avez, Ô mon DIEU ! votre divine lumière daigne m'en découvrir quelques



qui il croit & en qui il met sa confiance, qui la combattant lui en défendent les aproches. Comme il falloit que l'Eglise extérieure fut d'abord fondée sur le sang des martyrs, il n'en est pas autrement de l'Eglise intérieure qui est votre seule vraie Eglise, ô Jésus mon D I E U & que vous allez bientôt élever. Elle ne peut l'être que par l'oppression & l'immolation des témoins que vous lui suscités. C'est ce que vous nous avez prédit dans l'Apocalypse, & c'est ce que nous voyons de nos yeux à chaque époque où vous élevez ces témoins. Toutefois ô mon D r é u ! comme vous n'avez pas entièrement encore abandonné le monde à lui-même, & que vous voulez qu'il lui soit fait le peu de bien dont il est capable; vous permettez qu'en même tems que ces superbes Docteurs blasphèment votre vérité pure, ils do

nent au monde le *clair brun* & une
 lumière mêlée qui soit faite pour
 les yeux malades. Ce sont autant
 de luminaires pour le monde qui
 ne peut pas voir dans les ténèbres
 de lui-même la lumière inaccessible
 à tout ce qui n'est pas mort à soi.
 Ces Docteurs donc en lui défen-
 dant les aproches de l'intérieur qui
 est le tout, lui présentent en échan-
 ge cependant une certaine quanti-
 té de piété & de lumière. C'est un
 bien si on veut pour ceux qui ne
 veulent pas aller plus loin ; c'est
 même une digue contre le torrent
 de l'incrédulité pure ; mais c'est en
 même tems un mal infini & une
 incalculable perte pour tous ceux
 qui auroient la volonté & le cou-
 rage de s'élever jusqu'à la grandeur
 de la vocation du Chrétien appelée
 au pur amour, & à s'unir à DIEU
 en se quitant soi-même. Ha ! si
 tous ces Docteurs pouvoient se dire

humblement à eux-mêmes ; je n'en suis pas là , mais je me garderai bien de racourcir le bras de DIEU & de blasphémer ce à quoi je ne puis atteindre : je tâcherai , j'essaierai plutôt d'entrer dans ce sanctuaire , non en m'élevant , mais en m'abaissant & m'anéantissant moi-même. Mais la barrière y est & on ne peut attendre d'eux que la persécution ou le mépris. O hommes ! vous admirez ces beaux soleils : ils font spectacle dans le monde , ils éblouissent tous les yeux de leur éclat. Que vous arrivera-t-il , & que leur arrivera-t-il à eux-mêmes ? Précisément ce qui arrivera à ce soleil matériel que vos yeux contemplent. Spectacle pour un tems & pour éclairer les yeux de chair. Vous admirez sa splendeur , mais & ces yeux matériels qui le contemplent périront & lui-même il périra. Lorsque les Cieux seront

pliés & roulés, & que DIEU lui-même, DIEU seul sera l'Eternel soleil de ceux qui l'auront aimé, non en la maniere des Docteurs, mais dans la charité pure.

Il faut revenir. Tous ceux donc qui veulent non pas s'arrêter, mais avancer dans la grace & dans la lumière, non pas se fixer, mais arriver jusqu'à la consommation de cette lumière, doivent outre l'exacte mortification de leurs passions fines, de leurs vues propres, de leur intérêt, doivent dis-je, outre cela saisir en docilité le moment divin & les circonstances qu'il enfan-
te : ils doivent, se soumettant en tous les degrés & les circonstances, recevoir la vérité, quel que soit le canal par lequel elle leur est communiquée ; & quelque vil que puisse paroître l'instrument que met en œuvre un DIEU qui n'a pas appelé les sçavans, mais de

simples pécheurs , qui se sert des choses foibles pour confondre les fortes , des choses folles pour confondre les sages & de celles qui ne font point pour anéantir celles qui sont. Un DIEU qui a appelé la plus humble & la plus humiliée des créatures à concevoir dans ses chastes flancs , le Sauveur du monde , a montré par-là qu'il se sert non des Docteurs , mais des chétifs pour confondre les Docteurs même.

Si la nuit & les ténèbres vouloient ou pouvoient rejimber contre l'aurore & la lumiere naissante , cette lumiere n'arriveroit jamais pleine & l'univers n'auroit point le jour. Ce jour a mesure qu'il augmente ne tue pas seulement la profonde nuit , pour ainsi parler , mais il engloutit encore les lumieres douteuses de l'aurore & les perd en lui. Ainsi faut-il que les progrès dans la lumiere spirituelle soient encore

THE HISTORY OF THE UNITED STATES OF AMERICA
FROM THE FIRST SETTLEMENTS TO THE PRESENT TIME
BY JAMES M. SMITH
IN TWO VOLUMES
VOL. I
FROM THE FIRST SETTLEMENTS TO THE REVOLUTION
NEW YORK: PUBLISHED BY J. B. LIPPINCOTT, 15 N. 2ND ST. 1854

THE HISTORY OF THE UNITED STATES OF AMERICA
FROM THE FIRST SETTLEMENTS TO THE PRESENT TIME
BY JAMES M. SMITH
IN TWO VOLUMES
VOL. II
FROM THE REVOLUTION TO THE PRESENT TIME
NEW YORK: PUBLISHED BY J. B. LIPPINCOTT, 15 N. 2ND ST. 1854

morts, du dedans, les contradictions du dehors, les opprobres, les affronts, la persécution, l'ignominie ? Qui est-ce qui n'a pas les réserves d'une nature lâche & rebelle ? Qui veut écouter quoiqu'il en coûte les saintes inspirations du dedans, & les circonstances de Providence qui instruisent par le dehors ?

Mais pour rentrer dans la carrière qui a amené cette discussion. J'en étois à la soumission, à la démission de Madame Guyon, envers son enfant de grace, Fenelon. J'ai donné l'une des grandes raisons d'un tel procédé : voyons en une autre non moins instructive. Madame Guyon envisageoit Mr. de Cambray sous un double point de vue ; & ces deux points de vue sembloient devoir faire un choc, un conflit & se contraster l'un l'autre. La grace intérieure suréminemment donnée à cette divine fem-

me, faisoit l'une de ces faces : l'ordre extérieur faisoit l'autre. Par l'une Madame Guyon étoit infiniment supérieure à Fenelon , par l'autre elle lui étoit inférieure & soumise. Par l'une elle devoit commander, & par l'autre obéir. Dans un point de vue elle devoit influencer , & dans l'autre elle devoit se soumettre. Ce n'est pas la première fois qu'un ordre extérieur nécessaire pour contenir les hommes dans la règle , est convenable à tems. Ce n'est pas la première fois que cet ordre extérieur a été en conflit avec cette grâce intérieure , qui libre & supérieure ne veut d'autre ordre qu'elle même , & fait étonner & maîtriser toutes les règles. Ce conflit s'est vu de tout tems & a occasionné une infinité de persécutions & de chocs ; les exemples en sont vraiment innombrables. Mais ici , entre Madame Guyon & Fe-

nelon , c'étoit un conflit généreux, qui par la soumission des deux alla bientôt se perdre en concours & dans cette unité que chaque moment de l'éternité ne fera que concentrer davantage. En qualité d'enfant que Dieu lui avoit donné, Madame Guyon l'enfantoit, prioit, souffroit pour lui, l'instruisoit & faisoit couler en lui la divine grace, comme le céleste lait qui lui venoit de sa mere. *Mes petits enfans pour lesquels je souffre les douleurs de l'enfancement jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé dans vos cœurs.* C'est ce qui se passoit en St. Paul : c'est ce qui se passoit en Madame Guyon. En second lieu, elle regardoit Fenelon quoique son enfant, comme un respectable Ecclésiastique ; & en cette seconde qualité, elle lui étoit, comme on verra, respectueusement soumise : comme canal de grace supérieure, elle



la grace se vange, pour ainsi dire, au dedans de la contrainte, ou la tient l'ordre extérieur, & qu'elle éclaire & purifie intérieurement toujours plus, celui qui par ces purs motifs, fait couler avec cette inflexion & se soumettre. Pour ces personnes humbles, elle fait même invisiblement les plus étonnans & les plus insignes miracles que personne ne connoit que l'ame heureuse en qui ils s'exécutent. C'est le *secret de DIEU sur ceux qui le craignent* : c'est le cas de Madame Guyon. A la vérité, il ne faut pas pousser trop loin ce principe, ni l'étendre à tous les cas sans restriction & à toutes les circonstances. Un DIEU qui veut & aime l'ordre, veut aussi déranger cet ordre lorsqu'il lui convient. Bien plus lorsque cet ordre dégénère, lorsque les passions humaines s'y ingèrent; lorsque l'orgueil s'y

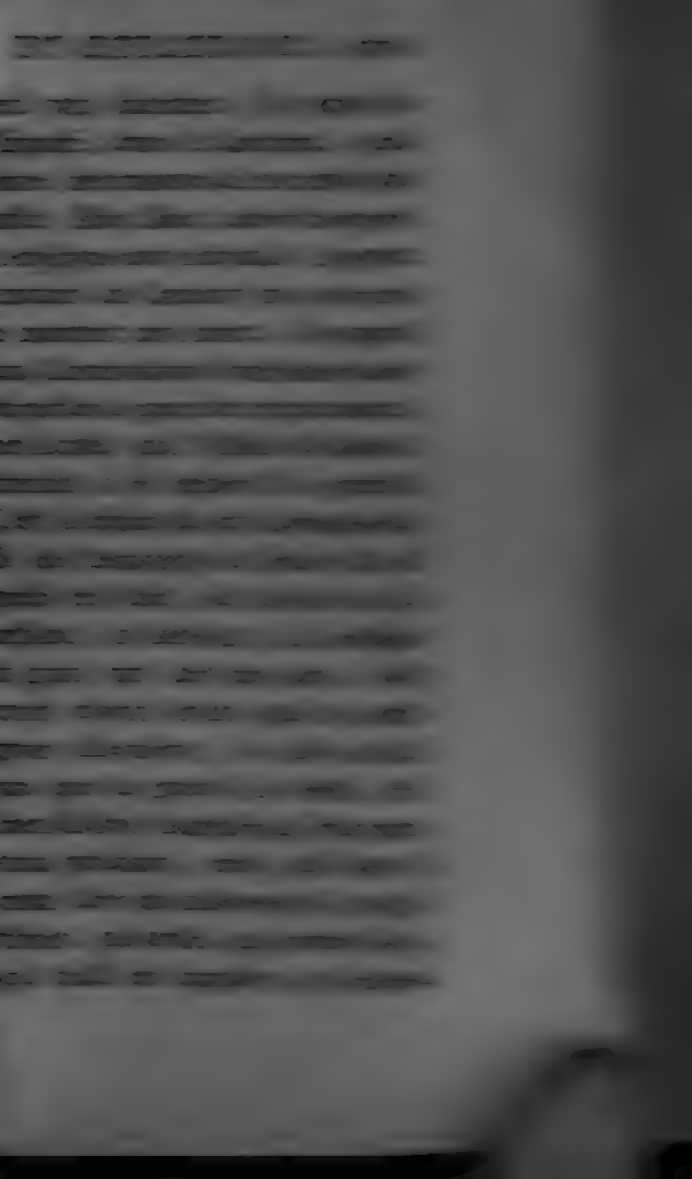


le Papisme fourmille encore plus que les autres communions, ont calomnié la voye mystique & intérieure. Ici encore je parle devant DIEU, & c'est à son Jugement que je les cite. Ces hommes abusés ont toujours eu l'audace de dire qu'on supprime les pratiques de tout tems autorisées comme bonnes & saintes ; & aveuglés par leur prévention, ils n'ont jamais voulu voir que ces mêmes pratiques qu'ils prétendent toujours retenir avec tant de fureur, non seulement dans la voye spirituelle on les conseille aux commencemens, mais même qu'on leur en fait un devoir, qu'on les envisage comme un échafaut nécessaire à l'édifice spirituel, mais échafaut qui tombe à mesure que l'édifice s'élève & qu'on n'en a plus besoin ; mais pratiques qui doivent cesser à mesure qu'on arrive dans la fin dont elles ne sont que

hommes & de la raison , mais de la main de DIEU même. Il est enfin digne d'eux , après de telles manœuvres de verser à gros bouillons la calomnie qu'ils ont préparée par leur prévention & leurs artifices.

Mais il en fera encore-parlé plus bas. Ce sont des gens qui après avoir dérobé la clef de la science comme le leur reproche Jésus-Christ, & ne pouvans ni ne voulans entrer eux-mêmes, empêchent en même tems d'entrer à une infinité de personnes dont par leur belle apparence de sainteté, ils gagnent la confiance.

Pour revenir , je disois donc qu'il faut dans tous les degrés un Directeur éclairé & supérieur à ce degré. Dans le Papisme, les ames de bonne volonté auroient un avantage insigne dans la direction , s'il s'y trouvoit , pour ainsi dire , un



de l'arbre , fans quoi il ne produira jamais le vrai fruit. C'est ce que dit le Seigneur en Saint Jean. Ainsi la plupart d'entre les Protestans qui reçoivent la grace , en perdent les progrès & l'accroissement le plus exquis , parce qu'ils ne croient point avoir besoin de directeur , & ils s'arrêtent , prennent même de cette grace naissante un orgueil spirituel qui en perd plusieurs , faute de se laisser conduire par une ame éclairée & pour ne pas correspondre aux moyens qu'un Dieu défireux des ames ordonne & dispose pour les avancer.

On verra par les Lettres , que Fenelon lui-même , quoique Catholique & tout Fenelon qu'il étoit ne pouvoit pas comprendre d'abord l'infinité utilité qui lui revenoit des communications & de la direction de Madame Guyon. Fenelon savant & bel esprit , il n'en falloit pas da-



de ses états & lui demande ses conseils. On voit ici un combat de soumissions réciproques. Les ames supérieures destinées à aider les autres savent combien elles ont de peine avec les commençans, & combien ceux-ci résistent d'abord sans le savoir, & lorsqu'ils le savent ils n'en résistent pas moins sous les plus spécieux prétextes & les plus colorés. Leur grande raison, c'est de s'en fier à D I E U uniquement & non point à des hommes foibles & faillibles, & ils ne savent pas que D I E U agit par ses instrumens & par les instrumens les plus foibles & les plus chétifs afin que toute gloire lui soit rendue : *Nous avons ce trésor en de vases d'argille, afin que l'excellent de cette force soit vue venir à D I E U & non pas de nous.* Dieu qui pourroit tout faire seul ne le fait point. Il établit ses moyens



arracher une des fleurs immortelles qui reposent sur son tombeau. Mais Disciples de la vérité du DIEU vivant, nous ne savons pas flater; nous ne pouvons qu'apprécier. Que la partialité se tienne auprès des docteurs du mensonge où elle trouve sa place; qu'elle n'approche pas de nous & ne corrompe pas de son souffle empesté l'air pur que nous cherchons à respirer dans le domaine de la lumière. Mr. de Fénélon fut bientôt la dupe d'une prudence qui étoit trop grande dans les commencemens; on le verra par la correspondance: mais quand elle ne l'auroit pas été, un DIEU qui confond toute prudence aime à *surprendre les sages dans leurs ruses*, à cause de la malheureuse propriété qui se fourre toujours plus ou moins dans les procédés de prudence même les plus convenables: & lorsque DIEU él

[The page contains extremely faint, illegible horizontal lines of text, likely representing a document or form.]

faut-il se déclarer à tort & à travers, & le falloit-il surtout en des circonstances aussi délicates que celles de Mr. de Fenelon, Précepteur des Princes, & occupant à la Cour une place utile ? Non pas si l'on veut ; mais il est un milieu entre cela & rougir de Jésus-Christ & de sa vérité contredite dans le monde, fort difficile à tenir. Et supposé même qu'on put toujours dans le détail des actions avoir en main cette balance & ne point la faire pancher : qui osera assurer que ces démarches de prudence à le supposer même innocentes en elles mêmes, ne soyent pas au dedans plus ou moins infectées par les vues de la propriété, par la timidité, la fausse honte, quelque respect humain & quelque regard de ses intérêts. Et voilà ce qu'un Dieu jaloux de nos cœurs, veut purifier & purifier ; il le fait en ce mo-

pour les élus parce qu'ils en sont dignes, tandis qu'il laisse les autres jouir de toute leur gloire & de tous les succès de leurs artifices. Il déroute, il déconcerte les premiers : il les laisse persécuter : il permet que des hommes mus par la passion, ou aveuglés par une fausse lumière prévaillent sur eux, triomphent, soient aplaudis, aient gain de cause aux Tribunaux humains, jusqu'à ce que le voile étant levé dans une autre oéconomie ; ils soient confondus à leur tour & reçoivent, selon la prédiction du Prophète, le double de la honte qu'ils auront faite aux autres.

Mais Mr. Bossuet n'a-t-il été dans cette célèbre affaire que le Ministre de DIEU sur Mr. de Cambray, pour déconcerter en celui-ci une prudence que DIEU vouloit rendre vaine. Bossuet s'en est-il tenu au point précis ? Entrerai-je

dans cette discussion qui demanderoit du détail ? Il le faut bien, & je le dois, quoique je ne voudrois pas arracher le peu de bon grain qui se trouve parmi des tas d'yvroye. Ces gens là tout en calomniant l'intérieur, tout en défendant les aproches de cette religion, seule faite pour mener à DIEU ; ces gens là font toutefois à un monde corrompu un bien inférieur : ils font de fort beaux discours sur la Religion ; ils foudroyent l'incrédulité ; ils présentent une morale assez severe que la plupart au reste se gardent bien de pratiquer : mais enfin ils font spectacle & un grand parti dans l'Eglise extérieure. Il faut leur rendre la justice qui leur est due & apprécier. Ainsi ils font comme je l'ai dit, un bien inférieur, tandis que quant à la vérité supérieure & divine, ils ont fait & font encore d'incalculables maux.

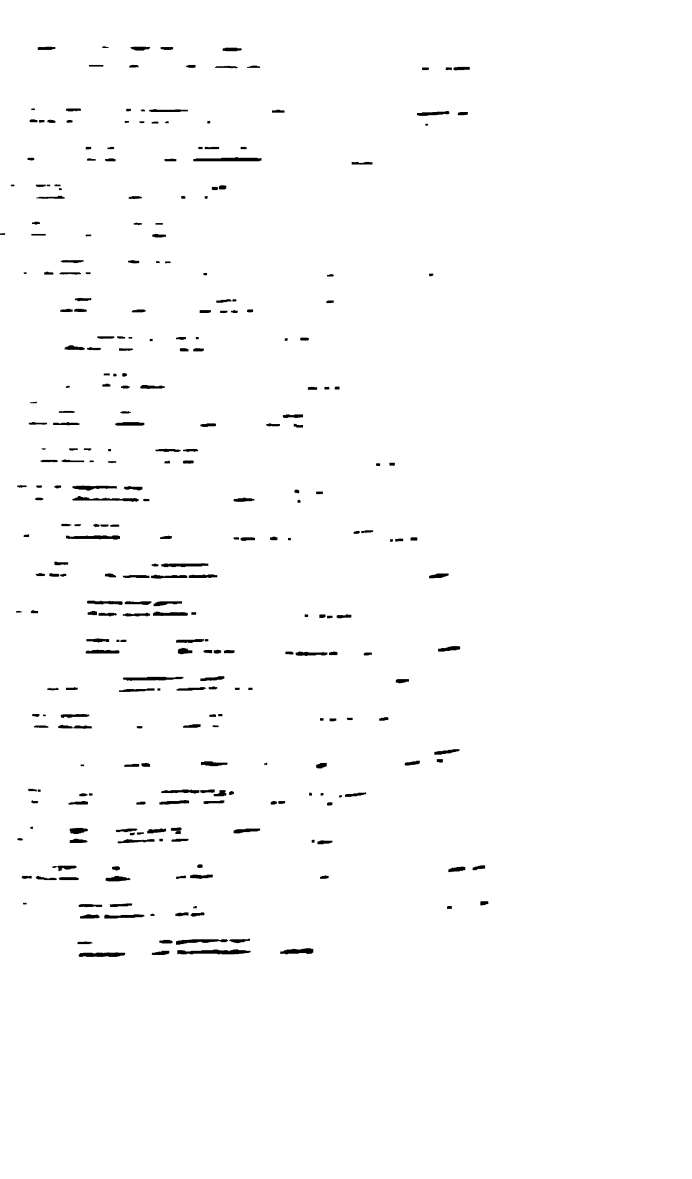


même, nous a dégagé des entraves de l'Eglise de Rome. Ainsi ce que Fenelon & bien d'autres à cause de leurs circonstances, n'ont pu ni dû faire, ou dire. Nous qui avons reçu du Seigneur, soit au dedans, soit en position extérieure son Esprit de liberté, nous le dirons hardiment & sans crainte. La vérité trop longtems submergée doit furnager & rentrer en ses droits. Que si on voit ici des vérités fortes & qui dressent la condamnation à beaucoup de gens; qu'on ne croye pas que nous ayons intention de perdre la charité. *DIEU* fait que nous verserions notre sang avec joye, si notre sang pouvoit valoir à ces personnes une goutte de ce pur amour qu'elles ont persécuté. Nous distinguons des hommes pour qui au fond Jésus-Christ est mort, de leurs erreurs & de leurs passions. La vraie charité ne



s'offrir à eux ; mais hélas, hélas, & hélas, encore ! on trouve par tout des Docteurs.

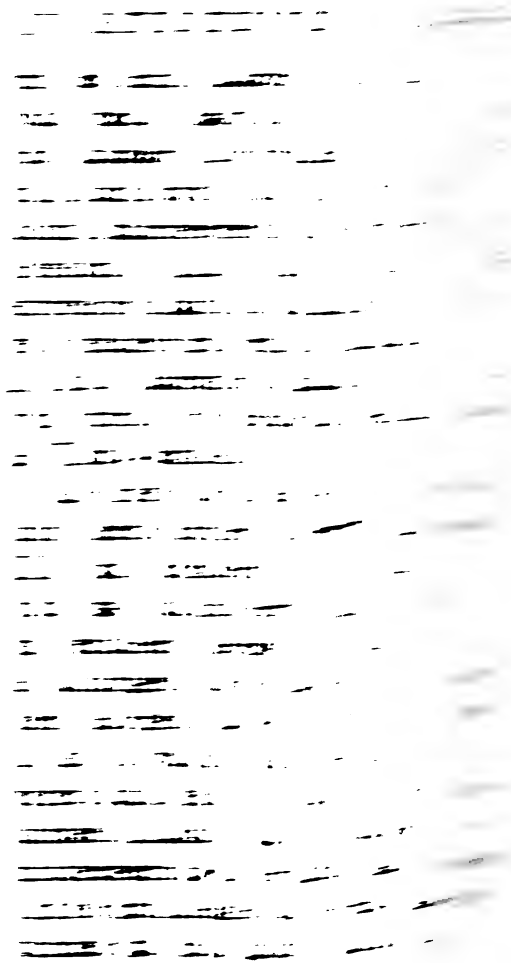
L'Eglise Catholique d'abord & si longtems excellente, en avoit trop fait enfin & a mis sur elle trop de mousse d'ambition, d'intérêt & de gloire humaine pour ne pas dégénérer. Jésus-Christ Recteur de son Eglise, ne punit pas d'abord, mais il laisse acumuler l'iniquité ; c'est la premiere punition. Et la grande iniquité qu'elle a consommée, c'est d'avoir persécuté le pur amour & les états qui y mènent, établis dès les commencemens du Christianisme par la tradition secrette d'une infinité de saints hommes. Mais le tems de l'ennemi étoit venu, & l'heure de la puissance des ténèbres. Cet ennemi qui *sait se transformer*, pour mieux séduire *en Ange de lumière* suscite des hommes d'une vie, d'un



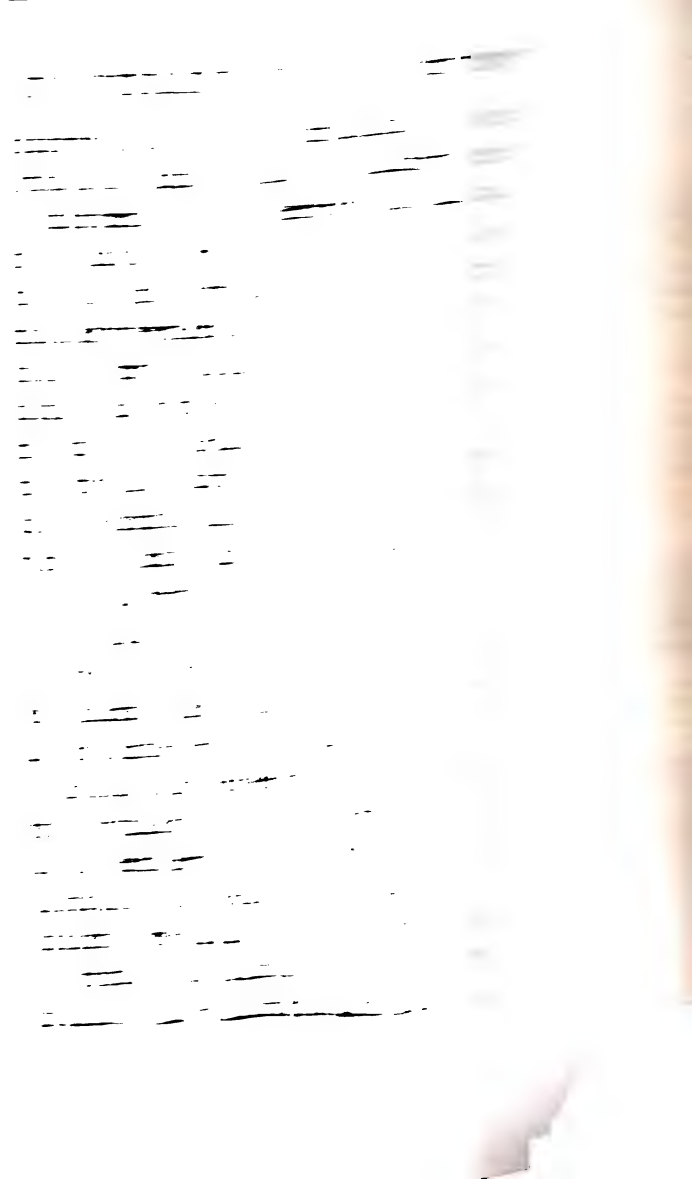
- amour de D I E U en aparence, amour de soi-même en réalité.

Mr. Bossuet, le chef de cette intrigue, eut pour adjoints le Cardinal de Noailles, Janseniste, l'Evêque de Chartres, Godet des Marais, & Mr. Tronson, le seul modéré. La troupe entiere des fougueux Jansenistes a fait chorus. Ils ont crié à l'erreur, au scandale & les Jésuites ont laissé faire. Madame de Maintenon, gagnée par Bossuet, par ses Confesseurs, a trahi Fenelon son ami; gagnée, elle s'est aidée à entrainer Louis XIV. Le Pape est sollicité, & condamnant Fenelon; Ex cathedra & ipso facto: Il a condamné le pur amour.

J'avoue que je ne comprends point Innocent XII, si réellement il a tenu le propos qu'on met dans sa bouche: *Peccavit ille excessu carnis Divini sed vos peccastis de famulo amoris proximi.* Cambray a pé-



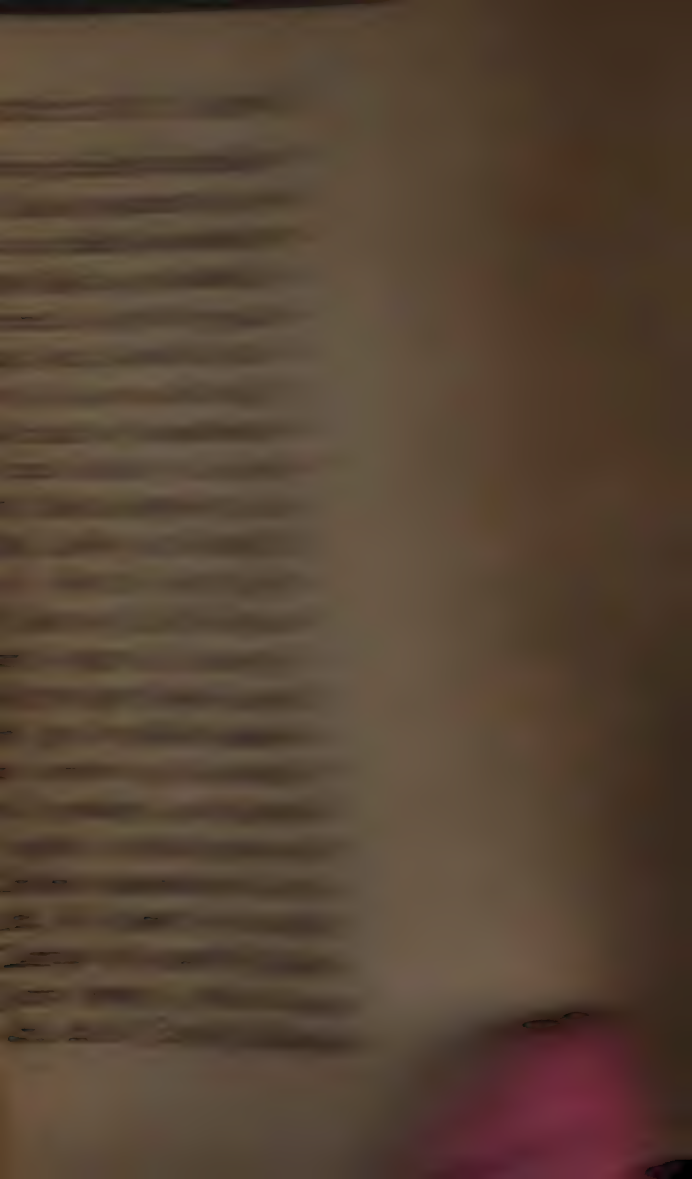
condamnation d'un homme; schisme que la fureur d'une infinité d'ennemis de Molinos faisoit prévoir, comme un orage inévitable. Cette foule d'ennemis de tout étage, étoient animés par le Clergé, & surtout par les Jésuites. L'Evêque Burnet qui a écrit sur cette affaire prétend que la haine & la rage du Clergé contre lui, venoit de ce qu'adoptant des pratiques plus simples, cela auroit oté aux Ecclésiastiques bien des petits bénéfices. Quoiqu'il en soit, j'ose dire que l'un des grands crimes des Jésuites à été celui-ci: c'est ce crime secret qui leur a en partie attiré le sort lamentable qu'ils éprouvent aujourd'hui. Je ne suis pas leur défenseur, mais je suis sûr que dans l'infinité de choses qu'on leur reproche, il en est un grand nombre dont ils sont très innocens. Et DIEU permet qu'ils soyent



& plus Protestans en bien des points que les Protestans même, mais à bon compte crians au tue-tête contre les Protestans, afin qu'on ne les soupçonne pas de l'être. Hommes qui ont fait avec les Jésuites le jeu de la bassule. Oprimés & opresseurs, ils ont fraternellement rendu à ceux-ci & au centuple ce qu'ils leur avoient fait. Quelle est la ruse qu'ils n'ont pas employé les uns contre les autres. On accuse les Jésuites d'être féconds & fertiles en ces choses. Hé ! ils ne sont que de petits garçons en comparaison des Jansenistes. Et ceux-ci trompent bien mieux, parce que leur morale, leur théorie semble plus sévère. Comment ne pas s'en fier à des hommes d'une telle austerité & d'une piété si bien poussée ? Dans une Communion comme la Romaine, où les droits de l'Eglise & les droits des Princes

THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL
ANTHROPOLOGICAL
INSTITUTE
OF GREAT
BRITAIN
AND IRELAND
VOLUME
LXXV
PART I
1905
LONDON
PUBLISHED BY THE
INSTITUTE
11, BEDFORD SQUARE, W.C.1
1905

actuellement , augurer l'avenir. Je vois les événemens de destruction tant prédits dans l'Ecriture : je les vois s'avancer à grands pas ; ils sont presque déjà arrivés : mais comme a dit le Seigneur ; ce n'est pas encore la fin. Le Papisme si longtems l'Eglise visible, est attaqué de toutes parts. La politique des Princes prévaut, s'arme contre Rome & lui fait la guerre. Il n'est pas jusqu'à l'Espagne, si ultramontaine, si soumise autrefois , qui aujourd'hui ne lève le masque. Toute la Maison de Bourbon s'unit, elle ne fait pas qu'elle exécute le Décret de DIEU. Mais après que la politique des Princes aura longtems prévalu, elle se tournera contre elle-même. D'un autre côté l'incrédulité qui dès longtems ravage sourdement se poussera à son comble , & semblera maîtriser , étouffer tous les partis du Christianisme.



ces tems fortunés , vous jouirez dans la paix de l'éternelle protection de l'Agneau, de cette paix que vous auront préparée cette infinité de témoins immolés auparavant par tous les partis, par toutes les Communions, par les vues des Princes, par la passion & l'orgueil du préjugé.

Puisque j'ai parlé des Jansenistes, il faut dire quelque chose de l'un de leurs plus passionnés émissaires. Je le fors à regret de l'oubli qu'il mériterait; mais comme ce parti est actuellement sur le trône, son livre rempli d'impostures contre l'intérieur & le mysticisme, pourroit faire quelque sensation. Je ne connois ni cet auteur, ni son nom, dont le livre m'est tombé entre les mains depuis peu : c'est un abrégé du prétendu Histoire Ecclésiastique en 13 vol. imprimé en France, sous le nom de Cologne



ce n'est pas mon affaire & je ne suis point leur apologiste : nous savons qu'ils ont eu de grands hommes & beaucoup d'hommes utiles ; nous savons encore qu'à plus d'un égard on les a calomnié : je l'ai vérifié moi-même par égard pour la vérité plutôt que pour vouloir être leur défenseur à titre. Persuadé du reste que parmi le faux qu'on leur a imputé il y a aussi des choses vraies. Mais enfin ce qu'on ne leur reproche point, & que Dieu a vu, c'est qu'ils ont du tems de Molinos beaucoup concouru à faire condamner le mysticisme à Rome ; & ensuite dans l'affaire de Mr. de Cambray, ils ont pour le moins fait les Pilates.

On voit le venin de cet auteur Janseniste, contre tout ce qui porte l'empreinte du pur amour, par la manière dont il fait passer en revue tant de grands &

saints hommes qui en ont écrit & qui en ont été les témoins dans l'Eglise.

Il fust à cet auteur que l'on tienne à cet amour pur, pour recevoir de lui les épithètes les plus méprisantes. Fanatisme, illusion, rêveries, enthousiasme ce sont ses expressions. Sans vouloir le suivre en de tels excès, je dirai deux mots de tous les Quietistes qu'il passe en revue. D'abord il méprise trop ceux des autres Communions pour daigner en parler; il ne fait que citer leur nom avec opprobre. Puis il commence par le célèbre Molinos, qu'il regarde, dit-il, comme le chef du Quietisme moderne. Il auroit bien plutôt dû dire: qu'il est l'un des témoins modernes, immolé & sacrifié, & l'un des continuateurs de la constante doctrine des plus grands Saints de la primitive Eglise & de plusieurs

de ses peres : il ne craint point d'écarter détachées des propositions l'inquisition de Rome avoit exécuté des ouvrages de Molinos, afin de condamner comme un séducteur cet homme qui a été l'un des grands spirituels qui aient paru. Par de tels procédés, on peut dire aux plus saints hommes les plus grandes horreurs. Cela vu de tout tems & surtout en matière de spiritualité, où il est si facile de tout tordre, de tout broder & de tout confondre. Par cette méthode que cet auteur Janséniste ressuscite à l'égard de Molinos, je n'hésite point de dire qu'on pourroit faire même un incrédule, d'écarter de l'homme le plus saint qui aura écrit le plus divinement.

En veut-on un exemple en des milliers qu'on pourroit donner. On voit dans le siècle de Louis XI un trait de ce genre, très ressemblant

blant aux procédés & de l'inquisition de Rome & de cet Ecrivain. Ce Poëte impie, qui a voulu de toutes les gloires littéraires & qui n'écrit presque plus une page sans un blasphème contre la Religion. Voltaire parlant du divin Fenelon dans l'article des Ecrivains célèbres, rapporte de lui, des Vers, qu'il dit tenir du Marquis de Fenelon son neveu, Ambassadeur à la Haye. A en juger par la citation simplement, il n'est personne qui ne crut lire un sceptique, un homme doutant d'un avenir : & c'est le grand parti que Voltaire a prétendu en tirer. Les hommes comme lui ne peuvent assez s'acharner sur les grandes réputations ; ils ont un diabolique intérêt à faire croire que les plus grands hommes pensent comme eux ; & les plus insignes mensonges ne leur content rien pour venir à leurs fins. C'est par une

raison semblable qu'une autre horreur de nos jours; la Mettrie a eu l'audace de dédier, comme à son ami, un de ses plus impies livres au grand Haller. Mais il faut rapporter les Vers cités par Voltaire pour démasquer sa friponnerie. Les voici:

*Jeune j'étois trop sage ,
Et voulois tout savoir :
Je n'ai plus en partage
Que badinage ;
Et touche au dernier âge
Sans rien prévoir.*

Telle est la strophe que Voltaire a découfu & ôté de l'ensemble. Ainsi seule, on pourroit y trouver une doctrine hardie & une maxime d'incrédulité. Mais avant que de la montrer avec le reste il n'y aura pas mal de dire que Voltaire n'avoit pas besoin d'assurer qu'il tien



*A Dieu vaine prudence ,
 Je ne te dois plus rien :
 Une heureuse ignorance
 Est ma science ;
 Jésus & son enfance ,
 C'est tout mon bien.*

Après cette première strophe
 celle que Voltaire a citée avec
 de malignité. Je ne rapporterai
 tout le Cantique , afin de ne
 allonger ; chacun pourra le lire
 veut & se convaincre par ses yeux
 de la mauvaise foi ordinaire , à
 monstre de nos jours. On trou-
 vera ce Cantique tout entier aux
 pages 214, 215 , & 216 , du troi-
 sième Volume des Cantiques spi-
 rituels de Madame Guyon , Cologne
 1722. Il est en lettres Italiques
 comme tous ceux de Fenelon qui
 y sont inserés , & les Réponses
 de Madame Guyon sont en caractères
 ordinaires. Nous ferons charm



peut lui pardonner de telles friponneries, elles sont de lui & digne d'un émissaire de l'abîme. Mais qu'un corps extraise en des livres qui ne respirent que l'amour de DIEU & la voye qui y conduit en extraise des propositions hors de leur suite, que même on l'extraise par voye de conséquence le plus souvent forcée. Voilà ce qu'on ne peut concevoir & dont on n'a la clef que dans la force de préjugés. Mais pourquoi encore l'extrait-on ? Pour condamner & immoler un homme dont la doctrine étoit fort différente de celle du Clergé. Voilà ce qu'on a fait à Molinos. Ce n'est pas ici le lieu d'en traiter au long ni d'en donner les preuves : Je me réserve de le faire dans une autre occasion. Ce nom chargé d'ignominie & qui n'est cité qu'avec opprobre : j'essaierai de le sortir de l'injuste mépris

[illegible]

d'un état de l'ame où après les longues & précurfives pratiques de la méditation, elle doit entrer dans le silence intérieur, pour écouter DIEU parlant en elle, après qu'elle a longtems elle-même parlé DIEU. Alors qu'arrive-t-il? Un dévôt criera au b'asphème, & dira qu'on veut retrancher les pratiques nécessaires de la méditation; tandis que cet homme injuste n'auroit qu'à voir quelques pages plus haut qu'on les établit pour les communiçans. Non, non, il la bien voit mais il ne lui convient pas de voir; l'ensemble d'un livre mystique l'inquiéteroit, parce qu'à l'enfager & le présenter sous ce faux & total point de vue, il pourroit y trouver à percer & n'auroit pas matière à crier. Il est de même dans tous les degrés de la vie spirituelle. S'agit-il de cet état avancé, où l'ame doit

1. The first part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

2. The second part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

3. The third part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

4. The fourth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

5. The fifth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

6. The sixth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

7. The seventh part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

8. The eighth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

9. The ninth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

10. The tenth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

le , sans avoir jamais rien vérifié eux - mêmes.

Est-il question de ces foiblesses que DIEU même laisse aux plus saintes ames comme à St. Paul , afin de les tenir dans une humiliation perpétuelle & empêcher en elles les plus petites éruptions d'un orgueil spirituel qui sans cela re- naitroit de sa propre défaite ? Foib- les dans lesquelles le saint Apô- tre se plaît plus que dans tous ses dons exquis & ses révélations su- blimes , parce qu'il en sent l'utili- té pour l'anéantir , & qu'il craint toujours l'orgueil que pourroient lui donner les grands dons. Que- disent cependant ces Docteurs lors- qu'ils trouvent le même langage dans les mystiques ? Changeans les termes , car rien ne leur coute : ils disent que ces mystiques & spi- rituels se plaisent dans leur cor- ruption. Remarquez bien , ce n'est



raisonnement. Je ne vais rien leur prêter que je ne sois en état de démontrer. “ Ces prétendus spirituels ”, disent-ils ; “ qui se guident si haut, ne veulent ni ciel, ni enfer, & sont si indifférens tout, que sous prétexte de la volonté de DIEU, ils iroient aussi bien en enfer qu’au ciel. L’un leur est aussi indifférent que l’autre. Or comme en enfer on ne peut pas aimer DIEU, dans les rêveries de leur imagination ils consentent donc à être en un état où on n’aime point DIEU, & à perdre toute charité qui ne peut être admissible dans la demeure des démons. Je me hâte de fortir de ce langage & de ces conséquences formidables qui font horreur, & que ces hommes malheureux prêtent aux saintes ames. Et c’est ainsi qu’ils ont l’audace de se servir de la

hante pureté de l'amour & de la fin & conformation de la charité, pour faire croire qu'on consent à perdre cette charité & qu'on renonce à cet amour pur, si identifié dans l'ame consommée, qu'il faudroit la détruire elle-même & l'anéantir avant qu'elle put perdre une goutte de cet amour.

Je n'ai pas le tems d'allonger. D'ailleurs la malignité des équivoques qu'ils se commandent, est assez démasquée dans ces exemples. Je pourrois les multiplier sans fin : mais ceux-ci nous suffiront entre tous, pour faire voir quelques échantillons d'une mauvaise foi que rien ne peut vaincre, ni douceur, ni charité, ni éclaircissemens, ni le langage constant de l'Ecriture où leur passion ne veut rien voir du système intérieur, ni la tradition successive d'une infinité de saintes

Christianisme, ni l'onction sacrée, ni le langage divin qu'ils ne peuvent manquer de voir dans ces mêmes livres spirituels qu'ils tordent & calomnient. Non, rien ne peut les vaincre; ils sont roidis durcis contre les preuves les plus claires, & les pièces justificatives où les faits sont démontrés & mis au dessus de tout doute, ne font que les aigrir davantage.

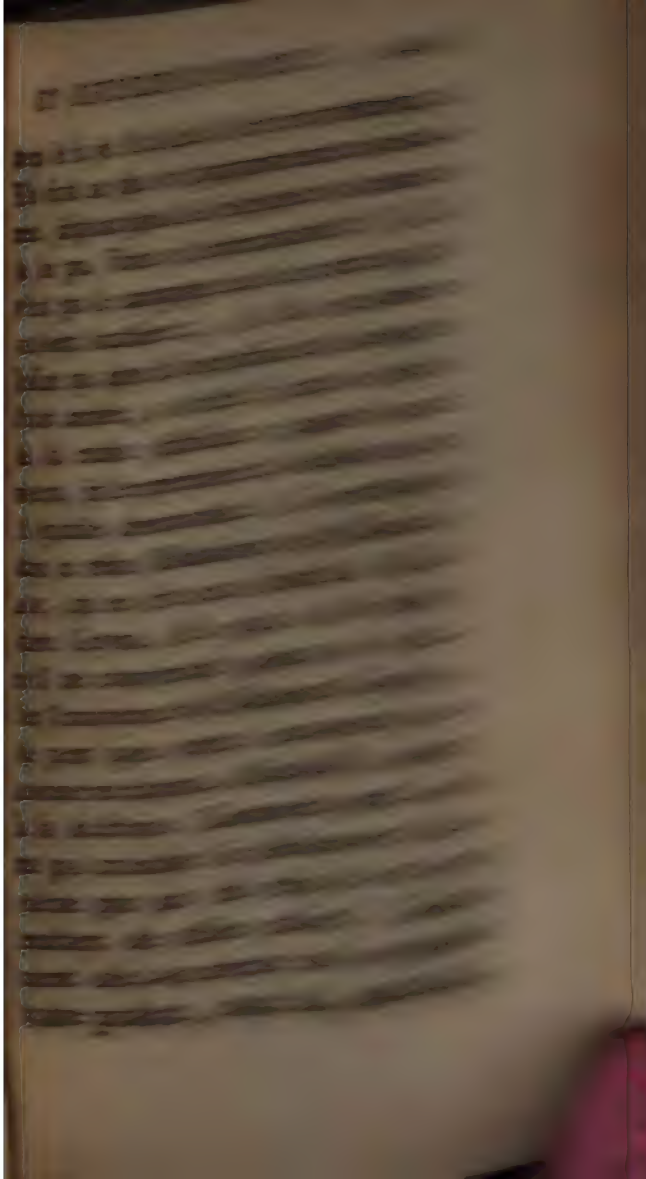
C'est sur de pareilles équivoques & sur une si digne baze que le fameux Janséniste Mr. Nicole, a bâti son traité, intitulé *des Visionnaires*. Il faut voir l'indignité avec laquelle il y traite les plus saints mystiques & en particulier le pere Guillore, & la maniere oblique & artificieuse dont il présente leurs idées pour en montrer la prétendue horreur. Ne nous apesantissons pas. De tels hommes auront été un peu étonnés lorsque le voite

étant déchiré; ils sont entrés dans le domaine de cette vérité qu'ils ont refusée & persécutée en ce monde, & qu'il faut voir tôt ou tard pour en être sondroyé.

Il faut en revenir à cet auteur Ecclésiastique, leur fidèle imitateur dans ces impostures. Les plus grands noms ne l'éfrayent point. Le Marquis de Renti, Mr. de Bernures de Louvigny, les hommes de la plus éminente piété sans discussion reçoivent en passant leur coup de bec. Quand les faits clairs & démontrés iroient à l'inquiéter, il ne s'en embarrasse guères: il fait où les enjamber & les outrepasser, où les farder & les colorer. C'est ainsi singulièrement qu'il a su déguiser l'horreur des menées qui ont fait immoler le pere la Combe, cet excellent témoin de la vérité. On peut en voir une partie dans la vie même de Madame Guyon, de la-

quelle cet auteur n'a pas ôsé attaquer ni même mettre en question la droiture. Il se seroit trop dévoilé, parce que les plus acharnés ennemis de cette sainte femme n'ont jamais osé y jeter de soupçons. Il n'est pas même jusqu'à Bossuet, qui bon gré, malgré lui, n'ait été obligé de lui en rendre enfin le plus éclatant témoignage dans l'assemblée du Clergé de France où il tenoit le bureau. Ils n'ont pu trouver aucun endroit à percer dans une si belle vie, quant à la vertu & aux mœurs : quel a seulement été à cet égard leur artifice ? Que le lecteur impartial en soit Juge, comme DIEU en jugera un jour.

Dans le noir orage que la calomnie fuscitoit contre Madame Guyon & contre ses écrits ; elle demandoit à grands cris que l'on prit les plus formelles & les plus juridiques informations de tous les mo-



toute conscience , toute équité ? Comment ose-t-on se jouer ainsi de l'innocence & concourir à l'opprimer sciemment, volontairement & avec connoissance de cause ?

Il n'est personne qui sache être plus utilement double pour ses intérêts , que ceux dont la duplicité est couverte des plus grandes apparences de sincérité & de roideur. Madame de Maintenon qui avoit eu d'abord un affés grand apel pour la voye intérieure, le faussa bientôt. Sa position à la Cour, l'instinct secret de s'agrandir & de se maintenir, une situation délicate, une position critique, le respect humain, la crainte, &c. Il n'en faut pas davantage : il n'en faut pas tant pour faire manquer la vérité divine qui n'est faite que pour ceux qui la veulent sans réserve & aux dépens de tout, qui veulent l'acheter & ne point la ven-

tre, comme dit le sage. Cette Dame, singulier phénomène de la fortune, n'a pas pu faire assez divorce avec le moi, pour entrer dans les vrayes voyes d'un DIEU qui ne se donne qu'à la perte de nous-mêmes. Elle eut pu faire à l'intérieur des biens incalculables; elle auroit eu assez de crédit pour entraîner Louis XIV. à le protéger, ou du moins à ne pas le laisser persécuter. Mais la vérité une fois manquée, ne se retrouve plus; elle se retire gémissante & est perdue, pour qui ne la veut pas toute entière. Ainsi Madame de Maintenon d'abord liée avec le grand monarque, par une vénération qu'on ne pouvoit lui refuser, vint bientôt à le trahir & l'abandonner. Elle n'avoit pas profité de la belle lettre de direction qu'il lui écrivit & qu'on voit sur la fin du troisième Tome du *Recueil des Lettres de*

Maintenon. Entraînée par des Evêques , persécuteurs de Fenelon , comme du pur amour de D I E U , elle abandonna un homme qu'elle auroit dû pour ainsi dire adorer. Elle a fait du reste en ce monde de certains biens qu'elle auroit fait infiniment mieux encore si elle eût été intérieure ; & elle les eut fait sans nuire à la voye seule divine. Mais adorons les jugemens de Dieu. Le monde ne peut recevoir son vrai Esprit , comment est-ce que la Cour le recevrait ?

L'Auteur d'histoire Ecclésiastique dont je relève les excès , en parlant des principaux Quiétistes comme il les appelle , amène à file l'excellent Mr. Malaval. Dans cet article seulement il est d'accord avec les Jésuites. Ils n'ont ni l'un ni les autres osé attaquer des mœurs trop respectables pour qu'on l'eût osé ; mais ils s'accordent

THE FIRST PART OF THE HISTORY OF THE
LIFE OF THE LATE KING CHARLES THE FIRST
BY SIR JOHN BURNET
IN TWO VOLUMES
THE SECOND PART OF THE HISTORY OF THE
LIFE OF THE LATE KING CHARLES THE FIRST
BY SIR JOHN BURNET
IN TWO VOLUMES
THE THIRD PART OF THE HISTORY OF THE
LIFE OF THE LATE KING CHARLES THE FIRST
BY SIR JOHN BURNET
IN TWO VOLUMES
THE FOURTH PART OF THE HISTORY OF THE
LIFE OF THE LATE KING CHARLES THE FIRST
BY SIR JOHN BURNET
IN TWO VOLUMES
THE FIFTH PART OF THE HISTORY OF THE
LIFE OF THE LATE KING CHARLES THE FIRST
BY SIR JOHN BURNET
IN TWO VOLUMES
THE SIXTH PART OF THE HISTORY OF THE
LIFE OF THE LATE KING CHARLES THE FIRST
BY SIR JOHN BURNET
IN TWO VOLUMES
THE SEVENTH PART OF THE HISTORY OF THE
LIFE OF THE LATE KING CHARLES THE FIRST
BY SIR JOHN BURNET
IN TWO VOLUMES
THE EIGHTH PART OF THE HISTORY OF THE
LIFE OF THE LATE KING CHARLES THE FIRST
BY SIR JOHN BURNET
IN TWO VOLUMES
THE NINTH PART OF THE HISTORY OF THE
LIFE OF THE LATE KING CHARLES THE FIRST
BY SIR JOHN BURNET
IN TWO VOLUMES
THE TENTH PART OF THE HISTORY OF THE
LIFE OF THE LATE KING CHARLES THE FIRST
BY SIR JOHN BURNET
IN TWO VOLUMES

quelque sorte même à ceux du père Surin, excellens toutefois. Ainsi on ne lira point Malaval sans fruit. Il s'est soumis, comme la fait Fénelon, à la condamnation de Rome; comme lui il ne vouloit pas faire un schisme. Les âmes de grâce sont trop dociles pour cela. Ils se sont soumis par la même raison qui a fait que le Pape Innocent XI. a condamné Molinos; je veux dire pour ne pas occasionner des divisions déchirantes: j'en parlerai bientôt plus au long à l'occasion de Mr. de Fenelon.

Presque tout ce que notre Auteur Ecclésiastique dit & de la personne & des écrits de cet Archevêque, il le tire ou de Mr. Bosluet: quelles sources! ou d'un certain Mr. Phéliepeaux qui a été son agent à Rome contre Mr. de Cambray, & qui a écrit une prétendue *rélation du Quietisme*. Ce Phé-

on veut attaquer des personnes comme le grand Fenelon , il faudroit le faire plus finement. Mais qu'attendre d'un homme qui a fait un libelle sur Madame Guyon & son ami , & qui pour cacher tous les artifices & toutes les manœuvres de Bossuet à Rome , ne cesse de les mettre sur les partisans de Mr. de Cambray.

Le même Phéliepeaux , non content de ce libelle , avoit encore composé une *histoire* latine de l'*Eglise de Meaux* , de laquelle Don Jouffaint du Plessis de la Congrégation de S. Maur , a cru devoir corriger les erreurs & supprimer les mensonges. C'est ce dont notre auteur Ecclésiastique se plaint. Il se plaint surtout de la manière assez vraie & assez équitable dont ce Touffaint Duplessis raporte le fameux différent de Mrs. de Cambray & de Meaux. On voit le venin de

The text on this page is extremely blurry and illegible. It appears to be a list or index of names and dates, possibly from a historical document or a genealogical record. The entries are arranged in a vertical column, with some lines appearing to be headings or sub-sections. Due to the poor quality of the image, the specific content cannot be transcribed.

tes celles de ce Fencelon que
avez si indignement traité.
espérons bien même que I
nous fera la grace de faire réi
mer tous les ouvrages de Ma
Guyon , afin qu'ils se répai
dans le monde entier , & que
ceux qui en seront jugés dig
puissent sucquer sans obstacle
divine doctrine. Hé, à quoi s
roit la réforme, si elle ne d
geoit des antraves de la Cour
Rome. DIEU la permise cette
forme non point afin qu'elle f
une raison, que malheureusem
elle ne fuit que trop, mais
que son esprit qui veut être lib
que la grace ne fut point gé
née, & que contrainte dans
endroit, elle peut librement sui
son cours en d'autres. Il lui fa
bien des lieux de refuge; mais h
las, hélas, elle est presque per
eûtée par tout.

D'abord ce qu'il dit dans ces paroles est très vrai. C'est bien en effet la manière dont Fenelon s'est soumis, & bien loin de le nier, c'est exactement ce que nous croions & même dont nous sommes fâchés. La question se réduit donc à savoir & à vérifier, si cette manière de soumission est bonne & de mise devant DIEU & devant les hommes ou non : si elle doit être blâmée ou approuvée ; si elle est juste ou criminelle. Si elle est criminelle, nous avons tort de lui applaudir & de l'approuver. Si elle est juste, l'auteur est un calomniateur. La suite va faire voir ce qui en est.

Mais avant que de démontrer en ce point la vérité & de la tirer de la confusion & du cahos où ces gens là la mettent malicieusement, il sera bon de faire deux ou trois remarques préliminaires. Cet homme d'abord n'est ici que l'écho d

Bossuet, de l'Evêque de St. Omer & de beaucoup d'autres qui répétoient par tout ces discours, & dont la passion auroit voulu pousser Mr. de Cambray jusqu'au bout. Ils avoient si bien noirci la soumission que Madame de Maintenon, entraînée par ces clameurs, & qui s'ingéroit à ce surquoi qu'il lui auroit convenu de se taire, que Madame de Maintenon disoit qu'elle ne croiroit jamais la soumission de Mr. de Fenelon sincere, jusqu'à ce qu'elle le vit refuter lui-même avec chaleur les maximes contenues dans son livre condamné à Rome. Qu'on prenne patience, on verra bientôt si ces gens-là avoient raison. Remarquez, je vous prie, en second lieu, quel est l'homme qui répète tous ces bruits dans son livre. Un Janseniste ! J'ai tout dit en ce mot. *O tempora, ô mores !* O inconséqua-

ce ! duplicité , pharisaïsme , poussé au delà de tout ce qu'on pourroit imaginer. Un Janseniste critique & blâme la soumission de Mr. de Cambray ; c'est-à-dire , ne la trouve pas assez forte , l'auroit voulue intérieure aussi bien qu'extérieure. Un Janseniste ! Que tout l'univers en soit juge. Où est la pudeur ? Comment peut-on pousser l'audace à ce point ? Des Jansenistes ; eux qui , comme tout le monde fait , non seulement ne se soumettent point intérieurement , mais sont extérieurement indociles aux Décrets de la Cour de Rome ; font schisme , refusent les Bulles , en appellent perpétuellement comme *d'abus* , étourdissent l'univers du bruit de leurs refus , & font dans le corps de l'Eglise Romaine un membre monstrueux qui en prépare peut-être la ruine & risque de miner enfin sa constitution. Un Janseniste !

[The following text is extremely faded and illegible. It appears to be a single paragraph of text, possibly a letter or a historical document, written in a cursive or early printed script. The text is arranged in approximately 20 lines.]

spirituel, ne doit nulle part être contrainte. Nous croyons que les Princes même & les ordres Ecclesiastiques n'en ont aucun droit, parce que nous ne dérogeons à aucun ordre & que nous sommes les meilleurs citoyens & les meilleurs sujets. Pleins de respect pour les Princes & de soumission à tous leurs ordres civils & raisonnables. Soumis pour DIEU dont ils sont les Lieutenans & pour la conscience, comme l'a dit St. Paul; nous ne croyons pas qu'on puisse nous en demander davantage, & que ni Prince ni Clergé ait droit sur ce qui peut se passer au dedans entre un DIEU dont l'œuvre est inconnue & une ame qu'il daigne favoriser de ses dons & de son secret.

Mais comme il peut arriver que par équivoque on nous confonde, ainsi que cela ne s'est vu que trop

qui est à César, & à DIEU ce qui est à DIEU : ce seroit faire un infiniment plus grand mal que de se soumettre.

Mais après ces bornes posées, j'ajoute que dans tous les pays Protestans quelconques, je n'en excepte aucun, où on persécuteroit des personnes soumises à leur Prince, où on persécuteroit des personnes qui ne respirent que l'amour de DIEU, le zèle pour la Religion, qui parlent ou écrivent non en révoltés, mais selon que la grace qu'ils ont reçue leur donne de parler ou d'écrire; des personnes dont la conduite est d'ailleurs solide & édifiante, dont la conversation respire la charité & la douceur. Je dis, qu'en tout pays Protestant où on persécuteroit ou bien seulement où on gêneroit de telles personnes, on auroit un très grand tort, & ceux qui le feroient

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

THE

EMPEROR

OF

THE

EMPEROR

OF

THE

EMPEROR

OF

THE

EMPEROR

OF

THE

EMPEROR

OF

THE

EMPEROR

OF

THE

EMPEROR

OF

THE

EMPEROR

OF

THE

en un libertinage d'esprit & de raison où chacun a sa Relig'on à sa mode. Je voudrois bien leur demander si dans le corps entier des Ecclésiastiques Reformés, il n'y a pas des supralapsaires, des infralapsaires, des Arriens, des Arméniens, des Sociniens, & s'ils pensent tous, & remarquez bien, s'ils disent tous de la même façon; je dis même dans le même pays? Voilà la question que je ferois à leur conscience.

Je voudrois leur demander en second lieu; si on peut, si on veut & si on doit avoir des Papes dans la Réforme; & si après avoir quitté celui de Rome, il faut s'en donner un grand nombre, qui, souvent n'entendent rien aux choses, équivoquent perpétuellement & ne comprennent pas quelquefois les premières notions du vrai Christianis-

me. Je le dis avec douleur & l'amertume dans l'ame.

Je voudrois leur demander en troisieme lieu ; si supposé qu'en mépris & en inconséquence de l'idée de la Réforme , il y faille des Papes ; si ces Papes doivent tolerer tous les abus horribles de la raison qui a enfanté toutes les hérésies & toutes les différentes manieres de penser qu'ils ont entr'eux , & ne se servir d'autorité réprimante que contre ceux que la grace préserve de toutes ces hérésies , que contre des personnes bienfaisantes dans la société , que contre des personnes qui écrivent ou parlent d'une maniere utile , Chrétienne , édifiante , & qui enfin ne respirent que l'amour de DIEU qu'ils voudroient inculquer aux autres. Voilà ce que je voudrois leur demander & sur quoi je les sommerois de répondre devant DIEU. Je les sommeroie

de dire s'ils croient que la Réforme n'est faite que pour donner un libre cours à tous les égaremens de la raison qui se perd en systèmes, & non point pour donner un libre cours à la grace du pur amour de DIEU, qui, persécuté maintenant dans l'Eglise de Rome, voudroit trouver un refuge libre chez les Protestans. Je les somme de dire s'il n'y aura d'exception dans la *liberté de la Réforme*, que par rapport aux objets les plus purs & les plus saints, & si tandis que la licence des opinions y est soufferte, la grace de DIEU, le don de DIEU, le Saint-Esprit & son œuvre dans les cœurs y doivent être contrains & tyrannisés.

: Voilà les questions que je prens la liberté de leur faire, non par haine, non par aigreur, mais à cause de la vérité & en charité, les conjurans d'y penser aussi.

ET RÉFLEXIONS CROQUIÉES

rienement qu'ils auroient à en répondre. Je pourrois faire bien d'autres questions tout aussi tranchantes ; mais il ne faut pas allonger. Le Seigneur fait que tout, en disant ces choses, je me sens un grand amour pour eux & que je donnerois volontiers ma vie pour qu'il y eut entre nous une parfaite unité d'esprit & un même sentiment que celui qui a été en Jésus-Christ.

Telle est donc la position de ceux d'entre les Protestans que la grace appelle aux voyes intérieures ; cette grace libre & gratuite dans ses dons & qui ne s'embarasse guères des systèmes, des opinions des hommes & des règles qu'ils se font. Ces personnes doivent jouir d'une double & sainte liberté, d'une liberté pleine & entière, qui n'est point turbulente, inquiète, qui respecte les Gouvernemens, qui ne va point empêcher les Cultes extérieurs ;

qui enfin ne dérange rien, ni dans la société, ni dans l'ordre établi. Et nous croyons que ceux qui empêchent une telle liberté, en recevront leur punition.

Mais cette position des Protestans n'est pas la même pour un Catholique Romain. Ici il faut raisonner selon la foi de chacun, & selon les vérités de circonstance, mettre exactement dans la diversité des situations. - L'idée primitive de Papisme, c'est la soumission à l'autorité de l'Eglise qui s'explique par le Pape, ou par les Conciles &c. &c. Or supposez maintenant dans le Papisme un homme appelé par la grace aux voyes intérieures (Car cette grace toujours supérieure à tout & qui ne peut être contrainte ni par les hommes ni par les positions, peut se donner sans quelque communion qu'on soit extérieurement. Elle se donneroit au

me à un Payen , s'il étoit vraiment disposé à la recevoir. On en a des exemples frapans à la côte de Malabar & en bien d'autres lieux.) Supposé dis-je , le cas de Mr. de Fenelon qui a amené cette discussion. Voilà Mr. de Cambray Catholique ; il est plus , il est Ecclésiastique dans cette Communion : il a écrit sur le pur amour & sur les voyes mystiques ; & Rome a condamné son livre. Que doit-il lire ? Il doit se soumettre. Les vrais intérieurs ne font point schisme dans l'Eglise ; & le Catholique le devroit encore moins que le Protestant. Les divisions mettent tout en conflit, & donnent lieu à l'ennemi par l'orgueil & les passions. Les *sectes* sont mises par l'Apôtre au rang des *œuvres de la chair*. Mr. de Fenelon pouvoit & devoit condamner son livre pour ne pas faire une émeute scandaleuse : il le

devoit par douceur, par défiance, par simplicité, par esprit d'enfance : il pouvoit se dire à lui-même que son livre avoit des mots équivoques qu'on pouvoit détourner à un faux sens & tirer le poison de ce qu'il y a de plus exquis. Il savoit que le pur amour n'étoit pas dépendant de son livre & qu'il étoit Dieu indépendant des moyens infini en moyens, (*Esaïe*) *magique en moyens & puissant en force* pouvoit s'en passer : il pouvoit même raisonner plus loin & se dire à lui-même, que ce qui est la vérité de Dieu même, peut pour un tems n'être pas une vérité universelle, peut n'être pas de circonstance pour tous les hommes, sans exception, pour tant d'hommes charnels & grossiers qui n'entendent rien aux choses en même tems qu'ils sont corrompus, pouvoit tourner à un faux Quiétisme l'é

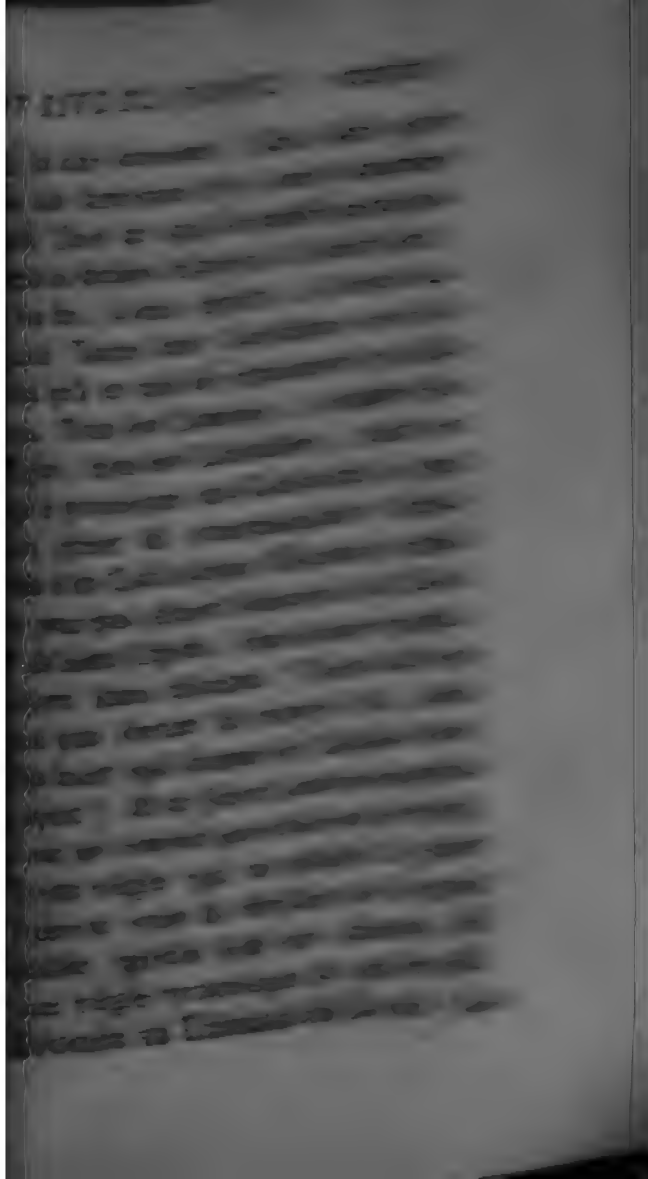
ET REFLEXIONS. CXXXVII

nelle vérité du pur amour , & abuser de certains termes pour donner dans une licence fort éloignée de l'intention de tout cœur en qui cet amour a posé son siège. Il pouvoit se dire mille choses ; mais sans raisonner. En un mot il est Catholique , il se soumet. Sa soumission à l'extérieur a été simple, ingénue , sans bornes. Il adhère au bref du Pape ; il fait un mandement de soumission, lui-même il le publie. Il n'écrit plus pour soustraire son livre ; il défend qu'on le lise , il refuse de concourir & de colluder avec ceux qui voudroient désormais en prendre la défense, & regarde même les offres qu'on lui en fait comme un piège tendu à sa droiture. Voilà ce qu'il a fait : ainsi à l'extérieur la soumission a été entière.

Voici maintenant la vraie question , entre l'auteur Janseniste &

vous les ennemis de Mr. de Cambray d'une part, & nous d'autre part. L'Archevêque devoit-il davantage, devoit-il une soumission intérieure, devoit-il foudroyer par écrit la doctrine du pur amour & des voyes internes qu'il avoit soutenues ?

Je vais là-dessus établir & démontrer deux choses. La première, qu'il n'est ni Communion Chrétienne, ni Pape, ni Potentat qui ait le droit de l'exiger ; & qu'aucune autorité quelconque ne va jusques-là. La seconde, c'est que si Mr. de Cambray l'eut fait comme ses acérés ennemis l'auroient voulu, Mr. de Cambray fut devenu un homme sacrilège, blasphémateur de l'œuvre intérieure de DIEU sur les cœurs, & rien moins que péché contre le Saint-Esprit. Déduisons d'abord la première. Je dis donc, 1°. qu'il n'est aucune autorité sur la terre qui ait droit



vraie règle devroit être d'aider, & chacun l'œuvre de cette grace interne qui seule est le tout. Voilà l'un que but de toute solide Religion de toute règle divine. Mais afin de rendre la chose plus claire & plus palpable que le jour, & qu'on comprenne bien ma pensée & prouve de tout ce que j'avance, je prendrai ici un exemple très instructif dans ce qui s'est passé à Rome l'égard de Molinos. On y verra la vraie & secrète cause de sa condamnation dans certaines propositions relatives à notre sujet & non point dans ce que ses injustes ennemis ont attribué. Je rapporterai ici quelques propositions de Molinos, condamnées, qui sont parfaitement au sujet: je les traduirai très exactement du latin, après quoi nous ferons des réflexions. Ces propositions sont 67 - 68.

Proposition 67e. " On doit en

— — — — —

~~CONFIDENTIAL~~

44-38861-1000

— — — — —

1. The first group of people who are not allowed to enter the country are those who are on the "No Fly List". This list is maintained by the Federal Bureau of Investigation (FBI) and the Department of Homeland Security. It includes individuals who are suspected of being involved in terrorism or other activities that could threaten the national security.

THE LIT - 2

11-11-61

THE UNITED STATES OF AMERICA

NY 100-100000-100000

10-11-68

[Faint, illegible markings]

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 84

... ..

1. The first step is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the problem.

1. The first of these is the fact that the

THESE

1944-1945

1. 1945 - 1946 - 1947 - 1948 - 1949 - 1950 - 1951 - 1952 - 1953 - 1954 - 1955 - 1956 - 1957 - 1958 - 1959 - 1960 - 1961 - 1962 - 1963 - 1964 - 1965 - 1966 - 1967 - 1968 - 1969 - 1970 - 1971 - 1972 - 1973 - 1974 - 1975 - 1976 - 1977 - 1978 - 1979 - 1980 - 1981 - 1982 - 1983 - 1984 - 1985 - 1986 - 1987 - 1988 - 1989 - 1990 - 1991 - 1992 - 1993 - 1994 - 1995 - 1996 - 1997 - 1998 - 1999 - 2000 - 2001 - 2002 - 2003 - 2004 - 2005 - 2006 - 2007 - 2008 - 2009 - 2010 - 2011 - 2012 - 2013 - 2014 - 2015 - 2016 - 2017 - 2018 - 2019 - 2020 - 2021 - 2022 - 2023 - 2024 - 2025 - 2026 - 2027 - 2028 - 2029 - 2030 - 2031 - 2032 - 2033 - 2034 - 2035 - 2036 - 2037 - 2038 - 2039 - 2040 - 2041 - 2042 - 2043 - 2044 - 2045 - 2046 - 2047 - 2048 - 2049 - 2050 - 2051 - 2052 - 2053 - 2054 - 2055 - 2056 - 2057 - 2058 - 2059 - 2060 - 2061 - 2062 - 2063 - 2064 - 2065 - 2066 - 2067 - 2068 - 2069 - 2070 - 2071 - 2072 - 2073 - 2074 - 2075 - 2076 - 2077 - 2078 - 2079 - 2080 - 2081 - 2082 - 2083 - 2084 - 2085 - 2086 - 2087 - 2088 - 2089 - 2090 - 2091 - 2092 - 2093 - 2094 - 2095 - 2096 - 2097 - 2098 - 2099 - 2100 - 2101 - 2102 - 2103 - 2104 - 2105 - 2106 - 2107 - 2108 - 2109 - 2110 - 2111 - 2112 - 2113 - 2114 - 2115 - 2116 - 2117 - 2118 - 2119 - 2120 - 2121 - 2122 - 2123 - 2124 - 2125 - 2126 - 2127 - 2128 - 2129 - 2130 - 2131 - 2132 - 2133 - 2134 - 2135 - 2136 - 2137 - 2138 - 2139 - 2140 - 2141 - 2142 - 2143 - 2144 - 2145 - 2146 - 2147 - 2148 - 2149 - 2150 - 2151 - 2152 - 2153 - 2154 - 2155 - 2156 - 2157 - 2158 - 2159 - 2160 - 2161 - 2162 - 2163 - 2164 - 2165 - 2166 - 2167 - 2168 - 2169 - 2170 - 2171 - 2172 - 2173 - 2174 - 2175 - 2176 - 2177 - 2178 - 2179 - 2180 - 2181 - 2182 - 2183 - 2184 - 2185 - 2186 - 2187 - 2188 - 2189 - 2190 - 2191 - 2192 - 2193 - 2194 - 2195 - 2196 - 2197 - 2198 - 2199 - 2200 - 2201 - 2202 - 2203 - 2204 - 2205 - 2206 - 2207 - 2208 - 2209 - 2210 - 2211 - 2212 - 2213 - 2214 - 2215 - 2216 - 2217 - 2218 - 2219 - 2220 - 2221 - 2222 - 2223 - 2224 - 2225 - 2226 - 2227 - 2228 - 2229 - 2230 - 2231 - 2232 - 2233 - 2234 - 2235 - 2236 - 2237 - 2238 - 2239 - 2240 - 2241 - 2242 - 2243 - 2244 - 2245 - 2246 - 2247 - 2248 - 2249 - 2250 - 2251 - 2252 - 2253 - 2254 - 2255 - 2256 - 2257 - 2258 - 2259 - 2260 - 2261 - 2262 - 2263 - 2264 - 2265 - 2266 - 2267 - 2268 - 2269 - 2270 - 2271 - 2272 - 2273 - 2274 - 2275 - 2276 - 2277 - 2278 - 2279 - 2280 - 2281 - 2282 - 2283 - 2284 - 2285 - 2286 - 2287 - 2288 - 2289 - 2290 - 2291 - 2292 - 2293 - 2294 - 2295 - 2296 - 2297 - 2298 - 2299 - 2300 - 2301 - 2302 - 2303 - 2304 - 2305 - 2306 - 2307 - 2308 - 2309 - 2310 - 2311 - 2312 - 2313 - 2314 - 2315 - 2316 -

REPORT, 1952-1953

„ donnée, ni admise; car l'Eglise
 „ ne juge ni ne doit juger des cho-
 „ ses cachées & chacun a le droit
 „ de se choisir son Directeur.

Proposition 67e. “ Avancer que
 „ l'intérieur & ce qui se passe au-
 „ dedans doit être manifesté au Tri-
 „ bunal extérieur des Préposés, &
 „ que ce soit pécher que de ne pas
 „ le faire: c'est une erreur manifeste
 „ & une fourberie, parce que
 „ l'Eglise ne juge point des choses
 „ cachées. Et ainsi de telles inven-
 „ tions & tromperies apportent aux
 „ âmes les plus grands préjudices.

Proposition 68e. “ Il n'est sur la
 „ terre aucune Puissance, ni aucun
 „ ne Jurisdiction, qui ait le droit
 „ de commander que l'on découvre
 „ les lettres d'un Directeur à l'égard
 „ de l'intérieur de l'âme. Il est donc
 „ très nécessaire d'avertir que cela
 „ est un piège & une séduction de
 „ Satan ”.

Telles sont les quatre propositions condamnées dans Molinos, que je venois citer & qui dévoilant le mystère, sont parfaitement relatives à ce que j'établis ici. Qu'il n'est aucune Puissance sur la terre qui ait droit sur l'intérieur ni d'ouvrir & de pénétrer dans le sanctuaire de l'esprit & d'un cœur qui est à DIEU, & qu'il peut faire tout ce qu'il lui plaît. Comme je traiterais ailleurs plus au long de Molinos, je ne m'y étendrai pas ici & je ne ferai qu'ajouter sur son sujet ; que, c'est très mal à propos qu'il est blâmé parmi les Protestans, comme on le disoit il y a long-temps dans les Actes de Leipzig, où on advertissoit les Théologiens Protestans qu'ils feroient sagement de réprimer leurs Jugemens précipités contre Molinos ; de peur qu'en le condamnant, ils ne condamnaient aussi leur propre cause. Mais qui est-ce qui veut écouter ? On crie à l'a-

veugle, & sans savoir ni comment ni pourquoi.

Il faut faire une distinction tout à la fois lumineuse & utile dans une question qu'on a tant embrouillée. Il faut distinguer ici la *foi symbolique*, de l'œuvre interne & des opérations cachées de l'Esprit de Dieu dans les âmes. Cette foi symbolique se rapporte aux articles du *Credo*. C'est la croyance sûre, vague, générale & universelle des articles qui y sont contenus. Et je crois que l'Eglise de Dieu, quelle qu'elle soit & où qu'elle soit, a droit d'en juger, d'en décider & de la maintenir. Mais ce n'est ni ce contre quoi Molinos se clamoit, ni ce n'étoit le cas de M. de Fenelon, ni encore ce ne doit être l'affertion ni la prétention d'un Protestant. Le symbole qui caractérise le Chrétien & qui en est la marque, doit reposer sur tout sur une baze immuable. C'est la fo

ET RÉFLEXIONS. **CXLV**

Théologique, distinguée & non contradictoire à cette foi particulière dont parle le Prophète Habacuc, lorsqu'il dit, *le Juste vivra de sa foi*. Remarquez bien, il ne dit pas seulement, *de la foi*, mais *de sa foi*; de cette foi qui lui est particulière & qui ne contredit point la foi générale, qui servant de fondement à tout en même tems, ne déroge en rien à l'œuvre interne que l'Esprit de Dieu peut opérer. Cette œuvre interne ajoute à la foi Théologique & ne la détruit point; elle ne fait que l'étendre, bâtir dessus, l'expliquer, la développer à l'ame, comme il plait la grace, & lui en montrer les inondables merveilles, inaccessibles à ceux qui n'ont pas reçu cette onction du Saint, dont parle l'Apôtre, & qui ne voit elle connoissent toutes choses. Et voilà pourquoi & d'où est venue cette maxime si équitable du Droit canonique; *l'Eglise ne juge pas des*

Tome V.

choses qui sont cachées. Cette maxime qui doit constamment faire règle n'est-elle pas fondée sur la parole de St. Paul même. *Que l'homme spirituel juge de tout & n'est jugé de personne.* Se peut-il rien de plus fort. Qu'on lise avec attention (1. Corinth. II. depuis le verset dixième jusqu'à la fin,) où sont contenues ces paroles : que sont la plupart de ceux qui s'ingèrent d'en juger finis en effet des hommes animaux, comme les appelle St. Paul, & qui au lieu d'aider & de soutenir la vérité divine qu'ils seroient appellés à soutenir par état, ne font que de l'opprimer & d'en persécuter les témoins gens à qui on pourroit appliquer les graves & formidables paroles de St. Etienne : (Actes 7.) *Hommes circoncis de cœur & d'oreilles, ne résistez toujours au St. Esprit, vous êtes tels qu'ont été vos pères. Quel est le Prophète que vos pères*

ET REFLEXIONS CXLVII

n'ont point persécuté &c. ? C'est ainsi que ces hommes persécuteurs , commettent le péché contre le Saint Esprit , qui n'a jamais été plus généralement commis qu'il l'est de nos jours.

Qui est comme DIEU entre les forts ? Qui est DIEU , qui est Jésus-Christ , qui est le Saint Esprit ? Est-ce le vrai DIEU ou des hommes que David ne craint point d'appeler persécuteurs ? Où est le Sage , où est le Scribe , où est le Docteur profond de la sagesse ? Le Seigneur Jésus ne les a-t-il pas tous accusés , convaincus d'aveuglement & de folie ? Ne valent-ils pas en punition de leur orgueil , jusqu'à remercier son Pere de leur échapper les objets ineffables qu'il ne révèle qu'aux âmes humbles & enfantines ? DIEU n'est-il pas admirable en ses Saints ? Que s'il y est admirable , ne doit-il pas faire en eux , une œuvre extraordinaire , inaccessible

ble aux pensées de la raison & à tous les systêmes ? Ses voyes sont-elles les nôtres ? Ne dit-il pas lui-même, qu'elles en sont aussi éloignées que les Cieux le sont de la terre ? Son bras seroit-il raccourci , pour ne pouvoir opérer des merveilles ? & les plus grandes merveilles qu'il fait ici bas , n'est-ce pas l'œuvre interne de sa grace ? Qui est-ce qui lui liera les mains ? Le fond de la vie *spirituelle & intérieure* n'est-il pas inéfa-ble , par cela même qu'il est une vie *cachée en D I E U*. Remarquez bien, *cachée en D I E U*. Où est donc le Tribunal ici bas , où est la dignité, où est la puissance, où est la juris-diction , où est l'autorité à laquelle cette vie intérieure puisse & doive être soumise ? Un D I E U grand a-t-il donc donné aux hommes son pouvoir caché ? Leur a-t-il donné parole de s'affervir en son œuvre à leurs règles , à leurs systêmes & à

leurs méthodes ? Ne peut il pas faire pour les uns ce qu'il ne fait pas pour le général , & les règles faites pour le plus grand nombre , si elles ne font pas cette exception , si elles sont exclusives de toute exception , si on les veut faire universelles , ne font rien moins dès ce moment , en cette quantité & à cet égard que des règles sacrilèges Et les hommes qui osent les établir universelles , des hommes qui par là font la guerre à DIEU , veulent forcer son opération , la tailler , la polir , la cizeler à leur façon , maîtriser le Saint Esprit , & être pour ainsi dire , les dieux de DIEU même. Prenez garde , ô hommes ! que vous ne soyez un jour trouvés *faisant la guerre à un DIEU* qui nous trouvera tous.

Mais, dira-t-on, le fanatique, l'enthousiaste , l'homme jouet de l'illusion , des cerveaux allumés , des imaginations ardentes , sous prétexte de

la grace, abuseront de ces principes, se croiront tout permis, & pousseront souvent au dehors un jet monstrueux. Tout mon discours est allé à la réfutation de cette objection & a posé toutes les bornes. Les réglees sont faites pour l'extérieur de telles gens, s'il est déréglé, elles sont faites pour corriger ou punir les éruptions extérieures; mais on n'a d'autre droit sur l'intérieur qu'un droit de douceur, d'avertissement & d'instruction.

Revenons à M. de Cambrai. Catholique, il devoit être soumis au dehors. On condamne son livre, & il le condamne lui-même. Un décret de Rome proscrit ce livre, & il accepte le décret & le proscrit lui-même. Tout cela est extérieur, & n'a pu s'expliquer conséquemment en écrivain. D'ailleurs sa position le soumet à Rome, & il exécute ses ordres. Voilà jusqu'où va la juridiction

THE JOURNAL OF THE

AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL., U.S.A.
Vol. 12, No. 1, January 1, 1919
Price, Five Cents
Subscription Price, \$3.00 per Annum in Advance
Single Copies, 10 Cents
Entered as Second-Class Matter, June 26, 1911
Postoffice at Chicago, Ill., under No. 100,000
Acceptance for mailing at special rate of postage provided for in Act of October 3, 1917
Authorized by Act of October 3, 1917
Copyright, 1919, by American Medical Association
Printed at the Chicago Press & Publishing Co., Chicago, Ill.
Second-Class Postage Paid at Chicago, Ill.

reux de protection à la part des Souverains sur le Chrétien, & de soumission & d'amour en celui-ci à l'égard de son Prince; sans que la puissance des hommes toujours respectée comme elle doit l'être, envahit jamais sur la puissance de Dieu. Enfin on verroit les règles Ecclésiastiques par tout pays, rouler sans contrainte sur leur pivot & sur leur base, si elles protégeoient toujours l'œuvre de la grace sans la maîtriser & sans l'affervir. Si enfin au lieu de s'en tenir à leur lettre, on savaient en saisir l'esprit qui va non à opprimer les consciences, mais à les aider & à dilater les cœurs pour l'amour d'un Dieu qu'on doit aimer sans bornes. Mais hélas, ce temps heureux n'aura lieu que lorsqu'il n'y aura qu'un seul Troupeau & un seul Berger; il n'aura lieu que lorsque le Règne intérieur de Jésus-Christ devra s'élever sur les ruines de l'ancien.

ET REFLEXIONS CLIN

guil , de l'incrédulité & des systèmes. Alors les Princes eux-mêmes protégeront les fidèles plus ou moins sous l'oppression jusqu'alors , & DIEU se formera des Pasteurs selon son cœur.

Par tout ce que j'ai dit jusqu'ici , on voit que j'ai traité , démontré d'avance ce qu'il faut penser sur la 2^e. question , agitée à l'occasion du cas de Mr. de Cambray ; & je n'ai pas besoin de m'étendre beaucoup. Un DIEU qui sait se faire entendre , goûter au dedans , & qui montre à l'homme en secret tout ce qu'il veut , avoit montré à Fenelon ce qu'il avoit déjà montré à Salomon avant lui. Il lui avoit montré , qu'il est seul la dernière fin de l'homme , comme il en est le principe. (Proverb.) DIEU *le tout fait pour lui-même*. Il avoit montré à Fenelon que tout motif d'aimer DIEU autre que DIEU même , pouvoit bien être un motif à

tems, un motif inférieur, un bâton pour aider à marcher quiconque ne peut pas s'élever à D I E U purement & à qui il faut encore la perspective, ou des punitions ou des récompenses. Il lui avoit montré que qui ne craint pas D I E U pour lui seul, mais à cause de la punition n'étoit encore que l'esclave qui craint non son Maître, mais les coups. Il lui avoit montré que qui n'aime D I E U que pour le ciel & la béatitude, s'aime bien mieux encore lui-même que D I E U, est bien plus à lui-même sa dernière fin que D I E U n'est sa dernière fin. Il lui avoit rendu infiniment palpable cette vérité si ridicule aux yeux des Docteurs, & tant contrainte par tous les hommes intéressés, & qui recourbans éternellement sur eux-mêmes, ne font jamais divorce avec l'amour propre. Il lui avoit montré l'impureté de cet amour, qui croit aimer D I E U & qui dans le fond de

ne que le bienfait & lui-même. Il lui
 avoit montré que la divine Ecriture ,
 qui comme la manne a tous les goûts ,
 out en présentant la récompense
 pour hameçon à l'indocile grossière-
 é du genre humain , afin du moins
 e gagner sur lui quelque chose , sa-
 oit en même tems élever l'ame qui
 eut se donner sans reserve, jusqu'au
 egard indéclinable de son D I E U &
 un amour libre , dégagé , indépen-
 ant de tout ce qui n'est pas D. I E U
 même. Il lui avoit montré le divin
 ns de la mystérieuse Echelle de Ja-
 ob , où se trouvent tous les échel-
 ns & tous les degrés , jusqu'à ce
 ne l'ame. fidèle , arrivée au dessus ,
 e voye , n'envisage , ne goûte , ne
 nte , ne veuille plus rien que Dieu
 même. Il lui avoit montré que com-
 e la foi est le moien d'arriver à la
 arité pure , & la manuduction à cet-
 : divine charité , lorsque l'ame y est
 rivée comme à son terme ; elle n'a
 lus besoin de foi pour l'y conduire

& la foi & l'espérance qui l'ont aidée sans être détruites sont englouties par la charité qui les contient suréminemment, comme sont perdus & noyés les moyens dans la fin lorsqu'on y est arrivé. Ils y sont contenus, dis-je, non plus comme moyens, mais comme rentrés dans leur fin bienheureuse. *DIEU est charité*, dit l'Apôtre: *Quiconque est dans la charité demeure en DIEU; il y demeure*: remarquez bien; il y est donc par état permanent. Et ailleurs le Seigneur lui-même dit: *Moi & mon Père nous ferons notre demeure en lui*. Par conséquent l'âme arrivée à la charité pure est *DIEU* même. Elle est donc dans la fin, & par conséquent encore la foi & l'espérance ne lui servent plus de moyen, mais quant à leur office, elles sont absorbées par cette fin. Le même le ciel & la béatitude sont bien contenus en *DIEU*. Il ne faut croire que celui qui est en *DIEU* les perde; il ne les eut au contraire

ET REFLEXIONS. CLVII

mais plus assurées ; mais ils ne sont plus son motif , mais il ne les envisage plus. Tout est suréminemment englouti par la charité. Alors s'accomplit la loi d'amour , la seule qui rende à DIEU la gloire qui lui est due , & la seule qui fasse le vrai hommage à sa supériorité infinie.

Mais à quoi sert de s'étendre ? Quand j'expliquerois sans fin cette divine vérité, qui est-ce qui la croiroit ? Elle ne se sent que par le cœur & n'est accessible qu'à l'expérience. La raison qui brouille tout a des milliers de canons dressés contr'elle. Les vœux resserrés, les entrailles rétrécies des hommes superbes & aveugles ne peuvent ni la saisir, ni la comprendre ; elle leur est même scandale , & les plus modérés d'entre eux croient faire beaucoup lorsqu'ils ne la persécutent pas. Il faut attendre en patience que DIEU se lève & avec lui la lumière victorieuse , & que ses ennemis soyent diffi-

pés. Un jour il faudra la voir cette vérité si contredite aujourd'hui & sentir le poids accablant & terrible. Mais il faut revenir à Mr. de Fenelon. Voilà ce qui lui avoit été montré au dedans : voilà ce qui avoit été imprimé dans son esprit, & gravé sur son cœur par une touche sûre & immortelle. Et de quel doigt, me D I E U ! & de quelle main ? Vous savez, Seigneur, à qui je ne craignois point d'en appeler ici ; du doigt de votre Saint Esprit même. Si donc Fenelon eut retracté non seulement son livre, mais ces vérités, mais la vérité du pur amour, mais la vérité mais la certitude de la route qu'il conduisoit, Fenelon auroit été un homme sacrilège : il eut vendu & trahi la vérité connue dont en ce siècle aveugle & malheureux, il avoit été appelé à être témoin & héraut. Il eut blasphémé l'œuvre de Dieu & de son Esprit : il auroit dénaturé la pure lumière que la grace avoit

en lui, pour l'envelopper, par complaisance pour des hommes menteurs, dans les plus infernales ombres. Il auroit menti au dépôt sacré qui lui étoit confié, & à la sacrée tradition de tant de Saints & de Peres du désert. Il auroit menti à D I E U, à l'univers & à lui-même. Voilà seulement ce que ses ennemis vouloient de lui.

Il est tems de finir ce long discours que je terminerai par une réflexion singulière : elle portera sur ces paroles remarquables que Jésus-Christ disoit à ses Disciples, en leur annonçant les maux qui alloient fondre sur eux. *Vous serez bais de tous à cause de mon nom.* C'est-à-dire donc que les amis véritables de Jésus-Christ sont bais de tous : c'est à quoi on peut les connoître ; & c'est exactement le cas du mysticisme, de la voie interne & du pur amour. Depuis les plus acharnés inerédulés jusqu'aux plus pieux dans l'Eglise extérieure, tout est contre eux, l'irréligion, la raison, une

foi inférieure, tout s'accorde à profcrire à qui mieux. Toutes les Communions, tous les partis, toutes les sectes si divisées entr'elles semblent s'être donné le mot. Le Papisme, le Lutheranisme, le Calvinisme, les gens du monde, les Chrétiens prétendus, les savans, les sages, les Docteurs, les Jansenistes, les Molinistes, Quakers, trembleurs, Mennonites, inspirés, illuminés, Anabatistes, Pietistes, Moraves, Méthodistes, &c. Tous les hommes qui sont encore dans leur raison, ou dans une grâce naissante, mais arrêtée & circuitant dans le *moi* ; tous, dis-je, ou le persécutent ou ne l'approuvent pas. Qu'a-t-il à opposer à toutes ces contradictions ? la résignation, la patience. Etre pleins de respect pour les Souverains en tout ce qui est de leur district : & du reste se laisser mépriser, persécuter même s'il le faut, sans jamais rougir du nom de Jésus-Christ.

PREMIER

PREMIERE PARTIE

Contenant

QUELQUES DISCOURS CHRETIENS ET SPIRITUELS*.

D I S C O U R S I

Courte idée de la voie intérieure.

Que le procédé INTERIEUR commence par chercher Dieu dans foi, non par les efforts de la tête, ni par celui des austérités, mais par l'inclination du cœur; à quoi Dieu correspond par sa présence, qui instruit l'ame de ce qu'elle doit faire & omettre: après quoi l'ame aiant coopéré activement, Dieu la met dans un état passif, où il fait tout en elle & lui fait faire un très grand progrès, premièrement par voie de jouissance, puis par privation, & enfin par le pur & parfait A M O U R.

* Ces Discours dans l'Edition de Hollande forment la Cloture du quatrième Volume, mais comme il auroit été trop épais, on les a renvoyés au cinquième, afin que joints à la correspondance qui n'avoit pas encore paru, les Volumes fussent plus rapprochés.

Tome V.

A

1. **Q** U'est-ce que c'est que l'INTÉRIEUR? Commencer par chercher le royaume de Dieu (a) au dedans de nous. Or, cette recherche se fait par rentrer en soi en se séquestrant de tous les objets du dehors par un fort recueillement. On ne trouvera ce royaume qu'où Dieu l'a placé, qui est où je dis. Il faut donc commencer par une recherche exacte, & Jésus-Christ a dit; (b) Cherchez, & vous trouverez; frappez & il vous sera ouvert; demandez & vous recevrez. Il faut comprendre que tout cela se fait par une activité intérieure; & cette recherche fait également la conversion, le retour à Dieu, & le commencement de l'intérieur.

2. Lorsque l'ame a recherché activement le règne de Dieu en elle, elle trouve qu'il se développe peu à peu qu'elle a plus de facilité de se recueillir, & qu'elle commence à goûter la présence de Dieu qu'elle avoit ignoré jusqu'alors: car elle s'étoit imaginé que la présence de Dieu n'étoit autre chose qu'une pensée de Dieu; de sorte qu'elle

(a) Luc 17. vl. 21. (b) Matth. 7. vl. 7.

se faisoit une violence & un bandement de tête pour tâcher de penser à lui. Cela est bon en une maniere : mais comme l'homme ne peut pas subsister long-tems dans cette pensée , & que le royaume de Dieu n'est point dans la tête , mais dans l'intime de l'ame , on se donne beaucoup de peine avec peu de succès ; & rebuté qu'on est d'un travail si infructueux , on ne tarde guères à chercher des amusemens au dehors ; & d'ailleurs , le Démon qui ne craint rien tant que le règne de Dieu dans les ames , fait ce qu'il peut pour tourner l'homme au dehors.

3. Il s'y prend de deux manieres , ou par des austérités excessives , persuadant à l'ame que c'est là le moien de trouver Dieu ; & par ce moien il la jette au dehors , & étouffe la semence du dedans ; ou par ce bandement de tête , dont j'ai parlé. Ni les uns ni les autres ne peuvent parvenir à l'intérieur , parce qu'ils prennent un chemin tout opposé.

4. On me répondra ; il ne s'agit donc que de se recueillir & de mener une vie sensuelle. Ce n'est nullement cela ; car Dieu voiant la bonne

volonté de celui qui le cherche au dedans de soi, s'approche de lui, parce qu'il connoit le désir de son cœur, & il lui enseigne une modération exacte en toutes choses. Il en retranche tout l'excès : & c'est alors que l'ame commence à s'apercevoir qu'elle a trouvé ce royaume. Elle éprouve alors au dedans d'elle un directeur qui retranche tout le superflu, & non le nécessaire ; qui ne donne pas la moindre chose de superflu à la nature, mais qui prend soin d'un autre côté que l'amour propre & le Démon ne tournent point l'ame du côté de la pure austérité. Quand elle s'évapore dans les créatures il la rapelle. Les divertissemens les plus innocens lui sont interdits.

5. Alors elle comprend qu'elle a trouvé ce royaume, & que le Roi commence d'y paroître. Elle lui dit ; (& c'est ce qui fait le second degré,) Je vous ai cherché avec toute l'affection de mon cœur dans le lieu où vous m'avez dit que je devois vous chercher. Je vous ai donc trouvé, O le Bien-aimé de mon ame. J'ai passé les jours & les nuits dans cette recherche. Tout m'étoit à dégoût : je n

The first of these is the fact that the
 of the 18th century. The second is the
 of the 19th century. The third is the
 of the 20th century. The fourth is the
 of the 21st century. The fifth is the
 of the 22nd century. The sixth is the
 of the 23rd century. The seventh is the
 of the 24th century. The eighth is the
 of the 25th century. The ninth is the
 of the 26th century. The tenth is the
 of the 27th century. The eleventh is the
 of the 28th century. The twelfth is the
 of the 29th century. The thirteenth is the
 of the 30th century. The fourteenth is the
 of the 31st century. The fifteenth is the
 of the 32nd century. The sixteenth is the
 of the 33rd century. The seventeenth is the
 of the 34th century. The eighteenth is the
 of the 35th century. The nineteenth is the
 of the 36th century. The twentieth is the
 of the 37th century. The twenty-first is the
 of the 38th century. The twenty-second is the
 of the 39th century. The twenty-third is the
 of the 40th century. The twenty-fourth is the
 of the 41st century. The twenty-fifth is the
 of the 42nd century. The twenty-sixth is the
 of the 43rd century. The twenty-seventh is the
 of the 44th century. The twenty-eighth is the
 of the 45th century. The twenty-ninth is the
 of the 46th century. The thirtieth is the
 of the 47th century. The thirty-first is the
 of the 48th century. The thirty-second is the
 of the 49th century. The thirty-third is the
 of the 50th century. The thirty-fourth is the
 of the 51st century. The thirty-fifth is the
 of the 52nd century. The thirty-sixth is the
 of the 53rd century. The thirty-seventh is the
 of the 54th century. The thirty-eighth is the
 of the 55th century. The thirty-ninth is the
 of the 56th century. The fortieth is the
 of the 57th century. The forty-first is the
 of the 58th century. The forty-second is the
 of the 59th century. The forty-third is the
 of the 60th century. The forty-fourth is the
 of the 61st century. The forty-fifth is the
 of the 62nd century. The forty-sixth is the
 of the 63rd century. The forty-seventh is the
 of the 64th century. The forty-eighth is the
 of the 65th century. The forty-ninth is the
 of the 66th century. The fiftieth is the
 of the 67th century. The fifty-first is the
 of the 68th century. The fifty-second is the
 of the 69th century. The fifty-third is the
 of the 70th century. The fifty-fourth is the
 of the 71st century. The fifty-fifth is the
 of the 72nd century. The fifty-sixth is the
 of the 73rd century. The fifty-seventh is the
 of the 74th century. The fifty-eighth is the
 of the 75th century. The fifty-ninth is the
 of the 76th century. The sixtieth is the
 of the 77th century. The sixty-first is the
 of the 78th century. The sixty-second is the
 of the 79th century. The sixty-third is the
 of the 80th century. The sixty-fourth is the
 of the 81st century. The sixty-fifth is the
 of the 82nd century. The sixty-sixth is the
 of the 83rd century. The sixty-seventh is the
 of the 84th century. The sixty-eighth is the
 of the 85th century. The sixty-ninth is the
 of the 86th century. The seventieth is the
 of the 87th century. The seventy-first is the
 of the 88th century. The seventy-second is the
 of the 89th century. The seventy-third is the
 of the 90th century. The seventy-fourth is the
 of the 91st century. The seventy-fifth is the
 of the 92nd century. The seventy-sixth is the
 of the 93rd century. The seventy-seventh is the
 of the 94th century. The seventy-eighth is the
 of the 95th century. The seventy-ninth is the
 of the 96th century. The eightieth is the
 of the 97th century. The eighty-first is the
 of the 98th century. The eighty-second is the
 of the 99th century. The eighty-third is the
 of the 100th century.

7. L'ame ne songe plus alors à combattre les obstacles qui empêchoient son retour au dedans ; mais à laisser faire Dieu , le laisser seul combattre & agir en elle. Il est tems , ô mon Dieu , dit - elle , que vous preniez possession de votre royaume : faites - le donc absolument : Je ne veux plus rien faire de ma part que de regarder votre opération. Ce commencement de règne de Dieu & de voie passive est fort délicieux à l'ame. Elle passeroit les jours , les années même , éloignée de tout le créé sans s'ennuier d'un moment. Elle avance beaucoup plus [en peu de tems] par cette voie , que par tous les efforts en plusieurs années.

8. Ce n'est pas qu'elle n'ait encore des défauts & des imperfections : mais le divin amour vous les retranche peu à peu , ou ne permet pas qu'elle ait une occupation inquiète , de peur de la détourner de son état & de son occupation amoureuse. C'est ce qui s'appelle passiveté d'amour : c'est un état où l'ame ne croit plus avoir rien à craindre : elle s'imagine que tout l'ouvrage est fait , & qu'il n'y a plus rien à faire pour elle que d'aller jouir dans

l'éternité de ce Bien souverain qui se donne déjà à elle avec tant de profusion.

9. Mais il n'est plus question dans la suite de goûter passivement les dons de Dieu & ses communications. L'âme commence à sentir un attrait à laisser Dieu non seulement être toutes choses en elle ; mais y régner sans elle.

C'est alors qu'elle éprouve ce que dit l'Auteur de l'Imitation, cet (a) *exil du cœur*, dans lequel [cœur] elle avoit passé ci-devant des jours & des années si fortunées. Elle entend une voix dans le fond d'elle-même, ou plutôt elle a une impression, que Dieu veut régner seul. Cet exil lui est d'abord très pénible : car il faut remarquer, qu'entre la recherche de Dieu dans son fond, & la possession du même Dieu dans ce même fond, il y a quantité d'épreuves, de peines, de tentations ; car chaque état porte son purgatoire. C'est ce qui fait la méprise, & que l'on prend souvent la première purification pour la dernière. Mais

(a) Imit. de Jésus-Christ. Liv. II. Chap. IX. §. 1.

lorsque Dieu veut être seul en nous sans nous , & qu'il veut détruire moi , c'est bien autre chose ; & c'est où presque toutes les ames se reprennent.

10. Elles veulent retrouver leurs premières manieres d'agir : & se dérobaient par là aux desseins de Dieu , elles passent toute leur vie à défaire sous bons prétextes ce que Dieu veut faire d'elles. On croioit avoir un amour bien épuré dans cette première passivité ; mais c'étoit soi-même & les dons de Dieu qu'on aimoit ; puisque sitôt qu'on les retire , on perd courage , on veut tenir toujours son ame en ses mains , la voir , & la conduire selon l'idée qu'on s'est faite du bon & du parfait , parce qu'on ignore qu'absolument n'y a rien de bon & de parfait que ce que Dieu fait en nous sans nous.

11. Lorsque l'ame est comme chassée hors d'elle-même , les défauts croissent davantage , parce que Dieu veut faire comprendre ce qu'elle ne voit par elle-même & ce qu'elle seroit faite pour lui. Elle se tourmente alors , croit avoir perdu les vertus qu'elle avoit acquises avec peine , & avoir des

luts qu'elle croioit ne point avoir. C'est alors qu'elle dit avec l'Epouse des Cantiques : (a) *J'ai lavé mes pieds, comment les ferais-je ?* Vous ne voyez pas, ô Amante, que vous ne les ferez pas en allant ouvrir à l'Epoux ; & que si vous contractez quelque légère poussière, il la nettoiera parfaitement qu'il vous donnera une blancheur éblouissante. Cependant le air de l'Epoux n'est pas qu'elle devienne belle ; parce qu'elle s'aimeroit sa beauté : mais que se négligeant elle-même, elle ne voie plus que la beauté de son Epoux.

12. Lorsqu'elle est fidèle dans ce gré, & qu'elle veut bien mourir réellement à soi-même, elle commence à se contenter de la beauté de son Epoux : elle dit ; Sa beauté sera ma beauté. Mais il en faut venir plus avant : après s'être désappropriée de sa propre beauté, ce seroit une propriété bien sotte de s'approprier celle de son Epoux. Il faut donc qu'il demeure beau en lui-même & en lui-même sans vouloir prendre part : qu'elle lui

(a) Cant. 5. vl. 3.

10 *Courte idée de la voie intérieure.*

laisse son TOUT, & qu'elle demeure dans son rien ; car le néant est son propre lieu. C'est alors l'AMOUR PARFAIT, qui ne regarde plus Dieu par rapport à nous, mais par rapport à lui-même sans qu'on se regarde soi-même.

Comme vous ne m'avez demandé qu'une simple idée de l'intérieur, & que j'ai tant écrit de ces choses, je me contente de ce petit craion.

DISCOURS II.

Oeconomie de la vie intérieure.

Comment Dieu cultive le cœur de l'homme premièrement par l'onction de J. rosée, suivie de sécheresses & d'avers ; puis par l'entremise de la nudité de la foi nue, pour en ôter & raciner le mal, & sur tout cela de la propriété ou du vieil-homme & y faire naître ensuite la justice & la nouvelle vie en Jésus-Christ & comment l'homme doit lui correspondre à tous ces égards.

Sur ces paroles : *Rorate coeli desuper, & nubes pluant justum* Isa. 45. v. 8. *Cieux, envoyez d'en haut votre rosée ; Et que les nuées fissent descendre le juste comme une pluie.*

1. **V**oilà toute l'oeconomie de la vie intérieure. Dieu envoie d'abord une douce rosée qui pénètre le cœur, qui étoit auparavant comme une terre sèche & aride, qui n'étoit point cultivée, & qui ne rapportoit ni herbe ni fruit. Cette rosée détrempe insensiblement cette terre : ce qui donne d'abord au cœur un désir de conversion. Le cœur s'amolir peu à peu : on se tourne vers Dieu & on s'ouvre pour recevoir cette rosée salutaire : il croit de l'herbe ; ce sont des vertus foibles qui commencent à paroître : mais combien sont-elles mélangées de mauvaises herbes ? combien d'amour propre, d'appropriations, d'estime d'un petit bien qui ne peut quasi passer pour tel, tant il est mélangé de défauts, de péchés même ?

2. Notre cœur à force de rosée, ou de goûts, ou de consolations, comprend qu'il faut travailler à arracher

ces mauvaises herbes , à défricher cette terre inculte : & c'est un long & pénible travail , où l'on détruit peu à peu l'herbe mauvaise de notre fonds terre.

On laboure par une pénitence rude & laborieuse. Si la rosée cesse de tomber , on devient sec & aride , l'herbe se fane ; il semble que toutes nos peines soient perdues.

3. Cependant le Maître envoie une plus abondante rosée : tout reverdit en un moment , tout devient riant & agréable : l'ame est comblée de consolation. Le Maître plante même des arbres , qui décorent cette ame & la rendent très-belle ; ce sont des vertus plus fortes : elle est affermie dans le bien , il y a de l'espérance qu'elle portera bientôt des fruits dignes de celui qui a planté ces beaux arbres.

4. Mais qu'arrive-t-il ? C'est qu'on s'approprie les arbres , les fruits , & même la terre qui les produit , comme son propre bien & son héritage ; ce qui fait que le Maître ne trouve plus sa complaisance dans cette terre ; il n'envoie plus sa rosée ; ses pluies gracieuses se retirent ; les arbres n'apportent

point de fruits ; l'hiver vient , qui les dépouille de tout , & ils paroissent comme morts. Il faut remarquer , que l'herbe se sent bien moins de la rigueur de l'hiver que les arbres ; il reste toujours un peu de verdure sur la terre : mais les arbres paroissent comme morts , dépouillés non seulement de leurs fruits , mais même de toutes leurs feuilles : ils ne paroissent plus vivants aux yeux des hommes : ils sont d'autant plus hideux , qu'ils ont paru plus beaux. Ceux qui ne savent pas ce secret des saisons , les croient morts : ils sont néanmoins pleins de vie , & conservent au dedans un germe qui leur fera prendre une nouvelle vie lorsque le tems sera venu. Il y a néanmoins des arbres qu'un trop long hiver fait mourir : il y a aussi des âmes qui reprennent les plaisirs du siècle qu'elles ont quittés , & qui meurent véritablement & sans retour : il y en a d'autres qui repoussent après être coupés ; ce sont ceux que les afflictions font retourner à Dieu.

5. Ceux qui sont fidèles reverdis-
sent , pour ainsi dire , au printems ,

lorsque le Soleil de justice les regarde favorablement. L'hiver leur a été fort utile : outre qu'il a fait mourir les insectes , qui font un grand nombre de défauts , c'est qu'il a approfondi davantage cette sève divine. La pluie détrempe la terre pour empêcher la racine de se dessécher ; & la gelée concentre & ramasse la sève dans la racine ; ce qui fait que la racine creuse & s'aprofondit : aussi l'ame par là se fonde en humilité. Elle commence à comprendre qu'elle peut bien avec l'assistance de la grace labourer la terre , otter de l'arbre le superflu ; mais qu'il n'y a que le Maître qui puisse le couvrir de verdure , lui faire porter des fleurs & des fruits dans la saison.

6. On voit souvent des arbres chargés de fleurs qui n'aportent aucun fruit : Combien voit-on d'ames paroissent merveilleusement agréables & qui n'aportent que très peu & même point de fruit ? Un arbre fleuri est plus agréable à la vûe que celui qui a du fruit : mais l'arbre rempli de fruit est beaucoup plus estimable. Pourquoi vient que ces arbres si fleuris n'aportent point de fruit ? C'est un mal

vais vent qui fait tomber les fleurs ou qui les brûle : c'est la vaine complaisance dans les dons de Dieu , dans la pluye consolante , qui fait périr ces fleurs charmantes.

Le fruit donne moins dans la vûe , sur tout lorsqu'il est encore petit , & qu'il est chargé de feuilles. Ces feuilles sont l'humilité , le bas sentiment de soi , un commencement de conviction que tout appartient au Maître ; qui (à la façon des feuilles) en dérobant le fruit de la vûe , le conservent. O si l'on savoit combien la vûe propre fait de ravage dans notre intérieur , on en auroit horreur ! Parmi ces douces *rosées* de consolations l'ame se satisfait beaucoup ; elle se croit déjà arrivée au terme , quoique ce ne soit que le commencement : c'est pourquoi elle a besoin d'un terrible hiver pour apprendre à se connoître.

7. Il y a de deux sortes d'ames : les unes sont plus pénétrées du Soleil que de la *rosée* ; & ce sont les ames qui sont conduites par les LUMIERES DE L'ESPRIT ; & si le divin Soleil ne se couvroit de nuages , elles périroient par le trop de lumie-

res : les autres ont plus d'ondion que de clarté ; & ce sont celles que la rosée pénètre & que la sécheresse purifie.

La voye de celles-ci seroit plus solide & moins dangereuse que la première si elles étoient fidèles à ne se rien attribuer , à être également contentes tant de l'hiver que du printemps & des autres saisons. Mais on veut toujours voir en soi des matieres de vaine complaisance ; & personne ne sût se contenter de l'horreur de l'hiver , de ses frimats , de ses brouillards , des gelées terribles , d'une neige qui couvre tout : c'est ce qui fait qu'il y en a si peu qui arrivent au terme. On veut quelque chose qui se nomme , qui se discerne , qui amuse la vûe , ou feuilles , ou fleurs , ou fruits : mais ne rien avoir qui attire l'estime des autres & de nous-mêmes , cela est terrible. N'attirer que le mépris , être conté pour rien , être même blâmé , accusé , persécuté , voir les autres estimés , regardés avec respect , & même avec admiration , nature , nature , il faut que tu crèves & que tu meures sous ce poids.

Mais qui est-ce qui te laisse mou-

ni? On te donne de l'air de peur que tu ne suffoques & ne meures ; on te donne le tems de respirer ; mais on ne fait pas que tu es si maligne ; que ce tems qu'on te donne pour respirer , redouble ta vie : (c'est ce que Ste. Catherine de Genes appelle *partie propre* .) Elle se vante même d'avoir été suffoquée & morte , & d'être ressuscitée ; & il n'est rien de tout cela ! Elle est plus vivante & plus maligne que jamais. Ce qu'elle a appris , est à se mieux cacher , à prendre la forme & l'habit des vrais amis de Dieu : Mais elle est plus contraire à Dieu que le Diable : car elle lui résiste ; & c'est ce que le Démon ne sauroit faire.

8. O si nous savions nous laisser aux ministres de la justice de Dieu pour nous détruire en toute manière , que nous serions heureux ! Dieu sert des hommes , des démons & nous-mêmes pour cela , de nos infirmités , pauvretés , défauts naturels ; met tout en usage pour cela : mais lorsqu'on nous opprime d'un côté , nous nous relevons de l'autre sous de prétextes spécieux ; car la natu-

re maligne, ou partie propre, n'en manque pas.

Il n'y a que Dieu, & son pur amour, qui le puissent faire, (a) C'est pourquoi, vu sa malignité & notre impuissance, il faut tout remettre entre les mains de Dieu par un abandon total, comme fit (b) Ste Catherine de Genes, elle qui a si bien connu les ruses de l'amour propre & le pouvoir du pur amour.

Voilà ce que produit en nous la rosée du ciel. Il faut voir à présent comme les nues pleuvent le juste.

9. Il n'a point encore été parlé de LA FOI PURE ET NUE, qui est comme un brouillard ou une nébuleuse épaisse qui environne Dieu & le cache à toute vûe, compréhension & discernement: c'est pourquoi il est écrit, que (c) Dieu a choisi les ténèbres pour sa cachette, qu'il est assis sur les nues, que son trône est environné de nuages épais; & bien d'autres passages, confirmés par celui qui

(a) [Qui puissent détruire cette nature maligne.]

(b) En sa Vie Chap. 41. (de l'Edit. de Hoil.)

(c) Job. 22. vs. 14. Ps. 17. vs. 10-13.

lit: (a) *La nuit est mon illumination sans mes délices.* C'est donc cet état le **FOI NUE** qui peu à peu fait *devenir le juste* ; puisque c'est elle qui nous aveuglant en apparence, détruit en nous tout ce qui est contraire au pur amour & à la formation de Jésus-Christ en nous.

10. La foi nue est absolument opposée à toute lumière distincte, à tout brillant, à toute certitude, à tout raisonnement : car quoique la foi soit très certaine en elle-même, n'ayant qu'un objet, qui est Dieu pur, simple & nud, tel qu'il est en foi ; elle est très incertaine & très cachée à l'égard de celui qui la possède, ne lui laissant rien où il puisse s'appuyer. C'est pourquoi il faut une grande fidélité & un grand courage pour (b) *croire au dessus de toute apparence & toute raison de croire.* Cette foi met l'âme dans une grande pauvreté & misère de toutes choses ; de sorte que toute nourriture manquant à la partie propre, il faut qu'elle défaille & meure véritablement.

(a) Pl. 138. v. 11. *vulg.*

(b) Rom. 4. v. 13.

11. C'est sur ce débris de la partie propre, que j'appelle ailleurs le vieil homme, c'est sur ce débris, dis-je de la partie propre que s'établit le pur amour : c'est par la destruction du vieil-homme que l'homme nouveau est produit : & ceci ne s'opérant que par la foi nue, on peut bien dire *Et nubes pluant iustum* ; puisque c'est par son moyen que Jésus-Christ s'incarne mystiquement dans l'ame. La *juste sort* aussi d'elle ; parce que c'est par elle qu'on apprend la véritable justice, qui arrache tout à la créature pour restituer tout à Dieu. Par elle on apprend à aimer la justice, cet attribut, si redoutable aux hommes qui ne sont pas pénétrés du pur amour. C'est par elle qu'on obtient la pauvreté d'esprit, & qu'on parvient à cette sainte haine de nous-mêmes, si fort recommandée dans l'Evangile. C'est elle qui en introduisant le pur amour dans l'ame, nous fait pratiquer le parfait renoncement, l'abandon total, la mort entière de nous-mêmes, & la destruction du vieil homme.

12. C'est par elle encore qu'on ob

gent la vie nouvelle en Jésus-Christ; Comment cela ? C'est qu'elle nous conduit sûrement, sans lumière & sans obstacle, à celui qui est tout, & qui peut tout faire en nous, pour nous, & par nous selon sa très sainte volonté; & cela d'une manière d'autant plus sûre, qu'elle est plus cachée à nos ennemis & à nous-mêmes. Elle est si fidèle, qu'elle n'abandonne jamais l'âme qui se confie à elle qu'elle se l'ait conduite devant le trône de la grâce. Mais qui est-ce qui veut bien se laisser conduire de la sorte ? O qu'ils sont rares ! On veut toujours voir où l'on pose le pied ; & malgré notre vûe nous faisons mille faux pas. Elle nous mène à l'aveugle ; mais elle ne nous laisse point faire de fausses démarches.

13. O sacrées ténèbres, *mûe* plus lumineuse dans ton obscurité que le jour le plus brillant, quand feras-tu paraître le juste sur la terre ! Hélas, la justice y règne, elle y est à son comble. Il n'y a que ce seul juste & ce seul saint qui y puisse apporter la justice. Il le fera lors qu'il aura détruit

d'injustice. (a) Venez, Seigneur JESUS ! Je viens. Hélas, qu'il y a longtems qu'on vous atend, & vous ne venez point ! Votre patience est outragée. Vous êtes patient, parce que vous êtes éternel : nous sommes impatients, parce que notre vie est de peu de durée. Venez, ô le (b) *désir* des nations ! Venez ! qu'il y a longtems qu'on vous atend ! Je viens bien tôt. AMEN, JESUS !

(a) Apoc. 22. v. 20.

(b) Agg. 2. v. 8.

DISCOURS III.

De la différence qu'il y a entre la Contemplation & la Foi nue.

I — 4. Contemplation, ou foi lumineuse, de plusieurs sortes, de Jésus-Christ Dieu-homme ; des attributs divins ; de la S. Trinité ; de Dieu indistinct. 5 — 12. Contemplation (ou état) de la Foi nue & ineffable, où se fait le vrai abandon, la parfaite désappropriation & résignation : 13 — 15. & où se trouve

*la vraie & foncière connoissance ; où
Dieu est tout. Usage que Dieu fait
des ames de ces état.*

LA Contemplation a un objet qu'elle
le envisage d'un simple regard ;
& comme elle est exempte de tout
raisonnement , on peut bien l'appeller
aussi une oraison de foi , mais lumi-
neuse , mais appuyée sur l'objet distinct
qu'elle contemple.

LA CONTEMPLATION est ;
ou de Jésus-Christ Dieu-homme , ou
de quelques attributs divins , ou de
la très sainte Trinité , ou de Dieu sans
distinction des Personnes.

I. Il y a une contemplation de
JÉSUS-CHRIST homme-Dieu
qui ne fait aucune distinction de la
divinité & de l'humanité ; mais qui
contemple dans tout ce qu'il est
un regard simple & amoureux , mê-
lé d'admiration : & quoi qu'on ne
pense point en particulier à ce qu'il
dit & fait , ses états & ses misères
ne laissent pas d'être imprimés dans
l'ame de telle sorte , que sans savoir
comme cela se fait , on trouve en soi
un grand désir de l'imiter , on aime

les souffrances par union aux siennes & les vertus de Jésus-Christ coulent à merveille dans cette contemplation & me d'une manière éclatante & qui remarque de tous. On ne fait point comme cela est arrivé, parce qu'on n'a point pensé en distinction aux états & aux préceptes de Jésus-Christ & pendant ils se trouvent comme naturalisés dans l'âme, comme si elle avoit fait une longue attention & les trouve dans le besoin d'une manière plus profonde & plus efficace que ceux qui y raisonnent chaque jour.

2. Il y a la contemplation des attributs divins, qu'on appelle autrement *simple regard* : par exemple : Une âme sera occupée de la sainteté de Dieu & ce passage, (a) *Soyez saints comme je suis saint*, lui sera imprimé fortement dans l'esprit. On travaille toutes ses forces à devenir saint ; effectivement beaucoup le deviennent par là. On a de profonds abaissements devant cette sainteté redoutable qui semble écraser l'âme par son poids.

[a] 1. Pier. 1. v. 16.

qui portent toute leur vie le même état de contemplation : les sécheresses qui leur viennent leur sont très pénibles, & leur paroissent une épreuve très forte.

3. Il y a la contemplation de TRINITE. Ce sont de grandes lumières accompagnées de beaucoup de douleur : l'ame croit être dans le ciel & qu'elle y découvre des secrets ineffables.

C'est dans la contemplation qu'il y a les extases & les ravissements. Dans le commencement de la contemplation il y a des visions de Jésus-Christ qui paroît comme enfant ou comme crucifié : il y a aussi plusieurs visions représentatives d'Anges & de Saints ; ce qui est plus glorieux que l'extase. Les paroles forment des visions, successives & distinctes, qui appartiennent aussi à l'état de contemplation. Je dis qu'elles appartiennent à l'état de contemplation car il n'est pas nécessaire d'être dans la contemplation actuelle pour les avoir : on les entend en marchant, en travaillant, en toute occasion. Ce que j'ai appelé souvent, foi lumineuse, ou état de lumière. Toutes

personnes qui contemplent n'ont pas de ces fortes des dons ; mais ils appartiennent à l'état de contemplation. Or comme cet état est fort lumineux , il est aussi fort ardent : il s'allume comme un feu au dedans , qu'on a peine à contenir ; (a) *un feu s'est allumé*, disoit David, *dans ma méditation* : c'étoit plutôt une contemplation , comme ce qu'il dit de ces dispositions le fait assez connoître. Cet amour paroît d'une grande force ; il est très savoureux & fort goûté.

4. Il y a une autre contemplation encore plus parfaite , & qui approche de plus près de l'oraison de foi nue : c'est la contemplation de DIEU en lui-même , sans distinction d'aucun attribut. C'est quelque chose de pur , net & dégagé , absorbant en quelque manière l'ame ; mais c'est toujours Dieu contemplé d'une manière objective , dont la grandeur & l'immensité enlève l'ame de manière qu'elle ne se voit elle-même que comme un point presque imperceptible. L'ame passeroit le jour & la nuit dans cette contempla-

tion sans s'ennuyer. Dieu lui est tout, & tout le reste ne lui est rien. Ces personnes sont fort saintes & fort édifiantes : elles ne voyent rien de plus grand que ce qu'elles ont ; ce qui leur donne une certaine sécurité : elles meurent dans le baiser du Seigneur ; ce qui leur donne de grands transports de joye qui charment & édifient tous ceux qui les voyent. Elles pratiquent la vertu avec une grande force. Tous ces contemplatifs sont des personnes très sages & très mesurées.

5. Il y a un état que j'appelle de **FOI-NUE**. C'est d'abord une contemplation obscure, qui ne discerne rien dans son objet : elle se fait plus discerner dans la volonté que dans l'esprit : l'esprit est mis en ténèbres : c'est une espèce de négation ; parce que l'esprit n'affirme & ne distingue rien : il est mis en obscurité afin que la volonté soit toute occupée en amour, & que l'esprit n'y cause point d'empêchement ni de partage. L'amour est ici bien plus tranquille & plus simple que dans les états de contemplation dont j'ai parlé. Si l'on demande à cette âme ce qu'elle fait, elle

dira, qu'elle n'en fait rien ; mais qu'elle est très contente. Demandez lui si elle voit & aperçoit quelque chose ; elle dira qu'elle ne voit, ne distingue & n'aperçoit rien ; & que cependant elle a au dedans d'elle une occupation que les objets du dehors & tout ce qui est de son état n'interrompent point ; qu'un seul & unique objet sans objet l'occupe & l'absorbe, pour ainsi dire. Elle passeroit les jours & les nuits en cet état sans remuer ni se fatiguer : elle n'a ni motif connu, ni raison distincte d'aimer ; mais elle aime au dessus de toute connoissance de toute expression, & même souvent au dessus de toute perception.

Comme cette oraison ou contemplation infuse (si on peut appeler contemplation une chose qui se passe toute dans la volonté) occupe entièrement la volonté, l'âme éprouve peu à peu qu'elle ne veut que ce que Dieu veut ; & comme il le veut ; & ensuite elle ne trouve plus en elle de volonté pour vouloir ou ne vouloir pas.

6. Or à mesure que ceci se passe dans la volonté par le moyen de l'a-

amour, l'esprit est toujours mis dans une plus grande obscurité. Il n'a que LA FOI toute feule, qui lui sert de tout; & c'est un flambeau si caché, que quoi qu'on marche sûrement par elle, on n'a pas le plaisir de la voir elle-même, ni le chemin où elle conduit; de sorte qu'on est obligé de s'abandonner sans savoir pourquoi on s'abandonne & à quoi l'on s'abandonne.

7. Plus Dieu apauvrit l'esprit, plus l'amour s'empare du cœur, ou de la volonté; (car c'est tout un :) mais aussi, plus l'ame avance en cet amour, plus ce même amour se dérobera à la connoissance & à la perception. Ce n'est pas qu'il fuye cet amour charmant: mais c'est qu'il s'enfonce tous jours plus dans l'intime de l'ame, afin de se dérober à la vue de la créature & à son discernement pour qu'elle ne s'appuie sur rien de créé, mais sur l'inconnu: & c'est où se pratique véritablement l'abandon. Car tant qu'on voit, distingue & aperçoit son chemin, l'abandon n'est pas parfait, ni l'amour désintéressé, quand même on ne feroit que le sentir ou le deviner. Il faut être tellement abandon

né, qu'on ne s'informe pas où l'on nous mène, ni comment on nous mène.

8. L'abandon croit à mesure que l'amour devient plus caché, plus nud, plus séparé de tout intérêt; & conséquemment la foi devient aussi plus pure & plus nue. Quoi qu'il ne soit point donné de lumière connue à une telle ame comme à celle dont il a été parlé plus haut, elle est bien plus éclairée (sans nulle lumière distincte) de ce que Dieu mérite, & jusqu'où doit aller la pureté d'amour, d'abandon & d'entière désappropriation.

9. Toute l'opération de Dieu dans une ame va bien moins aux défauts extérieurs qu'à ceux qui sont comme identifiés avec la nature, l'amour propre, la propriété, l'amour de la propre excellence, le désir d'être quelque chose, & tout ce qui est du vieil-homme, afin que Jésus-Christ règne seul. Il lui est donné un respect infini pour l'ordre de Dieu, pour ses secrets éternels; un dévouement absolu à la justice, non comme distributive, mais comme destructive de tout ce qu'il y a en nous d'opposé.

Dieu , étant celle qui fait restituer à Dieu toutes nos usurpations , & qui nous fait voir la fausseté de nos attributions.

10. Ces ames ne tendent pas à être saintes , mais que Dieu soit saint en elles & pour elles , qu'il soit tout , & elles rien. Dieu leur laisse certains défauts naturels où il n'y a nulle malice , pour les mieux (a) cacher dans le secret de sa face & les dérober à la vue du monde , du Diable , & d'eux-mêmes. Or ces vertus , d'entière desappropriation & de désintéressement parfait ne sont pas même connues (ces autres) premières (b) ames & comme elles croyent avoir tout , qu'il y a de plus grand , elles n'ont que du mépris & de la condamnation pour ces dernières ames , qui ne sont gueres connues que par le goût de cœur , ou par leurs semblables.

11. Ces ames sont tellement dévouées à Dieu pour toutes les volontés , elles sont si souples & si pliables en ses mains , qu'elles ne répignent

(a) Ps. 30. vs. 31.

(b) Desquelles il est fait mention dans les quatre premiers nombres de ci-dessus.

一、
二、
三、
四、
五、
六、
七、
八、
九、
十、
十一、
十二、
十三、
十四、
十五、
十六、
十七、
十八、
十九、
二十、
二十一、
二十二、
二十三、
二十四、
二十五、
二十六、
二十七、
二十八、
二十九、
三十、
三十一、
三十二、
三十三、
三十四、
三十五、
三十六、
三十七、
三十八、
三十九、
四十、
四十一、
四十二、
四十三、
四十四、
四十五、
四十六、
四十七、
四十八、
四十九、
五十、
五十一、
五十二、
五十三、
五十四、
五十五、
五十六、
五十七、
五十八、
五十九、
六十、
六十一、
六十二、
六十三、
六十四、
六十五、
六十六、
六十七、
六十八、
六十九、
七十、
七十一、
七十二、
七十三、
七十四、
七十五、
七十六、
七十七、
七十八、
七十九、
八十、
八十一、
八十二、
八十三、
八十四、
八十五、
八十六、
八十七、
八十八、
八十九、
九十、
九十一、
九十二、
九十三、
九十四、
九十五、
九十六、
九十七、
九十八、
九十九、
一百、

qu'elles n'ayent eu aucune connoissance distincte, ni aucune lumiere particuliere qu'elles ayent pû discerner, tout se trouve imprimé en elles, sans qu'elles ayent découvert cette impression, ni quand elle a été faite. C'est là ce qui est écrit : (a) *Je graverai moi-même ma loi dans leurs cœurs.* Ce qui est bariné dans le cœur y demeure bien plus sûrement que ce qui n'est que vu ou connu ; aussi est-il bien plus caché ; & comme on ne voit point en nous les fonctions du cœur charnel que par ses effets, aussi ces lumieres profondes & secretes ne se connoissent que dans le besoin de parler ou d'écrire : hors de là on n'en discerne rien, & on reste à l'égard de tout dans une extrême pauvreté. C'est ce que Jésus-Christ disoit à ses Apôtres à la Cène, (b) *Je me découvrirai moi-même à eux, & je me sanctifie pour eux.*

146 Les premieres font un grand cas des dons ; quoiqu'elles paroissent s'en humilier beaucoup ; les dernieres outrepassent tous les dons, ne pou-

(a) Hebr. 8. v. 10.

(b) Jean 14. v. 21. & Ch. 17. v. 19.

vant s'y arrêter. Rien moins que Dieu ne peut les contenter : elles sont, comme j'ai dit, dans une très grande pauvreté de toutes les richesses spirituelles, & elles n'en peuvent désirer aucune : elles sont très simples, & d'un extérieur fort commun : DIEU EST DIEU, & cela leur subit.

15. Dieu s'en sert quelquefois pour aider au prochain ; mais c'est sans choix de leur part, & par pure providence : elles ne désirent ni d'aider ni de n'aider pas : elles ne se donnent aucun mouvement par elles-mêmes, (tout zèle étant mort en elles,) à moins que Dieu ne les remue ; & le mouvement que Dieu leur donne pour certaines âmes, est infiniment plus fort & plus intime que tout ce qu'elles se donneroient par elles-mêmes. Cette paternité spirituelle fait beaucoup souffrir ; c'est une source de croix, soit au dehors, soit au dedans. Tant que la vie cachée subsiste, on ignore ces sortes de croix extérieures & intérieures. Mais lors que Dieu emploie pour le prochain, il faut expirer avec Jésus-Christ sur la

croît, sans voir un grand fruit de ses travaux.

J'ai déjà tant écrit sur cette matière, que ceci suffit pour donner un léger crayon de la différence de ces deux voyes. Amen.

DISCOURS IV.

Rareté des ames simples & enfantines.

1. — 13. Combien sont rares les ames vraiment simples, enfantines, & petites : & combien on en est encore éloigné.

I. J'AI faim & soif d'une ame parfaitement simple, qui n'ait point la moindre prudence humaine, le moindre détour, le moindre retour sur soi; qui pense tout haut, qui n'ait point la moindre reserve, dont le cœur soit entierement ouvert; d'une ame si petite & si enfantine, qu'elle vive dans une innocence parfaite; d'une ame ignorante d'elle-même; d'une ame au dessus de tout, qui ne s'appuye sur rien, & qui ne s'applique rien. Où la trouverai-je cette petite ame, qui se-

voit les délices du divin petit Maître ?
 une ame qui ne se soucie ni de ce qu'on
 pense ni de ce qu'on dit d'elle ; qui
 n'a ni justification ni excuse , qui
 omette pour rien les peines ? Où
 trouverai-je cette ame dont le cœur
 est à nu , dont la pauvreté est par-
 faite & l'abandon pratique & réel ,
 ayant perdu toute vûe & toute con-
 noissance d'abandon ; mais qui demeu-
 re réellement abandonnée , sans dis-
 tinguer son abandon ; qui n'a qu'un
 seul non vouloir si simple , qu'il est
 inexprimable , parce que son *soi-même*
 ne la regarde plus ; qui est morte
 sans connoître sa mort , qui vit sans
 vie , qui n'a nulle vûe d'aucun état
 qui soit en elle , qui sert aux autres
 sans y rien prendre & sans penser
 qu'elle leur sert , qui est toujours com-
 me le divin petit Maître veut qu'elle
 soit ? Si j'avois cette petite ame , je
 me jouerois avec elle : nous ne se-
 rions plus qu'un cœur & qu'une ame ;
 car (a) *mes délices sont d'être avec les*
enfants des hommes.

2. Mais où trouverai-je ces *enfants*

(a) . Prov. 8. vL 31.

qui fassent mes délices ? Je n'en fais rien , je n'en fais rien. Je jette les yeux par tout ; je ne trouve point de vrais enfans. J'en trouve assez qui contrefont les enfans , quoiqu'ils soient de grandes personnes ; d'autres demi-hommes & demi - enfans : mais qui me donnera une ame parfaitement pure ? J'en suis alterée : Une ame qui n'ait que Dieu seul en vûe , exempte de tout propre intérêt , de toute précaution , de toute prudence , de toute prévoyance ; une ame qui ne s'attribue aucun bien , & qui n'en voit aucun en elle ; une ame parfaitement pauvre , soit au dehors , soit au dedans ? Ils se disent tous pauvres , tous dépouillés ; ils sont riches , ils sont revêtus d'eux - mêmes : ils sont politiques , pleins de propre intérêt : le propre intérêt aveugle tellement celui qui en est possédé , qu'il ne le voit ni ne le connoît.

3. Donnez-moi un enfant au - dessous du néant , dans lequel Dieu ait repris tous ses droits , & lequel , après que Dieu s'est servi de lui avec une sorte de pureté assez grande pour qu'il n'ait rien pris à l'ouvrage que

Dieu a fait en lui ; lequel , dis - je , Dieu recrible encore , & le met au-dessous de toute désappropriation connue & comprise , au dessous des Démons , où il trouve sa place sans place. Après que Dieu a vendangé sa vigne , qu'il en a rompu les clôtures , il la vient encore grappiller , il vient purifier ce qu'il avoit déjà purifié ; & alors toute pureté est faite souillure , jusqu'à ce que Dieu ait repris encore de nouveau tous ses droits , & qu'il ait (a) mis les ennemis de mon Seigneur comme des escabeaux sous ses pieds , après l'avoir fait assoir à sa droite.

4. Ce Seigneur petit , qui trouve encore de la grandeur dans ce qui paroît le plus petit , dit à ce cœur ; J'appauvrirai la petitesse : je purifierai le pur amour , & lui ferai voir des taches imperceptibles à tout autre qu'à moi : j'appauvrirai la pauvreté , & j'y trouverai encore des richesses : je dépouillerai le dépouillement , j'annulerai le néant. Dis aux enfans : Pourquoi êtes-vous encore de grands hom-

mes ? & dis aux hommes ; Pourquoi êtes-vous enfans ? Vous , enfans , soiez hommes ; & vous , hommes , foyez enfans. Comment ces enfans peuvent-ils encore faire ce mélange de la prudence de la chair & de la petitesse ? Ils parlent en enfans , & agissent en hommes. Ils se disent abandonnés , & ne le font pas assez. Le parfait abandon s'étend généralement sur tout , sans distinction ni reserve. Je les ai choisis pour moi , & ils se recherchent , & veulent quelque chose avec moi ! Malheur , malheur si je ne trouve point d'enfans sur la terre !

5. Mon divin petit Maître , faites-vous des enfans de mes enfans.

Oui ; mais ils ont des reserves. Leur cœur n'est pas parfaitement petit devant moi. Je ne puis souffrir de mélange. Je prends toutes sortes de formes : avec les grands , je suis grand , je suis prudent avec les prudens ; je suis simple avec les simples , je suis petit avec les petits.

Mais , mon J E S U S , Vous avez encore trouvé du défaut dans ma simplicité , & dans ma petitesse , & dans le néant , & dans la pureté d'amour ,

& dans la désappropriation ! Vous êtes si pur ; comment est-ce que ceux qui sont si grands pourroient ne faire qu'une même chose avec vous ?

Je me purifierai en eux , je te purifierai pour eux : je m'apetisserai en eux , je t'apetisserai pour eux : je m'annéantirai en eux , je t'annéantirai pour eux : Mais qu'ils me donnent donc une véritable gloire s'ils sont mes enfans. Comment les enfans des enfans peuvent-ils être de grands hommes. Ils disent ; il faut être petit ; & ils ne le sont pas ! En parlant de la petitesse ils croient quasi être petits. Ils sont si grands , qu'on ne sauroit presque vivre avec eux.

Mon Seigneur Jésus , nos vrais enfans ont l'intention droite : purifiez-les en les appetissant , & appetissez les en les purifiant.

C'est ce que je veux : mais quelques-uns y mettent de furieux obstacles. Ils veulent être de grandes âmes : Satan a demandé de les critiquer tous ; & les choses auroient allé : iroient encore bien plus loin sans

le Patron (*) protecteur des petits ;
comme j'en suis le Pere.

Mon divin petit Maître je n'ai per-
sonne avec qui je puisse jouer devant
vous ; car tout est grand : je jouerai
avec vous. Cette petiteffe, qui est la
vraie sagesse, (a) jouoit en votre pré-
sence avant tous les siècles.

7. Que celui qui est simple, de-
viennne encore plus simple : que celui
qui est droit, devienne plus droit ;
que celui qui est petit, devienne plus
petit. Le premier degré de la simp-
licité est la parfaite droiture, qui
biaise jamais : le second degré est la
simplicité qui ne cache point la me-
dre chose, qui est toute ouverte,
candide, qui exclud tout retour
soi & tout raport à soi : le troisi-
ème degré, c'est la petiteffe qui renfer-
me la parfaite pauvreté ; l'entier dépo-
sition, l'innocence, la nudité totale,
la parfaite désappropriation & la
sommation de la simplicité : à cela
y a encore bien des degrés ; & on
purifie & apétisse toujours jusqu'à
la parfaite enfance.

(*) S. Michel. (a) Prov. 8. vf. 30.

8. Je voudrois bien avoir un de ces petits enfans : mais , mon JESUS, je jette les yeux par tout, & je n'en trouve point. Je regarde, & je vois de vilains hommes. Chacun bonde en son sens, chacun estime sa opinion particuliere, chacun s'approprie Dieu même d'une maniere achée.

Chacun veut m'accorder avec son amour propre : chacun suit son propre esprit : quelques-uns même présentent leur lumière à celle des autres : aucun veut se faire valoir & être quelque chose, chacun a son idole particuliere qu'il conserve de toutes ses forces, croyant que je ne la vois pas. Ils la couvrent. Renverse ces idoles.

9. Ah mon Seigneur, comment renverserai-je ces idoles ? Je n'y suis pas. C'est à vous de les découvrir, de les rendre muettes. Mais, mon Dieu, comment ont-ils des idoles, & qui sont encore les meilleures ? Je fais que vous les aimez, que vous les avez choisis d'entre les hommes pour vous en faire un peuple particulier.

Cela est vrai : aussi sont-ils fort éloignés du reste des hommes dont l'idolatrie est très grossière. Mais ils ont encore de petites idoles délicates & subtiles : les unes sont dans l'esprit , & l'esprit même est leur idole ; d'autres en ont dans le cœur , par des atachemens subtils , & des inclinations trop humaines , couvertes de spiritualité : d'autres ont une idole de leur délicatesse & de leur sensibilité ; d'autres de leur prudence & de leur sagesse : d'autres ont l'idole de leurs graces. Crois - tu bien que quelques uns font une idole de mon pur amour. Celui-ci , de son abandon ; cet autre de son état ; celui - ci de sa sagesse ; cet autre , de la netteté de son esprit ? Toutes ces idoles contristent d'autant plus mon Esprit , que j'aime les enfans , & que je les veux pour moi. Ceux qui allient la prudence avec la petitesse , la prévoyance avec l'abandon , qui conservent des attaches dans le détachement , qui se revêtent extérieurement & s'appuyent jusques dans les choses mondaines , font des monstres.

10. Petit peuple du Seigneur , choi-

lis d'entre les hommes afin qu'il prenne les délices en vous, ne le contristez pas davantage. (a) *Jette dehors tous ces Dieux étrangers.* Mais ne croiront-ils, mon Jésus, lorsque je leur parlerai de votre part? On examinera votre parole en moi: on voudra des signes pour servir d'appui; mais vous savez que ni vous ni moi n'en voulons point: ce n'est point la croyance des enfans, mais des hommes.

He bien, tu leur feras toi-même un signe; mais signe de contradiction, pour détruire leurs idoles avec le souffle de ta bouche. Détruis les idoles par l'entière désappropriation: détruis les idoles en réparant les usurpations & les vols qu'on m'a faits.

II. Mon Seigneur, je suis content d'être au dessous des démons pour parer dans les enfans & dans moi les usurpations & les idolatries qui nous deshonnorent si fort.

Non seulement on est des idolâtres, mais tous les hommes sont des voleurs, c'est pour cela que j'ai voulu mourir entre deux voleurs, pour

(a) Gen. 35. vi. 2.

réparer tous ces larcins. Les vols le plus dangereux ne sont pas ceux qu'on se commettent entre les hommes mais ceux qui se commettent contre mon Pere & contre moi.

12. Mes petits enfans, quittez tout & vous trouverez tout : mais quittez vous vous-mêmes, & vous trouverez le T O U T du tout. Mes petits enfans, renouvellez-vous tous en charité : aimez-vous les uns les autres d'une charité sincere ; ne vous cachez rien, chacun selon votre degré. Ne rougissez point d'avouer vos fautes, quelles qu'elles soyent : car celui qui rougit de ses fautes, ou qui a peur qu'on les découvre à soi & aux autres, est bien loin de la petite charité. Qu'avez-vous à craindre ? Ne vous épargnez point en charité cordiale, mais que l'humeur ne soit point le motif de la correction fraternelle. Cherchez-vous ? que voulez-vous faire pour votre divin petit Maître ; non pour vous, mais pour lui ? La fausse modestie est un poison qui se glisse facilement, & qui s'en va difficilement.

Je t'ai suscité & te susciterai encore pour retirer Israël (mon peuple)

de son égarement, & pour empêcher qu'il ne s'écarte de la droite voye. Je trierai en toi les boucs d'avec les agneaux : je te ferai connoître les herbes venimeuses pour empêcher qu'ils ne s'empoisonnent : tu leur enverras la solitude le contrepoison, & le moyen de discerner le poison. Celui qui te croira, ne sera point endommagé de ce venin : & quand il l'aura pris, il le rejettera sans qu'il lui nuise : mais s'il ne te crois pas, il ira séparé du reste du troupeau.

C'est moi qu'il faut croire, c'est moi qui suis le Seigneur Dieu tout-puissant, qui me fers de qui il me lait, & qui veux qu'on me respecte & qu'on me croye où je suis. Si tu t'appropries quelque chose, tu seras puni sept fois plus que tes ennemis. Si tu dis la vérité aux enfans, qu'ils la suivent, tu fais ma volonté, & tu sauves leurs âmes. Si tu leur dis la vérité, & qu'ils rejettent, eux seuls seront coupables & punis, & tu seras innocente : mais si tu ne leur dis pas la vérité ;

(*) Voyez Ezech. 3. vl. 18-22.

toi seule péches & es coupable de toutes leurs fautes ; je te redemanderai jusqu'à un seul cheveu de leur tête ; tu es coupable de toutes leurs fautes ; tu es coupable de mon pur amour, de ma propre gloire & de ma grace.

13. Mais, Seigneur, comment dirai-je la vérité ? On m'empêche de la dire. On a mis un cademat à mes lèvres : je suis ce petit lion dont les dents sont brisées.

N'importe ; dis la vérité aux fâns ; je te la ferai encore dire.

Vous avez conduit la main & le plume, conduisez le papier jusqu'eux, ô Seigneur, & leur apprendrez efficacement à dire, (a) *Non nobis Domine, non nobis*. Ne regardez Dieu, mes enfans, ne regardez Dieu : tout le reste n'est que du fâns.
1694.

[a] Ps. 113. vs. 2.

DISCOURS V.

Contre la prudence humaine & la
propriété.

— 8. *Complainte sur la prudence humaine. & la propriété de plusieurs qui sont avertis à être enfants de Dieu.*

JUSQUES à quand clochera-t-on des deux côtés ? Suivez ou la simplicité, ou la prudence. Ceux qui conduisent eux-mêmes doivent suivre la prudence. C'est elle qui les mène heureusement : mais ceux que l'on conduit, doivent (a) recevoir *Régions comme un enfant*, ou ils entreront point. Il n'y a rien de caché pour moi, (b) dit Dieu : je ne suis pas les motifs qui font agir un chrétien : J'ai en horreur les détours. On ne peut faire un mélange de la prudence & de l'abandon : cela est impossible. J'ai plus d'aversion d'une personne qui ayant connu la voye de l'a-

(a) Marc 10. vl. 15.

(b) Jer. 23. vl. 27. 24. & Chap. 17. vl. 10.

bandon prend de loin des mesures de sagesse, de ceux qui veulent toujours venir à leurs fins, qui ont deux cordes à leur arc; que de tous les pécheurs.

2. Il ne faut pas dire : Peut-être la changerons nous : nous lui inspirerons notre prudence. Vous vous trompez. Je n'aurai point votre prudence. Ne venez plutôt pas à moi, car si je suivais votre prudence, je perdrais la grace de mon Dieu. De quoi vous servirois-je, puis que je ne puis jamais devenir aussi prudente que vous l'êtes ?

Vous venez me tenter encore par une autre prudence, & vous me dites : que faut-il faire pour n'être pas prudents ; car nous ne saurions (être à) rien faire ? Ne faites pas ce que vous faites pour l'être. Vous vous rendez bon gré de votre prudence : vous vous en estimez plus que le reste des hommes. Oui, cela (a) est vrai pour ceux qui doivent vivre comme les

(a) Cela est vrai : c. à d. Ce que vous faites qu'on ne sauroit être à rien faire, & qu'il faut considérer avec raison & délibération ce que l'on doit faire, est bon pour d'autres.

les hommes ; mais non pas pour les
ans du Seigneur.

Vous dites ; J'ai fait des sacrifices
au Seigneur. Il se soucie bien de vos
sacrifices si vous les comptez pour
quelque chose , si vous faites votre
charité dans les petites occasions , &
vous ne renoncez pas , tous tant
que vous êtes , à votre propre con-
science & à votre prudence.

Je planterai , dites - vous , si bien
à cordeau , j'accommoderai si bien
à arc , que je ne serai point sur-
pris. Insensé que vous êtes ! celui qui
est la gelée , la neige le surpren-
dra. Mais non , non , ne craignez
rien : il ne tombera pas un cheveu
de votre tête : vous avez qui paye
pour vous : vous n'êtes pas digne de
avoir des oprobres pour le nom de
Dieu.

3. Vous me dites ; qui êtes-vous ,
qui nous parlez , & où sont les
preuves de votre mission ? (a) Com-
ment pourriez - vous croire , vous qui
cherchez la gloire les uns des autres ?
craignez de n'être pas estimés ?

(a) Jean 5. vl. 44.

Mais (a) si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnoitra si ma doctrine vient de lui, ou si je parle de moi-même. Celui qui parle de soi-même cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, est véritable : il n'y a point en lui d'injustice. Je suis dans la douleur pour ceux qui ayant connu la vérité, ne l'ont pas suivie toute nue, & l'ont voulu couvrir.

4. Malheur à ceux qui sachant que le Royaume est ouvert, disent ; Ne faites entrer personne ; car nous craignons la foule. Je leur réponds ; J'irai dans les places publiques : j'appellerai les pauvres & les enfans : je les contraindrai d'y entrer.

Mais ce n'est pas pour nous que nous craignons, disent-ils : c'est pour vous. Qui vous a donné de craindre pour moi si je ne crains pas moi-même ? Celui qui n'a plus rien, de quoi il craindre les voleurs ?

Vous dites sans cesse ; Nous voulons faire la volonté de Dieu ; & vous voulez lui prescrire des loix !

(a) Jean 7. v. 17. 18.

voulez être plus sages que Dieu. Vous voulez vous laisser conduire à Dieu, dites-vous, & vous voulez néanmoins le conduire ! Malheur à celui qui dit, je conserverai mon héritage, & je le mêlerai avec l'héritage du Seigneur. Le Seigneur lui répond par ma bouche : conservez votre héritage ; mais pour moi, je suis la possession & l'héritage de celui qui quitte tout pour moi. L'Evangile du Royaume ne sera jamais (a) prêché qu'aux pauvres : (b) il est impossible qu'un riche entre dans ce Royaume.

5. Comment voulez-vous être pauvres, vous qui êtes riches en prudence, & qui voulez servir deux maîtres ? Comment entrerez-vous par la porte étroite si vous craignez d'être vexés ? Si les enfans du Royaume ouïssent de l'Evangile, mon Pere ne donnera d'autres enfans. Si ceux qu'il a choisis pour établir son règne veulent conserver la prudence charnelle, Dieu saura bien se préparer d'autres cœurs. Il peut en un instant être des plus grands pécheurs les en-

[a] Luc 4. vs. 18. [b] Luc 18. vs. 25.

54 Contre la prudence humaine

fans du royaume. Pourquoi veut-on empêcher les petits enfans de venir à moi, puisque (a) *le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent ?*

6. Pourquoi affigez-vous mon cœur ? Je suis plus affligée de vous que de la malice des hommes & des démons. Ou croyez tout-à-fait, ou laissez-moi tout-à-fait : car comme vous êtes partagés en vous-mêmes, mon cœur est déchiré pour vous. Vous arrangez toutes choses pour plaire aux hommes pour avoir leur estime : vous rougirez toujours de moi ; car je ne puis plaire au monde. (b) Si j'avois été du monde, le monde m'auroit aimée ; mais parce que je ne suis pas du monde, le monde me hait. Il est impossible (c) de vouloir plaire aux hommes sans cesser d'être serviteur de J. J. sus-Christ.

7. Où est le pur amour, où est-il ? il n'y en a presque point sur terre. On dit ; Je l'ai dans le cœur. Vous mentez s'il ne paroît point dans vos œuvres. Si Dieu avoit fait pour les plus grands pécheurs ce qu'il a fait

(a) Marc 10. vs. 14. (b) Jean 15. vs. 18.
(c) Gal. 1. vs. 10.

pour vous , ils seroient de grands Saints. C'est amuser le tapis que de faire comme vous faites. Vous voulez que Dieu vous sache gré , & que je sois contente de vous. Comment puis-je être contente de vos partages ? Quel gré Dieu vous saura-t-il si vous choisissez dans vos biens ceux que vous voulez lui donner , & si vous gardez les autres ? La tigne se mettra par tout ; elle rongera ce qui paroît bon. Je fais que l'Ange de l'Eglise du Seigneur, est bon, qu'il a fait assez de choses pour me plaire , dit Dieu ; mais il se conserve , il ne donne pas tout , il conserve l'esprit & la prudence. Plût à Dieu qu'il m'eût crû , qu'il eut tout sacrifié pour moi ! J'eusse tout fait pour lui & par lui. J'aime le bon Nathanaël. Pour mon Ange , comme je l'ai plus aimé que nul autre , je lui redemanderai jusqu'à la racine d'un cheveu. Il gâte son esprit , & il énerve la force de son cœur. Je l'appellois à être le plus petit des hommes.

8. Hélas Seigneur , ai-je dit , ayez pitié de votre Eglise & de votre peuple. Malheur à ceux que l'esprit égare , ou que la prudence entraîne !

Malheur à la terre si mon Maître ne trouve point de cœurs qui foyent à lui sans partage ! Je transporterai, (dit le Seigneur,) mon Sanctuaire. Ceux qui ne me connoissoient pas, recevront ma vérité ; & vous autres, que j'ai choisis, que j'ai aimés comme mes très chers, si vous quittez tout pour me suivre, vous serez véritablement dignes de moi : mais (a) celui qui ne renonce pas à tout pour l'amour de moi, n'est pas digne de moi, a dit mon Maître.

DISCOURS VI

L'intérieur rebuté & recherché.

I — 4. *L'Esprit intérieur, rebuté de ceux à qui il a été premierement offert, va chercher retraite chez des étrangers.*

I. **D**Ans le tems que les Juifs rejettoient Jésus-Christ, les Samaritains (b) le reçoivent de tout

(a) Luc 14. v. 33. (b) Jean 4. v. 39.

leur cœur. Il ne se trouve parmi les
 Juifs personne capable d'écouter ni de
 comprendre l'adoration en esprit &
 vérité : Jésus-Christ va chercher une
 femme pour l'en instruire, & une
 femme Samaritaine. Les Samaritains
 croyoient en Dieu, comme les Juifs ;
 ils attendoient le même Messie ; ce-
 pendant ils étoient séparés des Juifs,
 & schismatiques, parce qu'ils ne fa-
 isoient pas dans le même temple.
 Il instruit une femme schismatique
 des plus grandes vérités, & la rend
 en un moment Apôtre. Dequiel sert
 l'Apostolat ? C'est pour attirer ces
 peuples à Jésus-Christ : ils y vien-
 ent en foule ; ils sont instruits ; ils
 croient ; ils reçoivent cette semence
 que les Juifs ont rejetée ; ils for-
 ment même ce Seigneur, que les Juifs
 rebutent, à demeurer avec eux, afin
 de leur enseigner à eux-mêmes ce
 qu'il n'avoit fait qu'ébaucher à la Sa-
 maritaine.

2. O mes chers Samaritains, vous
 avez fait la même chose aujourd'hui.
 Il est vrai que vous êtes divisés d'a-
 vec nous pour le lieu du sacrifice ;
 mais vous croyez en Dieu, vous atten-

dez tout du même Sauveur. C'est à vous que L'ESPRIT INTERIEUR s'adresse ; cet esprit d'adoration en esprit & vérité, cette priere digne de Dieu, ce culte intérieur, cet AMOUR PUR, si rebuté de notre nation & de notre peuple. C'est à vous qu'il s'adresse pour être reçu ; c'est en vous & par vous que Jésus-Christ le fera fructifier : il fera en vous (a) un fleuve d'eau vive, qui jaillira de vos entrailles jusqu'à la vie éternelle.

3. Cette adoration en esprit & vérité, cette priere parfaite, cet Amour pur, vous demande retraite chez vous. Il vous va chercher à l'exclusion de bien d'autres, afin que vous le logiez dans votre cœur. Recevez-le ; & que par votre moyen il soit transmis à une infinité de cœurs. C'est ce que Jésus-Christ prétend de vous ; c'est ce qu'il en attend malgré la foiblesse du sujet dont il s'est servi pour vous enseigner avec Jésus-Christ.

4. Quand direz-vous à cette pauvre Samaritaine : Ce n'est plus par-

(a) Jean 4. v. 14. & Ch. 7. v. 38.

que vous nous avez dit, que nous croyons que Jésus-Christ est le Messie, que nous croyons le pur Amour, que nous adorons le Père en esprit & en vérité : c'est parce que nous connoissons nous-mêmes, que nous goûtons, que nous expérimentons, que nous connoissons réellement que c'est la vérité. O si j'entendois ces paroles, que je dirois de bon cœur : (a) *Nunc dimittis ancillam tuam, Domine* &c. ! C'est l'objet de tous mes vœux, le sujet de toutes mes prières. Je vous porte tous dans mon cœur. Que ne puis-je vous offrir au Seigneur mon Dieu comme une hostie pure & sans tache, lavée dans le sang de l'Agneau, vivifiée par son Esprit ; comme un holocauste sacré, purifié & consumé dans le feu de l'Amour pur ! A M E N J E S U S.

(a) Luc s. vi. 29. c. à d. *C'est maintenant, Seigneur, que vous laissez aller en paix votre servante.*

DISCOURS VII.

Virginité parfaite de M A R I E.

*De la Virginité naturelle , spirituelle
& mystique : & que celle de l'ame
& du corps ont été parfaitement dans
la Vierge M A R I E.*

Sur ces paroles : *Une Vierge concevra
& enfantera un Fils à qui l'on donnera
nom d' E M A N U E L : c'est - à - dire
DIEU AVEC NOUS.* Matth. I. v. f. 23

Comme il falut une vierge pour
enfanter Jésus - Christ , il faut
aussi qu'une ame en qui Jésus - Christ
est produit , soit redevenue vierge
mais d'une manière mystique.

Pour expliquer ceci , il faut distinguer la virginité *naturelle* , qui est celle du corps ; & la *spirituelle* , qui est celle de l'ame qui n'a point été flétrie par le péché ; & la *mystique* qui est celle d'une ame renouvelée en Dieu par son anéantissement. La sacrée Vierge a eu les deux premières

aussi bien que la dernière, étant vierge en toutes les manières possibles : mais la dernière suffit pour la formation mystique de Jésus-Christ en nous. La sainte Vierge fut toute vierge & d'ame & de corps.

La virginité de l'ame consiste en ce qu'elle n'ait jamais été souillée d'aucun péché : & la virginité du corps consiste en son intégrité. Ces deux virginités ayant été perdues se peuvent réparer par les mérites de Jésus-Christ, qui par le Baptême rend l'ame vierge spirituellement, l'affranchissant de tout péché ; ou par une excellente grace la rend vierge mystiquement, par la perte de la propriété : il rend aussi le corps chaste par une possible continence après la fiébrifure. Mais quoique ces virginités se puissent ainsi réparer, toutefois leur intégrité ne se peut point rétablir : car nulle puissance ne peut faire qu'elle n'ait pas été violée. Marie a eu non seulement la virginité, mais aussi l'intégrité de la virginité. Si Marie a eu pour un seul moment ou le péché d'origine, ou la corruption de la concupiscence, quelque pure & vierge qu'elle eut été depuis par les graces

les plus éminentes qui eussent pû réparer ces pertes, elle auroit perdu l'intégrité; & conséquemment, elle n'auroit pas été parfaitement vierge; puisque la perfection de la virginité consiste le plus dans son intégrité.

Si Marie avoit contracté le péché originel, elle auroit pû avoir ensuite une ame toute pure & innocente par la réparation qui auroit été faite de sa chute en Adam: mais elle n'auroit jamais pû avoir l'intégrité de l'ame, puis qu'il seroit vrai de dire qu'elle auroit été falie, quand même ce n'eut été que pour un moment. L'intégrité de la virginité de l'ame étoit plus nécessaire en Marie que celle du corps pour qu'elle fut une digne Mère de Dieu: car l'intégrité de l'ame est infiniment plus avantageuse que celle de la chair. On peut être sauvé sans la virginité du corps: mais la pureté de l'ame est nécessaire pour le salut. L'ame souillée du péché originel participe à la fornication d'Eve, comme le Prophètes assurent que notre Père (a) commit une fornication. Et avo

(a) Osée 2. vl. 3.

qu'Eve se prostitua-t-elle ? Avec le Diable qu'elle écouta au préjudice de la fidélité qu'elle devoit à Dieu : & sans commettre adulkere envers son mari, elle en commit un horrible à l'égard de Dieu. Or comme la première Eve par la fornication enfanta le péché & la mort dans le monde, il faut aussi que la seconde Eve par son intégrité enfantât la justice & la vie dans le monde : & afin que cela fût de la sorte, il étoit nécessaire que Marie fut toute vierge ; vierge d'ame, n'ayant jamais, non pas même pour un moment, participé à la fornication de sa Mère ; & vierge de corps, n'ayant pas souffert la moindre atteinte de son intégrité ni par la conception, ni par la naissance de son Fils.

Si Eve a été tirée du côté d'Adam encore innocent, Marie n'a pas dû avoir moins de privilège. Dieu lui a réservé une (*) portion toute pure

(*) Comme le sujet du péché originel n'est pas la substance de la chair, mais son désordre, St. François de Sales fait comprendre que Dieu a préservé la Sainte Vierge du péché originel en empêchant que ce désordre ne concourut à la formation ou conception. On rapportera incontinent ses propres termes, & cela revient en substance à la même chose & à la même conclusion.

du sang d'Adam, qu'il destinoit pour en former une Mère à son Fils : aussi fut-elle conçue de parens stériles & hors d'âge de concevoir selon la nature, pour marquer que la concupiscence n'avoit point de part à sa conception ; & que quoique la substance de l'homme y fut réellement, toutefois ce ne fut point une substance infectée ni corrompue par le péché, mais une substance pure que Dieu préserva de l'infection commune à tous les enfans d'Adam. C'est pourquoi l'Eglise applique très bien à Marie en quelques unes de ses fêtes, ce qui est dit proprement de la Sageſſe : (a) *Les abîmes n'étoient point lorsque j'étois déjà conçue : j'étois chaque jour dans ses délices, me jouant sans-cesſe devant lui. Avant que les abîmes du péché fuſſent, la Sainte Vierge étoit déjà conçue dans les idées de Dieu, qui lui ſont toujours préſentes. Avant que le péché entrât dans le monde, & dès que Dieu réſolut de s'incarner, il ſe choiſit une Mère vierge d'ame & de corps. Il eſt certain que Dieu devoit à Jéſus*

[a] Prov. 8. vl. 24, 30.

Son Fils & à Marie sa Mère cette double virginité ; & que la virginité du corps n'eut rien été sans celle de l'ame ; puisque l'ame dont le corps a été fétri d'une manière légitime , peut plaire à Dieu ; au lieu que l'ame qui est souillée pour peu que ce soit , ne peut que lui déplaire.

Je dis donc , que Dieu devoit cette intégrité à la Mère de son Fils : il lui devoit cette rédemption de prévention ; & il ne devoit jamais souffrir que celle par qui le péché devoit être chassé & banni du monde , fût assujettie au péché pour peu que ce fut. Et comment elle qui devoit érafler la tête du serpent auroit-elle pu en être étouffée avant sa naissance , quand ce n'auroit été que pour un moment ? Quoi , ce sang de Marie duquel Jésus-Christ devoit être formé par l'opération du S. Esprit , auroit-il été infecté pour un instant du venin du péché ? Une personne qui n'est souillée que pour un moment , perd en ce moment même son intégrité : car quoiqu'elle soit ensuite réparée par la chasteté , il est néanmoins toujours vrai de dire , que la pureté a été fétrie. La virginité étoit

donc absolument nécessaire en Marie pour produire ce Fils vierge d'un Père vierge, Fils sans mère dans l'éternité, fils sans père dans le tems : que s'il falloit qu'elle fut vierge, elle le devoit être aussi bien d'ame que de corps, puisque la virginité de l'ame étoit même plus nécessaire que celle du corps. La pureté incorruptible de son corps non-obstant sa fécondité, est une preuve certaine de l'intégrité de son ame quoiqu'elle soit fille d'Adam.

Marie est donc vierge de cette double intégrité : & comme elle ne fut jamais assujettie à la corruption d'Adam elle ne fut non plus jamais sujette à la concupiscence d'Adam. Eve enfantant le péché, enfanta la concupiscence, les douleurs de l'enfantement & la mort : mais la divine Marie n'en fut point sujette à ces maux, & elle ne mourut jamais ni par le péché actuel, ni par l'originel ; parce qu'elle enfanta l'auteur de la vie, & la vie même. Puisqu'on croit que ce seroit un crime d'imputer un seul péché veniel à la Mère de Dieu, ne seroit-ce point un crime de lui attribuer le péché originel, qui dans le fonds est un péché

mortel , puisqu'il rend l'ame esclave du Démon , ennemie de Dieu , (a) & victime de sa colère ?

La Mère de Dieu ne mourut jamais de la mort d'aucun péché : la Mère de Dieu ne fut jamais esclave du Démon : si elle lui eut été soumise pour un moment , il pourroit se vanter que le corps tout adorable de Jésus-Christ lui auroit été assujetti dans la source. Que si Marie n'a point été exempte du péché originel , pourquoi auroit-elle été affranchie de la nécessité de concevoir & d'enfanter comme les autres femmes ; puisque son sang auroit été corrompu par l'épanchement de l'infection d'Adam ? ou bien si Marie a été tirée par une singulière prérogative de la manière de concevoir des autres femmes , il ne falloit pas non plus qu'elle fut assujettie pour un seul instant au péché.

Marie donc entiere de corps & d'ame , Marie vierge dans toute la perfection d'une double virginité , devoit être telle pour être la Mère de Dieu : & si Dieu n'avoit pas donné une telle

(a) Ephes: 2. vl. 3.

Mère à un tel Fils, elle auroit été indigne de lui, & l'on pourroit dire que le Père n'aimeroit pas infiniment son Fils, puisqu'il lui auroit donné une mère imparfaite lui en pouvant donner une parfaitement accomplie; ou qu'il lui auroit choisi une mère qui auroit une tâche indélébile, une mère roturière & qui auroit été salie, pouvant lui en donner une noble & exempte de toute corruption. O Vierge plus pure que les Anges! quoi, vous qui êtes la Mère d'un Dieu, & que tous les Anges révèrent comme telle; vous qui n'avez que Dieu au dessus de vous, & à qui tout ce qui n'est point Dieu est soumis; vous qui êtes la Reine du Ciel & la Souveraine de l'univers, auriez-vous pu être abandonnée au Démon jusqu'à être son esclave, vous qui êtes née libre, & qui avez conçu Reine?

Cette conception immaculée étoit plus que de convenance: & supposant le dessein de l'Incarnation divine, il étoit nécessaire d'assurer ce privilège à celle qui étoit choisie pour être la Mère de l'homme-Dieu: car elle devoit être bien plus jalouse de l'intégrité de sa

ne que de celle de son corps ; & il alloit beaucoup plus de l'intérêt de son Père & de son Fils que l'ame de Marie fut préservée de la chute originelle , commune à toutes les femmes , que d'affranchir seulement sa vie de l'atteinte naturelle à toutes les créatures.

Après avoir vu quelle a été l'intimité de Marie , il faut voir quelle est la virginité mystique que Dieu demande dans les âmes qui doivent enfanter Jésus-Christ dans les cœurs. Cette virginité mystique est une virginité réparatrice , par laquelle Dieu tire l'âme d'elle-même & de la corruption d'Adam , pour la faire passer en lui par un effet de son pouvoir. C'est là que le serpent est vaincu & écrasé : c'est là que la femme est rendue toute pure & nette , afin qu'elle soit en état de passer en Dieu , & que Jésus-Christ puisse être incarné en elle , & par elle en mille âmes. Dieu a fait cette grâce à quelques Saints dès le ventre de leurs mères , les tirant dès-lors d'eux-mêmes pour les perdre en lui , ainsi que S. Jean Baptiste fut rempli du S. Esprit avant que d'être né , parce qu'il devoit

préparer le chemin au Verbe. Mais Marie, qui devoit avoir le Verbe non seulement en maniere mystique, mais même qui devoit réellement donner son sang pour la formation du corps du Fils de Dieu, n'auroit-elle point eu d'autre avantage que S. Jean ou que Jérémie, à savoir, celui d'avoir été sanctifiée plutôt qu'eux, & d'être tirée [hors] d'elle même & de la corruption d'Adam plutôt que les autres qui ont eu ce privilège dès le ventre de leurs meres ? S. Jean aiant été vierge de corps aussi bien que Marie, & aiant été sanctifié comme elle avant sa naissance, auroit eu autant d'avantage qu'elle ; & la Mère d'un Dieu ne seroit en rien distinguée de lui. L'Eglise fait assez voir quel est son sentiment touchant cette vérité par l'approbation & la préférence qu'elle donne aux pieux sentimens de ceux qui la soutiennent, & par la fête dont elle honore le premier instant de la vie de Marie, qui fut proprement celui de sa conception.

ici, sur ce sujet, le passage de S. François de Sales, dont la Note de ci-dessus fait mention. Il est dans son **TRAITE' DE L'AMOUR DE DIEU. LIVRE II. CHAP. VII.**

„ **DIEU** destina pour la très sainte Mere une faveur digne de l'amour son Fils qui étant tout sage, tout puissant & tout bon, se devoit préparer une Mere à son gré ; & parant il voulut que sa Redempcion lui fut apliquée par maniere de remède préservatif, afin que le péché, qui s'écouloit de génération en génération, ne parvint point à elle ; de sorte qu'elle fut rachetée d'excellamment, qu'encore que par après le torrent de l'iniquité originelle vint rouler ses ondes infortunées sur la Conception de cette sacrée Dame, avec autant d'impétuosité comme il eut fait sur celles des autres filles d'Adam ; si est-ce qu'étant arrivé là, il ne passa point outre, ains s'arrêta court, comme fit anciennement le Jourdain du tems de Josué, & pour le même respect : car ce fleuve retint son cours

» en révérence du passage de l'Arche
» de l'alliance, & le péché originel
» retira ses eaux révérent & redoutant
» la présence du vrai Tabernacle de
» l'éternelle alliance.

» De cette manière donc Dieu dé-
» tourna de sa glorieuse Mère toute
» captivité, lui donnant le bonheur
» des deux états de la nature hu-
» maine; puisqu'elle eut l'innocence
» que le premier Adam avoit perdue,
» & qu'elle jouit excellemment de la
» Rédemption que le second lui ac-
» quit; ensuite de quoi, comme un
» jardin d'élite qui devoit porter le
» fruit de vie, elle fut rendue flo-
» rissante en toutes sortes de perfec-
» tions: ce Fils de l'amour éternel
» ayant ainsi paré sa Mère de robe
» d'or recamée en belle variété, afin
» qu'elle fut la Reine de sa dextre,
» c'est-à-dire, la première de tous les
» élus, qui jouiront de la dextre Di-
» vine. Si que cette Mère sacrée,
» comme toute réservée à son Fils,
» fut par lui rachetée non seulement
» de la damnation, mais-aussi de tout
» péril de la damnation, lui assurant

la grace & la perfection de la grace; en sorte qu'elle marcha comme une belle aube qui commençant à poindre va continuellement croissant en clarté jusques au plein jour. Rédemption admirable, chef-d'œuvre du Rédempteur, & la première de toutes les rédempctions! par laquelle le Fils, d'un cœur vraiment filial prévenant sa Mere es bénédictions de douceur, il la préserve non-seulement du péché comme les Anges, mais aussi de tout péril de péché, & de tous les divertissemens & retardemens de l'exercice du saint amour. Aussi protège-t-il, qu'entre toutes les créatures raisonnables qu'il a choisies, cette Mere est son unique colombe, la toute parfaite, la toute chère, bien-aimée, hors de tout parangon, & de toute comparaison.

DISCOURS VIII.

*Sur le Chapitre VI. de l'Evangile
St. Jean, depuis le verset 32.
jusqu'à la fin.*

¶ 32. *En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel ; mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel.*

Outre le sens literal de ce passage qui s'entend de la Ste. Eucharistie, on peut dire avec vérité, quoique la manne vint des nuës du ciel, elle n'étoit que la figure de la manne cachée que Dieu communique à ses enfans en les nourrissant au-dans, non du pain matériel, qui est la propre opération de la créature, mais de l'opération profonde de Dieu dans le centre de l'ame & par le goût expérimental de sa présence, est une nourriture substantielle à l'ame qui la rassasie en remplissant ses vœux & la dégoûtant de toutes les manières créées.

C'est aussi la formation de Jésus-Christ en nous, qui est véritablement ce don de Dieu au dessus de tout don. C'est lui qui est le pain vivant & vivant, qui en nous nourrissant de lui-même, est un dissolvant sacré qui nous dissout (pour ainsi dire) par une opération entière de tout ce qui est du vieil-homme, & nous fait passer à l'homme nouveau, qui est, nous bûcher & transformer en lui, nous rachant à cette vie corrompue d'Adam pour nous en donner une toute neuve en lui. C'est ce que Moïse ne pouvoit faire, & qui étoit réservé à JESUS-CHRIST.

33. *Car le vrai pain de Dieu est celui qui est descendu du ciel, & qui donne la vie au monde.*

Nous étions tous morts en Adam ; Jésus-Christ, ce vrai pain du ciel venu pour nous donner la vie & nous retirer de cette misérable mort de péché & de la damnation, sans quel pain nous n'aurions jamais eu véritable vie. Ce pain est appelé le vrai pain de Dieu ; parce que Dieu

engendrant son Verbe de toute éternité se nourrit de cette volupté divine qu'il trouve en contemplant son Image. Or comme Dieu le Père nous avoit créés à l'image & ressemblance de ce Fils, ses délices, qui le représentoit lui-même au naturel; le Démon, jaloux de la grace que Dieu avoit faite à l'homme, de l'avoir rendu, comme dit S. Paul, (a) conforme à l'image de ce Fils bien-aimé, le Démon jaloux; dis-je, prit tout le soin possible de défigurer cette belle image. Il y réussit par le consentement que l'homme donna au péché en succombant (après sa femme) à la tentation du Serpent, qui de la sorte biffa autant qu'il étoit en lui cette image de la Divinité, & en ôta tellement tous les traits, qu'on ne pouvoit plus la reconnoître.

L'amour infini que le Père porte son Verbe ne lui permettant pas voir cette image défigurée dans l'homme, il se résolut de la rétablir de sa première beauté, & de la réprimer de nouveau des mêmes car-

[a] Rom. 8. v. 29.

tères qu'elle avoit eus d'abord. Il falut que ce Verbe bien-aimé vint sur terre se réimprimer lui-même dans l'homme en se faisant homme, comme on voit une personne imprimer son visage dans de la cire dont on fait un portrait très ressemblant. Je crois que c'est ce qui est dit dans Job : (a) L'image empreinte se rétablira-t-elle ? C'est à dire, cette image empreinte d'abord de la Divinité, & ensuite caractérisée du Démon, se rétablira-t-elle elle-même dans sa première beauté ? Cela étoit impossible. Il s'est donc incarné pour la réimprimer de nouveau : & nous ayant créés spirituellement à son image, il a voulu prendre la nôtre corporellement, afin de rétablir l'image de Dieu dans l'homme en unissant l'image de l'homme à Dieu en faisant des deux en sa personne un tout indivisible ; de sorte que Dieu ne peut plus voir son Fils qu'il ne voie l'homme : & ne conçoive pour cet homme un si grand amour.

Or le Fils ayant rétabli l'homme de cette manière bien plus avantageuse, a rétabli la ressemblance spirituelle à

(a) Job 38. v. 14.

la corporelle, il lui a choisi une nourriture spirituelle & corporelle: la spirituelle est, cette nourriture substantielle dont j'ai parlé plus haut; & la corporelle la Ste. Eucharistie, qui est pourtant réellement spirituelle comme elle est corporelle.

V. 34. Ils lui dirent donc: Seigneur donnez nous toujours de ce pain.

V. 35. Jésus leur répondit: Je suis le pain de vie: celui qui vient à moi n'aura point de faim, & celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

Ces hommes grossiers ayant vu le miracle des cinq pains, & croiant que Jésus-Christ parloit d'un pain matériel, & non de ce pain divin qui est lui-même, demandent ce pain matériel qui nourrit le corps. Presque tous les Chrétiens ne s'attachant qu'à l'extérieur & à l'écorce ^{des} choses, regardent la Ste. Eucharistie d'une manière très charnelle, aussi n'en font ils aucun fruit. S'ils regardoient ce Sacrement dans son esprit & son institution, verroient que Jésus-Christ n'a jamais prétendu que ce mystère de foi consistât seulement à le garder corporel

ment quelques minutes dans notre estomac : mais il a désiré que notre foi en fit une nourriture perpétuelle à notre ame qui devint substantielle & invariable par la communication de son Esprit intérieur , qui fait qu'une ame vit de Jésus Christ même par la foi , en substance spirituelle , aussi continuellement & facilement que nous respirons l'air. O divin Jésus-Christ, l'ame que vous avez cachée & perdue avec vous dans le sein de votre Pere , cette ame transformée en votre image vit tellement de vous , qu'il lui semble qu'elle ne pourroit pas n'en point vivre. Elle vous possède au dessus de tout sentiment : vous êtes devenu la vie de sa vie, l'amie de son ame : depuis qu'elle ne se possède plus , elle ne connoit , n'aime & ne discerne que vous , sans discernement particulier , par une notion confuse & générale : mais que dis-je ? par une possession réelle. C'est vous qui la possédez , qui la mangez , la digérez , la changez en votre substance : & si le pain se change en la nôtre , votre esprit , tout vous-même , nous changez & transformez en vous d'une ma-

nière plus réelle, qui n'est réel que notre ame anime notre corps.

Mais comment entendre ces paroles : *Je suis le pain de vie*, si ce n'est en manière inéfabable ? Car Jésus ayant la vie en lui-même, la communique à ceux qui le reçoivent dignement par la bouche du corps, mais beaucoup plus à ceux qui communiquent à son Esprit & qui lui donnent lieu de vivre en eux non seulement par la vie sacramentale, mais par la vie divine : oui, il devient la vie & le principe d'une ame régénérée & qui ne vit plus en Adam ; qui non seulement s'est revêtue de l'homme nouveau, mais qui ne vit plus, parce que Jésus-Christ vit en elle. Comment entendre autrement ces paroles, *celui qui vient à moi n'aura plus de faim* ? non seulement celui qui a trouvé Jésus n'a plus de désir de tout ce qui est périssable ; mais même il n'a plus de desirs, sa volonté s'étant écoulée dans son principe. La multitude des desirs font un vuide dans la volonté, & ils la rendent famelique parce qu'elle ne trouve rien qui les puisse remplir hors de Dieu : mais lorsqu'elle est devenue nouvelle

réature en Jésus-Christ, & qu'elle
est perdue avec lui dans son Père,
dans la volonté, qui s'y est véritable-
ment écoulée, entraîne avec elle cette
multitude de désirs, qui se perdent
entièrement dans leur dernière fin : &
ous les vuides de l'ame, par consé-
quent ceux de la volonté, étant rem-
plis, l'ame n'est plus famelique, &
conséquemment ne désire plus.

Ce sont les vuides qui causent la
faim. Lorsque Jésus-Christ possède un
cœur, il le remplit par son immensité
divine avec tant de surabondance, qu'il
est impossible à cette ame de rien dé-
sirer : elle n'a donc *plus de faim*, par-
ce que la faim vient du vuide : elle
a donc plus de désirs, puisque les
désirs ou appetits de l'ame viennent de
faim. Il en est de même de la soif.

Il faut savoir qu'il y a de deux
sortes de vuide ; le premier vient de
privation de Dieu & des désirs de
l'ame pour être remplie ; & c'est en ce
cas qu'il n'y a plus ici de vuide : mais
il y a un autre vuide, qui est l'anéan-
tissement. L'ame est alors vuide de
tout ce qui n'est point Dieu même, &
ce vuide augmente chaque jour. Ce

vuide est sans défits; parce que Dieu
 remplit lui-même ce vuide. Tous les
 dons du ciel & de la terre n'en rem-
 pliroient pas le moindre endroit: il
 faut que Dieu lui-même le remplisse;
 ce qu'il fait en vuidant ou anéantissant
 l'ame de plus en plus. Ce vuide est la
 capacité de notre ame; qui est d'au-
 tant plus étroite, qu'elle est plus rem-
 plie de ce qui n'est point Dieu, quand
 même ce feroit des dons de Dieu, qui
 laissent l'ame dans sa capacité bornée
 & retrécie: car quoique l'ame soit com-
 blée des dons de Dieu, on est surpris
 de voir qu'elle désire encore, comme
 un estomac étroit apête les viandes qu'il
 ne peut digérer. Il n'en est pas ainsi
 de l'ame anéantie. Plus elle est vuide,
 moins elle désire, Dieu la remplit
 toujours plus de lui-même à mesure
 qu'il élargit sa capacité, & qu'il la
 vuide chaque jour de tout ce qui lui
 reste de propre vie & de ce qu'elle peut
 contracter de défauts qui sont légers.

L'ame morte à toutes ses opérations
 reçoit nuement les opérations de Dieu,
 qui sont plus crucifiantes que gratifiant-
 tes; parce que les gratifiantes feroient
 une espece de plénitude, qui empêche-

Str 5 Jan 1917

roit l'économie en
compte par le
des dépenses
pour les
affaires de
fonds de
plan de
aux
comme
peu de
pendant
& les
Ceci
est
bonne
ces
vous
ne
qui
est
celle

O
se
que
qui
est
le
le

(c) Jan 5 1917

n'aions *jamais soif*. Eaux vives & salutaires, noiez nous ; & que nous ne revivions jamais à nous-mêmes !

Jésus-Christ ne se contente pas de parler de la possession de lui-même qui nous ôte toute faim ; mais il dit de plus , que *celui qui croit en lui n'aura plus de soif* ; nous aprenant le moyen de parvenir jusqu'à lui , qui est LA FOI. Il est certain que la voie de la foi est la seule qui nous puisse conduire à la parfaite mort de nous-mêmes. Les dons , les lumières , illustrations , extases , ravissemens , nous font vivre en nous-mêmes , loin de nous y faire mourir. Il n'y a que la foi pure & nue , qui nous faisant perdre tous nos apuis par une mort entiere & générale , nous fait tomber en Dieu , source de vie. Celui qui est submergé par la pure foi dans ce vaste Océan , n'a garde d'avoir soif : il est plein & environné des eaux vives (Jésus-Christ , *Fons vivus* ,) comme une éponge dans la mer : il est donc parfaitement désalteré , & ne peut plus avoir de soif.

*v. 36. Je vous l'ai dit, vous m'avez
dit, & cependant vous ne croyez
point.*

La parole de Jésus-Christ, & la vérité même, ne sert de rien sans la foi : les Juifs ont abusé de l'un & de l'autre. Si nous ne croyons pas, & ses paroles & ses exemples nous seront peu utiles. Tout dépend de la foi, mais d'une foi aveugle, qui croit sans voir, qui se laisse pénétrer des paroles de Jésus-Christ, & sur tout de cette parole expressive, parole intime & centrale.

*v. 37. Tous ceux que mon Pere me
donne, viennent à moi; & je ne re-
jetterai point dehors celui qui vient
à moi.*

Outre la volonté que Dieu a que tous les hommes soyent sauvés, & qu'ils profitent du sang que Jésus-Christ a répandu pour tous, il y a les âmes qui appartiennent singulièrement à Jésus-Christ par la donation que le Pere lui en a faite, parce que

ces ames ont fait entre les mains de Dieu une remise générale de tout ce qu'elles font. Ces ames ont un certain instinct de tendre à Dieu par Jésus-Christ : elles cherchent incessamment Jésus-Christ par cette tendance que le Pere a mise en elles : elles le trouvent enfin au dedans d'elles-mêmes. Alors Jésus-Christ les reçoit, & ne les rejette point dehors. Il les reçoit d'abord comme voye, les conduisant par ses maximes ; & il est lui-même leur marcher & leur sentier : ensuite il les éclaire comme vérité ; ce qui augmente leur tendance jusqu'à ce qu'il soit devenu leur vie : il est en elles, & elles sont en lui ; & c'est la dernière fin de l'ame.

v. 38. *Parce que je suis descendu du ciel non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé.*

Jésus-Christ, voye, vérité & vie nous apprend qu'il n'est point venu faire sa volonté, mais celle de son Pere. Jésus-Christ, comme Verbe, n'a point d'autre volonté que celle du Pere,

étant la même chose. Cette volonté mutuelle fait un amour mutuel, qui étant infini est Dieu. La volonté du Pere & du Fils sont donc la même. Le Verbe s'étant fait homme a reçu tous les caractères de l'homme raisonnable; & ainsi il avoit sa volonté particulière: ce qui faisoit deux volontés, la divine & l'humaine: mais l'humaine étoit tellement soumise à la divine, que quoique ce fût deux volontés très distinctes, on peut dire que la volonté de l'homme en Jésus-Christ étoit tellement perdue en celle de Dieu, que ce n'étoit plus qu'une même volonté, la volonté humaine n'ayant point d'autre mouvement que celui que lui donnoit la Divinité. C'est pourquoi l'Ecriture parlant de Jésus-Christ, & comme lui, par anticipation, dit, (a) il est écrit à la tête du livre que je ferai votre volonté, c'est-à-dire, que dès l'instant de son incarnation sa volonté a été parfaitement soumise à celle de Dieu.

C'est le chemin qu'il nous fait tenir comme la vraie voye: car des

(a) Pl. 39. vl. 8. 9.

qu'une ame est reçue par Jésus-Christ ; & qu'elle s'est parfaitement donnée à lui , il la conduit par le sentier de *la volonté de Dieu*. Au commencement l'ame se soumet avec effort : ensuite elle se résigne plus facilement à mesure qu'elle suit Jésus-Christ : puis elle devient conforme de telle sorte , qu'elle n'a plus de peine à plier sa volonté : de là elle devient tellement uniforme , que sa volonté passant peu à peu dans la volonté de Dieu , elle ne trouve plus rien à résigner : sa volonté disparoit. Car il faut savoir , que Jésus-Christ , vérité est la lumière de l'ame dans ce chemin : il l'éclaire de la volonté de Dieu lorsqu'il lui sert de voye jusqu'à ce qu'il soit devenu la vie de l'ame , l'ame étant alors tellement morte à toute volonté propre , que Jésus-Christ devient & sa volonté & sa vie , la vie de l'ame étant principalement dans la volonté de Dieu. O si l'on savoit le bonheur de marcher d'abord par ce renoncement perpétuel de notre volonté , pour arriver à cette perte entière de volonté en celle de Dieu , on abrégeroit bien du chemin !

Il y a de bonnes ames qui disent , qu'elles sont en peine de trouver la *volonté de Dieu* , qu'ils désireroient de la connoître ; mais qu'ils sont aveugles sur cela. Ils se trompent beaucoup s'ils s'imaginent à chaque pas avoir une manifestation claire de la volonté de Dieu. Il ne s'agit pas ici de connoître , mais d'obéir ; pas de voir , mais de pratiquer. Plus Dieu nous conduit d'une manière obscure lorsque nous lui sommes bien abandonnés , plus il nous fait faire sa volonté. Dieu nous ayant mis dans un état , tout ce que nous faisons de moment à autre dans cet état où Dieu nous a mis , est la *volonté de Dieu* , c'est l'intention virtuelle que nous avons de lui plaire en agissant dans son ordre divin.

De plus , tout ce qui nous arrive chaque instant par la Providence , et non par notre choix , est *volonté de Dieu* sur nous , comme les croix , épreuves , contradictions &c. & plus nous nous accoutumons à renoncer notre volonté dans ces choses qui la contrairent , plus nous arrivons à cette pureté intérieure de volonté en celle

de Dieu. L'ame se résigne au dedans pour les peines & les sécheresses comme pour les contrariétés perpétuelles ; & cette résignation continuelle , cette fidélité à remplir nos devoirs dans l'état où Dieu nous a mis , nous fait trouver la volonté de Dieu en libre usage à mesure que la notre disparoit.

Nous voyons notre volonté disparaître peu à peu par deux effets , par l'amortissement des desirs , & par une facilité à tout recevoir de la main de Dieu , à voir ce qui nous arrive non en la créature , mais dans cette même volonté qu'on adore & qu'on aime , dont les coups sont des coups de grace. C'est elle qui donne la vie en tuant : car plus on meurt à toute volonté propre , plus on devient vivant en Dieu. C'est le chemin raccourci & le plus sûr. L'Ange de ténèbres ne se transfigure pas en Ange de lumière par cette voye ; au lieu que celui qui veut une impulsion & des témoignages pour agir , sera facilement trompé : mais celui qui marche par le renoncement perpétuel & l'abandon aveugle , ne se méprend

point, & fait surement la volonté de Dieu.

v. 39. *Or la volonté de mon Pere qui m'a envoyé est, que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés; mais que je les ressuscite au dernier jour.*

v. 40. *Et c'est la volonté de mon Pere qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils & croit en lui, ait la vie éternelle; & je le ressusciterai au dernier jour.*

C'est une assurance très grande pour celui qui marche par l'intérieur, & qui appartient spécialement à Jésus-Christ par l'abandon de tout lui-même, que Jésus-Christ ne l'abandonnera pas; au contraire, qu'il le conduira dans cette divine volonté, où étant mort par amour après un renoncement continuel, Jésus-Christ le ressuscitera; non seulement à la résurrection générale, mais dès à présent Jésus-Christ, en le retirant de ce tombeau où le renoncement & la mort continuelle, aussi bien que l'amour l'ont réduit, Jésus-Christ, dis-je, le ressuscite lui donnant une vie nouvelle.

en lui, ou plutôt, devenant lui-même sa vie & sa résurrection.

v. 41. Les Juifs donc murmuroient contre lui, parce qu'il avoit dit : Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel.

Rien n'est plus difficile à croire que la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie à quiconque raisonne & veut pénétrer ce mystère par sa raison : mais pour celui qui a la foi, & une foi simple & nue, non seulement il le croit, mais de plus il en a une réelle expérience lorsque sa foi est pure & nue, & son amour de même à un certain point.

Rien aussi n'est plus combattu que la vie intérieure, qu'on pourroit bien appeler un Sacrement, puisque Jésus-Christ y est caché à tout autre que celui qui l'éprouve. Jésus-Christ devient la vie & la nourriture de l'âme, puisque par lui tous les vides de l'âme sont remplis. L'âme éprouve, comme dit S. Paul, qu'elle (a)

(*) Gal. 2. vs. 20.

ne vit plus , mais que Jésus - Christ vit en elle. Le Démon fait tous les efforts pour s'opposer à cette doctrine , parce qu'elle est la source de la vie. Dans le tems même qu'on laisse le crime en repos , tout le monde murmure contre l'INTERIEUR , & s'anime d'un faux zele pour le combattre : tout s'émeut , tout s'irrite. O doctrine de vérité & de vie , le Démon s'oppose à vous de toutes ses forces parce qu'il fait que vous seule pouvez le terrasser , & que par cette voye Jésus-Christ lui ôte tout le pouvoir qu'il avoit pris sur l'homme par la chute d'Adam.

Une ame en qui Jésus-Christ vit & regne ne le craint plus : c'est pourquoi ne pouvant l'ataquer par dedans , il lui suscite au dehors mille persécutions , l'accusant , comme Jésus-Christ , de n'être pas si austere que les Pharisiens , quoiqu'en vérité la mortification de cette ame soit générale & entière , non simplement en certaines choses , mais en toutes , soit au dedans , soit au dehors. Il y a des personnes austeres dont les passions sont toutes vives. Mais par cette mortifi-

cation universelle du dehors & du dedans les sens s'amortissent si fort, qu'on ne trouve de goût à rien; & les passions s'éteignent peu à peu. Il est aisé de comprendre que le refus général de tout ce qui peut plaire aux sens les amortit peu à peu; & que le renoncement continuel & la mort de notre volonté, qui est la souveraine des puissances, amortit étrangement toutes les passions. Les passions sont remuées par les désirs: la mort des désirs est la mort des passions: les désirs s'éteignent par l'écoulement de notre volonté en Dieu, ou les désirs étant écoulés avec elle perdent leur appétit, parce qu'ils sont remplis; & ils ne paroissent plus, parce qu'ils ne sentent plus de vuide.

v. 42. Les Juifs disoient : n'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connoissons le pere & la mere? Comment donc dit-il, Je suis descendu du ciel?

Les Juifs ne s'arrêtoient qu'au jugement que leurs sens leur portoient de Jésus-Christ, & non à la vérité

de ce qu'il étoit. Ils croyoient connoître son pere & sa mere; & rien n'étoit plus faux que cela. Au lieu de s'arrêter à sa doctrine, & de s'en édifier, ils s'en scandalisoient, parce qu'ils ne jugeoient que par les sens.

On fait la même chose à présent aux personnes en qui Jésus-Christ vit & regne. On s'arrête à un extérieur simple & petit (qui est l'effet de leur avancement,) au lieu de pénétrer le tabernacle couvert de peaux. L'homme s'est fait une idée fautive de la vertu, & ne veut que les choses grandes & élevées, quoique Jésus-Christ soit venu dans la bassesse & l'anéantissement pour détruire ces faux préjugés de l'homme, qui ne viennent que de son orgueil. S'il ne voit le grand & l'extraordinaire, il ne croit rien. Cependant Jésus-Christ ne sera pas autre en ses membres les plus choisis qu'il n'étoit en lui-même. (a) Il a choisis les choses petites pour confondre cette hauteur, & les faibles pour confondre les fortes: (b) toute coline sera abaissée devant lui.

(a) 1. Cor. 1. vl. 27. (b) Luc. 3. vl. 5.

Au lieu de chercher l'extraordinaire dans une ame en qui Jésus-Christ vit & regne, [ce qu'on n'y trouvera jamais,] cherchons y la simplicité & la petitesse de Jésus-Christ, & nous l'y trouverons. C'est par là qu'il faut juger du véritable état de l'ame : mais cette idée de choses grandes & relevées arrête presque tous les hommes dans leurs voyes, & fait qu'ils se scandalisent de la simplicité & de la petitesse de Jésus-Christ, comme faisoient les Juifs.

O divin Sauveur, vous êtes un pain vivant & vivifiant, *descendu du ciel* non seulement en vous-même, mais dans ceux qui sont à vous sans reserve. Ce qui fait qu'on n'en ressent pas les effets, c'est qu'on ne s'y prépare pas par la petitesse, c'est qu'on juge de l'intérieur par l'extérieur, & qu'on veut le grand & le merveilleux au lieu que si l'on cherchoit dans ces ames la pauvreté spirituelle, qui est un parfait désintéressement, la petitesse, la simplicité & l'humilité de Jésus-Christ, on pénétreroit au travers de l'écorce grossière de l'extérieur jusqu'à Jésus-Christ, tout vivant en ces ames.

mes, & on le goûteroit en elles. Il est dit dans l'Ecriture, qu'une (b) grande aigle monta sur le cèdre, & en tira la moelle au travers de l'écorce. Si nous en faisons de même, & que sans nous arrêter à ce qui nous paroît méprisable nous pénétrons ce qui est au dedans, nous éprouverons Jésus-Christ tout vivant en une telle ame.

Il faut remarquer, que ce qui fait reconnoître Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie, est le profond anéantissement où il y est réduit. Sa vie a été sur la terre un anéantissement continu ; & il perpétue cet anéantissement dans l'Eucharistie afin d'être la consolation & le modèle de ses vrais imitateurs qui doivent tendre à n'être en lui. Il condamne bien par là ceux qui cherchent le grand & l'éclatant. La vie renoncée est la meilleure. Il ne paroît rien de Jésus-Christ ; il y est comme mort, privé de toutes les actions de la vie, se laissant manger par les méchans. Jésus-Christ en ce Sacrement nous enseigne ce que

(b) Ezéch. 17. v. 3.

nous devons faire, nous laisser entre les mains des méchans afin qu'ils exercent sur nous toute leur tyrannie; & recevoir tout en mort, sans donner aucun signe de notre vie propre. Comme j'ai écrit de cela ailleurs, il est inutile d'en parler ici davantage.

v. 43. *Jésus leur répondit : ne murmurez point entre vous.*

v. 44. *Nul ne peut venir à moi si son Père qui m'a envoyé, ne l'attire; & je le ressusciterai au dernier jour.*

Dieu commence par attirer l'âme au dedans d'elle, & c'est la véritable conversion. Elle sent un je ne sais qui l'attire au dedans : Si l'on est fidèle à rentrer au dedans de soi, & à suivre la route que le Père nous marque, sans nous tant multiplier au dehors, on arriveroit à Jésus-Christ en peu de tems. Mais on fait le contraire, & on murmure ensuite contre ce qu'on ne connoit pas, & qu'on n'a pas voulu l'éprouver. Jésus-Christ ressuscitera les âmes qui l'ont suivi, il leur communiquera

vis, pendant que les autres resteront dans la mort.

v. 45. *Il est écrit dans les Prophètes :
Ils seront tous enseignés de Dieu ;
ainsi quiconque a écouté le Pere &
a appris de lui , viant à moi.*

Il est certain que le Pere ne manque pas de nous instruire, comme il est écrit : *Ils seront tous enseignés de Seigneur.* Comment Dieu nous instruit-il ? Est-ce par des paroles articulées, par des choses palpables & sensibles ? Nullement : il nous instruit par cet *asraït* intérieur, qui est comme un apel au dedans de nous. Celui qui est instruit de la sorte, & qui se tourne au dedans, trouve Jésus-Christ, qui devient sa vérité & sa vie, qui l'instruit sans bruit de paroles, sans lumière distincte, mais dans la nuit de la foi. Or celui qui veut bien *écouter* cette parole muette, est *instruit* d'une manière admirable, quoique secrète & cachée : cette ame ne possède aucune science : sans rien avoir, elle a tout ; & sans rien posséder en propre, elle entre en so-

cieté avec Jésus-Christ : car celui qui veut bien écouter ainsi , trouve Jésus - Christ , le voit & le connoit des yeux de la foi. *Celui qui écoute , apprend ; & celui qui apprend vient à J E S U S - C H R I S T : car il est (a) l'Alpha & l'Omega , le principe & la fin. C'est par lui que l'ame commence , & c'est par lui qu'elle s'écoule dans la fin , où elle demeure (b) cachée avec lui en Dieu,*

v. 46. Ce n'est pas que personne ait vu le Pere , excepté celui qui vient de Dieu : c'est lui qui a vu le Pere.

La vue n'est pas pour cette vie , mais pour l'autre. Ainsi ceux qui s'attachent aux visions , révélations &c. se trompent beaucoup : car croyant beaucoup voir & beaucoup connoître , ils ne connoissent & ne voyent rien. Comme il n'y a que Jésus-Christ , qui étant descendu du ciel a connu le Pere & l'a vu , il faut qu'il nous apprenne à le connoître. Il le fait par le moyen de la foi. Plus

(a) Apoc. i. v. 8. (b) Coloss. 3. v. 3.

foi est pure , plus elle est nue ; plus elle est nue , plus donne-t-elle une connoissance certaine ; connoissance néanmoins toute nue , dégagée de formes , d'especes , d'objets , de pensées , raisonnemens , ressouvenirs Jésus-Christ étant l'image du Pere , il nous le fait connoître par ses maximes , il nous apprend à l'adorer en esprit & vérité : mais il nous fait de plus participer à sa vie divine. Jésus-Christ en nous communiquant la vie , & devenant notre vie & le principe de nos mouvemens , nous communique aussi la vie du Pere ; parce que le Pere & lui ne sont qu'un.

v. 48. *Je suis le pain de vie.*

v. 49. *Vos peres ont mangé la manne dans le désert & toutefois sont morts.*

Quoique la Ste. Eucharistie soit un *pain de vie* , néanmoins ceci s'entend aussi de la vie du Verbe dans l'ame. C'est cette manne céleste qui donne la vie de l'ame , mais une vie divine , Dieu devenant le principe vital qui fait vivre en Dieu , & agir

en celui qui est le principe de nos mouvemens. Il est certain que quoique la Ste. Eucharistie soit le pain de vie, beaucoup le reçoivent indignement, & trouvent leur mort même dans le principe de la vie. Mais celui en qui Jésus-Christ est un principe vivant & vivifiant, ne meurt point dans le désert de la foi ni dans le désert de la vie; au contraire, mourant sans cesse à foi-même & à sa vie d'Adam dans ce désert stérile, la vie de Jésus-Christ est substituée en la place: & c'est alors qu'on ne meurt plus de la mort du péché, puisque Jésus-Christ comme principe vivant le banit de notre cœur & de toutes ses avenues.

V. 50. *C'est ici le pain qui est descendu du ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point.*

V. 51. *Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel.*

Jésus-Christ est descendu du ciel par son incarnation, lorsqu'il s'est fait homme, & il descend encore dans l'âme du juste par son incarnation

mifique dans l'ame. Or celui qui reçoit Jésus-Christ de la sorte ne meurt plus de la mort du péché ; parce qu'étant véritablement mort en Adam par le renoncement continuél, il vit de la vie de Jésus-Christ. Celui qui a goûté cette première mort, ne souffrira rien de la seconde. Celui qui est mort en Adam & qui vit en Jésus-Christ, ne souffre que très difficilement la mort du péché ; & je doute si cela peut arriver à moins que de devenir comme Lucifer. Il est certain aussi, que l'ame en qui Jésus-Christ vit & regne, ne craint plus gueres la mort naturelle : je doute même qu'il ne lui faille pas plus de résignation pour vivre que pour mourir : & si la suprême indifférence ne tenoit pas tout dans l'équilibre, cela seroit de la sorte.

v. 52. *Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement : Et le pain que je donnerai, est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.*

Il seroit bien à souhaiter que ceux

qui reçoivent le corps adorable de Jésus-Christ, ne mourussent pas : mais les mauvaises dispositions qu'ils apportent à le recevoir font un effet contraire. J'ai déjà prouvé la vérité de ce Sacrement : il ne me reste plus qu'à dire comme Jésus-Christ devenant la nourriture spirituelle de l'ame par la communication de tout lui-même, elle *vit éternellement*, possédant dès cette vie Jésus-Christ, qui est la vie éternelle, ou plutôt en étant possédée : & c'est vivre de la vie de Dieu, qui est la vie éternelle. Mais comme on est vivifié par Jésus-Christ au dedans, il faut l'imiter au dehors, étant prêt de *donner* notre vie pour le salut de nos frères, & souffrant avec Jésus-Christ toutes les croix, les peines, les calomnies &c. tout ce qui contribue à nous faire mourir au vieil-homme pour vivre du nouveau.

v. 53. Sur cela les Juifs dispuoient entr'eux, disant : Comment celui-ci nous peut-il donner sa chair à manger ?

Tous nos maux viennent de nos

aux raisonnemens. Ces gens grossiers
 tenoient tout charnellement. Quoique
 Jésus-Christ donne véritablement
 sa chair à manger, il ne la donne
 point d'une manière qui puisse faire
 horreur : il la couvre de foibles ef-
 fices pour nous rendre l'usage de ce
 sacrement aisé, & pour nous faire
 comprendre qu'il se sert des choses
 les plus communes pour cacher les
 plus grands mystères. L'ame en qui
 Jésus-Christ vit & regne, & qui est
 véritablement anéantie à elle-même
 en que Dieu soit toute chose en el-
 le, mais pour sa seule gloire, est cou-
 verte d'un extérieur si commun, qu'on
 n'y découvre rien du tout. On voit
 qu'elle n'est pas, & l'on ne voit
 pas ce qu'elle est. Plus l'ame est pos-
 sée de Dieu, plus il la cache aux
 yeux des hommes, il la garde dans
 le secret de sa face. Ceux qui paroissent
 fort extraordinaires, & que les
 hommes ignorans estiment si fort, sont
 couverts de celle-ci comme le ciel de
 terre. C'est la comparaison sans
 comparaison de S. Jean à Jésus-Christ :
 mais jusqu'à ce qu'on sache le mystère
 de la vie commune & de la confor-

mité avec Jésus-Christ, on ignore toutes ces choses.

✱, 54. Mais Jésus leur dit : En vérité, en vérité je vous dis, que si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.

Ce verset est si clair pour la vérité du Corps & du Sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, qu'on ne sauroit s'empêcher de s'étonner comment on ne le comprend pas. Il y a eu dans le tems de la persécution quantité de saints Solitaires, quelques-uns cachés dans des cavernes, qui ne pouvoient pas recevoir Sacramentellement le Corps & le Sang de Jésus-Christ : mais ils le recevoient mystiquement, ayant une entière communication de son Esprit ; ce qui étoit une communion spirituelle très élevée. Jésus-Christ étoit leur vie, le principe & leur centre ; c'étoit comme un excellent élixir, qui s'insinuoit d'une manière cachée dans toutes les parties de l'âme comme la nourriture se porte dans toutes les parties du

temps. Les ames de cet état ont une communion perpétuelle avec Jésus-Christ : mais ceux qui le reçoivent sacramentalement avec les dispositions requises , en sentent de grands effets.

O si l'on concevoit la grandeur & l'excellence de cette communion spirituelle où Jésus est l'ame de notre ame & la vie de notre vie , où l'ame demeure comme morte sous l'action de Dieu pour n'agir que par lui comme elle ne vit que de lui & par lui ! O vous , qui après votre résurrection entriez les portes étant fermées , entrez dans ces cœurs fermés à tout ce qui n'est point vous ! Mais venez aussi à ceux qui vous ferment l'entrée de leurs ames : que les portes s'ouvrent par la contrition ! (a) Ouvrez - vous , portes éternelles , & le Roi de gloire y entrera. O ame , ouvrez-vous à la grace & à l'amour de Jésus-Christ , & vous participerez à tout ce qu'il est. Celui qui communie de la sorte a véritablement la vie en lui-même ; parce qu'il a Jésus-Christ , source de vie , qui vivifie tou-

(a) Pl. 23, vl. 7.

tes choses. Il ressuscite les morts par le péché : mais il ressuscite bien plus abondamment les morts en Adam ; car il devient leur unique & véritable vie.

v. 55. Celui qui mange ma chair. & boit mon sang a la vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier jour.

O véritablement celui qui participe à votre Corps & à votre Sang, ô divin JÉSUS, lorsqu'il le fait avec une entière pureté & union à votre Esprit, a la vie éternelle : Mais celui dont vous êtes la vie, & que vous animez de vous-même, a une vie bien plus abondante. La Communion est fort utile à ces personnes ; quoique lorsque la Providence les en prive, elles soyent contentes, & ne désirent rien ; parce que rien ne leur manque, ayant réellement Jésus-Christ comme vie, mais lors qu'on peut communier, c'est un avantage, étant l'ordre & la volonté de Dieu, & une Communion bien parfaite.

*v. 56. Car ma chair est véritablement
viande, & mon sang véritablement
breuvage.*

Celui qui par l'ordre de la providence ne peut recevoir Jésus-Christ corporellement, ne l'aide pas, comme j'ai dit, de participer d'une manière autant cachée qu'elle est divine au Corps & au sang de Jésus-Christ.

*v. 57. Celui qui mange ma chair &
boit mon sang, demeure en moi,
& je demeure en lui.*

Il est certain que celui qui mange le Corps de Jésus-Christ, a cet avantage s'il est disposé comme il faut. Mais hélas, qu'il y en a peu qui le reçoivent ainsi ! S. Paul (a) reprochoit aux premiers Chrétiens que l'abus du Corps & du sang de Jésus Christ causoit leurs maladies corporelles. C'est souvent la cause des maladies mortelles de l'ame, & de l'endurcissement dans le péché. O ministres de Jésus-Christ, (b) ne donnez point le saint

(a) 1 Cor. 11. vl. 30. (b) Matth. 7. vl. 6.

aux chiens. Une humble privation vaut mieux qu'une Communion audacieuse destituée de l'amour de Jésus-Christ. Ce malheur n'arrive pas dans la Communion spirituelle dont j'ai parlé, puisque l'ame qui est assez heureuse que d'être arrivée là, est devenue une même chose avec Jésus-Christ par un mariage spirituel. C'est alors que l'ame demeure en Jésus-Christ abîmée, perdue en lui, vivant de sa vie : non ; (a) ce n'est plus elle qui vit, c'est Jésus-Christ qui vit en elle.

N. 58. Comme mon Pere qui est vivant, m'a envoyé, & que je vis par mon Pere ; de même celui qui me mange vivra aussi par moi.

Celui qui mange Jésus-Christ dans la Ste. Eucharistie devrait vivre par lui ; mais qu'il s'en faut bien que cela ne soit de la sorte. Il est certain que celui en qui Jésus-Christ est tout vivant, vit véritablement en lui & de lui : c'est une union d'unité. Jésus-Christ compare la vie qu'il communi-

[a] Gal. 2. vl. 30.

que à l'ame à celle qu'il reçoit de son *Pere*. O bonheur inéfabable de recevoir *Jésus-Christ*, & aussi de le recevoir dans le centre de l'ame ! car il la réduit dans l'unité ; il la nourrit de lui-même, & l'absorbe en lui ; il la nourrit, & s'en nourrit lui-même d'une manière d'autant plus inéfabable, qu'elle est plus cachée.

V. 59. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme la manne que vos peres ont mangée, &c. qui ne les a pas empêchés de mourir. Celui qui mange de ce pain, vivra éternellement.

Tout ce qui se passoit dans l'ancien Testament n'étoit qu'une figure de la réalité que *Jésus-Christ* devoit établir. Il ne faut pas douter que beaucoup de saints Patriarches n'aient eu la communication du Verbe. *David* le fait assez connoître. Mais ils ne pouvoient entrer au ciel que par *Jésus-Christ*. *Jésus-Christ* nous ouvre le ciel ; & cette communication de sa vie nous en donne une éternelle : elle n'est point sujette dès cette vie aux varia-

tions & aux changemens qu'éprouvent les ames qui sont encore en elles-mêmes : elle a quelque chose qui est stable, qui sont les avant-coureurs de l'éternité.

v. 61. *Quelques uns de ceux qui l'avoient ouï, dirent : Ces paroles sont bien dures ; qui peut les écouter ?*

Rien n'est plus dur à la nature que de faire vivre Jésus-Christ en nous par le renoncement continuel à la vie d'Adam & la mort à nous-mêmes ; c'est pourquoi personne ne veut embrasser cette voie. On refuse une vie divine, si pleine d'avantages, parce qu'on veut conserver la vie d'Adam : ce qui est impossible. Il faut nécessairement que l'une cède la place à l'autre. La nature & les démons se joignent pour l'empêcher, parce qu'ils voient que c'est le bien de l'ame, qui leur échape par là. Tout l'enfer se remue & émeut tous les hommes contre cette vie divine : tous se joignent pour éteindre la vie de Jésus-Christ dans l'ame, comme ils se joignirent à sa passion. Otons-le, disoient-ils alors, d'entre

les vivans : & à présent
qu'il ne vive dans
l'empire du Diable
contempne et

Y. 62. Mais JESUS
murmurent - et
disoient-ils ?

Y. 63. Que JESUS
disoit le Diable
à JESUS ?

Il est étonnant
qu'il puisse
se & l'homme
dieu. (1), l'homme
dieu pour les hommes
de cela tout est
et de tout : il
de (2), l'homme
de tout
par son
dieu de Dieu
il est qu'il a
bonnement
nouveau pais, ou
caractéristiques
non le sens de
[1] 1 Cor. 2. et [2]

Le Verbe en s'incarnant avoit fait la chute la plus prodigieuse qui fut jamais : un Dieu se faire homme, s'anéantir au point de prendre la forme du pécheur ! Il me semble que c'est cela qui doit plus étonner que tout le reste. Néanmoins il ne laisse pas d'être très surprenant, que le Verbe fait chair remontant d'où il étoit descendu, rende l'homme en lui si fort participant de la Divinité, qu'il soit toujours vrai de dire, qu'un Dieu s'est fait homme, & qu'il a fait l'homme Dieu. Après un si grand témoignage de son amour, peut-on douter de tout le reste, & ne pas comprendre que Dieu s'étant fait homme & ne union d'hipostase, il veuille nous faire vivre en nous, & être notre vie ? Il est descendu pour nous sur la terre, il veut en remonter avec nous au ciel, & nous en ouvrir à tous l'entrée.

Mais nul n'y entrera qu'il ne soit participant de la vie du Verbe. Il y a peut y avoir au ciel que des images de Jésus-Christ reformées, & dans lesquelles Jésus-Christ ait retracé ses divers caractères en qui il se puisse peindre comme dans ses images, & qui

ainsi qu'il est écrit : (a) l'homme charnel ne comprendra point les choses de l'esprit. C'est donc, non les choses que nous comprenons d'une manière charnelle, qui profitent; mais les choses qu'on les prend d'une manière *spirituelle*.

Comme Jésus-Christ est la vie pour nos âmes en manière purement spirituelle, mais vie plus profonde, plus intime, plus animée & animant tout ce que notre âme n'anime notre corps. Aussi les paroles de JÉSUS-CHRIST sont esprit & vie. Car, comme dit Jean, (b) il a la vie en lui-même comme Verbe: tous les hommes n'ont qu'une vie empruntée (pour ainsi dire) & participée de la sienne. Comme (c) Dieu est un pur esprit, & ce qui est immédiatement de lui spirituel, & ses paroles ont cet esprit vivifiant qui part nécessairement du Verbe, Parole éternelle. L'Esprit se glisse & s'insinue sans nul mélange sans succession de paroles, toute parole successive étant médiate. Jésus-Christ, Parole éternelle, est esprit &

(a) I Cor. 2. v. 14. (b) Jean 1. v. 26
(c) Jean 4. v. 24.

à l'ame, dérobée à son intelligence & par conséquent à l'amour propre. Vous faites qu'on s'exprime comme on peut : mais toutes ces expressions quoique venant de vous, ne font point vous. O vie, ô esprit, qui vous insinuez qu'en détruisant notre propre esprit & chassant notre propre vie, insinuez vous en nous. Amen. Jésus !

v. 65. Mais il y en a quelques uns d'autre vous qui ne croient point : Or Jésus savoit dès le commencement qu'étoient ceux qui ne croioient pas, & qui feroit celui qui le trahiroit.

Ce que Jésus-Christ a toujours enseigné a été la foi. Tout puissant Dieu qu'il étoit, il ne faisoit aucune grâce que par la foi. La foi est donc absolument nécessaire : sans la foi nous lions les mains au fort & puissant Dieu. La raison de cela est, qu'il ne fera jamais rien contre l'ordre qu'il a établi lui-même. Dieu a créé l'homme parfaitement libre ; & c'est cette liberté qui le différencie de toute créature, soit intelligente, soit terrestre.

Mais lorsqu'on a la foi, c'est tout le contraire : Dieu accorde à la foi des autres ce qu'il n'accorderoit peut-être pas à la personne qu'il donne pour aider. Je vois clair comme le jour que c'est la foi dans les personnes qui fait tout, & non le mérite de la personne à laquelle on croit, qui n'étant rien par elle-même, c'est [proprement] en Jésus-Christ en elle qu'on croit, c'est sur lui qu'on s'appuie; & cette foi ne peut jamais nous tromper : Cela même doit être général. Mais c'est bien autre chose lorsque Dieu a donné spécialement une personne. Il est alors de grande conséquence d'avoir une foi simple & invariable en ce moien, sans l'examiner par les yeux de la raison; parce que (a) Dieu met ses trésors les plus considérables dans des vases de terre, comme dit S. Paul, afin qu'on n'attribue qu'à Dieu seul la force de ce qu'il opère par ses instrumens.

Il est certain qu'on discerne parfaitement au dedans le défaut de foi des personnes que Dieu a données pour aider à aller à lui. On auroit beau
 protester

(a) 2 Cor. 4. v. 7.

protector d'une foi entiere : si cela n'est pas , le cœur ne peut être content ; il se sent retréci , & il éprouve son impuissance pour faire passer efficacement la parole dans celui qui l'écoute : il sent les avenues de son cœur bouchées : il dit quelquefois dans sa douleur ; Ouvrez moi , Seigneur , la route de leurs cœurs. Car la charité que Dieu donne aux peres & meres le grace pour leurs enfans , plus tout ce qui s'en peut dire , & ce qu'il faut souffrir pour eux , égale l'étendue de la charité que Dieu a mise dans leur cœur. C'est ce que dit S. Paul : (a) Il y a plusieurs pédagogues , mais il n'y qu'un Pere en Christ.

Il y a encore dans ce verset une chose bien remarquable. C'est que Jésus-Christ sachant que Judas le devoit trahir , l'ait mis au nombre de ses pôtres , & qu'il l'ait supporté si longtemps. Jésus-Christ s'étant destiné lui-même à la mort pour le salut de tous , on seulement n'a point écarté les hommes qui la lui devoient procurer , mais même a admis Judas en sa com-

(a) 1 Cor. 4. v. 15.

pagnie. Il vouloit le convertir, ou l faire servir au dessein de sa mort ; & peut-être étoit-il bien disposé lorsqu Jésus-Christ l'a pris au nombre de ses disciples. On peut voir par là l'injustice de ceux, qui attribuent au défaut du discernement du pere ou de la mere de grace si quelqu'un qui avoient reçu au nombre de leurs enfans, vient à déchoir ou à manquer. Il faut adorer en cela l'ordre de la Providence & ses desseins éternels sur les ames à raison de leur infidélité & de correspondance.

Il faut admirer la patience de Jésus-Christ à supporter Judas qu'il sçavoit le devoir trahir : il lui fait comme aux autres Apôtres, sans lui rien témoigner qu'au moment qu'il eut donné un plein consentement à son crime : & nous avons tant de peine à supporter nos frères ; le moindre défaut nous rebute ; nous ne saurions leur donner la plus petite infidélité. O Seigneur Sauveur, que nous vous remercions peu !

v. 66. Et il leur disoit : C'est cela que je vous ai dit, que per-

*ne peut venir à moi s'il ne lui est
donné par mon pere.*

*v. 67. Dès lors plusieurs de ses disci-
ples se retirèrent de sa suite, & n'al-
loient plus avec lui.*

C'est Dieu le Pere qui attire, qui
donne les ames, qui en charge en Jé-
sus-Christ [les peres & meres de grace.]
Les mêmes choses sont dites aux uns
& aux autres; les uns en profitent,
les autres n'en profitent pas. C'est le
défaut de foi qui retire les disciples de
la suite de Jésus-Christ: c'est le défaut
de foi qui nous retire des personnes
que Dieu nous a données, & dont il
vouloit se servir pour nous conduire
dans ses voies. Ceux qui se retirent
de la sorte, sortant de l'ordre de Dieu,
ne peuvent plus arriver au lieu pour
lequel Dieu les avoit destinés. Le dé-
faut de foi est cause qu'on se retire de
sa voie. On croit d'abord ne se retirer
que d'une personne qu'on n'estime plus;
mais c'est de Dieu qu'on se retire &
on sort de ses sentiers, on fait bande
à part, on change de route: ce qui
est un malheur plus grand que l'on
se pense.

v. 68. *C'est pourquoi Jésus demanda aux douze Apôtres : Et vous aussi , ne voulez vous point me quitter.*

v. 69. *Simon Pierre lui répondit : Seigneur , à qui irions-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle.*

Lorsque Dieu nous donne un pere ou une mere de grâce , il n'en faut pas juger sur l'apparence : mais voir si ses paroles sont vivantes & vivifiantes : si cela est , il faut s'y tenir malgré les tentations de l'ennemi & la propre raison. C'est là la pierre de touche que ce discernement , & ce sont ces paroles de vie qui rendent témoignage de Jésus-Christ dans une ame. Les fausses idées que les Juifs s'étoient faites des qualités extérieures que devoit avoir le Messie , les empêchèrent de découvrir qui il étoit. Mais Pierre , instruit non par l'apparence , mais par la foi , répondit : *A qui irions-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle.* C'est donc à cela qu'il faut s'arrêter pour porter un jugement juste des personnes que Dieu nous donne. Lorsqu'on ne s'établit pas dans la foi , la moindre chose nous dégoûte & nous rebute des pé-

sonnes que Dieu nous a données : & le Démon se sert de ce dégoût pour faire abandonner non seulement cette personne , mais même la voie dans laquelle Dieu vouloit nous conduire par ce moyen. Se retirer de là , c'est se retirer de Jésus-Christ , c'est ne plus marcher à sa suite ; enfin c'est priver Dieu de sa gloire & nous de notre plus grand bien.

DISCOURS IX.

Union éternelle avec Dieu.

Union éternelle de l'ame avec Dieu dont elle devient l'Epouse par la simplicité d'esprit , par la justice , & par le pur amour.

Sur ces paroles d'O S E'E 2.

Û. 19. *Je t'épouserai pour jamais. Je t'épouserai en justice & en jugement : & en miséricorde.*

Û. 20. *Je t'épouserai en foi.*

JE t'épouserai en foi ; veut dire , qu'afin que notre esprit soit uni à

Dieu il faut qu'il quite tout préjugé, toute lumière distincte, toute science, pour se laisser pénétrer de cette lumière simple & générale de la foi, sans laquelle l'esprit étant mélangé & informé de plusieurs choses, ne peut être pur esprit, & par conséquent être uni à cet Esprit si simple & si pur, qui est Dieu.

Je t'épouserai en justice & en jugement, lorsque tu seras mis dans la vérité de Dieu & de ton rien, tu rendras cette véritable justice à Dieu, de n'aimer que lui pour lui, sans nul retour sur toi-même, sans nul intérêt temporel, spirituel, éternel &c. Alors tu verras l'équité des jugemens de Dieu sur toi & sur toute créature; ce qui te fera aimer tout ce qu'elle ordonnera de toi pour le tems & pour l'éternité.

Je t'épouserai en miséricorde, c'est l'amour pur, qui est la plus grande des miséricordes, & qui ne vient qu'en aimant la justice. Ce pur amour fait l'union ou l'écoulement de notre volonté en celle de Dieu, qui font les noces sacrées de l'Agneau & de l'ame, purifiée par la justice, le pur amour & la simplicité d'esprit. L'union qui

Unus est deus deus deus

et spiritus deus deus deus
et deus deus deus deus deus
deus deus deus deus deus deus

deus deus deus deus deus deus
deus deus deus deus deus deus
deus deus deus deus deus deus
deus deus deus deus deus deus

deus deus deus deus deus deus
deus deus deus deus deus deus
deus deus deus deus deus deus
deus deus deus deus deus deus
deus deus deus deus deus deus
deus deus deus deus deus deus
deus deus deus deus deus deus
deus deus deus deus deus deus

DEUS DEUS DEUS

Deus deus deus deus deus deus

Deus deus deus deus deus deus

Deus deus deus deus deus deus
deus deus deus deus deus deus

Deus deus deus deus deus deus
deus deus deus deus deus deus

Deus deus deus deus deus deus
Deus

D. A quoi distingue-t-on les Enfants de Dieu ?

R. C'est que ceux qui sont Enfants de Dieu sont mis & poussés par son Esprit.

D. Comment cet Esprit les pousse-t-il ?

R. C'est qu'il habite en eux.

D. Comment habite-t'il en eux ?

R. C'est qu'ils sont séparés de toute ce qui n'est pas Dieu : & lorsqu'ils sont renoncés , & vuides de tout le créé , Dieu habite en eux.

D. Quel est le moien dont Dieu se sert , & celui qui est le plus prochain ?

R. C'est la désappropriation.

D. Qu'est-ce que désappropriation ?

R. C'est soumettre son esprit par une foi simple , & perdre sa volonté dans celle de Dieu.

D. Comment me prouverez - vous que le S. Esprit habite dans celui qui n'a plus de volonté propre ?

R. Qui n'a plus de volonté , fait toujours la volonté de Dieu.

D. Cela ne dit pas que Dieu habite dans l'ame qui fait sa volonté ?

R. Jésus - Christ n'a - t'il pas dit : quelqu'un fait ma volonté , (a) mon Pere l'aimera , & nous viendrons à lui.

(a) Jean 14. vs. 27.

nous habiterons en lui ? Or celui en qui Dieu habite , est mu par l'esprit de Dieu.

D. *Pourquoi cela ?*

R. Parce qu'il aime Dieu , il faut qu'il commande en Souverain dans un cœur où il habite.

D. *N'habite-t'il pas également dans tous les hommes ?*

R. Il y habite par son essence ; mais il n'y commande pas , [il n'y régné point par son amour.]

D. *Pourquoi ?*

R. C'est que les hommes étant libres , & voulant disposer de leur liberté , ils la revoltent contre Dieu , loin de la lui soumettre ; & Dieu n'y peut habiter par son amour.

D. *Dieu demeure donc par tout où il trouve son amour ?*

R. Oui. Car (a) celui qui est en charité , demeure en Dieu , & Dieu en lui.

D. *L'amour de Dieu est donc absolument nécessaire ?*

R. Oui : & c'est cet Unique Nécessaire.

D. *Comment ?*

R. C'est que c'est le plus grand commandement , & qui renferme tous les autres.

(a) 1 Jean 4. vl. 16.

D. *Expliquez - vous.*

R. N'est-il pas dit d'aimer Dieu de tout son cœur , de toute son ame , &c. & c'est l'aimer à l'exclusion de tout le reste.

D. *Ne faut-il pas nous aimer ?*

R. Non : il faut nous haïr , selon Jésus-Christ , [aimant Dieu] à l'exclusion du moi : & c'est accomplir la Loi & les Prophètes.

D. *N'y a-t'il pas une seconde partie dans ce commandement de la charité ?*

R. Oui : C'est d'aimer le prochain comme soi-même. Celui qui demeure en charité , aime son frère.

D. *Comment ?*

R. Si nous étions tous en charité nous serions en Dieu : Dieu est un Etre qui rapelle & réunit toutes choses en son

D. *Qu'est - ce qu'aimer Dieu de tout son cœur ?*

R. C'est donner tout notre CŒUR à Dieu , & le donner si totalement que nous n'en réservions rien pour nous-mêmes ni pour aucune créature. Si l'on dit qu'il faut aimer le prochain c'est en Dieu & pour Dieu , & de l'amour que Dieu opère lui-même dans les cœurs où il habite.

Aimer Dieu **DE TOUTE SON AME**, c'est l'aimer de toute la totalité de nous-mêmes sans retour sur soi, lui abandonnant notre ame pour en faire ce qu'il lui plaira pour le tems & pour l'éternité.

L'aimer **DE TOUT NOTRE ESPRIT**, c'est soumettre notre Raison & toutes les lumieres de notre esprit à la foi en Dieu, Auteur & Modérateur de notre esprit.

L'aimer de **TOUTES NOS FORCES**, c'est réunir toutes les forces de notre ame en Dieu par un recueillement d'unité.

D. Pourquoi y a-t'il tant de divisions dans le monde ?

R. C'est que ceux qui font du monde, ne sont pas en charité.

D. A quoi connoit-on cela ?

R. A la motion intérieure. (a) Ceux qui sont mûs de Dieu, sont enfans de Dieu.

D. Mais ceux qui ne sont point poussés de Dieu, de quel esprit sont ils poussés ?

R. De celui du Démon, qui leur fait faire avec empire tout ce qu'il lui plait, & les entraine dans la corruption : au

(a) Rom. 8. vs. 14.

lieu que ceux qui sont mûs de Dieu, sont mûs pour toute sorte de biens ; c'est, selon l'Ecriture, (a) une *race choisie, une nation sainte, qui n'est qu'obéissance & qu'amour*. Ainsi vous voyez, que la perte de la volonté en Dieu, qui opère l'amour, est la source de tous biens ; au lieu que la propre volonté est la source de tous maux, puis que le Diable en est le moteur.

D. *Qu'est-ce que l'Eglise ?*

R. C'est l'assemblée de tous les fides les Chrétiens.

D. *Je vois cependant dans les Eglises des personnes impies & criminelles, comment posent-elles l'Eglise ?*

R. Non : elles sont dans (b) l'Eglise, sans appartenir à l'Eglise.

D. *Comment ?*

R. C'est que pour être enfans de l'Eglise, il faut être poussé comme on est par le S. Esprit. Celui qui ne se laisse pas mouvoir à l'Esprit Saint, déshonore de la qualité d'enfant de Dieu de l'Eglise, qui ne doit agir que par le S. Esprit.

(a) 1 Pier. 2. v. 9. Eccles. 3. v. 1.

(b) Dans cette Eglise de laquelle il est dit dans l'Evangile, *Beaucoup sont appelés*. Matth. 20. v. 16.

D. L'Eglise n'est pas une machine
effroyable de guerre qui se met à se
se combattre les uns les autres.

R. Nullement. L'Eglise est une
sainte, triomphante, victorieuse
simples, qui s'efforcent de rendre la
mere, en s'efforçant de rendre la
prit, afin de rendre la mere
en toutes choses.

(c) De celle qui est la mere
à l'avoir, celle qui s'efforcent de rendre
leur appel; de celle qui s'efforcent de rendre
gisse des premiers de la mere, et de la mere
l'ecclésiastique s'efforcent de rendre la mere
in cette mere. 22 22 22

DISCOURS XI.

Vie d'une ame renouvelée et d'une
à la sainte.

1. 2. L'Ame qui n'est pas en elle-même,
me, mais en Dieu, ne reçoit pas
l'impression fixe des créatures; mais
bien quelques impressions. 3. 4. d'un
mieres d'agir sur les E^e en, d'une
d'une telle ame, sans erreur sur la
5 — 9. Liberté de l'homme, 10

laquelle il s'éloigne ou s'approche de Dieu, se fond, & rentre en lui, qui le crée de nouveau, après quoi, on est tout à Dieu, & plus ni à soi ni à rien.

IL faut que je dise, que quoique dans la fin de ma vie & dans les choses extérieures que Dieu m'a fait souffrir, il ne paroisse pas d'amères douleurs, ni des dispositions marquées comme dans le commencement & dans la suite de la vie; ni des dispositions intérieures si marquées d'abandon, de soumission; cela n'empêche pas que les douleurs intérieures n'aient été plus fortes, & les dispositions d'abandon très réelles: mais c'est que rien n'arrête & ne marque dans mon ame, rien n'y fait d'impression ni d'especes.

Il me semble que tant que l'ame reste en elle-même par quelque consistance, les choses s'impriment & laissent des traces, comme de douleur, & d'impressions d'abandon, d'amour, & de toutes les vertus ou des défauts opposés; mais lorsque l'ame est devenue sans consistance, & qu'elle

s'écoule sans cesse dans son Être original, comme une eau pure & fluide, rien ne s'imprime, tout passe & ne laisse aucun vestige. Ces personnes même ne font presque plus de songes : si elles en font, elles les oublient, rien ne reste. C'est la raison pour laquelle on ne peut écrire de [leurs] dispositions.

2. Cela n'empêche pas qu'il n'y ait [en cette ame] certaines vicissitudes superficielles ; mais ce qu'elles produisent dans le moment, est de l'enfoncer dans sa perte ; après cela tout suit, tout s'écoule : d'autrefois c'est un je ne fais quoi plus amoureux, une tranquillité plus tranquille ; car le non-trouble est perpétuel ; mais de tout cela on n'en sauroit rien dire.

3. Lorsque j'ai écrit, il me sembloit que cela sortoit d'un endroit caché, & qu'on ouvroit pour me faire voir ce que je n'avois pas aperçu jusqu'alors. Le Maître a tout emporté, le cabinet & ce qui est dedans : de sorte qu'on écrit sans savoir ce qu'on écrit ni pourquoi on l'écrit, si c'est la vérité ou non. Si on demeure ferme dans un sentiment, c'est que Dieu

ne donne pas autre chose : hors de là , on nous fera plier comme on voudra ; & pour peu que la raison s'en mêle , & qu'on veuille vous persuader par raison , c'est un poids qu'on met dans la balance , & qui la fait sortir de l'équilibre où elle étoit sans savoir si cela est bien ou mal , prête à tout , prête à rien. Si l'on dit , qu'on se trompe , (a) on n'a nulle peine à le croire ; car on ne trouve en soi , ni bien ni mal marqué , si ce n'est en superficie. Si on aide au prochain , on ne fait ni pourquoi ni comment on lui aide : prêt à lui aider toujours , & prêt à ne lui aider plus. Si l'on demande des avis , on dit ce qui vient. Si ce qu'on dit , sans savoir comment , se trouve vrai dans la suite , on n'y prend rien , quoiqu'au premier abord la nature se trouvât comme appuyée de cette vérité ; mais dans l'instant cela est repoussé si loin , qu'il n'ose plus paroître. Si ce qu'on dit se trouve contraire , on ne s'y arrête pas davantage , & l'on ne trouve en soi au-

(a) Voyez *Ste. Catherine de Genes , en sa vie*, Chap. 44.

Dieu, qui rejette tout apui, hors sa parole & son Verbe, peut permettre à la créature de dire des choses à venir très douteuses, quoique ce qu'il dit soit infallible; parce que le sens des choses, la connoissance de tout est en lui-même.

§. Rien ne peut résister à sa puissance que l'homme, auquel il a donné le libre arbitre, qui est la qualité propre de l'homme, qui le fait être homme. Dieu l'ayant fait homme, & homme libre, ne peut point contrevenir à cette qualité qu'il lui a donnée: il la respecte en lui comme une petite émanation de sa liberté divine. Dieu ne retracte point ce qu'il a fait. Il laisse donc l'homme libre, il l'invite amoureusement, il le presse. L'homme ne veut point écouter sa voix, il fuit, il ne l'entend plus que de loin, ensuite il ne l'entend plus. D'où vient cela? Dieu ne parle-t-il pas toujours le même langage? C'est que le cœur endurci devient sourd: sa surdité augmente à mesure de son éloignement & de son endurcissement: il s'amuse au dehors: il n'a plus d'yeux ni d'oreilles pour Dieu: il s'enfonce & s'a-

me dans les sentimens ; les sentimens : plongent dans les voluptés ; il oublie son Dieu à tel point , qu'il dit en son cœur , (2) *Non est Deus.*

6. Il ne faut pas croire que Dieu adurcisse le cœur de l'homme autrement que le Soleil endurecit la glace : est par son absence. Plus les pays sont éloignés du Soleil , plus tout y est glacé. L'homme s'éloignant de son Dieu & ne s'en rapprochant plus , devient une glace pétrifiée , qui ne peut se dissoudre à moins qu'il ne retourne à son Dieu. Alors il le retrouve au même lieu où il l'avoit laissé , toujours prêt à lui faire sentir les influences de sa grace : & plus il s'approche de ce Soleil , plus il se fond peu à peu ; en sorte que si après tant de siècles il s'approchoit assez près de Dieu , se fondroit & se liquéfieroit entièrement. Ce qui empêche sa liquéfaction parfaite , c'est la propriété , qui égale toujours plusieurs endroits de l'ame , laquelle dès que sa glace entièrement fondue & rendue toute fluide , s'écoule nécessairement dans

(2) PL 13. vL 1. *Il ny a point de Dieu.*

son être original, où tous les obstacles sont ôtés. C'est le feu de l'amour pur qui le fait en cette vie ; & ce sera le feu du Purgatoire qui le fera en l'autre.

7. Alors il ne reste plus à cette âme aucune impression, aucune qualité propre, aucun vestige : alors l'âme dans son rien ne peut rien, n'est propre à rien : il n'y a que l'Être Créateur qui la rende propre à tout ce qui lui plaît, & qui agisse sans résistance sur ce rien, qui lui a remis le caractère propre de l'homme, qui lui a rendu la liberté. Alors l'homme dans son rien, ayant remis à son Dieu & à son Père cette liberté qu'il lui a donnée, Dieu le crée de nouveau (a) *Emitte Spiritum tuum, & creabuntur ; & renovabis faciem terræ.*

8. Mais cette recreation n'est pas au pouvoir de l'homme, ni à son usage ; mais au pouvoir de Dieu à sa volonté : & c'est ce que dit Jean : ses œuvres ne sont point les œuvres (b) de la chair, ni de-

(a) Ps. 103. vl. 30. c. à d. Envoyez votre esprit, & ces choses seront créées ; & vous renouvelerez la face de la terre.

(b) Jean 1. vl. 13.

l'élévation de l'homme ; mais de la volonté de Dieu. Dieu couvre ces âmes : l'extérieur le plus commun pour ne dérober , & aux autres , l'œuvre de la sagesse & de la bonté de Dieu. Tout est ignoré , parce que tout doit être caché dans l'éternelle vérité. Amen !

9. Il est mis quelquefois dans cette âme des langueurs que Dieu soit connu & aimé , & des douleurs de voir le contraire ; mais il n'en reste rien. Elle prie pour l'Eglise , pour les enfans , & (a) point pour elle : lui est indifférent que Dieu se serve d'elle ou d'un autre , prête à tout à rien : il en est de même à l'égard de la mort & de la vie. Dieu rend libre au dehors , & en fait voir ce qu'il veut d'une manière proportionnée aux autres personnes ; mais pour elle , rien , & toujours rien.

a) *Ste. Cath. de Gen. III^e Chap. 49.*

DISCOURS XII

Ame Epouse de Jésus - Christ.

1 — 4. *Innocence, délaissement, établissement d'une ame Epouse de Jésus - Christ.*

1. **J**E ne puis voir en moi aucun mal, mais l'innocence d'un enfant qui sort du batême. Depuis l'Avent je porte **JESUS ENFANT** comme je l'ai déjà porté autrefois sans qu'il soit séparé de **JESUS CRUCIFIÉ** : en sorte que je comprends que Jésus souffrit dès le berceau, & qu'entrant dans le monde il fut fait victime pour tous les hommes, mais victime pure & innocente.

2. O saint **ENFANT JESUS**, vous m'avez plus aimé que la beauté que l'honneur ! J'ai cru que les richesses ne méritoient pas de vous être comparées. J'ai abandonné ma patrie, je n'ai jamais désiré que de faire votre volonté. Je me suis laissé dépouiller de tout intérêt propre de salut d'éternité, de perfection ; & d'aujourd'hui vous poursuivez tant d'autres

ne vous aiment pas, pour les faire être tout à vous, vous me rejettez ! N'ai-je pas consenti à ce que vous avez voulu, & quelque chose de plus cruel ? Où ont été les réserves & les bornes que j'ai mises à mon abandon ? & pour cela, ô Enfant trop aimable & trop impitoyable tout ensemble, vous me réduisez à la dernière extrémité ! Est-ce ainsi que vous traitez ceux qui sont à vous ? Vous ne voulez point de mes prières : & lorsque je veux vous en faire, ou vous les rejettez, ou bien loin de les exaucer vous rendez le mal plus enfant. Hélas, qu'est devenue votre bonté, vos miséricordes immenses ? Eh, ceux qui ne vous aiment pas en sont comblés, durant que ceux qui sont à vous n'éprouvent que les rigueurs de votre justice.

3. Pardonnez, ô Saint Enfant, ces innocentes plaintes d'un cœur qui est sous le pressoir. Je ne prétends pas pour cela d'être exaucée ; je ne veux autre chose de vous que de me laisser dévorer & abîmer dans votre divin vouloir, de quelque nature qu'il soit. Mon fond ne loutre ni peine ni

altération : mais mes sens sont comme me de pauvres bêtes à qui l'on ôte la vie , & qui crient sous le couteau , ou sous la corde qui les étouffe.

4. Je suis comme ces meres dont les mamelles sont taries , qui ne leur permettent plus d'allaiter leurs enfans ; & si elles les voyent , ce n'est qu'avec la douleur que leur cause l'impuissance de les soulager. Mon ame est tranquille & contente ; & cependant mes yeux ne sèchent point. Je suis en deuil , parce que les jours de ma viduité sont accomplis , & que celui qui est destiné pour en ôter l'opprobre ne veut point de moi. Les enfans de la terre en souffriront , parce qu'ils ne trouveront personne qui leur rompe le pain. Le jour de la désolation & de fuite au désert va venir , & il n'y aura personne qui ait compassion de moi , parce que le Maître l'a ainsi ordonné. On fera bientôt que les passans hocheront la tête , disant (comme autrefois de Jérusalem ;) Est-ce là cette ville fameuse , qui est devenue l'opprobre des nations ! elle est devenue

Il est évident que l'âme humaine est une substance simple et indivisible. Elle est immatérielle et ne peut être étendue. Elle est éternelle et ne peut être créée ni détruite. Elle est libre et ne peut être contrainte. Elle est raisonnable et ne peut être aveugle. Elle est immortelle et ne peut mourir. Elle est une et ne peut être multiple. Elle est une substance simple et indivisible. Elle est immatérielle et ne peut être étendue. Elle est éternelle et ne peut être créée ni détruite. Elle est libre et ne peut être contrainte. Elle est raisonnable et ne peut être aveugle. Elle est immortelle et ne peut mourir. Elle est une et ne peut être multiple.

- (a) L'âme humaine est une substance simple et indivisible.
- (b) L'âme humaine est immatérielle et ne peut être étendue.
- (c) L'âme humaine est éternelle et ne peut être créée ni détruite.

DISCOURS XIII

Procédés différens de la vérité, & de l'erreur.

La vérité dans les personnes éclairées de Dieu procède contre le vice & l'erreur avec douceur, charité, compassion & patience. L'erreur & l'entêtement partial, mettent en usage l'emportement, la calomnie, la fraude & le mensonge. Mais, enfin la vérité gagnera le dessus.

I. **T**ous ceux qui sont sans prévention, & qui ne sont point entêtés d'un parti, ont toujours remarqué que les personnes qui sont véritablement à Dieu ont combattu le vice sans témoigner de l'aigreur contre le pécheur. Ils ont combattu l'erreur avec force, mais sans amertume, & sans témoigner de l'indignation contre les particuliers. Au contraire, ils ont conservé la charité chrétienne de tout leur pouvoir, & avec une tendresse compatissante soit pour

ceux qui sont dans l'erreur, soit pour les pécheurs.

2. On remarque au contraire, que de tout tems ceux qui sont entetés d'un parti, sur tout les hérétiques, ont une plume trempée dans le fiel de l'aspic pour déchirer & décrier tous ceux qui n'ont pas leurs mêmes entêtements. Ils écrivent sans les connoître avec une animosité qui surprend : & entassant mille fautes les unes sur les autres, ils croient avoir beaucoup gagné en décrivant les gens de bien qui ne leur font aucun mal. Tous leurs livres, soit d'histoire, soit ceux qu'ils appellent de piété, sont tout remplis de cet aigre poison, qui loin d'éclairer l'esprit & d'allumer le feu de la charité dans les cœurs, ne fait qu'une division affreuse dans le Christianisme, & déchire la robe du Sauveur.

3. Les personnes de solide piété ne travaillent qu'à insinuer la vérité & l'amour de Dieu dans les cœurs. Ils établissent simplement le regne de Dieu. Ils ne cherchent que la gloire, sans se regarder eux-mêmes. Ils pleurent les égarements de leurs frères, ils en gé-

missent devant Dieu : mais ils ne les deshonorèrent point par des écrits publics : & lors même qu'ils sont obligés de s'élever contre la fausseté de certains dogmes , ils ménagent ceux qui les débitent. Ils ne triomphent point de leur renversement. Ils les plaignent : ils s'en affigent comme s'ils étoient leurs meilleurs amis. Quelques outrages qu'ils en aient reçus , ils n'en ont point de ressentiment ; & ils n'en conservent même le souvenir que pour prier pour eux , & les ménager avec plus de soin. Au contraire , les autres traitent les personnes les plus vertueuses qui ne sont pas de leur parti comme des objets de scandale , leurs bonnes œuvres sont des hypocrisies , & s'ils faisoient des miracles on les regarderoit comme des enchantemens. Ils conservent des haines implacables contre ceux qui n'ont que de la charité pour eux.

4. On remarque encore , que les véritables hérétiques & ceux qui ont des sentimens dangereux & contraires à la vérité , qui déchirent par le schisme ce que Jésus - Christ avoit voulu réunir avec tant de peine , accusent d'erreur les personnes les plus soun-

les à l'Epouse de Jésus-Christ. Les Ariens en usoient ainsi à l'égard de St Athanase, qu'ils traitoient d'Hérétique achevé. De combien de crimes ne l'ont-ils point accusé ? & quoiqu'on eut fait voir dans des Conciles entiers la fausseté de leurs accusations par des preuves incontestables, au lieu de rougir de la conviction de leurs mensonges, ils les ont ensuite débités de nouveau, & ont tâché de les transmettre à la postérité comme des faits incontestables, quoiqu'ils fussent les plus faux du monde.

5. Ce qui a été de tout tems, & dont je ne donne que cet exemple, se pratique encore à présent. Quelques défenses qu'on ait faites, quelques preuves qu'on ait données de la fausseté des accusations que l'ambition & la passion de haine avoient produites, on ne laisse pas de les mettre dans tous ces ouvrages remplis de venin, afin que cela se répandant s'immortalise davantage. Quand la vérité combat l'erreur, elle le fait sans calomnie : mais quand la fausseté combat la vérité, une multitude de mensonges & de calomnies est le soutien

qui lui reste. Elle sent bien, malgré elle sa faiblesse : c'est pourquoi elle prétend en détournant les yeux des autres par la multitude des faits faux & des calomnies qu'elle invente. Elle tâche d'empoisonner l'esprit en le divertissant.

6. La vérité est simple & nue : elle n'a que faire de se couvrir de mensonges, ce qui ne seroit que la déguiser : au lieu que la fausseté a besoin de s'habiller de mille manières différentes afin de se mieux déguiser. Elle éblouit les yeux par la variété de ses couleurs : mais qu'arriveroit-il dans la suite ? c'est que la vérité, qui est toujours accompagnée de la charité, est comme l'huile, qui prend enfin le dessus, & que la multitude des eaux ne peut abatre. On souffre en paix la calomnie, on supporte avec douceur les calomnieurs, & on laisse à Dieu seul le soin de ce qui regarde la réputation & la personne, se contentant de la vérité.

7. Il suffit que Dieu connoisse le fond du cœur : c'est ce qui rend une ame parfaitement libre dans les plus fortes oppressions. Jésus-Christ n'a-t-il

pas dit, que (a) la vérité nous rendroit libres? Ceux qui sont dans le mensonge sont esclaves au milieu de la plus grande liberté apparente; & ceux qui sont dans la vérité, sont libres dans les fers mêmes. On a cru devoir faire lire au public cette courte réflexion.

DISCOURS XIV.

Exhortation à souffrir.

Exhortation aux enfans de Dieu à souffrir sous la dispensation de l'Amour, qui de la sorte veut ôter tout mal, & rétablir tout bien.

ENFANS très chers de mon divin Maître, que j'ose appeler les enfans de mon cœur, souffrez, soutenez pour l'amour & par l'amour tout ce qu'il lui plaît de vous faire souffrir.

C'est à présent un amour mourant, un amour rigoureux, un amour juste, qui veut vous purifier par la perte de tout ce qu'il y a en vous d'opposé à la vie.

(a) Jean 8. v. 32.

Mais lorsque la pureté sera si grande qu'elle aura détruit en vous tout reste de la vie d'Adam, il y retracera le nouvel homme; & Jésus-Christ vous faisant un même esprit avec lui, il vous cachera dans son Pere, & vous mettra à couvert de toutes les attaques des hommes.

Il fera votre vie, votre amour, votre joye; non une vie en vous, mais en lui; non un amour créé & limité, mais un amour Dieu en Dieu; car (a) *Dieu est charité*. Vous aurez cette joye pleine & parfaite (b) que Jésus-Christ promet à ses Apôtres.

(a) 1 Jean 4. v. 8. 16. (b) Jean 16. v. 22.

DISCOURS XV.

Dispositions pour la maladie & la mort.

I — 14. *Qu'elles sont différentes selon que les ames se trouvent parvenues à des états différents, d'activité, de douceurs, de sécheresses, de passivité, de dénuement, ou de pur Amour.*

1. **O**N doit se préparer à la mort & souffrir la maladie selon l'état où est l'ame. Si c'est une personne qui soit encore dans l'activité, il faut qu'elle soutienne l'une & se prépare à l'autre par de bonnes activités, qu'elle fasse souvent des actes de soumission & de résignation à la volonté de Dieu : il faut porter la maladie en conformité des souffrances de Jésus-Christ ; unir notre mort à la sienne nos souffrances aux siennes ; lui faire un sacrifice de tout nous-mêmes.

Il faut renouveler ces actes le plus souvent qu'on peut, porter avec une extrême patience les douleurs qui accompagnent cet état. Il faut s'acquiescer à prendre tout ce que l'on donne de désagréable pour satisfaire à la justice de Dieu pour les péchés que l'on a commis ; unir ces choses si désagréables au miel & au vinaigre de Jésus-Christ, & mille autres pratiques que Jésus-Christ suggérera lui-même. C'est là la manière dont les personnes actives doivent porter la maladie & se préparer à la mort.

2. Celles qui sont dans une voie simple doivent faire peu d'actes :

elles en doivent pourtant toujours faire, mais elles les doivent faire plus simples, se soumettant à tout ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner d'elles soit pour la vie, soit pour la mort; & ensuite se recueillir beaucoup, & que toute leur patience soit dans la foi & dans l'oraison.

Il faut renouveler de tems en tems cette foi & cette oraison; parce que l'esprit étant alors fort acablé, & souvent assoupi par la maladie, on doit le réveiller de tems à autre par un acte court & simple de soumission, d'union à Jésus-Christ souffrant & mourant, & puis demeurer en paix auprès de lui, prenant également tout ce que l'on donne, bon & mauvais; souffrir en paix toutes les incommodités de la maladie, la mal-adresse de ceux qui servent, le défaut de secours, le manque de mille choses, laisser mourir la trop grande délicatesse sur la propreté, enfin il faut pratiquer toutes les vertus qui se présentent à pratiquer dans ces tems-là, souffrir les violentes douleurs en union de celles que Jésus-Christ a bien voulu souffrir pour l'amour de nous; éviter les plain-

tes & les **expiations** de la vie
souvent de la vie à la mort
compassion des autres. C'est
pas un petit amour personnel
point de faire voir une telle
patience aux autres. C'est
ver réellement au monde
qui n'est pas égoïste et
où l'âme est égoïste et
goutée, qui ne fait que
douceur pour les autres
prochets.

3. Il y a le tour de l'homme .
 bien plus difficile à porter . A l'égard
 il plus mérité : car il faut à l'homme
 que la douleur et son tour de l'homme
 te. On fait une chose : on ne peut
 supporter les douleurs . On ne peut
 plus de force en l'homme . A l'égard
 que le tour de l'homme . On ne
 sent plus de tour de l'homme . On
 est même tour de l'homme : on ne
 prouve plus une douleur à l'égard
 ne fais qu'un tour de l'homme :
 on a peine à le résister pour vivre
 dans la douleur de l'homme : à
 mort , qui paraît au tour de l'homme
 mante , n'a rien que de terrible . On
 on éprouve des tour de l'homme .

qu'on n'avoit même jamais éprouvées. Que faire en cet état ? on a tant de peine à se supporter soi-même & à supporter les autres.

4. Il faut y observer un grand silence ; se tenir le plus ferme qu'on peut auprès de Dieu en foi, quoiqu'il paroisse qu'on ne l'aperçoive plus : il faut aller contre le fil de l'eau en se faisant une extrême violence. Cet état est bien différent de celui qui l'a précédé, où il n'y avoit qu'à se laisser au fil de l'eau : mais c'est ici tout le contraire, où il faut remonter à force de bras. Il est de grande conséquence alors de s'unir à l'état de délaissement que J E S U S - C H R I S T a bien voulu porter sur la croix. On peut dire quelquefois avec lui ces paroles, *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Il semble même qu'en ce tems-là le dégoût redouble pour toutes les choses que l'on est obligé de prendre ; & qu'elles deviennent alors une espece de calice d'amertume.

5. Il y a deux choses de grande conséquence à éviter en cet état ; l'une :

de se laisser aller à son humeur, qui est comme donner un passage à l'eau ; car quand une fois la bonde est levée, l'état pénible où l'on est au dehors & au dedans, fait qu'on ne peut plus en arrêter le cours : il est bien plus aisé de ne la point laisser évaporer : le silence rigoureux malgré la peine que l'on souffre, empêche que la bonde ne se lève. Dieu permet même en cet état que l'on fasse tous de travers : quand on veut aider, on blesse, & mille choses de cette nature.

6. Quoiqu'il faille une grande fidélité pour ne permettre à la nature aucune échappée ni aucune vie dans ce tems-là, il ne faut pas néanmoins se décourager lorsqu'il échape quelque faute ; il faut qu'elle serve à nous faire connoître le fond de misère qui est en nous ; ces fortes de fautes nous humilient beaucoup & à nos propres yeux, & à ceux des autres, qui ne voient plus cette grande patience que l'on pratiquoit autrefois avec tant de facilité, croient que l'ame est déchue, & en pensent mal. Dieu permet ces petites échappées, qui même sont rares, pour ôter un certain apui que l'ame

conservoit tant en sa patience précédente dans ses consolations, qui ne lui contoît gueres alors ; que dans la vertu vigoureuse qu'elle pratique en un tems si déplorable. Cette conduite de Dieu dans la maladie & dans cet état de sécheresse fait plus avancer l'ame, & la rend plus conforme à Jésus-Christ, que plusieurs années des états précédents, quoi qu'elle-même & ceux qui n'ont pas une véritable lumière n'en jugent pas de la sorte.

7. Il y a un autre inconvénient à éviter, qui est, que l'ame en cet état voudroit se mettre en toute sorte de postures pour retrouver son premier état consolant & soutenu. Elle se multiplie en actes, qui cependant ne font que la dessécher davantage. Il faut porter cet état en esprit de mort & de renoncement, porter le poids du jour tant qu'il plaira à Dieu, demeurer muet sous le couteau. Tout ce qu'elle peut faire est, de s'unir de tems en tems au délaissement de JÉSUS-CHRIST : encore faut-il qu'à mesure qu'elle avance, elle se contente d'un simple regard sec & aride, qui dit à Dieu tout ce qu'elle voudra lui

dire , évitant tout ce qui nous sert de témoignage à nous-mêmes pour nous consoler & nous faire vivre.

8. Il ne faut pas en user de même dans les sécheresses de l'état actif ; parce que l'ame n'ayant qu'autant qu'elle agit , & ses sécheresses n'étant pas du même principe que celles-ci , il faut qu'elle tâche par des actes fervents de retrouver ce qu'elle a perdu.

Ceci est de conséquence , pour ne point mélanger les états , & agir selon son don & la mesure de la grâce : parce que si une personne active vouloit en user dans la sécheresse comme celles qui sont avancées , elle se dessécheroit réellement , n'ayant point le principe vivifiant des autres. Celles qui sont avancées ne sont desséchées que de ce qui leur est propre , afin de donner lieu à la source divine de remplir leur vuide ; au lieu que les premières sont desséchées de ce qui est de Dieu , & remplies d'elles-mêmes. Elles doivent donc travailler par leur activité à recouvrer les sentimens de la grâce qu'elles ont perdus. C'est la même différence qu'il y a d'une pompe à une eau de source.

la premiere ne donne de l'eau qu'à force de l'ébranler; & quand on cesse le travail, on n'a plus d'eau; au contraire, dans l'autre état, c'est comme un ruisseau qu'on dessèche afin d'en ôter les immondices & les obstacles qui empêchent la source de se répandre abondamment; c'est pourquoi il faut se laisser dessécher pour seconder par là les desseins de Dieu, & notre activité ne serviroit qu'à y mettre de nouveaux obstacles.

9. Pour le tems de la mort dans cet état sec, il ne faut pas changer de conduite, mais demeurer abandonné à Dieu malgré les fraieurs mortelles, le raisonnement, & une certaine estime que l'on a pour ses propres œuvres, qui fait qu'on voudroit chercher de nouveaux moyens pour se mieux préparer à la mort; ce qui cause un très grand dommage. Il faut mourir comme JESUS-CHRIST, dans le délaissement, & remettre son esprit entre ses mains comme il remit le sien entre les mains de son Père. Il faut recevoir les Sacremens dans cette même disposition d'abandon & de délaissement entre les mains de Dieu.

[illegible]

pour la vie, ni pour la maladie, ni pour la mort: leur abandon étant fort affermi il ne leur est pas difficile de se laisser entre les mains de Dieu. On peut dire que ces âmes meurent dans le baiser du Seigneur.

II. Il y a peu de choses à leur dire; & même les personnes qui les approchent devroient leur parler très peu; parce que ce qu'on leur dit, quoique sous bon prétexte, ne sert qu'à les distraire, & pourroit même leur tirer de leur état si c'étoit des personnes auxquelles elles eussent confiance. Il seroit donc bien nécessaire qu'on ne leur parlât que conformément à leur état. Mais comme ces états sont peu connus, & que pour l'ordinaire les personnes qui assistent à la mort ne les entendent gueres, & donnent les mêmes avis qu'au commun des Chrétiens; ce que les personnes de cet état doivent faire, c'est de recevoir avec humilité & en silence ce qu'on leur dit sans néanmoins changer leur disposition, demeurant simplement attentives à Dieu, lui laissant faire en elles & d'elles tout ce qu'il lui plaira, sans s'embarasser de soi, ni s'intéresser pour

si-même, étant bien persuadées que
qu'on a une fois donné à Dieu
éritablement & de tout son cœur, lui
oit demeurer en propre.

12. Cette ame reste dans une gran-
e paix lorsqu'elle ne sort point de
ette disposition : mais elle n'en sort
s plutôt, qu'elle entre dans le trou-
le ; elle est comme un navire qui
ant perdu l'équilibre, penche de cô-
& d'autre & se remplit d'eau jus-
es à ce qu'il ait retrouvé son équi-
re, & cette ame son centre. Sitôt
e l'ame de cet état s'aperçoit de quel-
ue trouble, qu'elle soit persuadée
elle est sortie de son état d'abandon
de déshaissement : qu'elle y rentre
ne aussitôt par un nouvel abandon
se si après avoir renouvelé son aban-
on le trouble continue quelque tems,
elle le supporte en paix comme une
union de sa faute.

13. Il y a encore un état de déshais-
ent, qui suit celui-là, bien plus fort
e celui de la sécheresse dont nous
ons parlé. Il faut y procéder de mê-
e selon son état, qui doit être d'une
ende mort. C'est alors que l'ame s'a-
ndonne à Dieu pour le tems & l'é-

ternité, qu'elle lui fait un sacrifice total de tout ce qu'elle est & de tout ce qu'elle peut devenir, sans jamais se reprendre, même dans le moment de la mort : & c'est là le sacrifice plus glorieux à Dieu, & même le plus avantageux à l'ame, quoi qu'elle n'en pense pas. Après ce sacrifice l'ennemi ne peut plus nuire à l'ame, à moins qu'elle ne se reprenne. Il peut rôder autour d'elle, lui causer quelque frayeur pour l'obliger à craindre & à se reprendre : mais qu'elle demeure ferme dans son délaissement ; il ne pourra lui nuire, & se retirera même très promptement. C'est un grand avantage que de mourir dans cette manière à toutes choses & à soi-même : c'est de ces ames qu'on peut dire qu'ayant goûté la première mort, elles ne souffriront rien de la seconde. C'est de si grande conséquence de ne point se reprendre à la mort, & de ne point perdre le fruit de tant de travaux, que l'on ne peut assez se persuader ; parce que dans l'affoiblissement de l'esprit que cause l'extrémité de la maladie, & dans les discours

ne l'on entend si opposés à l'état que
on porte, il est facile de prendre
change, & de sortir de son délais-
sement entre les mains de Dieu : de
orte qu'on ne sauroit dans le tems de
santé s'imprimer cela dans l'esprit
ep fortement.

14. Il y a encore un autre état ;
il est celui de pur amour ; mais il
a peu de choses à en dire : car si
1) *la multitude de grandes eaux*
ne peut éteindre la charité, c'est-à-
dire si toutes les traverses, toutes
douleurs, toutes les tentations
l'ont pu faire ; il y a lieu de
dire, comme dit St. Paul, que
2) *la mort ne séparera point ces*
de la charité de Dieu qui est

JESUS-CHRIST. AMEN,
JESUS !

a) Cant. 2. vl. 7.
b) Rom. 8. vl. 38, 39.

DISCOURS XVI.

Dieu & son Amour, la fin de toi

*La plus grande amplitude du cœur,
la plus grande grace que Dieu
puisse faire, est de se perdre en lui.
Cela se fait par la nudité &
l'Amour parfait, par lequel
on aime droitement le prochain.
Amour n'est pas sujet à l'illusion.*

O Cœur si vaste, qui te compa-
dra que celui qui ta crée !
toi dans l'immense, & tu connois
ta vastitude. Si tu demeurois en
même sous bon prétexte, tu dem-
rerois étroit & borné ; & tout ce-
te borne, pour saint qu'il paroisse,
te fixe & t'empêche de te perdre de
ta dernière fin. Dieu t'a créé tel
pour lui, qu'il veut non seulement
se donner à toi pour que tu le per-
des ; ce qui est une grande grace,
tite néanmoins, au prix de celle que
te fait en te possédant lui-même
te perdant en lui.

O amour pur ! O feu sacré ! C'est toi qui fonde & dissouds le cœur , & qui le fais écouler dans la source originale, où ne comprenant plus rien , il sera compté du Tout. O nudité ! O flexibilité ! O fluidité ! Vous seule pouvez vous écouler totalement : tout le reste demeure fixé , quoiqu'avec l'unité.

O Amour , fais entendre mon langage à ce cœur qui m'est si cher ! C'est à toi de parler au cœur de Jérusalem ! Sans toi on ne frappe que l'oreille comme d'un coup porté dans l'air. C'est toi , Verbe-Dieu , qui t'insinues dans le cœur sans bruit de paroles. O silence d'autant plus éloquent que tu es plus indistinct , qui se comprendra !

§.

Nous aimons , quand nous sommes à Dieu , notre prochain pour l'amour de lui ; & cela est encore mélangé de penchans & d'inclinations : mais lorsque ta divine charité a absorbé en elle tout amour nôtre , quoique vertueux & pur en apparence , nous ne pouvons plus aimer que par

l'amour de Dieu, & en la manière que lui-même aime les hommes. Comme il s'aime lui-même dans une ame anéantie, il aime en elle ce qui lui est agréable. L'inclination qu'il donne n'est pas de notre choix, mais de sa volonté, qui est son amour & c'est ce qui fait le véritable discernement des esprits, qui n'est point sujet aux méprises, comme feroient les lumieres de l'esprit. Je prie mon divin Maître qu'il vous donne l'intelligence de ce que je vous dis, mais intelligence d'expérience.

FIN des Discours.



LETTRE ACCESSOIRE.

*(Cette lettre est d'une paisane de la con-
noissance de Mad. G.)*

**Annéantissement du MOI de l'ame : rè-
gne du pur AMOUR.**

— 6. Délaiement , tentations & plaintes extrêmes de l'ame qui doit être purifiée de son MOI. 7 — 10. Dieu donne la grace afin que par elle l'ame annéantisse ses maux & vices ; puis il ôte ce don , & le reprend en soi , afin que l'ame connoisse son propre néant & que tout est en Dieu. 11 — 14. Le tout de l'Amour & du repos dans cette ame sans le MOI de l'ame & sans amour d'autre chose que du seul AMOUR.

L. n'est pas possible de pouvoir exprimer l'abîme des maux dans lesquels je me sens précipitée ; ce seroit se perdre de se vouloir mêler d'en dire quelque chose. Il faut , ô ame , que tu es engagée en un chemin étroit & si difficile , que tu en sur-
Tome V. H

montes toutes les difficultés, ne te trouvant plus en état de retourner sur tes pas, ne connoissant plus de chemin ni de sentier que pour te conduire de précipice en précipice. O que le chemin & rude & fatigant & dépouillé de toutes choses : c'est un désert tellement écarté ; que l'ame est à l'état de périr de moment en moment elle ne peut espérer de secours : elle ne rencontre point de guide qui puisse montrer un chemin si périlleux elle n'expérimente de toutes parts que des désespoirs : elle soupire, elle gémit, elle se plaint. Mais, Ô âme à qui adresses-tu tes plaintes, puisque tu ne peux appeler ni Dieu ni les hommes à ton secours, ni le ciel ni la terre, ni les animaux ? Le monde est bandé contre moi. L'ame dans un si grand délaissement n'a autre ressource qu'au désespoir qui la porte à des imprécations contre son être & sa vie tant de l'ame que du corps. Hélas ! que'elle veuille maudire les éléments qui servent & soutiennent son existence, sa vie, & elle dit plusieurs fois de soi-même ; Que le ciel ne tombe sur moi pour m'écraser ! Que la

d'impétuosité & de véhémence au comble de tous les malheurs, que l'ombre même du plus petit soulagement lui paroît plus insupportable que l'enfer. Cette avidité que l'âme ressent pour se plonger d'abîme en abîme des plus grands maux n'est pas un amour ni un désir de souffrir. Ce seroit un bien où elle pourroit trouver du secours dans sa grande peine, misère, & pauvreté: Mais, comme j'ai déjà dit, c'est par un désespoir & un dépit qu'elle se jette à la porte à se précipiter & à rejeter tout secours de quelque part qu'il puisse venir. De sorte qu'elle n'est plus capable d'entendre aucune raison sur tout ce qui la concerne, & rien ne peut lui faire impression. Enfin elle ne voit ni n'expérimente que des épreuves & des marques de reprobation, sans ressentir aucune peine, crainte, & appréhension sur le péril où elle se trouve; au contraire, une avidité plus grande de se perdre. Et lorsqu'elle me dit de prendre garde à moi je l'expérimente en même tems une disposition comme de périr plutôt que de quitter prise: & si quelqu'un disoit

l'ame ; prends garde , tu es sur le point de périr ; au lieu de craindre elle se porteroit avec plus de vitesse dans le péril & au précipice.

3. O que le chemin est rude & difficile où l'ame se trouve dans l'impuissance de pouvoir se détourner ni se porter à aucune chose qu'au péril & au désespoir de toutes parts ! O mon Dieu , qu'au tems passé il m'étoit facile de fuir toutes choses , ou plutôt , il m'étoit impossible de ne pas tout fuir ; parce que j'étois pénétrée de la vérité de votre tout , dont l'expérience me suffisoit. Je ne pouvois m'adresser à aucune créature pour aucun besoin ni du corps ni de l'ame ; parce que l'expérience de votre providence divine me faisoit reposer en vous. Je désespérois tout des créatures , & je n'espérois qu'en vous seul , le néant de toutes choses me tenant arrêtée en vous comme en mon tout & au seul être. Mais hélas , je ne puis plus tourner ni d'un côté ni d'un autre ! Je désespère du côté de toutes les créatures , & je ne puis espérer en vous ! Le néant & le menonge de tout ce qui n'est pas Dieu

fait que l'ame ne peut se tourner de ce côté là , comme n'étant pas le véritable bien ; & elle ne peut aspirer ni tendre à un autre bien si elle ressent des besoins tant intérieurs qu'extérieurs : point de milieu que le désespoir , parce qu'elle n'a point d'autre disposition que de s'écarter de tout secours.

4. Je me trouve comme une excommuniée , rejetée de la société des hommes & de toutes les manières ordinaires d'agir comme les autres , sans pouvoir faire autrement , ni même le vouloir , ne trouvant aucun secours en moi-même non plus qu'au reste. Je ne fusit pas de tout risquer , mais de tout perdre en éfet , sans jamais en retrouver une petite pièce. Je ne sais pas si le bon Dieu me permettra de dire un jour toutes les circonstances de cette perte.

5. O pauvre ame ! que le malheur à quoi tu es réduite & livrée est grand , puisqu'il te faut perdre jusques au souvenir des fautes même : encore bien que tu en ressenties les éfets , tu ne peux y chercher du remède. O que l'ame se trouve engagée , en ressentant

les blessures de ses imperfections , qui sont souvent très notables , sans pouvoir les regarder ! Il faut passer sur tout cela , écraser son âme sous ses pieds , & ne la pouvoir regarder. En quel état peut-on croire qu'est réduite une âme lorsqu'elle se sent comme toute abandonnée , & ne trouve chez elle aucune chose qui vienne à son secours , ni qui lui tende la main pour la tirer de là : au contraire , on voudroit la plonger dans un plus grand précipice s'il s'en rencontroit , & on la pousse comme au travers des couteaux & des rasoirs sans la vouloir laisser respirer ni demander pardon à Dieu ? Si elle crie , je suis perdue : On lui répond , qu'importe ? passe toujours ton chemin. C'est comme un homme qui est emporté par un orage & qui viendroit à tomber sur des cailloux où il se blesse extrêmement , il ne veut pas plutôt regarder l'endroit où il s'est blessé & ce qui l'a blessé qu'il vient une autre bourrasque qui l'emporte plus loin , & ne lui donne pas le loisir de regarder ses blessures ; c'est assez qu'il les sente sans espérer du secours.

6. O vie , que tu es rude dans la

mort de toutes choses ! Comment pouvoir vivre , ô ame , puisque tout est mort pour toi ? Etre vivante , & n'avoir rien pour vivre ni pour subsister ! Tu ne peux mourir , & la vie t'est entièrement ôtée. Vivre , & être privé de l'usage de la vie , ha , que cela est rude ! A quoi tendent les gémissemens que tu fais en la prison de ton corps , puisque tu ne peux avoir aucune tendance pour aucune chose , ni recevoir aucun secours ? Tu es comme une orfeline qui n'a ni pere ni mere , & qui est chassée de ses parens toute nue , & sans que tu puisses trouver personne qui te veuille retirer ni qui ait pitié de toi. O que ta pauvreté est extrême , & que ta bassesse est profonde ! O que ne puis-je exprimer quelque chose de cet état comme je le connois , du tout dans le tout , du rien dans le rien , & du néant dans néant ! O vérité du tout , & vérité du rien , combien m'êtes vous véritablement découverte. Mais il faut demeurer là , ne pouvant jamais tout dire de cette vérité.

7. L'ame étant toute basse & pauvre par elle-même & en elle-même , & Dieu l'ayant disposée par sa miséri-

corde à recevoir ses dons , il l'enrichit de ses trésors , il l'anoblit & l'élève autant qu'il lui plaît. C'est de cette manière que vous en avez usé par l'exces de votre amour à l'égard de mon néant. Vous l'avez prévenu de vos grandes miséricordes , & l'avez rempli de vos graces avec une extrême profusion. Vous aviez fait quelque chose de ce néant par la plénitude de vos dons. Mais, ô seule Vérité, comme vous êtes le seul qui êtes toutes choses, ce quelque chose que vous aviez fait par vos graces de ce néant, étoit opposé à vous, parce que toutes les graces étoient dans le néant, où aucun bien ne doit loger, mais en vous seul. Tous les dons & toutes les fautes étoient pour détruire tout le mal qui étoit en elle, & faire un néantissement de l'opposition au bien, pour n'y laisser que le bien de la grace. Mais, mon Dieu, tout ce qui est quelque chose, & qui n'est pas vous seul ni vous-même, est contraire à vous-même ! Il a donc falu que comme votre grace a été envoyée pour anéantir le mal en l'ame, & y laisser le bien de cette même grace communiquez.

vous y soiez (ensuite) venu vous-même pour faire un anéantissement (*) de votre grace, & de tous les biens qui étoient renfermés en elle. Votre grace lui a été envoieée pour l'anéantir au mal & à toutes les choses terrestres, & vous venez vous-même pour l'anéantir à votre grace & à tous les biens spirituels. Vous en aviez fait *quelque chose* par votre grace: mais par Vous-même vous en avez fait un *rien*: par votre grace vous l'aviez enrichie, & par vous-même vous l'avez appauvrie: enfin, par votre grace vous l'aviez élevée & anoblie, mais par vous-même vous l'avez abaissée & renversée toute sa fortune. Si votre grace a été envoieée pour la tirer du néant du péché, vous venez vous-même la tirer du néant de votre grace, c'est-à-dire de l'assurance & de l'appui qu'elle trouvoit en cette même grace.

8. O pauvreté inconcevable de l'ame! Ne semble-t'il pas que votre divine conduite, ô divin amateur de vous-même, soit contraire au passé. Vous l'avez remplie de vos biens!

(*) Entant que don que la créature posséd

de votre secours sans lesquels elle ne pouvoit subsister ; & maintenant vous l'avez réduite en une si grande & si extrême pauvreté , que vous ne lui avez pas seulement laissé l'ombre du bien ; & tout ce qui peut être dit , abandon de Dieu , délaissement , sécheresses , ténèbres , n'exprime rien du délaissement de l'ame. Ce n'est rien de tout cela : c'est quelque chose incomparablement de plus pauvre & de plus bas.

On me demande si l'ame souffre : je ne fais que répondre ; parce qu'étant dépouillée de l'honneur & du bien de la souffrance , elle ne sait pas si elle souffre. Elle est dans un désert si affreux & si terrible , qu'il n'y a ni champs ni bois : elle n'y voit ni ciel , ni terre , ni Soleil , ni étoile : il n'y tombe aucune rosée , il ne s'y rencontre pas une petite goutte d'eau pour se rafraîchir & désalterer sa grande soif. Ce n'est encore rien dire de sa pauvreté , de son malheur ; & de quelque côté qu'on le veuille prendre & regarder , on n'y peut voir que sa perte.

9. Mais il semble, ô ame, qu'on t'a crevé les yeux pour ne pas voir

tout ce qui te concerne , & principalement ton bien ; & l'on ne te laisse un peu de lumière que pour te jeter dans le précipice. Tu es délaissée de Dieu, tu es délaissée de toi-même & de toutes les créatures. Tu es rejetée de Dieu comme une excommuniée ; & si tu t'en veux plaindre à toi-même , il n'y a rien en toi qui ne veuille ton excommunication , & qui ne s'opose à ton bien : & quand on te fait voir l'état de danger où tu es, j'en suis bien aise , dis-tu , je suis obligée d'avouer que je suis pire que les démons , qui ne peuvent pas faire le bien ni le désirer : je n'en fais point aussi ni n'en peux désirer ; mais au contraire , il semble que ma volonté soit affaiblie de tous les maux , & (soit) une fermeté de volonté à vouloir périr sans miséricorde : & tant plus on me fait connoître mes maux , tant plus je suis insensible , & arrêtée à me vouloir encore plus de mal. O divine justice , frappez sans aucune miséricorde : je mériterois d'être entièrement excommuniée & rejetée des Sacramens : si je ne la suis d'effet , je la suis

par disposition & par la faim que vous m'avez donnée de tout perdre pour votre amour.

10. O unique & seul Amour de mon cœur, tout est terminé en vous sans qu'il y ait plus d'autre sujet que vous-même dans le centre de vous-même ! O centre du pur Amour, vous convertissez tout en vous-même, toute l'ame & le corps, comme le centre de votre amour. Oui, ô divin Amour, tous mes os sont convertis en vous ; & il n'y a néanmoins ni ardeur, ni ferveur, ni tiédeur, ni rien d'animé ; mais un repos & un centre d'amour. Toutefois tout y est ardent sans ardeur, tout y est fervent sans ferveur, tout y est employé sans se mouvoir.

11. O repos adorable de l'amour divin ! Vous n'êtes occupé que de votre repos. C'est là votre seule affaire que de vous reposer en vous-même sans être interrompu. O divin Amour ! C'est mille fois plus V O U S que je ne le peux exprimer ni qu'on ne le peut concevoir. C'est vous, mon amour, qui subsistez en moi ! Mais que dis-je quand je dis moi ? Il n'y

a plus de moi. On me peut demander, qui me peut assurer que c'est *Vous* qui subsistez seule en moi ? Je dis que, quant à moi, c'est une chose à part que toutes les dispositions de l'ame & tout ce qui s'y passe : C'est une chose de quoi je ne me mets pas en peine, & ne prens plus de connoissance ; & je ne fais pas quel esprit (a) la gouverne : je ne fais non plus de nouvelles de ce qui se passe en l'ame, que comme je fais des nouvelles de ce qui se passe en la maison du Grand-Turc. Il ne me reste que le seul Amour, qui m'apprend une vérité de laquelle je ne puis douter, & tout ce que l'on me peut dire à l'avantage & au désavantage de (b) l'ame ne m'est rien.

12. Je n'entens pas ce langage, ni je ne peux regarder en quel équipage elle peut être. L'amour tient lieu de tout, il ne m'apprend autre chose que la vérité, qui est au dessus de moi &

[a] L'ame, comme propre, ne fait plus rien de soi.

[b] L'ame est prise ici pour ce MOI ou partie propre & non de cette ame spirituelle, perdue dans son être originel.

hors de moi. Oui, Amour, tout ce que l'on me peut dire regarde l'ame, & vous m'avez chassé hors d'elle. Vous y tenez lieu de tout, & je ne puis m'arrêter en aucun autre objet qu'en vous seul. O divin Amour ! vous êtes tellement seul, que je ne sais pas si j'ai une ame. Mon unique & pur Amour a délaissé & oublié l'ame ; il n'y a tems & lieu que pour lui. Je me soucie autant de toi, ô ame, comme d'une paille ; & je ne veux pas te faire tant d'honneur que de regarder si tu vas à droit ou à gauche. Je te dirai pourtant pour ta consolation, qu'il y a quelques jours que mon Amour te cherchoit en suite de ce que l'on m'avoit dit en me confessant, qu'il falloit craindre de se tromper ; mais il n'a pu te reconnoître : à la bonne heure pour toi ! car s'il t'avoit rencontrée en quelque petit coin dans un précipice, il t'y auroit plongé entierement : & l'on ne me peut parler de ce qui te concerne que mon Amour ne prenne le parti de ce qui t'est désavantageux, & comme tout en colere il cherche par tout où est cette ame de qui l'on me parle,

Oserois-tu bien paroître à mes yeux ? Si tu es perdue, c'est un mal auquel je ne mettrai jamais remède. Je n'ai rien au cœur que ta perte : je ne fais ce que tu es devenue : je ne fais si tu as jamais été crée. Tu ne parles plus ; mais c'est le souvenir qu'on me donne de toi en m'interrogeant sur ton intérêt qui me donne cet apêtit ; & je sens mon Amour acharné de ta propre perte : & si je te rencontrois en quelque endroit que ce fut dans un état le plus éfroyable, ce me feroit un sujet de joye & de contentement. C'est pourquoi mon Amour est résolu de ne jamais regarder l'ame si non pour la précipiter si elle venoit à paroître : de sorte que si l'on me demande, si cette ame est à Dieu ou non, je puis répondre (a). que je n'en fais rien, & cela m'est très indifférent : ce ne sont pas là mes affaires.

13. C'est vous, ô mon Amour qui êtes mon affaire, & c'est vous seul que je fais. Je ne puis nullement

(a) L'ame ne juge plus d'elle, & se remet à Dieu de faire ce qu'il voudra d'une chose où elle n'a plus de part.

où tout est U N , sans aucune distinction ni discernement. Il n'y a rien en Dieu de particulier , tout y est U N : mais silence à toute expression ! silence à toute intelligence ! silence pour toute parole ! Je commence [cependant] de rendre compte de la vérité dont je suis certaine , qui est Dieu ; & de son divin amour , qui est tout mien & qui est tout moi , en disant , que je ne puis rien dire , & je finis en disant , que je n'en dirai rien.

14. O mon seul A M O U R , l'unique Objet qui remplis mon cœur , qui est votre ; comment tout autre amour a-t-il délogé de ce lieu , je dis même les amours les plus saints ? Comme dit qu'il faut aimer le mépris , la vie abjecte , la pauvreté : mais , mon Dieu , mon divin & unique Objet , il n'y peut avoir d'autre objet pour votre amour que votre amour. Les amours des mépris , de l'abjection , des croix , & de tous les autres saints desirs , sont bons ; mais ce ne sont que des fourriers de l'amour tout pur & divin , qui sont envoyés devant lui pour lui préparer

entrez en jalousie de cet acueil , &
que vous tiendriez cela à affront. Vou
voulez qu'on ne les regarde que com
me des étrangers , que l'on n'a jamai
connus ; & que tout amour se termine
en VOTRE SEUL AMOUR.

Fin de la premiere Partie.



CORRESPONDANCE

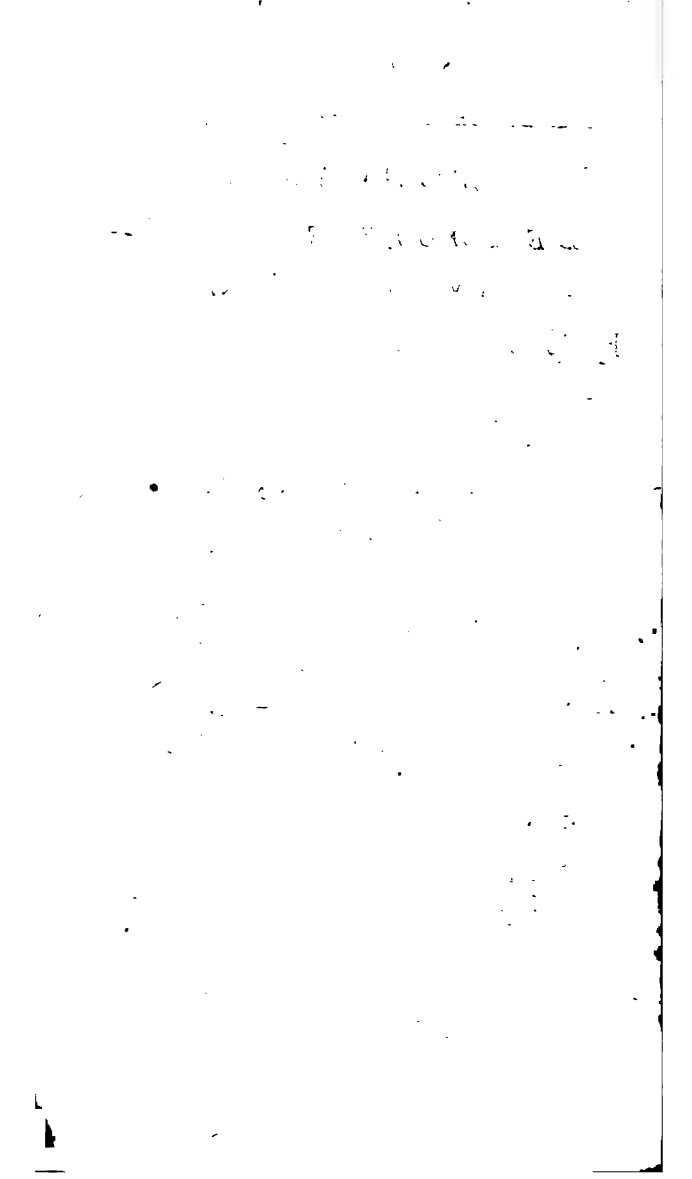
DE L'AUTEUR

AVEC

F E N E L O N ,

rendue complete par l'addition d'un grand nombre de Lettres & de Passages qui ne se trouvent point dans le recueil imprimé & qu'on a tiré d'un manuscrit fort authentique.

E C O N D E P A R T I E



CORRESPONDANCE

DE L'AUTEUR

AVEC

FENELON.

LETTRE I.

*Docilité & démission de l'Auteur sur
ses écrits. Etat de priere pour
les ames.*

VOilà quelques petits écrits dans
lesquels on vous prie en démission
de reprouver tout ce qui n'est
pas de l'Esprit de Dieu , & de faire
à l'égard de ces écrits l'office de Juge
& de Censeur, (a) car celle dont

(a) L'Auteur quoique infiniment plus avancé que Fenelon , puisqu'elle étoit dans la vie divine veut bien soumettre ses écrits à cet Ecclésiastique , parce qu'elle envisageoit en lui l'ordre de Prêtrise & le dépôt de la foi , & pour donner en sa personne l'exemple de la démission , où se trouve toute ame , qui n'a plus de moi & de propriété. On verra dans les Lettres qui suivent des traits pareils à celui-ci , & cette observation y porte également.

on s'est servi pour les écrire souhaitant fort que tout ce qui se fera glissé d'elle , soit ôté. Que de bon cœur l'on exposeroit tous les autres à votre lumière ! & avec quel plaisir vous prieroit-on de brûler tout ce que le propre esprit auroit produit , si l'on ne craignoit de vous fatiguer de leurs lectures ! Si cependant vous ne les jugez pas indignes de votre application , je vous enverrai ceux qui sont transcrits , les originaux étant trop difficiles à lire , que je vous ferai voir dans la suite , si vous le voulez. Vous devez par retour ne rien épargner dans ces écrits , puisque je vous les présente avec autant de soumission que de simplicité. Si les propositions que j'ai mises sur cette feuille trouvent chez vous du rebus , rayez-en ce que vous n'approuverez pas. J'ai un instinct de vous faire juger de ce que j'ai écrit. Lorsque vous aurez lu ce que je vous envoie vous aurez la bonté de me les renvoyer avec la correction. Je ne vous enverrai aucun autre que vous ne me marquiez précisément , que vous n'en ferez pas importuné , mais cela sans aucune façon

Ne regardez pas à la personne qui n'a rien que de méprisable. Dieu l'a choisie de la sorte afin que la gloire de ses œuvres ne fût point dérobée. Dieu me donne en vous beaucoup de confiance, mais elle ne vous sera jamais à charge; car cela n'exigera aucuns soins qui puissent se faire remarquer. Si vous voulez bien que je m'adresse à vous dans la suite, je le ferai par la voye que je vous ai marquée & non autrement. Si Dieu vous inspire de me refuser, faites le sans façon, mais pour moi je suivrai toujours le mouvement de vous soumettre toutes choses: j'ai suivi votre conseil pour la Confession.

Je suis depuis quelques jours dans un état continuel de priere pour vous. Non que je désire rien de particulier ni que je demande chose aucune; c'est un état qui peut être comparé à une lampe qui brule sans cesse devant Dieu. C'étoit l'état de priere de Jésus-Christ, & c'est pourquoi les sept Esprits qui sont devant le trône de Dieu sont bien comparés aux sept lampes qui brûlent jour & nuit. Comme ce que Dieu veut opérer en vous

par cet état de priere trouve chez vous encore quelque oposition, & n'a pas son éfet, cela me fait souffrir une peine très forte, qui est comme un resserrement de cœur, enforte que j'éprouve que celui qui s'adresse en moi n'est pas exaucé entièrement. Cette priere n'est nullement libre en moi ni volontaire, mais l'Esprit qui prie n'a pas plutôt eu son éfet que la priere cesse, & donne lieu à l'effusion de la grace. Cela m'arrive souvent pour les ames mais moins fortement & pas si longtems. Il faut que les desseins de Dieu sur vous s'accomplissent. Vous pouvez bien les reculer par un arrangement presque imperceptible, mais non les empêcher. Leur retard ne servira qu'à augmenter la peine & allonger la rigueur. Souffrez ma simplicité (a).

(a) Le recueil manuscrit sur lequel cette édition est faite, renferme plusieurs Lettres qui se trouvent déjà dans les volumes précédens; nous avons cru qu'il n'étoit pas nécessaire de les faire reparoitre; nous nous contenterons de les indiquer dans des notes au bas des pages mesure qu'elles viendront, afin que la liaison des idées & des sujets n'en souffre pas. Ain-
entre la 1re & 2de Lettre il y en a deux dans le manuscrit. La 1re est la 55me du premier Volume; l'autre est la 145me du second.

L E T T R E I L

Sur la vie de l'Auteur écrite par elle-même.

I. **V**ous m'avez promis, Monsieur, que vous ne me manquerez pas, surtout lorsqu'il n'y auroit rien à risquer pour le dehors. Trouvez donc bon s'il vous plait, que je suive dans ma simplicité le mouvement qui m'est venu, de vous consulter sur deux choses. La première sur cette disposition : elle est ancienne comme vous voyez. Ne laissez pas s'il vous plait de m'en dire votre sentiment & de me la renvoyer cachetée. La seconde chose que je vous demande est, que l'on me commanda, il y a quelques années d'écrire ma vie : l'on m'avoit ordonné de la poursuivre, & je l'ai fait par pure obéissance. Je n'ai eu aucune peine d'y écrire & mes misères & les miséricordes de Dieu. Les premières sont ce qui est à moi, & le reste est tellement à Dieu que je n'y ai point de part. A présent que Dieu m'a ôté les personnes auquel-

les j'obéissois & qu'il me donne pour vous, Monsieur, une entière confiance, étant toujours plus convaincue que vous êtes la personne qui me fut montrée il y a huit ans ; je vous prie, Monsieur, de me dire, si je dois conserver ou brûler ce que l'on m'a fait écrire, ou continuer ? Cela me feroit, que je crois, encore plus pénible que jamais à cause de l'extrême simplicité de mes dispositions, dont je ne puis plus rien dire : je ne puis parler que des faits particuliers ou de ce qui s'exprime, qui est la moindre partie de l'état que je porte, & encore j'ai si peu de mémoire que j'oublie ou j'use de redites. Si vous voulez bien m'honorer d'un petit mot de réponse, je vous prie qu'elle soit cachetée, & que l'on ne sache point ce que vous aurez décidé là-dessus. Je vous obéirai aveuglément, n'ayant rien de propre, & je vous promets aussi, ou de brûler votre réponse ou de vous la renvoyer & que le secret sera inviolable. Mes importunités seront rares, quoique mon estime & ma soumission soyent continuelles, & vous connoissez le caractère. J'ai des

excuses à vous faire de vous avoir
envoyé des papiers mal copiés & sou-
vent sans sens, pour ne les avoir pas
relus.

R E P O N S E

D E F E N E L O N

à la précédente.

1. **L'**Ecrit que vous m'avez envoyé,
Madame, m'a fait un grand
plaisir, & je n'y ai rien trouvé qui
ne m'édifia beaucoup. Vous pouvez
compter que je parle sans complaisan-
ce ou complimens, & que vous pou-
vez prendre toutes les paroles à la let-
tre sans en rien rabattre.

Pour les choses de votre vie qu'on
vous a obligé d'écrire, je n'hésite
pas à croire que vous ne devez pas
les bruler. Elles ont été écrites sim-
plement par obéissance. Dieu en ti-
era peut-être quelque fruit en son
temps; & quand il n'en tireroit ja-
mais d'autre que celui de vous faire
enoncer là dessus à toute réflexion,
ce sera assez; la même simplicité qui

vous a fait écrire doit supprimer tous les retours par lesquels on feroit tenté de brûler ce qui est déjà écrit.

2. Je raisonnerois autrement pour la suite. Vous ne devez écrire qu'autant que vous vous y sentez poussée. Non seulement vous devez suivre votre grace, mais encore ceux qui vous donnent leurs avis, doivent l'observer & la suivre ce me semble en tout. Dans l'état où vous êtes, c'est gêner l'esprit intérieur que d'entreprendre de soi-même un travail, il faut seulement se prêter à ce que Dieu veut faire. Si donc vous sentez une grande répugnance à écrire, vous devez vous en abstenir, à moins que vous n'ayez un mouvement intérieur qui vous pousse à surmonter cette peine même. (a) De plus la simplicité & l'uniformité de votre état font qu'il doit être très difficile à représenter. Je m'imagine sans le savoir, qu'on ne voit plus que Dieu sans le voir.

(a) Fenelon peu avancé alors ne savoit pas encore qu'une ame du vol de Madame Guyon ne pouvoit plus éprouver ces combats entre la nature & la grace. Dans une telle ame, les répugnances ou la motion sont de DIEU; & tout en elle est de DIEU même.

d'une manière à pouvoir exprimer cette vue. C'est toujours Dieu seul, toujours la même chose qui échape à tous les termes. Je croirois seulement que vous seriez bien de dire sur cette disposition ce que Dieu vous donneroit d'expliquer, & cela une seule fois. Je suppose en tout ceci, que vos dispositions de Dieu à vous ne varient point, parce que je conçois que plus on se simplifie, moins il y a de variété.

3. Pour les dispositions qui vous viennent soit à l'égard des autres personnes, soit à l'égard des dispositions extérieures, je crois que vous seriez bien de les écrire librement, courtement & avec les précautions nécessaires pour la sûreté du secret, ne marquant jamais aucun nom qu'on puisse ni lire ni deviner; si vos papiers viennent à être lûs, & laissant néanmoins à quelque personne affidée, la clef de tous les noms qui seroient en blanc ou en chiffre. J'ai dit que vous pourriez écrire les choses courtement, ceci n'est pas par rapport à vous qui avez peu besoin de cette règle, mais par rapport à ceux qui liront peut-être

ces choses dans la suite , & auxquelles il en faut faciliter la lecture. Mais enfin par préférence à tout le reste ; il faut se conduire dans la liberté de l'esprit de Dieu. Je suis en lui , Madame, très fort dévoué à votre service. Quand vous aurez lû cette lettre je vous supplie de la renvoyer cachetée à M. le Duc de Chevreuse. Pour les vues que Dieu vous donne sur les mysteres ou sur les sens des passages de l'Ecriture ou sur les vérités de la religion , je crois que vous n'avez qu'à les écrire selon le mouvement de votre cœur. Ce 2 Decembre 1688.

LETTRE III.

Etat d'une ame unie invariablement à Dieu. Disposition de l'auteur sur ses écrits. Essais d'état différens de la consommation de cet état.

1. **J**E vous obéirai, Monsieur, en tout ce que vous me direz. Mon état est invariable & toujours le même depuis plus de huit ans. Son

étendue est aussi grande que sa simplicité & nudité est pure : ce qui n'empêche pas que Dieu ne donne quelque claire connoissance de ses opérations en lui-même & dans ses créatures, & qu'il ne découvre ses secrets d'une manière inéfabable, qu'il fait examiner lui-même comme il lui plaît. Il y a plus de quatre ans & demi que j'ai fini les écrits sur la Sainte Ecriture, & ainsi je n'ai plus rien à écrire au-dessus.

2. Pour les originaux de ma vie & de mes écrits, j'ai eu la pensée Monsieur, de les remettre entre les mains de M. D. C. (a) dans une cassette dont je retiendrai la clef. Je lui ferois même la prière de les mettre entre les vôtres en cas que je venisse à mourir, afin que vous en fîtes ce qu'il vous en plairoit, & que vous les jettassiez au feu si vous le jugiez à propos. L'on vous donneroit aussi les copies qui en sont faites. Il y a six ans que je fis par révélation un écrit de toute la conduite de Dieu sur l'ame, depuis la

(a) C'est le Duc de Chevreuse.

conversion jusqu'à la consommation. Il n'est pas long & il est plein des vérités que je crois. J'ai eu un fort mouvement de le faire écrire au net & de vous en faire un petit présent. Sitôt qu'il sera achevé, je vous l'envoyeraï par la même voye; je vous prie, Monsieur, de le garder comme un témoignage de l'entière confiance que notre Seigneur me donne pour vous. Le défaut de secret de ma part ne vous fera jamais de peine.

3. -- -- -- Ce que vous me dites de l'état intérieur est la pure vérité. Il est bon pourtant de vous dire que quoique dès que l'ame entre dans la simplicité de la foi elle éprouve quelque chose de semblable à ce que vous dites, cela est cependant bien différent de ce qui est dans la suite, ainsi que vous l'éprouverez aisément lorsque Jésus-Christ sagesse éternelle vous se sera révélé. Et après l'expérience la plus profonde de votre misère, je suis certaine qu'il se manifestera à vous & qu'il vous choisira d'une manière singulière (a).

(a) La Lettre 102. du 3me Volume est appelée-*ci* dans le manuscrit.

L E T T R E IV. (a)

1. 2. *L'Amour de l'homme ne fait qu'ammortir : Dieu seul opère la mort mystique : Achèvement à cela par l'union des puissances qui se fait par la volonté.* 3. *Mort mystique de l'âme, & sa transformation, qui est comme une extase, mais permanente & sans altération.* 4. *Deux sortes d'opérations préalables de Dieu sur l'âme, suivies de son union, de sa résurrection & vie en Dieu & du retour entier en son principe.* 5. 6. *Cause, durée, nécessité & effets de la purification si pénible de l'âme.*

1. **L**A nuit ou mort, opérée par l'activité simple de la créature se fait de cette sorte. C'est une privation de tout, n'admettant dans l'esprit nulle curiosité, ni dans la volonté nul goût, nulle inclination, nul

(a) Cette Lettre a déjà été imprimée dans un autre ouvrage de l'Auteur & fait le 35^{me} Discours du second Tome de ses Discours Chrétiens & Spirituels, excepté le dernier paragraphe de la lettre, qui se trouve ici & non dans le Discours.

désir : enforte que la fidélité de la créature consiste à laisser tomber tout ce qui s'élève : ceci est très important pour l'ame , qui à force de ne rien admettre , trouve que peu à peu tout désir lui est ôté , & toute envie de désirer : elle n'a de tendance ni de goût pour rien ; & elle regarderoit même comme imperfection d'en admettre quelcun. C'est jusqu'où peut aller la fidélité active , quoique simple de la créature. Ceci est un amortissement , & non une mort. Cet amortissement fait le même effet que le goût de manger. Un homme dégouté n'apete rien , mais il repugne à quantité de choses. Il n'en est pas de même du mort , qui n'a plus ni appetit ni repugnance : & c'est ce que Dieu fait en opérant la mort , que lui seul peut causer. La volonté véritablement morte , ou pour mieux dire perdue à l'égard de l'homme qui la possédoit , est passée en celle de Dieu ; ce qui est le véritable trépas de la volonté : elle se trouve également impuissante à repugner comme à désirer ; & lorsqu'elle est réduite à cet état , elle est dans la consommation

de l'unité ; puisque ce que l'on appelle union plus ou moins parfaite , est le passage plus ou moins parfaite de notre volonté en celle de Dieu.

2. Pour comprendre ce que je veux dire , il faut savoir que Dieu attirant l'ame à lui , le fait d'ordinaire par le moyen de la volonté. Cette volonté se laissant entrainer à un je ne sai quoi qu'elle goûte sans pouvoir ni l'exprimer , ni même le comprendre , attire à elle les autres puissances , & réduit comme à un seul acte simple & indivisible les opérations des autres puissances : enforte que toutes ses opérations réduites en un , ne font plus qu'un seul & même acte , qui est également lumière & chaleur , connoissance & amour. C'est ce qui s'appelle *union des puissances* , qui n'exige point la mort ou le trépas dont je viens de parler , puisque ce n'est qu'un acheminement à ce trépas. Il exige cependant renoncement ou négation de toutes choses , en la maniere que je l'ai dit , sans quoi les puissances resteroient toujours multipliées dans leurs opérations ne seroient jamais réunies.

3. Sitôt que les puissances sont tou-

tes réunies, Dieu fait une autre opération, qui est de perdre ces puissances en lui dans la même unité; attirant toute l'ame à lui, qui en est le centre, & la réduisant peu à peu dans son unité, même en la faisant passer en lui : ce qui s'appelle *trépas*. Après quoi il la transforme en lui-même. C'est une véritable extase, mais extase permanente, qui ne cause point d'altération à l'ame qui la souffre, ni dans les sens; parce qu'avant que cette transformation se fasse, il faut que l'ame ait été purifiée de tout ce qu'il y avoit en elle de répugnance naturelle ou spirituelle, (cause de l'extase d'altération) & toutes les peines de la vie spirituelle ne sont que pour détruire l'ame dans ses répugnances & contrariétés, pour la détruire dis-jonctionnellement & non en superficie. Car tel croit n'avoir nulle répugnance, parce qu'il n'est point exercé & que Dieu ne lui demande rien, qui ensuite éprouve le contraire lorsque Dieu commence d'user de son pouvoir Souverain : car alors toutes les répugnances, qui paroissent mortes, se réveillent de telle sorte, qu'elles vont jus-

qu'à la résistance. Il y a un passage dans le livre des Rois qui dit , que (a) *c'est comme le péché d'enchantement de répugner , c'est comme une espèce d'idolatrie que de ne vouloir pas se soumettre.*

4. Toutes les opérations de Dieu sur l'ame , les gratifiantes & les crucifiantes , ne sont que pour s'unir l'ame. Les gratifiantes unissent les puissances entre elles , & c'est où il y a plus de douceur que de peine : les crucifiantes sont pour perdre l'ame en lui , & elles sont très pénibles. C'est ici ce qui s'appelle *union immédiate*, union essentielle. Et lorsque cette ame est beaucoup passée en Dieu , que la volonté est disparue en ce qu'elle a de désir ou de répugnance , & qu'elle ne se découvre plus , c'est alors que l'union essentielle est véritable , que l'ame est passée de la mort à la nouvelle vie , que l'on appelle *Résurrection*. L'ame alors ne vivant plus en elle-même , étant morte à tout & passée en Dieu , vit de Dieu , & Dieu est sa vie. Plus cette vie nouvelle & divine

(a) 1 Rois 15. vl. 23.

s'augmente & se perfectionne , plus la volonté se trouve perdue , passée , & transformée en celle de Dieu. C'est alors que l'ame , réduite en unité divine , est retournée à son principe dans toute la simplicité & pureté où Dieu la demande.

5. Toutes les peines spirituelles qu'on décrit avec des termes si forts , ne sont que ce passage de l'ame en Dieu , qui est d'autant plus rude & plus long , que l'ame résiste davantage. Ce n'est pas le dessein de Dieu de faire souffrir l'ame , au contraire , il ne prétend que de la rendre heureuse comme il est lui-même infiniment heureux , & comme elle l'est en effet lorsqu'elle est passée en Dieu. Mais comme la volonté répugne naturellement , même sans le connoître , (c'est ce qui s'appelle propriété) , comme dis-je , elle répugne à perdre tout ce qui est d'elle-même & tout ce qui la fait subsister en quelque chose , que ce soit , bonne , juste ou raisonnable ; (car elle se retranche en tout ,) il arrive de là que plus la résistance est forte , plus les peines deviennent violentes , jusqu'à ce que l'ame étant ré-

dûs dans l'impuissance de résister , un plus fort qu'elle l'enlève. Alors elle se rend , non de son plein gré (à moins qu'elle ne soit extrêmement éclairée ,) mais comme une personne qui n'ayant plus de force , se laisse entraîner au courant des eaux. Cependant elle fait souvent quelques essais (de résistance) se persuadant qu'elle a encore des forces , mais ses efforts ne servent qu'à lui faire sentir sa faiblesse & son impuissance : & cela lui arrive tant de fois , qu'enfin elle fait volontairement ce qu'elle ne peut point ne pas faire , qui est de céder à Dieu. Et c'est alors que Dieu la reçoit en lui-même.

6. Cette purgation est la même que celle du purgatoire , & elle est passagère. Si l'âme ne passe en cette vie dans le purgatoire , elle y passera en l'autre. Jusqu'alors , quelques grâces , dons & avantages que l'âme ait reçus , elle a été comme fixée en elle-même : mais par la voie que l'on vient de marquer , elle passe en Dieu , se perd en lui , lui est unie sans milieu : & ce sont ces âmes qui sont les délices de Dieu qui font sa volonté sur la terre comme les bienheureux dans le ciel.

Je n'ai pu me défendre d'écrire ce qui m'est donné. C'est pour la personne que vous sçavez. J'aime mieux la fatiguer que de déplaire à Dieu. Si elle vouloit bien garder cette lettre par sa petiteffe elle trouveroit dans quelque années que je lui ai dit la vérité, & que c'est un abrégé de la conduite que Dieu tiendra sur son ame. Si vous voulez cependant la supprimer vous le pouvez. Pourvu que j'obéisse à Dieu il ne m'importe ce que les choses deviennent, ni le bon ni le mauvais succès ne me touche plus.

S U P L E M E N T

à la Lettre 158. du second Volume.

I. **J**E vous écris, Monsieur, avec ma simplicité ordinaire ce que j'ai mouvement d'écrire sur N. laissez à Dieu & à vous d'en faire l'usage qu'il lui plait. Vous savez que je n'ai rien ni à ménager, ni à craindre, n'ayant plus rien ni à perdre ni à gagner. Je ne fais si vous m'entendez car j'écris aussi cela pour vous.

vous ne m'entendez pas encore tout à fait, cela viendra un jour : mais N. surpassera, à cause qu'il doit être une lumière dans l'Eglise. Je n'entens pas le fond de perfection ni d'anéantissement, mais je dis que la lumière ira plus loin pour le bien des autres. Je vous le dis une fois, vous ne devez avoir aucune jalousie sur l'ame de personne.

L E T T R E V.

de FENELON.

JE me trouve sec & distrait dans l'oraison. Cela peut provenir des choses extérieures qui me dissipent ; mais ma volonté, est ce me semble, très ferme. Je sens un ennui & un néfais fréquent dans mes occupations extérieures. Mes amis même m'importunent, & toutes les conversations me paroissent inutiles ; il me tarde d'être seul, & dès que je suis seul, le recueillement s'ensuit. Je sens une certaine peine unissante, quand la présence de Dieu m'empêche & que les

hommes m'occupent ; mais en tout cela il n'y a point d'impatience volontaire. Quelquefois il ne me reste rien dans le cœur pour Dieu tant je me trouve sec , vuide & occupé de choses communes. Mais la peine que j'en ressens & l'abandon que j'aperçois encore me soutient. Aiez la bonté de me renvoyer le billet quand vous l'aurez lû ou de le garder pour me le rendre (a) :

S U P L E M E N T

à la Lettre 93. du troisieme Volume.

Vous me direz ! je ne vois en vous nulle trace de la Divinité ; vous qui me parlez vous êtes si fort défigurée que je tremble d'être comme vous. *Ma laideur , vous répondrai-je , fait mon plaisir ; & si j'étois autrement je voudrois être précipitée de nouveau dans des abîmes plus profonds , afin qu'il ne me restât d'autres traces qu'une ne personne qui n'a plus de figure humaine , & à laquelle il ne reste*

(a) La réponse à cette Lettre est la 87e. du premier Volume.

qu'un effroyable débris de ce qu'elle a été & de ce qu'elle n'est plus. L'on veut se perdre & se conserver tout entier; que Dieu aplanisse pour vous les pointes de rocher & les couvre de son; non, non, *il faut périr & être véritablement perdu*. Vouloir toujours se perdre & vouloir en même temps des signes que l'on n'est pas perdu, c'est se perdre en figure & non en réalité; c'est se reprendre après s'être livré, quoique l'on ne le croie pas. C'est vouloir allier deux choses inalliables. Il ne se faut point flatter, l'on se sort de soi qu'en se perdant. Si j'ai véritablement quitté ma maison, & que je n'y prenne plus d'intérêt, que m'importe qu'elle soit au pillage; que l'on en arrache toute la beauté; que l'on ne voie plus que des masures inéces où l'on met encore le feu? je m'en afflige, si je la plains, je n'ai point quittée; si dans l'état véritable où je suis réduite, j'en ai de douleur, j'en gémis, je me plains, je suis encore en moi-même, j'ai peur d'abandonner une maison que l'on détruit de la sorte, que pour me re perdre toute envie d'y retourner.

Dieu fait si j'ai envie que l'on m'en croie, ni que l'on suive mes avis. Si je pouvois disposer de moi-même avec quel plaisir me déroberois-je à la vue des hommes? Mais lorsqu'on me fera parler, je ne dirai jamais que vérité : mais vérité aussi certaine que la Souveraineté de Dieu est infailible. Je me raporte à votre expérience. Je n'ai pu écrire à Monsieur votre neveu davantage que ce que j'écrivis hier. Je viens de la Messe, l'on a dit l'Épître du sacrifice d'Abraham (a).

(a) Il y a dans le manuscrit après ces six Lettres qui sont dans les volumes précédents. La 1^{re} est la Lettre 8^e du volume 2^d. La 2^e est la 103^{me} du volume 3^{me}. La 3^e est le Discours 45^{me} du 2^d volume. La 4^e est la Lettre 159^{me} du 2^d volume. La 5^e est la Lettre 93^{me} du 1^{er} volume. La 6^e est la Lettre 94^{me} du 1^{er} volume.

C O M M E N C E M E N T

de la Lettre 199^e. du 1^{er} Volume

PEut-être m'attendrez vous
m'auriez vous cherchée. (a)
pourquoi j'ai cru devoir vous av

Discussion sur la ...

de quelque ...
arler, le ...
ur ...
ue l'...
rec des ...
entraînés ...
l'ont ...
les ...
et ...
e ...
l'ont ...
e ...
e ...
e ...

...

... de ...
jette les ...
ou ...
...
à ...

J ...
qui ...
est ...
dans ...

(2) Après ...
et la ...

Fond reçoit en Dieu les personnes qui lui sont conformes & unies en pure charité, en sorte que plus ces personnes se laissent délaroprier & demeurent unies à la volonté de Dieu sans détour & sans réserve, plus mon fond les reçoit & agréé avec une suave & douce complaisance. C'est comme un regard de complaisance non distinct de Dieu qui produit grace & écoulement dans ces âmes. Au contraire, celles qui sont propriétaires & qui résistent à Dieu étant appelées à son union, sont rejetées de ce fond, sans que je puisse faire autrement, quelque volonté que j'en eusse, & lorsque je suis appliquée à elles, je sens comme un mur entre Dieu & elles.

2. L'autre jour je ne m'étois pas assez expliquée sur ce que je vous ai dit de la Trinité, quoique la proposition fut trop vraie, selon l'idée qui m'était donnée dans ce moment. Je voyais que le regard du Père étoit un regard fécond, qui engendrait un terme à ce regard infini comme lui, que ce regard étoit de complaisance & d'amour, un regard nécessaire aussi bien que l'amour, & que cet amour produisait

faisoit un terme infini, que cet acte dans son principe & dans la fin, étoit pur, simple & indivisible, quoiqu'il fût très distinct dans ses effets personnels, que la simplicité & unité étoit éternelle, en sorte qu'il n'y avoit ni commencement ni instant ce qui faisoit la persévérance & son éternité : je sens bien que je veux dire à présent sans le pouvoir exprimer. Il me paroît que vous me comprendrez.

3. J'ai hésité de vous dire, qu'après ce j'ai voulu me persuader qu'il pouvoit y avoir de l'imagination à ce que j'allois à votre occasion, je fus quelque tems ôtée de cette expérience sans que je pus, même le voulant, en donner la moindre pente, & sitôt que je fus rentrée dans ma première confiance, que cela est un pur effet de grâce, mon ame fût aussitôt re-mise en communication avec la vôtre. Je suis toujours confirmée dans ce que je vous ai mandé pour votre vocation qui est que vous n'écoutez ni votre esprit ni la raison de vos amis, mais que vous suiviez sans hésiter la simple & douce inclination que le Seigneur vous donnera. Je ne vous envoie
Tom. V. K

point d'excuse de ma simplicité à vous mander les choses. Je ne le pourrais. J'en userai toujours de même, sans prétendre que vous vous arrétiez rien, parce que je ne porte point de jugement de ce que je dis, mais notre Seigneur qui est en vous saura bien vous faire rejeter le mal & choisir le bien. J'éprouve toujours plus que je n'ai aucun pouvoir sur moi-même & que je ne puis me donner ni mouvement pour petit qu'il me soit ni me tourner vers aucun côté si l'on ne me fait....

LETTRE VII.

Union centrale avec M.

Hier étant au parloir avec M. il m'est venu tout d'un coup sans que j'en pensasse une union très intime du centre pour M. en sorte que je me suis sentie obligée de m'arrêter tout court, parce que je sentois qu'il se faisoit un écoulement de grace de mon cœur dans la sienne, & je compris que notre Seigneur avoit des desseins sur

& qu'il se l'acqueroit d'une manière bien particulière. Je vous prie de le lui dire, car notre Seigneur veut qu'il le sache. J'étois en peine comment vous le mander. Dieu y a pourvu par celui que vous m'avez envoyé.

LETTRE VIII.

Point scéler ce que Dieu fait. Marques d'union en Dieu de l'Auteur avec Fenelon.

I. **V**ous ferez sans doute surpris de ce que je vous écris des choses qui paroissent hors de saison & vous convenir si peu. J'en ai été étonnée moi-même & l'on m'a fait connoître que je ne devois point vous scéler ce que fait le Tout-puissant ; c'est moi à obéir sans réplique. L'on m'a fait entendre que lorsque vous seriez dans les états & dans les peines, ce que je vous en dirois seroit perte ; parce qu'il vous serviroit alors d'appui, & que ce que je vous dis à présent n'auroit un fond qui établit, quoique de loin, l'âme dans les dispositions qu'elle

doit avoir , lorsqu'il en sera tems. Elle s'engraisse & se fortifie comme l'on nourrit une personne destinée à la mort , afin de pouvoir supporter la mort.

2. L'on m'a dit que je devois vous faire une *provision pour l'hiver*. Lorsque je dis , que *l'on me dit* , c'est pour m'expliquer. C'est une impression , que l'on me met dans l'ame à laquelle j'obéis sans réplique. Je suis tellement pour vous , & notre Seigneur veut tellement que cela soit de la sorte , que quand je consumerois ma vie à votre service je la trouverois très bien employée. Je ne puis faire autrement sans que j'en sache la cause , & je puis vous protester devant Dieu , qui assurément me fait vous écrire , qu'il n'y a en cela *rien de naturel* , & que quoique je sois aussi misérable que je la suis , cela est tellement mis en moi par un autre , que je ne puis que me laisser conduire. Je ne sens pas la moindre inclination qui soit de moi , & j'ai été même quelquefois assez infidèle pour avoir un seul désir que *cela fût autrement* ; un reste d'amour propre & de crainte naturelle de voi

rebuter. Recevez donc ce qui vous est donné & soyez assuré que quoique vous ne découvriez peut-être pas la nécessité de ces choses, elles servent de fondement à votre édifice & d'antidote contre les attaques de la nature & de la crainte de se perdre. Quand tout ne serviroit de rien, je serois assez récompensée d'avoir obéi à Dieu & de vous avoir donné des preuves de ce qui m'a fait vous être avec son amour infini unissant toutes choses.

L E T T R E IX.

Prière continuelle de l'Auteur pour Fennelon. Bonté de Dieu envers ses Enfans.

1. **J'**Entre très fort dans toutes vos raisons & je serois très fâchée de vous causer la moindre peine. Je nettrai le tout chez M. si vous voulez lire ce que l'on vous apporte. Vous le lirez, & à la première visite que vous ferez à Mr. De Chevreuse, vous lui remettrez pour me le rendre. Il me suffit qu'en cas de mort vous

vouliez vous en charger, pour en faire ce qu'il vous plaira, & bruler ces écrits si vous le voulez. Je ne crois pas que Dieu demande autre chose de vous que l'état où il vous tient : pour moi il tient mon ame dans un état continuel ; je pensois dire, de prier pour vous, mais j'aperçois que c'est tout autre chose que cela : c'est un amen qui opère tout ce qu'il pourroit demander. Soiez persuadé qu'il me donne pour vous une confiance unique & entiere. Elle ne vous fera jamais à charge. Cependant que voulez vous donc que je fasse de cette vie que vous m'avez fait garder ? La mettrai-je avec les écrits ou vous la donnerai-je pour la bruler si vous le jugez à propos. . . . La raison pour laquelle on a usé de cette autorité sur moi à l'égard de la communion, c'est, selon que je l'ai compris ce matin, parce qu'ayant, à cause de la fièvre besoin de cure, je m'en abstenois ou me privois de communier.

2. Le Pere de famille a fait comprendre qu'il en usoit avec ses enfans avec une familiarité & une liberté infinie, & comme il ne donne pas de

bornes à son amitié, il n'en donne point à la liberté : si vous improuvez cela, & que vous m'ordonniez autre chose, j'espère que je pourai peut être vous obéir. Il me seroit difficile de vous faire comprendre ce que votre ame m'est en notre Seigneur, & à quel point elle m'est donnée. Je vous parle simplement sans y avoir rien défendre.

LETTRE X.

Sur les écrits de Mad. Guion. Son affection pour Fenelon. Marque où il reconnoitra ce qu'elle a écrit pour lui.

JE n'ai aucune raison pour ne point donner la copie des écrits à M. puisque je n'ai point de secrets pour elle. Je n'en avois qu'une seule & unique, qui est que je sens toujours plus que Dieu veut que je vous confie toutes choses, ainsi il me fust pour lui obéir de les mettre en lieu de votre connoissance, & que vous en disposiez aussi absolument que s'ils étoient chez vous. Les Originaux resteront

chez N. dans la même cassette ou je les ai mis avec quelques lettres qui ne seront pas inutiles à garder. Si je meurs, les uns & les autres vous laisseront disposer de tout, soit pour les garder ou les supprimer. Je ne crois pas cependant mourir sitôt, & vous êtes bien éloigné d'avoir rempli tous les desseins de Dieu sur vous, car ils sont grands. Je consens d'être une victime éternelle, qui brule sans-cesse pour vous devant lui, & j'espère que vous connoîtrez un jour soit dans le tems, soit dans l'éternité ce que Dieu fait de moi pour vous, vous verriez un ordre de grace & d'amour qui vous ravira. Comme je craindrois de vous importuner, & que je ne ferai peut-être pas la maitresse de ne pas écrire ce qu'il me donnera pour vous, je l'écrirai & le mettrai dans mes originaux avec un L. & un F. & ce qui sera de cette sorte, vous sera un témoignage un jour qu'ils étoient pour vous. A Dieu en Dieu même dans le sein duquel vous me trouverez toujours comme je vous trouve sans cesse.

Voiez la réponse après la Lettre 13.

L E T T R E X I.

*Filiation spirituelle. Communion. Sa
nécessité.*

« L m'est impossible de résister au
mouvement que j'ai de vous écri-
re, quoique je fisse hier au matin. J'ai
voulu remettre à une autre fois pour
mon & crainte d'importunité, mais
Maitre est trop Maitre chez moi
pour que je puisse disposer de moi en
telle maniere. Car il use de son au-
torité Souveraine sur moi qui suis si
entièrement à lui, qu'il me semble n'a-
voir plus rien de propre. L'on veut
donc que je prenne confiance en vous,
comme un enfant, je vous dise
sans retour toutes choses. Je le veux
de tout mon cœur. L'on vous portera
à peu tout ce que notre Seigneur
vous a fait écrire, afin que vous en fai-
ez tout ce qu'il vous plaira avec l'a-
ssentement de N. L'on veut que je vous
dise qu'il y a de vous à moi une
union de filiation aussi intime qu'elle
est inexplicable, qu'il me semble vous

engendrer souvent pour ne pas dire continuellement en Jésus-Christ. Cela me presse quelquefois si fort que je suis comme obligée de dire, c'est mon fils bien-aimé auquel je me plais, & cela sert à me soulager. Il me semble que le corps & les sens aient fait bande à part, & qu'ils soient comme une machine que quelque autre chose que l'ame anime. Cependant ils ont une simplicité d'enfant, & il semble qu'il n'y a que les enfans qui leur conviennent. Ils ignorent le bien & le mal tandis que l'ame habite une région qui leur est d'autant plus insupportable qu'ils y ont moins d'accès. Je crois que ce peu de correspondance de l'ame avec eux fait leur faiblesse & le peu de vigueur du corps. Je serais soulagée si je vous exprimais quelquefois ce que l'on veut que je ne vous cache pas, c'est à dire, ce qui se passe écrire de l'état présent.

2. Il me semble que la sainte Communion n'ajoute rien à ce que je possède, & cependant le maître ne l'interdit pas. Au contraire, l'on force de manger un pain dont on est déjà rempli en manière substantielle &

propre à l'ame qu'elle ne discerne plus d'autre chose de sa vie que celle là , si elle la discerne encore. L'on s'est trouvé embarrassé depuis deux jours. L'on avoit voulu se dispenser de communier. Cela n'a pas été possible , & le maître usant de son autorité le voulût si absolument , qu'à moins d'entrer dans un enfer , l'on ne pouvoit lui résister davantage, Que dites vous à cela ? Si vous agréez d'y répondre un mot l'on vous le renvoiera avec une extrême fidélité : mais puisque Dieu m'adresse à vous , que ce soit lui seulement qui vous fasse connoître son pouvoir extrême sur moi , & non votre raison. L'on vous obéira cependant à moins d'impossibilité pour l'avenir. On ne fait pourquoi on veut que je vous dise cela , puisque l'on ne pouvoit résister sans sortir de Dieu & être rejetée de lui. Et que l'exécution de cette volonté cause une paix , un contentement & une largeur infinie.

L E T T R E X I I I

Vie divine dans une ame. Les effets dans les autres ames à qui elle est appliquée.

I. **J'**Ai manqué de simplicité ; ne vous aiant pas mandé pösitive-ment que mon enflure n'étoit nullement à craindre. Je suis tellement à notre Seigneur malgré toutes mes misères , & il prend un soin si particulier de moi , que si je pouvois prendre quelque intérêt à ce qui me touche , je mourois de reconnoissance , & il me semble que Dieu est tellement l'ame de mon ame , & la vie de ma vie que je n'ai plus d'autre ame que lui. Il me paroît qu'il vous destine la même chose , & comme il y a peu de personnes qui en viennent ici , il n'y en aura point qu'il consume dans une plus étroite unité. Il ne veut faire qu'un seul & unique tout de vous & de lui , aussi n'ai-je jamais trouvé avec personne une si entière correspondance , & je suis certaine que la conduite intérieure de Dieu sur vous

sera la même qu'il a tenue sur moi , quoique l'extérieur soit infiniment différent. Notre Seigneur veut que j'aie une confiance en vous sans réserve.

2. La grace intérieure pour les âmes augmente toujours , de sorte qu'il est surprenant de voir les effets que cela opère sur les âmes qui sont disposées. Il semble que ce soit un aimant qui les attire pour les perdre en Dieu , & j'ai dans cette communauté (a) deux ou trois filles qui surprises de ce qu'elles éprouvent , disent que Dieu me m'a amené que pour elles. A cela je n'ai mis ni mouvement ni vie , & ne trouve de correspondance particulière qu'avec vous. Notre Seigneur ne laisse rien ignorer à présent de ce qu'il fait , quoiqu'il m'ait conduit par une plus étrange ignorance , & à tout cela je n'ai ni être ni vie , & je trouve qu'il vit seul & qu'il y prend tout qu'il y met. Il m'a fallu vous écrire tout ceci , & vous certifier de votre amour pour la foi , la simplicité & l'enceinte spirituelle qui n'est autre que la divine sagesse. Il y a des âmes que

(a) Il est vraisemblablement ici question de Cyr fondé par Me. de Maintenon.

Dieu aime & d'autres qui font ses délices. Vous êtes du nombre de ces dernières. Laissez-vous donc conduire par celui qui vous aime avec tendresse. Plus ce qui est de vous chez vous sera détruit, plus il vous possédera. Ce n'est pas vous qui le détruirez, mais en demeurant fidèle dans la privation de toutes les vies, dont il n'est pas l'unique principe, il fera en vous tout cet ouvrage. Je ne vous dis pas & Dieu, puisque vous m'êtes aussi intime que moi-même, & il semble que Dieu ne descende avec impétuosité dans ce cœur que pour se reposer dans le vôtre, sans que je vous trouve un instant hors de lui, ce qui me seroit impossible.

L E T T R E X I I I .

Attendre le tems de Dieu pour écrire

L'On m'a fait entendre que l'on m'avoit fait écrire de cette sorte sur l'Ecriture Sainte parce que per-

onne n'écrit de même. Dieu s'est
rvi de la lecture de l'écriture, pour
e faire écrire ce qu'il voulait. Il
aura une infinité de gens sçavans
éloquens qui écriront & qui ont
crit sur les autres sens. Il n'est pas
emps pour Monsieur L. d'écrire : sa
om de Dieu qu'il mettre à cet
viendra un tems où il lui fera
des déluges. Tout coulera de source
Dieu se servira de lui bien singu-
ièrement. Mais il faut que tout ce
qu'il a à présent de naturel, d'acquis
& d'infus demeure dans la mort,
fin de produire un germe de vie
ternelle. Il est tems de se remplir
sans se vuider. Il viendra un autre
ems où il sera d'autant plus plein
qu'il se vuidera davantage. J'ai un
grand desir de manger la Pâque avec
lui. O qu'il me tarde que cela n'ar-
rive ! J'aimé tendrement N. & vous
sans distinction. Quand ferons-nous
non seulement unis mais un en Jé-
sus-Christ ?

L E T T R E . X I V .

Réponse de Fenelon à la Lettre 10.

JE reçois dans ce moment le billet où vous me promettez de ne pas mourir sitôt. Vous me faites un très grand plaisir. Je garderai le Pentateuque pour le lire si Mr. de Chevrouse me le permet, & je ne le lui rendrai que par vos ordres. Encore une fois ne vous gênez pas sur les choses que Dieu vous donnera pour m'en faire part & ne craignez pas de m'en importuner. Quand vous me trouverez trop sage mandez-le moi tout simplement ; ayez soin de votre santé : certaines chimères d'ambition me viennent tracasser la tête ; mais je suis en paix & me moque de ces folies. Dieu soit loué de ce qu'il vous donne pour moi. Ce 12. Mars 1689.

L E T T R E X V.

Réponse à la précédente.

Vous êtes le maître de garder le Pentateuque, Monsieur. Je ne sais pas le besoin que vous en avez, mais je sais que Dieu me tient incessamment devant lui pour vous comme une lampe qui se consume sans tâche. Je ne puis lui résister ni faire autrement que d'être unie à vous de la manière du monde la plus intime & la plus pure. Dieu seul fait tout & opère tout & je le laisse faire : il me tient dans une telle disposition que je si j'avois mille vies je s donnerois pour votre ame. Cela consume le corps abatu de foiblesse : il me paroïssoit tantôt que je n'étois que comme un canal de communication sans rien prendre & que la raison pourquoi Dieu en usoit de cette sorte, étoit ses desseins particuliers sur vous, car je voyois qu'il vouloit être une lampe ardente *luisante pour éclairer son Eglise ;* & plus je sens qu'il veut que je

vous dise & que vous le receviez avec une extrême simplicité sans vouloir ni le rejeter par humilité ni vous en donner des vues : mais soyez persuadé en même tems que les hommes n'y auront point de part non plus que vos soins. Dieu seul le fera par des moyens qu'il choisit lui-même. C'est qu'il est honoré d'un parfait abandon. Il ne peut l'être véritablement que par là. Je vous obéirai pour tout le reste. Il est vrai que Dieu n'a laissé aucun doute à mon ame de sa sainte volonté à mon égard, & elle ne peut que la suivre aveuglement sans raison ni retour. O que cet état cause de paix, mais paix qui surpasse tout ce qui peut s'en dire. Je préférerois toutes les enfers possibles à la moindre résistance aux volontés de mon Dieu. Qu'il fasse donc de moi pour tout ce qu'il lui plaira. J'avois eu ce matin la pensée de vous prier de me tenir uni à moi pour me soulager un peu ; car notre Seigneur a les mains pleines.

L E T T R E X V I

A l'Auteur.

Il me semble que notre union va toujours croissant. Je me suis uni à vous non seulement en disant la Messe les jours de Joseph & de l'annonciation, mais encore les autres jours. Je veux tout en rien. Vous m'entendez. Il m'arrive tous les jours beaucoup de petites choses que je ne saurois dire dès qu'elles sont passées, mais qui contribuent dans le moment à me faire mourir peu à peu, soit par leur désagrément, soit par les mouvemens trop naturels & le fond de propriété qu'elles me font remarquer en moi. Mais je ne m'arrête pas à tout cela volontairement. Je continue à sentir tout ensemble de la écheresse & de la distraction avec beaucoup de paix dans l'oraison. J'ai la présence de Dieu plus douce & plus facile ailleurs.

Vous fermerez vos lettres & je fermerai les miennes sans aucune pei-

ne puisque vous l'aimez mieux. Je lis moins lentement votre Pentateuque.

Je suis persuadé, comme vous le dites, que les personnes entièrement unies à Dieu le connoissent & l'aiment par un acte très simple, mais j'aurois besoin d'une ample explication.

2. Le Chrétien qui s'abandonne sans réserve peut bien consentir à être éternellement puni & malheureux, si c'est la volonté de Dieu; mais il me semble qu'il ne peut jamais consentir à hair Dieu dans l'enfer, autrement il arriveroit que par conformité à la volonté de Dieu il voudroit être contraire à cette même volonté, ce qui seroit une contradiction.

Si on me nommoit à un Evêché, je ne pourrois - je pas sans blesser l'abandon le refuser, supposé que je sois manifestement attaché ici à un travail actuel pour des choses plus importantes que toutes celles que je pourrois faire dans un Diocèse? Pensez-y devant Dieu & ne me répondez s'il vous plait, qu'après avoir attendu deux ou trois jours ce qu'il vous mettra au cœur sur cette matière. Quand vous m'écrirez des lettres

lettres ne pourrai - je point en faire
part à M. de Chevreuse : mandez-
moi ce que j'en dois faire. Ce 28 Mars
1689. (a).

(a) La Réponse à la précédente est au second
même lettre 140. Puis vient la lettre 102.
1^{er} premier Volume.

LETTRE XVII

*Réponse de Fenelon à la Lettre 102.
du premier Volume.*

VOtre dernière lettre m'a fait
encore plus d'impression que
toutes les autres , Madame. Tout m'y
conviendrait parfaitement. Pour les re-
pugnances je crois n'en avoir aucune
contre la volonté il y a déjà assez long-
temps. Ce que j'appelle donc repugnan-
ce , c'est de goût , c'est opposition in-
volontaire. Ce que je craindrois seroit
suivre trop ces repugnances dans
certains cas où la volonté de Dieu est
pure & délicate à se faire sentir
où les mouvemens naturels sont
si forts pour repousser ce qui me
contrarie. J'espère néanmoins que leur

force fera ce qui me le fera mieux apercevoir pour ne les poursuivre & ne pas m'opposer à ce que Dieu veut faire.

3. Pour les repugnances du fond auxquelles vous dites qu'il faut céder j'avoue que je ne suis pas encore assez simple & assez souple pour les discerner. Je suis trop acoutumé à me servir de ma raison & à repenser souvent à une chose avant que de m'y fixer, excepté certaines choses dans lesquelles il se représente d'abord à mon esprit une pensée si claire & si dé mêlée qu'elle m'arrête absolument. Dois-je me contenter de m'arrêter dans le moment dès que je m'aperçois que le mouvement de propriété me conduit, & puis me laisser comme un enfant à mes premières pensées? Je crains que cela n'aille trop loin & ne m'engage à abandonner la prudence qui est recommandée dans l'Evangile. D'un autre côté j'ai trop à craindre d'être trop sage, trop attentif sur moi-même & trop jaloux de mes petits arrangemens. Mon penchant est de trop retoucher ce que je fais & de m'y complaire. La rep

Je marche comme un aveugle jusqu'à ce que la muraille arrête & qui tourne d'abord du côté où il trouve l'espace libre, me plaît beaucoup ; mais dois-je espérer que Dieu me fermera aussi tous les côtés, où je ne puis pas aller ? Et dois-je marcher ardemment tandis qu'il ne mettra point de mur devant moi pour m'arrêter ? Je ne crois pas avoir à craindre de me mêler de trop de choses, au contraire je suis naturellement serré & récautionné. De plus mon attrait présente fait que l'extérieur m'importune : que je serois ravi d'avoir peu d'action au dehors, quoique je fusse peut-être contristé si certaines personnes considérables qui me traitent bien cessent de me rechercher.

3. J'ai dit aujourd'hui quelques paroles fort contraires à la charité par la plaisanterie qui m'a entraîné malgré un sentiment intérieur qui m'avertissoit de me retenir : une personne m'a paru en être mal édifiée. A l'instant j'ai senti une douleur amère de la présence de Dieu. Sans me décourager ni m'occuper volontairement de ma faute je me suis recueilli. Cette

douleur m'a percé au vif. Le terme d'involonté dont vous vous servez exprime très bien mon état. Je ne saurois trouver en moi de vraie volonté que pour la volonté de Dieu. Encore même il me semble que je voudrois ne vouloir plus & que Dieu seul voulut en moi par acquiescement, ce qu'il veut en lui-même par Providence. Cependant je fais tous les jours des fautes qui marquent de la volonté très propre & très vive, mais c'est par entrainement passager & ne s'interrompt ma disposition fixe. Si c'étoit à moi à juger je croirois que je n'ai aucune propriété volontaire & délibérée. Je sens néanmoins souvent des mouvemens si naturels & si mûlins qui m'échappent, que je conçois que le venin est au dedans, je comprends qu'il n'en peut sortir que par une opération plus violente. Ce que je souhaite le plus est de savoir à quel me tenir pour bannir les réflexions & pour me laisser aller à l'esprit de Dieu. Ferai-je comme l'aveugle qui tatonne & qui marche sans hésiter tant qu'il trouve un espace ouvert ? Ne sera-ce point une simplicité trop ha-

lie ? Je la goûte quelque la mort-
que doive en être sujet à une éton-
circonspect.

J'ai soin de ma santé : ménager s'il
vous plaît la vôtre. Prenez du quin-
quina. Ne faites jamais maigre. Je
irai ce que vous me mandez dans le
pentateuque. Marquez la différence pré-
cise entre mort & amortissement. Dieu
tout, nous rien. 16 d'Avril 1689.
Voyez la réponse dans la lettre 103
du premier Volume.

LETTRE XVIII

Intimité des unions en Dieu.

IL n'y a personne sur terre pour
qui je sente une union plus inti-
me, plus continuelle, & je n'y trou-
ve aucun obstacle ni entre deux, en
orte que c'est quelque chose autant
oux que fort. Il me semble quel-
uefois que l'on ne veut faire qu'une
eule & même ame de la vôtre avec
mienne, & je trouve un rapport gé-
éral en toutes choses & une corres-
pondance assez douce de votre part.

Tome V.

L

Eprouvez-vous quelque chose de cela ? Il me paroît que les unions que Dieu fait de cette sorte sont infiniment plus fortes & suaves que toutes celles de la nature & même de l'inclination & de l'amitié naturelle. Qu'en croyez-vous ? Cela me donne une confiance sans retour & sans réserve en sorte que l'on ne pourroit pas vouloir rien cacher non plus qu'à soi-même. Je vous prie de lire *le 54me Chap. d'Esaië*. Il m'est venu plus de trois fois par Providence lorsque j'avois mouvement de lire dans la Bible, & il m'est venu plusieurs fois dans l'esprit de vous prier de le lire, notre Seigneur me l'attribuant pour ce qui me peut convenir en me le faisant lire. Voudriez-vous bien m'en dire votre pensée après l'avoir lû. J'ai toujours le même penchant du silence auprès de vous. Quand cela se pourra-t-il ? Je vous souhaite les bonnes fêtes.

L E T T R E X I X

Réponse de Fenelon.

1. **J**E me sens porté à vous écrire depuis hier, Madame, quoique j'eusse résolu de ne point le faire, devant vous parler bientôt. Je pense très souvent à vous & je me trouve uni à vous de plus en plus, mais c'est une union générale & de pure foi. Je me trouve avec vous en celui qui est tout, & il me semble que nous y demeurerons toujours unis : je suis persuadé comme vous que Dieu se sert de vous pour me préparer ses dons. La pensée que j'ai de vous m'est toujours utile, car je ne vous vois jamais qu'en Dieu & Dieu à travers de vous sans m'arrêter à vous. J'ai quelquefois certains petits mouvemens de doute & de tentation sur votre sujet, mais ils ne sont que passagers & dans l'imagination.

2. Notre union est fixe & elle va toujours croissant dans ce tems même. Vous avez raison de dire que rien n'est si doux que ces unions,

quoiqu'elles ne paroissent donner aucun sentiment distinct. Je ne saurois dire aucune pensée particulière que j'ai eu en pensant si souvent à vous. C'est une vue confuse & comme morte qui a néanmoins le germe de tout avec un goût de paix & un rassasiement en Dieu. La confiance est pleine par la persuasion de votre droiture, de votre simplicité, de votre expérience & de vos lumieres sur les choses intérieures, enfin du dessein de Dieu sur moi par vous. J'ai lu deux fois le 54^e Chap. d'Esaïe. Il représente la gloire & la fécondité de l'Eglise Chrétienne, qui est d'abord l'Epouse délaissée & stérile. Les ames que Dieu destine à attirer vers les autres, ont part à cette grace : elles passent d'abord comme l'Eglise par le délaissement & par une stérilité pleine de tribulation, mais dans la suite il les glorifie & les rend fécondes. C'est ce que je crois qu'on peut attendre de vous. Je ne fais pas ce que vous ferez aux autres, mais je fais que vous me faites beaucoup de bien. Je serois ravi de m'entretenir avec vous. Il faut vous voir.

avant votre départ pour parler de Dieu & pour nous taire en lui chez N. Prenez avec elle le jour, elle me le mandera. Soyez persuadée que je vous parle avec une entière simplicité. Vendredi saint. 1689.

L E T T R E X X

R E P O N S E.

Union des ames en Dieu. Douces fruits de la réflexion. Clarté de Dieu.

I. **V**ous avez expliqué en peu de mots la nature de l'union (a) simple, générale, qui ne forme nulle espece, parce qu'elle subsiste en Dieu. Je vous trouve en Dieu, & Dieu en vous. Plus je suis unie à Dieu, plus je vous trouve en lui. Ce qui me paroît plus marqué est, que quelques-fois il se fait en moi un réveil comme si mon ame se répandoit plus abondamment dans la vôtre, & comme si elle tiroit la vôtre à une parfaite unité; & cela d'une manière aussi pure que nue.

(a) Spirituelles des ames unies en Dieu.

2. Comment n'auriez-vous pas de doute sur moi, qui en aurois infiniment moi-même si je pouvois réfléchir ? Lorsqu'il m'en est venu, ils se font évanouis quelquefois par une lumiere qui me faisoit comprendre que Dieu prenoit plaisir de se glorifier dans les sujets les plus foibles & les plus défectueux, afin que la force n'en fût pas attribuée à l'homme, mais à lui seul : mais le plus souvent tout se perd dans une entiere indifférence de tout ce qui me regarde. Je suis contente de servir aux desseins de Dieu en sa maniere : après quoi, il fera de moi ce qu'il lui plaira : ce n'est plus mon affaire.

3. Hier il me vint quelque pensée sur ce que je me trouvois dans la disposition que je vous ai marquée, si je ne me la procurois peut-être pas. Cela me paroissoit impossible, sans savoir pourquoi. J'eus la pensée, que si c'étoit l'esprit de Dieu qui produisoit cela en moi, une personne, qui est bien à Dieu & qui étoit présente, en ressentit les effets, sans rien marquer de ce que je pensois : aussitôt cette personne entra dans une pro-

fonde paix ; & me dit , sans savoir ce que j'avois pensé , qu'elle goûtoit auprès de moi quelque chose de divin. Je ne vous mande ces choses que par fidélité, sans prétendre que vous vous arrêtiez à rien : car notre Seigneur me fait cette miséricorde , que je ne juge de rien de tout ce qui me regarde ; mais je fais aveuglément ce que je crois sa volonté ; & je suis toute prête de me démettre de mes pensées , si vous, Monsieur, pour qui notre Seigneur me donne une confiance entière me le disiez. Ne m'épargnez pas lorsque vous verrez du défaut ou de la méprise : pour de la droiture , il me semble que notre Seigneur m'en a donné beaucoup , & une extrême simplicité qui exclut également le retour & le propre intérêt du tems & de l'éternité.

4. J'eus hier une forte impression de la croix : j'étois au lit , (car mon accès a été de 26 heures , & j'en suis fort foible) tout ce que je pus dire fut de dire avec Jésus - Christ , *voici prête à toutes vos volontés !* m'épargnez pas ! Il se fit en moi une nouvelle alliance avec la croix

avec l'impression de ces paroles : *Sponsabo te in fide & in æternum* (a). Je ne saurois m'empêcher de vous écrire avec la simplicité d'un enfant. Lorsque vous ferez importuné de moi, dites-le moi avec une extrême simplicité : je crois comme vous, qu'il ne seroit pas à propos que j'eusse la consolation de vous voir souvent, & je vois que notre Seigneur supplée de loin à tout. Lorsque je vous l'ai demandé je ne croyois pas même que cela fut faisable par rapport à vous ; je le fais par fidélité ; & je reste morte, ou plutôt très indifférente au succès. C'est à moi à vous exposer les choses dans ma simplicité ; & à vous à agir selon vos vues, & suivre ce que je ne fais quoi qui vous fait embrasser les choses ou les rejeter : pour moi je ne suis capable que d'obéir à ce certain inconnu qui veut aussi que je vous obéisse en mille choses. En vous écrivant même je trouve à présent ce que je ne fais quoi aussi pur qu'intime, qui m'unit à vous, & qui me convainc que l'éloignement des lieux

(a) C'est-à-dire, je t'épouserai en foi & pour toujours. Os. 2. vl. 19. 20.

n'empêche nullement la communication des purs esprits. Lisez, en en implicité ; & contentons-nous de nous voir en Dieu : & je prierai notre Seigneur qu'il supplée à tout. C'est en lui que je vous suis ce que lui même a été pour sa gloire : vous le verrez un jour.

5. Il y a deux jours qu'il m'étoit montré par une expérience secrète la charité de Dieu pour les hommes.

comment cette charité le faisoit pour ainsi dire , sortir de lui-même pour se répandre dans les cœurs disposés à le recevoir : comment tout amour des hommes n'est qu'un point près de cette charité infinie de Dieu , qui est comme un torrent qui descend avec impétuosité , mais remonte facilement. J'éprouvois cela en quelque sorte à votre égard & à celui de quelqu'autre différemment. Il y a huit ou dix jours qu'il me fut imprimé , *brebis entendent ma voix* , & ce n'étoit que cette voix pleine de bonté , qui s'entend de toutes les bêtes du troupeau de Jésus-Christ.

L E T T R E X X I

JE me trouvois avant hier si mal & encore hier au matin, quoiqu'il y eût malgré un sentiment intérieur que j'ai depuis si longtems que je ne mourrai pas sitôt, je croyois mourir. J'allois pensai hier prendre du quinquina mais il me sembloit que quelque chose en moi ne le vouloit pas. J'ai voulu passer outre pour vous obéir mais Dieu permit qu'il ne se trouva pas prêt. Sur le soir j'eus une certitude intérieure que j'étois guérie en même tems je me sentis de la fièvre, petit & une dilatation de cœur que je l'ai été en effet, mais de telle maniere que je me suis sentie toute faible. J'aurai quelque confusion de cela, à cause du lieu où je suis. Je me trouve toujours unie à vous intimement. Le Samedi saint 1688

L E T T R E X X I I .

Réponse de Fenelon à la précédente.

JE me réjouis de la guérison, mais suivant le cours ordinaire il ne faut pas compter qu'elle puisse d'abord être parfaite, & il est nécessaire de la ménager. Le moyen qui me paroît le meilleur pour tout ajuster & pour éviter le scandale est de parler de ses infirmités & de prendre une bonne fois les mesures avec elles sur la décision du médecin. Je me sens assez souvent tiraillé entre deux choses, ou entre faire, & ne pas faire. Je vois des raisons des deux côtés. Et je ne sens aucun goût distinct. Alors que faut-il faire ? Faut-il prendre le parti qui suit la nature ? L'expérience de certains premiers mouvemens que j'ai sentis & où j'ai reconnu après beaucoup de propriété & de naturel me fait craindre d'agir sans raisonner. Mais mon raisonnement me met en contradiction. Dieu m'humilie. Ce 22. Avril 1689 (a).

(a) Cette lettre est placée dans le manuscrit la 143me page du premier Volume.

L E T T R E X X I I I .

De Fénelon à l'Auteur.

JE me sens la tête un peu brouillée sur la place dont vous parlez dans vos anagrammes. Ce n'est pas que je trouve en moi aucun vrai désir d'y arriver. A Dieu ne plaise ! mais plusieurs choses que j'ai ouï dire ces jours passés sur d'autres personnes qu'on croyoit en état d'y prétendre & peut-être même ce que vous m'avez mandé m'ont excité l'imagination. Tout ce que j'y fais, c'est de n'y rien faire & de laisser tout tomber. Je sens que Dieu se sert de toutes ces petites choses en attendant les grandes pour me faire mourir peu à peu. Je disois en moi-même pourquoi Dieu dont la conduite est de me tenir dans la plus obscure foi, a-t-il permis qu'elle m'ait dit une telle chose : est-ce afin que je m'y prépare, ou bien est-ce pour me certifier par cette prédiction la solidité de la voye par où il me mène ? Mais n'importe ! Je ne veux non plus voir la

raison pour laquelle Dieu a permis que vous avez fait cette prédiction que les choses mêmes que vous avez marquées. Allons toujours par le non-voir, comme dit le bienheureux Jean de la Croix. Il suffit qu'une certaine insensibilité réveille sur cette matière m'humilie & me donne un certain travail intérieur dont il me semble que je ne me soucie point. Car je ne veux ni y adhérer ni le faire cesser. Souvent mon esprit cherchoit à se prendre à quelque chose pour se soutenir, tantôt une espérance du succès, tantôt des moyens humains, pour assurer & faciliter l'affaire, tantôt des réflexions pour me condamner moi-même dans ces mouvemens pour renoncer à ces avantages temporels & pour les fuir. Mais je sens la main de Dieu qui me repousse, qui rompt toutes les branches sur lesquelles mon esprit cherche à se raccrocher & qui me replonge dans l'âme obscure du pur abandon. Il ne me reste qu'à demeurer immobile au milieu des vagues & à me laisser au gré de la tempête. L'incertitude que j'ai tant goûtée me paroît pénible &

il me vient cent raisons de nécessité aparente pour savoir à quoi m'en tenir pour prendre des mesures & pour éviter certains embarras : mais toutes mes visions sont folles. Il n'y a qu'à ne rien voir , qu'à demeurer en suspens , comme si j'étois en l'air , & qu'à ne me mettre non plus en peine de ce qui se passe au dedans que de ce qui arrivera au dehors. Au reste ne croyez pas que ce soit une grande agitation. Non , je suis paisible & peu occupé de tout cela. C'est seulement comme je vous l'ai dit un certain travail intérieur qui ne me distrait point ni de mes occupations , ni de mon recueillement ; mais qui me mine secrettement & profondement , lors même que je vague à toute autre chose , & que je suis le plus gai. Au surplus je ne voudrois pas me faire Pape , ne fallût-il pour l'être que le vouloir , sans que personne en fût jamais rien. Quelquefois même je suis tout honteux de craindre si peu l'élevation & de me sentir de la peine lorsque je suis dans l'incertitude d'y parvenir. Mais je laisse cette mauvaise honte avec tout le reste comme

elle le mérite. Enfin malgré cette dé-
mangeaison intérieure je suis en paix
& je n'ai besoin de rien. Mon union
avec vous augmente & quoique je fa-
sse des fautes chaque jour & dans cha-
que action & qu'elles me reviennent
en foule après coup, je trouve que
Dieu me domine en tout. Je lirai
avec grand plaisir les explications des
Epîtres de Saint Paul, mais lente-
ment. Ayez soin de votre santé à la
campagne. Votre enflure me fait peur.
Nous saurons de vos nouvelles par
les bons amis. Ce 30 Avril 1689.

LETTRE XXIV.

JE ne mourrai pas que je crois si-
tôt, quoique je sois si fort enflée
que N. m'a parlé aujourd'hui de tes-
tament. J'en userai avec ma simplicité
ordinaire pour vous écrire, lorsque
j'en aurai le mouvement. On ne peut
être plus que je suis en notre Sei-
gneur tout ce qu'il a fait. Ce 1 Mai
1689. Vol. III. Lettres 58 - 60.
p. 162.

L E T T R E XXV.

*Son union avec Fenelon & la vocation
de ce dernier.*

J'Ai été éveillée longtems avant quatre heures avec une douce & suave occupation de vous en Dieu. Il me semble que l'on ne peut être unie plus intimement selon l'état présent que mon ame l'est à la vôtre. Demeurez fort tranquille sur votre état : Je crois qu'il faut ôter *vocation* qui désigne trop, & y substituer *vocation* état : Dieu a de vous un soin très particulier. N * * * fera le lieu de vos conquêtes. Dieu seul fait les moïens dont il veut se servir pour cela. Ils sont à lui. Sitôt que nous nous mêlons de quelque chose nous gâtons tout. Dieu n'établit les choses qu'en faisant semblant de les détruire. Je vais après Pâques à la campagne chez M. de N. pour un ou deux mois. Je sens quelque secrette inclination de rester avec vous une demi heure en silence. Je ne fais si cela arrivera.

à Dieu vous en donne la pensée cela
era, sinon, quelque éloignée que je
ois, Dieu saura bien faire sa volon-
é. Je n'aurois pu sans infidélité ne
vous le pas dire. *J'ai de sens en sens*
les renouvellemens de certitude que vous
tes celui que j'ai vu en songe. Dieu
eut que je vous dise simplement les
hoses. Mars 1689.

LETTRE XXVI

A L'AUTRUR.

Union des ames. Reserves mauvaises.
Mort à la propre sagesse.

[E recevrai, Madame, avec un grand
plaisir la vie que vous me pro-
mettez, puisque vous êtes persuadée
que cette lecture m'est plus convena-
ble que nulle autre. A votre retour
vous me l'envoyerez. Cependant je
sais ce que j'ai. Il me semble que je
suis le quatrième à B. Il n'y a point
de distance en Dieu, tout ce qui est
en lui se touche. Il me semble
que je me trouve en lui bien près de

ces trois personnes. Tout ce que vous me mandez m'entre jusqu'au fond du cœur. Pour ce qui est de réserve, j'en ai horreur, & je suis sur une pente si roide qu'il n'y a qu'à tomber jusqu'au plus bas. Je ne veux plus avoir rien, ni m'avoir moi-même. Pour la science je la compte pour rien. Mais j'ai un peu plus de peine à me défaire de la sagesse. Elle est pure folie & je crois que Dieu me l'ôtera après m'avoir fait éprouver qu'il confond tout ce qu'elle arrange. Encore un coup j'aimerois mieux souffrir toutes les peines qu'il y a d'avoir un seul instant de réserve volontaire. Je n'ai rien de nouveau sinon, que je crois que ma bonne volonté augmente sans que mes fautes diminuent : mais vous savez que je dois penser là-dessus. Vous savez avec quelle reconnoissance j'ai été à vous en notre Seigneur. Ce 1^{er} Mai 1689.

Autre à l'Auteur après la Lettre 25.

J'ai reçu l'explication des Epîtres & je vous en remercie & j'en profite.

si selon l'arrangement que vous me
marquez (a).

LETTRE XXVII.

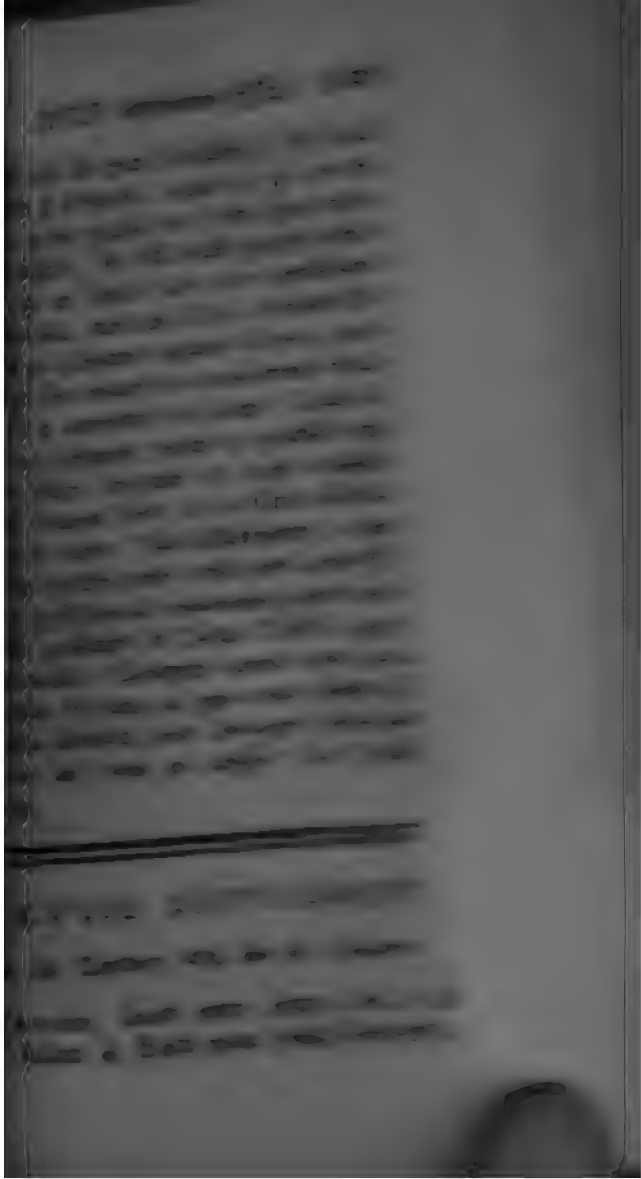
*Réponse à la Lettre 106. du troisieme
Volume.*

Éprouve bien que rien ne peut sé-
parer ce que Dieu tient uni en
i, puisque la distinction des lieux
empêche pas qu'on ne se commu-
que. Il y a des momens que votre
ne m'est montrée si proche de la
ienne que je ne trouve nul entre-
ux. Je dis nul. Tout ce que je
s alors est de me laisser écouler à
sure qu'on me remplit d'une ma-
re inéfinable, car Dieu se commu-
que à moi avec d'autant plus d'a-
ndance qu'il se lie plus fortement
vous. C'est une chose à laquelle je
puis contribuer ni me la donner.
me laisse en proie à l'amour qui

a) Le reste de cette lettre se trouve à la
466. &c. du 3me Volume. Ensuite vient
lettre 106. du 3me Volume.

consume (b) tout en lui-même. Cela me prend quelquefois avec autant de promptitude qu'un coup de foudre, & je ne puis alors parler ; de sorte que vos amis me font la guerre, mais je ne puis ni me contraindre ni dissimuler. Je me trouve éloignée de moi-même & de toute vie propre, que je ne puis que me laisser posséder, agir & mourir par celui qui m'ayant entièrement chassée de moi, s'en est entièrement emparé. Cela fera donc de cette sorte que je serai toujours proche. Je ne m'étonne point qu'étant destiné comme vous êtes au plus pur amour, & à la plus étrange perte, vous ayez tant d'horreur de réserves. C'est la seule chose qui vous peut nuire ; vos fautes vous seront toujours utiles, étant disposé comme vous l'êtes. J'ai prié que l'on vous fît voir une lettre, afin que vous en jugeassiez. Je ne connois plus ni pitié ni justice. Il me semble qu'il y a des tems où les péchés sont pardonnés & c'est celui d'après la pénitence. Un autre où les péchés sont couverts.

(b) Ou consume.



croisant que cela se pourroit. Je ne
suis n'être ici que pour deux jours
mais l'on m'y retient pour plus
temps. Je n'en suis nullement fâché.
quelque amitié que j'aye pour
mais il s'en faut que ce ne soit
me.... ou il ne me manque à
vous Mr. si l'on peut dire que
manquez dans un lieu où vous
si présent. Mon cœur est toujours
plus lié au vôtre, ce qui n'empêche
pas que l'approche soit toujours
utile. L'ami qui s'est chargé de
envoyer celle-ci & sa compagne
j'ai voulu transcrire de peur que
ne la pussiez lire; l'ami dis-je, vous
en dira des nouvelles. Ce 8 Mai 1688

LETTRE XXIX.

De Fenelon à l'Auteur.

*Les effets du pur amour inconnus à
lui qui n'en a pas l'expérience. Ex
de St. Paul dans la vie divine. Ju
stice donnée en réalité à l'ame. Ex
tes involontaires ne sont pas alo
des péchés. Les volontaires très difficiles*

1. JE suis un homme de
 amour. Je suis un homme
 de propriété. Je suis un homme
 que le feu ne brûle pas.
 l'entente. Je suis un homme
 fondeurs de l'âme. Je suis
 est l'âme de l'âme. Je suis
 qui est en l'âme. Je suis
 peut être l'âme. Je suis
 à moi-même. Je suis
 ne suis à moi-même. Je suis
 ce qu'il y a de moi. Je suis
 par l'âme.

2. Je suis un homme de
 le dépeint en l'âme. Je suis
 n'est plus l'âme. Je suis
 us-Christ en l'âme. Je suis
 pour le monde. Je suis
 out ce qui est en l'âme. Je suis
 ne se fait l'âme. Je suis
 moins se fait l'âme. Je suis
 ifie plus en l'âme. Je suis
 e de foi en l'âme. Je suis
 on ne croit plus en l'âme. Je suis
 les choses en l'âme. Je suis
 hors de foi à l'âme. Je suis
 éret. Vous ne croit plus en l'âme. Je suis
 voir dans un homme. Je suis
 pas celui des hommes. Je suis

croyant que cela se pourroit. Je pourrois n'être ici que pour deux jours mais l'on m'y retient pour plus de tems. Je n'en suis nullement fâché quelque amitié que j'aye pour vous mais il s'en faut que ce ne soit comme où il ne me manque ici que vous Mr. si l'on peut dire que vous manquez dans un lieu où vous êtes si présent. Mon cœur est toujours plus lié au vôtre, ce qui n'empêche pas que l'approche soit toujours plus utile. L'ami qui s'est chargé de vous envoyer celle-ci & sa compagne que j'ai voulu transcrire de peur que vous ne la pussiez lire; l'ami dis-je, vous en dira des nouvelles. Ce 8 Mai 1697

LETTRE XXIX.

De Fenelon à l'Auteur.

Les effets du pur amour inconnus à celui qui n'en a pas l'expérience. Et de St. Paul dans la vie divine. Justice donnée en réalité à l'ame. Les tentations involontaires ne sont pas des péchés. Les volontaires très difficiles.

1. **J**E suis très persuadé que le pur amour, quand il a détruit toute propriété, fait éprouver des choses que le seul pur amour est capable d'entendre. Nul ne connoit les profondeurs de l'Esprit de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu même. Celui qui est au dessous de cet état n'en peut juger qu'imparfaitement & selon la mesure bornée, c'est pourquoi je ne tais & je me contente d'attendre ce qu'il plaira à Dieu de m'expliquer par l'onction.

2. Je comprend par l'état où St. Paul se dépeint un état de mort, où ce n'est plus l'homme qui vit, mais Jésus-Christ en lui, où l'on est crucifié pour le monde, c'est-à-dire, pour tout ce qui n'est pas Dieu, où l'on ne se sent coupable de rien sans néanmoins se justifier, où l'on ne se glofie plus qu'au Seigneur, où l'on parle de soi comme d'un autre, & où l'on ne craint point de dire de soi des choses sublimes, parce qu'on est hors de soi & sans aucun propre intérêt. Voilà ce que St. Paul me fait voir dans un état qui n'est pourtant pas celui des bienheureux. Je crois

qu'alors la mort est consommée mais que la vie ne l'est pas : je dis que la mort est consommée , parce que toute vie propre est détruite & anéantie : mais j'ajoute que la vie divine n'est pas consommée , parce qu'elle croit tous les jours & qu'elle ne sera en son comble qu'au moment où elle entrera dans l'éternité.

3. En cet état la justice n'est pas seulement imputée mais elle est donnée réellement à l'ame ; ce n'est pas que l'ame la possède en esprit de propriété , ce qui est contraire à la perfection , mais c'est qu'elle est réellement dans l'ame par l'infusion du Saint Esprit & par le délaissement total de l'ame à son opération , sans qu'elle prenne rien pour elle & qu'elle ne fasse autre chose que recevoir. Pour les fautes ou purement extérieures ou même intérieures qui ne sont pas volontaires elles ne sont pas des péchés que si en cet état on commettoit de fautes volontaires , je crois qu'elles seroient grandes , & qu'elles ressembleroient beaucoup à la faute d'Adam dans le paradis terrestre. Il résiste au Saint Esprit de Dieu dans un état o

ne vivoit que de la vie de la grace ,
& où le principe de la propriété ma-
lignè que nous portons n'étoit pas en
lui. Cet exemple d'Adam qui pèche
quoiqu'il soit dans l'état de vie , de
droiture parfaite , où ses enfans ne
peuvent plus parvenir que par la mort
mortale , me fait croire que les person-
nes les plus mortes peuvent encore
somber non en perdant la possession
de Dieu qu'elles n'ont plus par ma-
nière de possession actuelle , mais en
résistant à l'opération divine comme
Adam y résista. Mais peut être que
vous trouverez absolument impossible
ce qui n'est que d'une extraordinaire
difficulté. Je comprends que l'âme en
cet état ne peut presque se représen-
ter cette résistance qui troubleroit sa
sérénité , tant cela est éloigné de son
état. Voilà ce que je m'imagine sur
cet état que je n'ai point éprouvé ,
mais il me paroît clair qu'on n'est
jamais impeccable , quoiqu'on soit mort
à toute vie propre & maligne d'A-
dam , & qu'on peut croire en méritant
autant qu'on a encore la liberté
de résister à Dieu & qu'on ne le fait
pas. Je fis hier une faute d'indifférence

& de dureté pour un homme malheureux que je dois considérer. Je la fis plusieurs fois & en présence de plusieurs personnes qui en durent être mal édifiées ; je me trouvois dans une telle sécheresse & un tel dégoût pour cette personne , que rien ne pût me vaincre , & que Dieu même dont la présence m'est ordinaire ne me fit presque rien sentir dans ce moment. Je ne puis pourtant dire que j'aye résisté volontairement à Dieu. Cette faute m'humilie mais elle ne me trouble pas. Je vais ce matin faire vers cette personne ce que je lui dois. Je me sentis si sec & languissant que je suis comme un bateau qui n'a ni rames & voiles , & qu'il me faut toujours tirer à la corde & à la sueur de mon visage , non que je fasse des efforts intérieurs , mais parce que la plupart des choses extérieures me sont pénibles , que Dieu me poursuit , ne laissant rien au mouvement naturel dont il ne me reprenne , & que le goût de paix dans l'oraison diminue. Quelquefois j'amuse un peu mes sens pour pouvoir me tenir dans un certain recueillement simple & facile ,

bien loin d'être troublé par cet amuſement des ſens il eſt au contraire plus paſſible par là. C'eſt un enfant à qui on donne un jouet pour l'empêcher de courir & pour laiſſer dîner & repoſer la nourrice. Rien ne m'entre ſi avant dans le cœur, que la penſée d'être uni en vous à Dieu. Cela ſ'aprofondit tous les jours. Co II. Mai 1689 (a).

LETTRE XXVIII

Union, Enfance, petiteſſe ſpirituelle.

J'Ai ſongé à vous cette nuit bien ſingulièrément. Cela ne m'étoit point encore arrivé depuis que j'ai l'honneur de vous connoître. Ce ſonge qui m'a paru être de Dieu, m'a donné de la joye, parce qu'il m'a fait connoître, tant la pureté, candeur, innocence & ſimplicité à laquelle vous eſtes apellé & où vous arriverez ſans doute, que l'intime & étroite union

(a) La réponſe à cette Lettre eſt la 94me du troiſieme Volume.

de votre ame avec la mienne , qui m'a paru le moyen dont Dieu veut se servir pour vous réduire à cette parfaite simplicité & innocence qu'il vous prépare , aussi cette priere se faisoit - elle en moi sans que j'y pensasse : (a) " Mon Pere qu'il soit un „ avec moi , comme je suis un avec „ vous , & que tout se consume „ dans l'unité parfaite ". Dès hier tout le jour j'eus un renouvellement d'union avec vous , ce qui ne se fait jamais que je n'éprouve une plus abondante grace intérieure , c'est comme si Dieu me ferroit plus étroitement des bras de son amour & que de ces mêmes bras il vous ferrât aussi , & j'ai compris que la raison pour laquelle il vous choisit par dessus une infinité d'autres est la docilité qu'il a donné à votre cœur , qui ne peut être assez souple sous la main de l'amour qui saura le plier à sa mode. Dieu veut de vous à proportion de la raison & de l'esprit qu'il a mis en vous , quelque chose de simple & d'enfantin qui réduit l'ame à la candeur

(a) Jean 17. vl. 21.

& à l'innocence première que la seule expérience peut faire comprendre. En même tems que je vous voyois & moi aussi comme des enfans simples qui jouions, & qu'en vous serrant contre mon cœur je vous rendois toujours plus simple & plus enfant, plus pur & plus innocent; je voyois en même tems des gens pleins d'artifice & fausse sagesse qui faisoient tous leurs efforts pour vous retirer de votre simplicité. Vous admiriez le contentement intérieur que vous causoit cet état d'enfance, & comme il vous afranchissoit insensiblement peu à peu de vous-même & de la nature corrompue. Il me semble que ce sera par-là que vous arriverez dans la chambre que je vis une fois & où presque personne n'arrive pour ne vouloir pas devenir enfant. Quoique je sois ici avec une amie qui a pour moi toute la tendresse possible & qui est de la grace, tout ne s'opère que par la parole, de sorte que mon cœur ne peut se bien décharger, mais je vous trouve si présent qu'il se vuide facilement dans le vôtre

sans nul obstacle. Je vous assure que je ne trouve cela en personne & que même les âmes les plus avancées bâtissent souvent des murailles entre Dieu & elles & entre elles & moi par leur résistance. Cela ne dure pas à la vérité longtems, mais tout le tems que cela dure, j'en souffre beaucoup. J'avoue que Dieu les pousse d'une manière plus étrange, mais cependant lorsqu'on entre de bonne heure dans la petitesse & souplesse, l'on s'épargne bien de la peine. Ce qui me fait le plus souffrir, est que la conduite de Dieu ne paroît pas toujours telle à la raison. Mais comment Dieu feroit-il mourir cette raison, s'il n'avoit une conduite intérieure propre à lui faire perdre toute trace & à la renverser. Ma santé est mauvaise, mais je n'en fais pas de compte, car Dieu est maître. Ce 18. Mai 1689.

L E T T R E X X I X.

à l'Auteur.

Sécheresse. Amollissement. Goût du repas.

JE me trouve toujours voulant tout & ne voulant rien , & il me semble que ma volonté est fixée en cet état , mais autant que ma volonté s'éteint , je sens mes inclinations & repugnances involontaires qui poussent de tous côtés comme les feuilles des arbres au printemps. C'est dans le fond une volonté sèche , languissante & faible contre mes inclinations. C'est comme une place de guerre dont les murailles seroient tombées , & qui demeurent ouvertes de toutes parts. Ma sécheresse contre tout ce qui me déplaît augmente & je ne puis m'empêcher de laisser voir dans mon visage & dans mes tons je ne fais quoi de dédaigneux pour les moindres contretems même à mes meilleurs amis. Je me sens un amollissement à faire frayeur pour toutes les passions. Ce

n'est pas que j'aye des tentations violentes; c'est moi qui suis foible sans que la tentation soit forte. J'ai de la répugnance à me mettre en oraison : quand j'y suis les tentations sont grandes, & la sécheresse presque continue, en sorte qu'il me semble que je ne fais rien ; mais dans le fond je vois bien que j'y goûte un certain repos secret : dans la journée la présence de Dieu m'est moins facile ; je serois tenté de vouloir courir pour le rattraper, mais je me contente de laisser à chaque moment où je m'en aperçois, tomber toutes les distractions. Je suis persuadé par la seule expérience présente, que le goût du repos, & l'occupation que l'âme en a, est un retour de propriété très dangereux. L'âme se retarde elle-même par tous les moyens dans lesquels elle s'appuie. Je comprends que pour être fidèle il ne faut prendre les moindres que comme des épreuves de notre fidélité, & comme des assujettissemens par lesquels il faut passer pour suivre l'ordre de Dieu, mais point comme de vrais apais. Le goût du repos est un des moyens dont Dieu devient je

oux, après s'en être servi pour nous
tirer. Malheur à qui s'amuse dans
es dons, & qui fait des dons de la
tace, ce que les grands pécheurs font
es dons de la nature. La sagesse trop
umaine me devient un embarras,
ne puis ni y trouver la paix, ni
en dépouiller, elle est comme des
trâves à mes pieds. Ce 25. Mai
1689.

S U P P L E M E N T

à la Lettre 55. du troisieme Volume.

J'Etois actuellement occupée de
vous, Monsieur, lorsque j'ai
de vos nouvelles, & j'éprouvois
me semble votre état de dénûment
vous sera toujours très avanta-
x: le don de la foi vous ayant
donné d'une maniere très éminen-
Unifiez-vous quelquefois à un cœur
Notre Seigneur vous a donné
et vos besoins, vous le connoîtrez
pour & je vous le dis simplement.
26. Mai 1689.

L E T T R E X X X.

Songe mystérieux de l'Auteur.

J'Ai fait cette nuit un *songe* qui m'a bien consolée. Il vous donne de quoi rire de ma simplicité à dire des choses ; mais qu'importe il faut que vous deveniez un jour aussi simple que moi. Plus vous êtes sage , plus vous serez simple & petit , supposé la fidélité , à cesser d'être grand homme pour devenir petit enfant. Il m'a semblé qu'il y avoit une vallée d'une profondeur extraordinaire. Vous étiez presque sur le haut. Vous veniez du haut en bas. Il y avoit quelques personnes mais un petit nombre qui mouroient avec bien de la peine la montagne que nous descendions ; par nous , nous étions assis , & nous faisons rien autre chose que de nous laisser couler en bas ; je vous tenais fortement , ayant passé ma main gauche derrière vous , d'une manière que je vous embrassois & je sentois que me en dormant que mon cœur p

choit vers le vôtre , & sembloit vouloir attirer le vôtre à soi. Vous me disiez que vous éprouviez une douce correspondance. Vous me disiez même d'une manière très contente ; *il n'y a rien de plus doux au monde.* Ce qui étoit extraordinaire à cette vallée , est qu'elle étoit faite en filons comme par degrés. Cela facilitoit ceux qui montoient ; cela devoit ce me semble nous arrêter , puisque nous ne faisons d'autres mouvemens , que de nous laisser couler en bas , étant assis comme je vous l'ai dit d'une manière presque imperceptible. Ce qui faisoit que les filons ou degrés ne nous arrêtoient point & ne faisoient nulle violence à la douce pente qui nous entraînoit en bas , c'est que cette vallée étoit flexible & qu'elle prenoit elle-même le mouvement qui étoit nécessaire pour faciliter notre descente , & se baissoit par endroit , comme les ondes de la mer , & cela nous faisoit couler toujours plus dans le fond. Une des personnes qui montoient la montagne (c'étoit une femme) vint vous parler & elle vous arrêta & empêcha de descendre tout le tems qu'elle

vous parla , empêchant même le mouvement de la vallée , & je fus aussi arrêtée avec vous , & il me fût donné à entendre que comme je ne descendois que pour vous , je serois arrêtée tout autant de tems que vous le seriez ; que c'étoit la différence quand je l'avois passé pour moi , que ma seule infidélité m'arrêtoit ; mais qu'en la passant pour la faire passer aux autres , je ne pouvois avoir d'autres mouvemens que les leurs , & c'est de cette sorte que nous arrêtions le mouvement de Dieu en nous. Cela me faisoit étrangement souffrir. Lorsque cette femme se fût retirée , je vous ferai plus fortement & nous retrouvâmes notre pente. Je vous dis, O mon enfant ! (ce sont les termes) que vous m'avez fait souffrir tout le tems que vous avez été arrêté avec cette femme. Vous me répondiez ; j'ai aussi beaucoup souffert ; car j'étois déplacé & hors de pente , mais je suis éclairé par là , comme je ne dois m'arrêter à chose au monde & que je n'usurperai rien qu'en m'arrêtant. Nous coulâmes ensuite avec beaucoup de vitesse , & avec une paix , un con-

tentement & une union la plus intime & la plus étroite du monde. Nous nous trouvâmes insensiblement dans une chambre qui étoit au bas de la montagne , ou je fus introduite au *mont Cibon* ; il y avoit un peu plus de gens quoique bien peu ; l'on y étoit dans une grande souplesse & innocence , mais elle n'aprochoit point encore de celle que je trouvois sur la montagne dont je vous ai parlé. Je vivois avec vous avec une grande liberté & simplicité & je vous disois ; *la liberté que vous me donnez de vous appeller mon enfant me contente* &c. *m'a-t-elle une gêne que j'avois encore avec vous.* Vous demandâtes à manger , car il y avoit , disiez vous , longtems que vous n'aviez pris de nourriture , & durant que vous en fûtes guéri , nous jouions ensemble comme *de petits enfans*. Cette simplicité vous donnoit beaucoup de contentement & à moi une extrême joye. A mon réveil je ne trouvois unie à vous d'une manière bien intime , & l'intelligence n'a été découverte. Je vous la laissai pénétrer à fond. J'irai plutôt à P. que je ne pensois , à cause de quel-

ques affaires survenues à M. Ce sera dans la semaine qui vient , à moins que les choses ne changent. J'espère que je vous reverrai encore. Je ne fais pourquoi je m'y attends. Ce 28. Mai 1689.

LETTRE XXXI.

Réponse à l'Auteur.

J'Ai lu l'écrit qui est pour M. votre fille. Il me paroît fort bien un endroit m'a paru avoir besoin d'explication ; vous lui dites , que ce n'est pas à l'Eglise où elle doit faire la *grande Dame* (a). Elle ne doit faire en aucun endroit , car en quel que place que la Providence la mette , non seulement la modération et l'humilité chrétienne , mais encore la politesse du monde suffit pour l'empê-

(a) Dans cette lettre, Fenelon équivoque car il est clair qu'en disant qu'il ne falloit pas faire la Dame dans l'Eglise , cela n'empêche pas qu'il la fallut faire ailleurs. Et sur la Communion Me. Guyon avoit un criterium plus que le sien.

cher de s'abandonner au faste. Vous lui donnez pour règles de Communier tous les Dimanches. C'est à vous à savoir, si cette règle convient aux dispositions de M. votre fille, mais si vous n'en êtes pas bien sûre craignez de la gêner. Du reste cet écrit me paroît excellent. Je l'ai lu à M^e. de Chevreuse, parce que vous lui avez mandé qu'elle pouvoit le lire. Pour moi je l'ai lu avec le plaisir que je ressens pour tout ce qui vient de vous. Gardez-vous bien de vous gêner pour tous les noms que vous vous trouverez portée à me donner. Suivez librement la pente que Dieu donne à votre cœur, & soyez persuadée que j'en serai très édifié. Je ressens là-dessus par avance une reconnaissance cordiale. Je consens que vous usiez de réserve sur les choses qui sont des degrés au dessus du mien, mais pour celles qui ne demandent que la droiture & la simplicité de mon degré présent, je vous conjure de vous ouvrir à cet égard sans aucune réserve & de m'aider par là à entrer dans la simplicité enfantine. Dieu vous a donné l'intelligence

de votre songe , mais pour moi elle ne m'est pas donnée du moins entièrement. Je vois bien que la sagesse mondaine peut m'arrêter sur le penchant ; mais je ne connois aucune femme ni à qui je me confie , ni qui soit à portée de m'arrêter par les conseils. Est-ce quelque chose de passé ou de présent ? Je ne m'ouvre à personne qu'à nous deux . . . Suis-je maintenant dans cet état où vous m'avez vû arrêté ? Pour moi je ne sens rien qui me retienne ni à quoi je veuille m'arrêter librement. Cette chambre du bas de la montagne où nous nous arrêtâmes , & qui étoit bien plus ferrée que celle du haut dont vous aviez eu un autre songe , n'est-ce pas quelque état de réserve ou de propriété où vous croyez que je me bornerai ? Mandez-moi simplement ce que vous en pensez , si néanmoins vous jugez à propos de le faire. Pour moi je ne veux point juger de moi-même ; mais il me sembleroit que je suis prêt à tout sans réserve , & que j'aimerois mieux que Dieu m'anéantit ou me rendit éternellement malheureux que s'il me lais-

soit dans la moindre réserve contre
ses desseins. Je sens beaucoup de joye
de votre prompt retour. Rien au mon-
de ne vous est plus dévoué que moi
en Notre Seigneur. Ce 3. Juin 1689.

LETTRE XXXII.

R E P O N S E.

*Simplicité dans la parure. Maternité
spirituelle.*

1. JE vous suis très obligée Mr. pour
l'avis que vous me donnez pour
ma fille. Ce que je voulois dire, est
que je ne veux jamais qu'elle se fasse
porter la robe dans l'Eglise. Je ne
l'ai jamais ni fait ni souffert. Je n'ai
jamais prétendu qu'elle fasse la grande
Dame, mais je m'explique mal, vous
ne sauriez croire le plaisir que vous me
faites en me corrigeant. Vous le de-
vez à ma confiance & parce que Dieu
le veut. Pour la Communion, elle
y porte de tout son cœur & je le
lui mettrai comme un libre conseil.

2. J'avoue que mon cœur a quelque chose pour le vôtre que je puis dire de maternel, & qu'il vous seroit assez difficile de comprendre à moins d'expérience. Mais cela est si réel que je suis quelquefois obligée de dire à Notre Seigneur pour vous & pour vos amis ; ai-je porté ce peuple dans mon sein ? Oui je vous y porte & d'une manière que celui qui l'a fait connoît. Vous le connoîtrez un jour. Rien ne vous arrête à présent (a) ; & ce que j'ai vû est un état à venir. Ce qui vous arrêtoit étoit au milieu de la descente, & il me paroïsoit que vous ne faisiez que de commencer à la descendre. Pour ce qui regarde la chambre il m'a été mis dans l'esprit
- ces paroles : *Nul n'est monté que celui qui est premierement descendu ;* & il m'a été donné l'intelligence, que ce n'étoit point que vous fussiez retréci & referré, mais que le bas de la vallée n'étoit que la moitié du chemin ; après quoi il faudroit monter d'autant plus haut, que vous seriez descendu plus bas. Je n'ai point d'in-

l'igence claire de la femme ; je crois
e ce pourroit bien être la sagesse
maine , mais celui qui vous a don-
ette intelligence , vous aidera à
détruire. Je vois qu'insensiblement
us vous aprivoisez avec ma simpli-
é , & cela me donne d'autant plus
joye , que vous m'êtes plus cher
Notre Seigneur. Je suis si certain
que Dieu vous veut petit & sim-
ple , que je n'en puis douter. La sa-
e humaine est le Goliath , que le
ple David doit détruire , non avec
fortes armes de la nature , mais
c la fronde de l'abandon & de la
PLICITÉ de Jésus-Christ , représentées
ces cinq pierres très claires du
rent. Vous ne sauriez vous imagi-
mon enfant , (je me sens pressée
s le plus intime de mon cœur de
s donner ce nom & de franchir
obstacles de ma raison) Vous ne
riez , dis - je , vous imaginer com-
j'ai de joye de voir que vous
voulez être arrêté ni retréci par
que ce soit. Non , vous ne le se-
pas ; c'est Dieu qui vous donne
inct d'être à lui sans réserve ; oui
y ferez , mais il vous en cou-

tera , & encore plus à moi qu'à vous. Dieu fait que s'il y avoit quelque chose de plus rude à souffrir que l'enfer , je m'offrirois à le souffrir , afin que les desseins en vous ne soyent point bornés par votre faute. Mais souvenez-vous de l'Epître d'aujourd'hui. *O altitudo divitiarum.* Toute la vie intérieure est renfermée dans cette Epître.

LETTRE XXXIIL

à l'Auteur.

Mourir à la propre sagesse. Disposition de connoître l'instinct divin pour ceux en qui elle est encore.

JE rends grace à Dieu & à vous Madame , de la dernière lettre que vous m'avez écrite. Si vous ne savez quelque chose à quoi je m'attends & qui arrête les desseins de Dieu sur moi , je vous conjure de m'en dire sans me ménager , car je ne m'occupe que la volonté de Dieu & le reste ne m'est rien. Je suis

persuadé qu'il faut que la sagesse meure, mais ce n'est pas à moi, à lui donner le coup de mort. C'est la main de Dieu qui doit l'égorger, & c'est moi à me tenir immobile sous la main. J'aimerois mieux souffrir éternellement que de retarder un seul moment le bon plaisir de Dieu en ses diverses circonstances. J'accepte tout sans réserve, je laisse tout tomber, je puis - je faire autre chose ? Fais le reste auprès de Dieu pour moi. Je veux aller aussi lentement & aussi vite qu'il le voudra. S'il veut que je sois vite & que par là il m'en coûte d'avantage, je compte pour rien tout ce qu'il y aura à souffrir & toutes les repugnances que je sentirai dans ce tems. A chaque jour suffit son mal, & chaque jour aura soin de son même. Celui qui donne le mal le change en bien. D'ailleurs il n'est plus question de mon bien, car j'en veux plus connoître d'autre que celui de me perdre pour accomplir ce qui plaira à Dieu. En vérité, je ne veux point vous faire souffrir de ma résistance, & si je le fais sans le savoir ne m'épargnez pas. Je suis

languissant d'esprit & de corps , comme je vous l'ai déjà mandé , mais suis tranquille dans ma langueur , quoiqu'elle me cause une certaine impuissance & une certaine lenteur pour les choses extérieures. Je ménage ma tête , j'amuse mes sens , mon oraison est fort irrégulièrement , & quand j'y suis je ne fais presque que rêver ; je n'ai le goût d'aucune lecture si ce n'est vos lettres lorsqu'elles arrivent ; enfin je deviens un pauvre homme , & le veux bien. Pour la sagesse , vous savez qu'il n'est pas aisé de s'en faire ; elle n'est pas comme la chair qui fait horreur. La raison a toujours de beaux prétextes ; mes premiers mouvements ne sont point de grace , ils sont de prudence mondaine , ou d'orgueil ; les secondes vues sont des retours sur moi-même , je laisse tomber volontiers tout cela. Mais quand il faut se déterminer à agir , cette multitude de vues embrouille & on ne fait ce que Dieu veut. Souvent je prends le parti qui me paroît le plus raisonnable d'un esprit d'abandon , afin que si ce n'est pas celui que Dieu veut , il m'en

nité & me confonde tant qu'il voudra pour sa gloire. Ce 12. Juin 1689.

LETTRE XXXIV.

R E P O N S E.

*Acquiescement & foi au Directeur dans
la grace de l'Etat.*

[Orsque je vous mande les choses, je ne prétends pas qu'il y ait pour vous aucun travail. Je vous prie de ce qu'on me fait vous écrire sans hésiter. Recevez-le comme Balam reçut ce que Dieu lui fit dire par la bouche de l'âne. Ce qu'il faut donc que vous sachiez, c'est qu'il n'y a rien à faire pour vous de s'acquiescer à ce que l'on vous dit, & Dieu opérera lui-même en vous, ce qu'il me fait vous dire, mais que vous examiniez si vous pouvez & voulez cela. Dieu me fait dire les choses afin que vous les sachiez connoître, & non afin que vous travailliez; c'est son ouvrage où vous

ne devez pas mettre la main. Je ne connois pas que vous résistiez à Dieu en nulle maniere, au contraire votre souplesse me plait infiniment. N'allez pas me dire, que vous ne vouliez pas me faire souffrir, car ce n'est pas vous, c'est Dieu qui a ménagé les choses de maniere qu'il n'y a rien au monde, que je ne fusse prête à souffrir pour vous. Il faut tout laisser faire à l'amour. Ma grande lettre vous a suffisamment répondu, sans avoir besoin de voir ce que vous me manderiez.

LETTRE XXXV.

Largeur qui reçoit tout sans action et en acquiescement.

JE me sentis hier au soir fort pleiné de Dieu enforte que tout chez moi regorgeoit. Il me sembloit que Dieu distribuoit de cette plénitude à tous les enfans. *Me. N.* & vous fûtes deux qui y eutes le plus de part. Vous m'étiez même plus aperçu qu'*Me. N.* Je compris que votre naturel fré-

réserve étoit la cause pour laquelle
Dieu me pressoit si fort à votre égard.
Je voyois que vos défauts auroient
été de grandes vertus dans une autre
personne & que ce qui faisoit un mort
dans un état parfait dans un autre, em-
pêchoit en vous l'entière largeur &
l'étendue que Dieu veut qui y soit. La
pratique de tout laisser tomber est ad-
mirable, mais c'est cependant une ac-
tion, qui quoique très simple & quasi
indistinguable, qui est si utile à tous
à laquelle je tâche de faire tendre
tout le monde, est quelque chose pour
vous qui êtes appelé à un large infini,
ce que Dieu veut être votre por-
tion très abondante. Laissez donc tout
tomber sans distinction. Lorsque l'on
veut remplir quelque chose, l'on rem-
et pour le dilater, & alors cette sim-
ple action de tout laisser tomber n'est
rien de raison. Je ne fais si vous me
comprendrez. Ne croyez pas que je
vous demande pour cela aucun tra-
vail, non, mais un simple acquiesce-
ment, sans ce je ne fais quoi de di-
cours je ne veux rien : acquiescez sim-
plement ; car il y a des tems que Dieu
veut cet acquiescement : & c'est la-
Tome V. N

seule & unique activité, si l'on peut appeler de cette sorte, une chose si simple, que Dieu veut de vous. Il me paroît que les lectures générales ne vous conviennent point, que Dieu vous fournira pour vous seul ce qu'il vous faudra. L'amour veut dilater infiniment votre cœur. Acquiescez par petitesse à ce que je vous dis, quand même vous ne connoitriez pas encore que je vous dis la vérité. Si vous pouviez lire quelque chose des bêtises ! Renvoyez les livres qui vous incommode à M. Gardez l'Évangile de St. Matthieu si vous voulez, afin que s'il vous venoit quelque forte envie de l'ouvrir vous le fassiez. Il m'est venu plusieurs fois de vous dire, que ce que vous avez lû dans le B. Jean de la Croix de la nuit de la volonté n'est pas pour vous : il faut que ce soit vous la plénitude de la volonté dans la nuit de l'esprit & même celle de la volonté non en la privant mais en la noiant. Dieu se sert des choses opposées au naturel & au tempérament. Il n'en fera pas de L. qui demeure avec vous comme de vous. Dieu le traitera bien différemment.

L'on ne peut être plus à vous en Notre Seigneur. Ce 25. Juin 1689.

LETTRE XXXVIII

à l'Auteur.

Danger de la propre sagesse aïssée à se scandaliser des choses les plus droües.

VOUS avez pris, Madame, trop fortement deux choses; l'une qu'il y a peut être des gens qui parlent trop; l'autre qu'il ne faut point écrire sur les purifications passives. Pour le premier article, c'est une chose que M. D. M. m'a dit, & que je vous ai raconté simplement. Il est vrai qu'en vous la racontant, j'ai eu la vue de vous rendre compte de la peine que cela m'a fait pendant une nuit, & en même tems de vous avertir, afin que vous prissiez garde à vous assurer de la discrétion des personnes auxquelles vous parlez avec confiance. Il est vrai que pendant la nuit, j'ai eu sur tout cela, je

ne fais combien de réflexions qui venoient en foule me mettre dans une amertume insupportable. Tout se montrait à moi par le plus affreux & le plus humiliant côté. Je ne pouvois non plus dissiper ces pensées & la douleur qui en étoit la suite, que je pourrois maintenant voler au milieu de l'air. Mais comme je ne faisois que souffrir & me tenir à Dieu sans pouvoir rien juger de vous ni en bien ni en mal, je ne crois pas avoir commis d'infidélité, & il me semble que Dieu m'en fait tirer le profit d'avoir acquiescé sans aucune réserve aperçue pendant cette épreuve à tout ce qui peut crucifier ma vanité, mon ambition & ma fausse sagesse. Maintenant je suis dans le calme depuis plusieurs jours, & vous pouvez me croire, quand je vous assure, que je n'ai jamais été si intimement uni à vous, que je l'ai été ce matin. Pour les purifications passives, je crois qu'il n'en faut pas écrire, c'est-à-dire, n'en rien faire imprimer. La raison que j'en ai dite, montre assez, que je n'ai voulu parler que de l'impression par rapport au public; car j'ai dit, qu'

scandalisoit bien plus les ames foibles, qu'on n'édifioit le petit nombre des ames éprouvées (a). Je persiste dans ce sentiment que je crois très conforme au vôtre : mais je n'ai jamais voulu dire qu'il ne falloit pas en écrire en secret, comme vous m'en avez écrit. L'éclaircissement de ces choses bien loin de me scandaliser m'afermit & m'étoit tout-à-fait nécessaire. Je suis très persuadé qu'il s'en faut beaucoup, que je n'entende beaucoup de choses très délicates & très profondes dont l'expérience seule peut donner la vraie lumière ; mais pour les principaux états de la voie il me semble que je les comprends sur vos écrits l'un bout à l'autre, du moins en gros, & d'une vue générale, enforte que je les réduits sans peine aux vrais principes de la plus Ste. Théologie ; ainsi rien ne peut me scandaliser à cet égard là. Ma tentation de scandale se tourneroit vers votre état, où vous suivez sans examen votre goût intérieur avec tant de vivacité, ou pour mieux dire avec une force qui

(a) Voyez les Lettres XI. & LXXIII.

vous entraîne si rapidement. Je craindrois ces sorties, d'ailleurs si opposées à celles de mon état toujours délibérant & précautionneux. Je craindrois même horriblement d'être entraîné comme vous dans une conduite qui *démonteroit ma sagesse aux yeux de tout le monde*, & aux dépens de toute réputation. Ce qui feroit que la *nature jetteroit les hauts cris* dès les premières allarmes. Mais il est bon de voir toute sa foiblesse & d'avoir peur d'une servante comme St. Pierre qui avoit fait tant le brave; peut-être que ces accès me reviendront. J'aurois grand tort de répondre de moi: mais depuis plusieurs jours mon union avec vous va toujours croissant & je suis persuadé qu'elle n'a pas cessé de croître au milieu de ma peine. Pour votre vie donnez-la moi comme vous voudrez, mais n'allez pas vous tuer à en faire un abrégé. Si vous ne voulez pas que je lise tout à cause que j'ai en effet peu de loisir & peu de goût pour la lecture, marquez moi les endroits que je devrai lire. Je serois ravi de vous revoir le jour de la Madeleine, mais ne vou-

incommodez pas. Je ne m'amuse point de vous parler de ma reconnoissance pour toutes vos bontés : il me semble que la nature du lien qui nous unit doit bannir toute espece de complimens , quoique d'ailleurs je vous en duffe de très grands & de très sincères. Ce 11. Juillet 1689.

LETTRE XXXIX.

R E P O N S E.

Démission de l'Auteur. Peines des ames dirigées sources d'avancement. Différence du goût passager & de la motion interne des ames transformées , pour qui tout est volonté de Dieu.

JE fais bien que je prens quelque-fois les choses trop fortement soit avec vous soit avec bien d'autres ; mais pour vous parler sans me justifier avec ma simplicité ordinaire , je vous dirai que je ne m'en suis pas perçu cette fois , c'est que je porte au fond de démission telle , que ,

sans pouvoir faire autrement, des que vous improuveriez une chose, je trouverois sans raisonnement que vous auriez raison, & si vous me le disiez, je brulerois le tout, sans hésiter ni réfléchir. Cela vient de l'estime fonciere que j'ai pour vous & de la confiance sincere, & aussi du peu de cas que je fais de ce qui vient de moi. Je vous prie afin que vous suppliez à ma mauvaise expression d'être persuadé que lorsque je m'offre de bruler quelque chose, & que je vous en prie, je le dis comme je le pense, croiant qu'il le faut faire & qu'il n'y a rien au monde que je ne condamnasse au feu, de ce qui m'appartient, sitôt que vous me le diriez: cela posé, usez en donc à l'avenir avec autant de liberté que je vous en prie. Je ne pourrois jamais le trouver mauvais, à moins que Dieu me changeât. Pour ce qui m'a porté à vous envoyer la liste des gens que je vous c'est qu'il me souvient en m'en retournant que *M. B.* dit une fois à *M. D. C.* & à *M. D. B.* qu'il croyoit devoir à leur confiance de ne voir qu'un des personnes qu'elles agréeroient.

me semble que je vous dis la même chose & encore plus, vous protestant, que je ne ferai rien sur cet article que de concert avec vous & avec M. D. C. Pour votre peine, elle ne m'en fait aucune. J'en ai écouté le récit comme d'une chose qui vous arriveroit bien d'autres fois, & dont je ne suis nullement surprise, étant rompue à ces sortes de choses. Je vous demande seulement par grace de me le dire par petitesse, je crois que Dieu veut de vous cette fidélité, quand bien même il permettroit que je fusse assez ridicule pour le prendre mal, ce que je ne crois pas, & cela bien loin de vous faire du tort, ni même diminuer notre union ne servira qu'à l'augmenter par la contrariété. Je ne vois pas que vous ayez commis une imperfection dans toute cette peine, au contraire je crois que cela vous a fait faire d'excellens sacrifices, & a beaucoup purifié votre ame. Je ne doute pas que vous n'ayez quelque-fois de ces attaques, mais elles purifieront votre foi & vous affermiront dans l'abandon. J'ai connu dès le commencement que c'étoit le dessein

de Dieu en se servant d'un sujet si destitué de toutes les qualités conformes à ce que vous êtes ; cela fait bien plus nourrir la nature qui veut prendre sa part presque en toutes choses. Je n'ai pas la pensée de rien faire imprimer & sur tout sur ces matières de purification passive. Comptez Mr. que je vous obéirai toujours en enfant, & que lorsque je fais des fautes à votre égard, c'est par confiance, soumission aveugle & simplicité & une mauvaise manière de m'expliquer, suppléez à mon défaut par la solidité de votre esprit, & croyez que si vous êtes assez petit pour vouloir bien écouter ce que je vous dis, je suis assez grande & assez sage pour vous croire en toutes choses sans exception, & comme je puis aisément me tromper, je vous prie & je supplée de votre charité que vous me redresserez. Il est vrai que je suis aveuglément non un goût, car ce n'est pas par-là que Dieu me conduit, mais quelque chose de très intime & de très fort. Je n'ai garde de l'examiner, parce que je ne saurois y résister sans souffrir un tourment intolérable.

ble. Ce que je goûte ce sont les amers des autres , mais pour ce je ne fais quoi , auquel j'obéis il est plus fort que moi , & j'avoue simplement que je m'y abandonne sans nulle raison ; cependant j'ai cette confiance en Dieu , que si vous me disiez de ne suivre pas cela & de ne pas faire une chose ou une autre , il me feroit vous obéir sans peine , vous pouvez en faire l'essai ; car de même que je n'ai pas un retour lorsqu'il s'agit d'obéir intérieurement à ce que je crois être la volonté de Dieu , je n'ai pas aussi la moindre raison , lorsqu'il s'agit d'obéir extérieurement aux personnes auxquelles je crois que Dieu veut que j'obéisse comme à vous. Si vous croiez que je doive changer en cela de conduite , dites-le moi simplement , & je me mettrai sitôt en devoir de vous obéir. Il n'y a pas lieu de craindre pour vous que Dieu vous conduise d'une manière qui soit tant soit peu irrégulière ; car quoiqu'il soit très bon que vous soyez aussi abandonné que vous l'êtes à ses volontés , je vous assure de sa part qu'il ne vous fera pas faire de fausses démarches. Si j'en

ai fait quelques unes , c'est par le défaut de mon naturel, c'est pour n'avoir pas assez suivi Dieu, quoiqu'il soit vrai, que l'on m'en ait beaucoup attribué que je n'ai point faites. Vous verrez bien dans la suite, que si Dieu renverse quelquefois la fausse sagesse, il ne trompera point votre simplicité & votre abandon, & qu'il fera lui-même votre sagesse; je crois que vous ne risquerez rien à vous laisser emporter avec rapidité, & quoique vous le craigniez, ce sera votre voie, non une rapidité vive, mais une chose toute simple & naturelle. Vous êtes à couvert par votre bon esprit & sagesse naturelle, & l'expérience que vous avez des imprudences, que le manquement qui est en moi de toutes ces choses, me pourroit faire faire. Crois moi en Notre Seigneur à vous d'une manière que lui seul connoit. Ce seroit bien à moi de vous faire excuse de vous tant importuner & à vous remercier de votre charité; mais je ne crois pas que cela fut bien: c'est trop l'air du monde. Ce 12. Juillet 1689.

L E T T R E X L

*Sagesse humaine n'est pas détruite par
l'homme. Choses faibles destinées à
confondre les fortes.*

JE vois par votre réponse que vous n'avez pas reçu la première lettre que je vous ai écrite, il y a cinq jours, & par conséquent avec le peu que je me suis expliqué, il vous a été difficile de m'entendre. Pour vous exposer toutes choses avec simplicité, je vous dirai, que la peur d'être importune m'a fait prendre la résolution de résister autant que je pourrai aux mouvemens de vous écrire ; cela m'a tellement fait souffrir, que ne le pouvant plus porter, je vous ai écrit dimanche matin. Je ne veux pas assurément que vous vous dépouilliez de votre sagesse par vous même, mais ce que je voulois dire, c'est que Dieu veut que vous écoutiez cette pauvre créature, quoiqu'elle soit si peu raisonnable, & que j'ai cette confiance, que malgré tout ce que je suis, Dieu

ne permettra jamais que je vous entraîne en nulle chose qui puisse vous faire aucun tort dans le monde. Mais que je puisse avoir avec vous des réserves, cela me paroît plus dût que la mort, & ce que je souffre depuis quelques jours, me fait voir la chose impossible. Je vous demande donc au nom de Dieu de trouver bon, que sans me mettre en peine des tentations que vous pourriez avoir contre moi, je vous dise bonnement toutes choses. Non que je prétende en nulle manière vous engager à suivre que ce que Dieu vous fera connoître être de lui; mais c'est qu'il me seroit toujours impossible d'agir avec vous avec des règles & des mesures, & si je ne suis pas ce que Dieu me fait faire, j'éprouve de très fortes peines, une suspension de toutes ses grâces, une facilité de m'égarer, & avec cela une certitude que je lui déplais, & qu'il veut que j'agisse sans retour avec vous. Cela exposé, ordonnez-moi ce que vous voulez que je fasse, & j'obéirai. Si vous saviez ce que je souffre & comme Dieu me traite, lorsque j veux agir raisonnablement avec vous,

vous auriez pitié de moi ; car je vois fort bien ce que je devrois faire selon la raison , & par rapport à vous , mais je ne puis. Je suis même persuadée que si j'en ufois d'une autre manière avec vous , vous y perdriez , & je n'aurois plus de grace pour vous : si je m'explique mal , je me ferai mieux entendre le jour de la Madeleine , où j'espère que Notre Seigneur vous fera connoître ce que je vous veux dire , & le pouvoir absolu qu'il exerce sur moi. Je trouve que la pratique est admirable qui est de suivre les vues , qui vous sont données sans raisonnement ; c'est là le fondement de l'abandon qui bannit véritablement la fausse sagesse , & qui introduit dans celle de Jésus-Christ. Tout ce que je vous ai mandé n'est que par rapport à moi , qui suis si peu sage afin que ma folie ne vous fut pas un embarras ; car je crois que Dieu me rend telle à votre égard pour exercer votre foi , & c'est ce que je voulois vous dire , car Dieu ne demande jamais qu'on se mette par soi-même dans l'égarement. Ce seroit quitter la voie de la vérité , pour

suivre celle du mensonge & de l'erreur. Dieu vous aime trop , pour permettre , que vous preniez jamais le change : & vous êtes trop éclairé pour cela ; cependant je ne puis m'ôter une certitude que Dieu m'a choisi telle que je suis pour vous , afin de détruire par ma folie votre sagesse , non en me faisant rien , mais en me supportant telle que je suis. Je suis sage avec tout autre qu'avec vous , & si je pouvois vouloir quelque chose , ce seroit d'être sage envers vous , & je ne le puis : si vous saviez la force d'un Dieu & l'impuissance de sa petite créature , vous me porteriez compassion. Ce 18. Juillet 1689.

LETTRE XLII

Réponse de l'Auteur.

Sécheresse naturelle corrigée par la grâce. Abandon exclut le soin réfléchi.

ON exécutera de point en point tout ce que vous dites pour M.

D. V. pour M. G. Il ne s'agit que de l'ouverture de l'intérieur qu'il goûte ; il se trouve dans un pays nouveau à cause du goût de la présence de Dieu , qui lui a été communiqué & c'est de cette sorte qu'il se trouve à moi ; je le trouve fort droit , mais je n'ai rien au dedans pour lui. Cependant j'ai une certaine facilité à élucider tout ce qu'il me demande , d'une manière qui contente son esprit en satisfaisant son cœur. Je me suis souvenue tout à coup de ce que j'avois voulu vous dire de E. c'est qu'elle trouve qu'il faudroit beaucoup travailler à corriger votre sécheresse & elle croit être un obstacle à votre avancement. Je lui dis là-dessus ce que je pensois , qui est , qu'en violentant votre naturel , vous le rendez encore plus sec. Il n'y a que la raison & l'opération de la grace , qui puisse corriger : à mesure que Jésus-Christ s'emparera de tout vous-même , il vous communiquera la douceur foncière , qui vient du cœur , non d'une contrainte extérieure : votre naturel ne se corrigera que par la perte de toute répugnance , qui

sont l'origine de cette sécheresse. L'ame abandonnée à Dieu lui doit laisser le soin de tout ce qui la concerne ; & comme vous êtes apellée à la foi & à l'abandon le plus pur, vous êtes par conséquent apellé à l'entier oubli de vous-même, qui ne peut compatir avec l'attention pour vous corriger. L'ame dans l'état d'abandon aveugle ne doit plus se regarder ni par réflexion, ni par attention à ses actions pour se corriger de ses défauts. Elle doit laisser tout le soin de sa perfection même à celui dans lequel elle se repose, étant unie à lui par la volonté. Je pars pour la campagne après diner. A mon retour vous saurez ce que vous m'avez demandé. Je crois que Dieu me donnera la facilité à cause de vous, pour mettre beaucoup en peu de mots.

Ce 23. Juillet 1689.

L E T T R E X L I I I

Passivité dans les graces sensibles.

[On n'a jamais prétendu que vous fussiez rien par vous même, puisque vous ne sauriez être trop passif sur les desseins de Dieu sur vous. Mais comme votre cœur doit toujours être également ouvert pour recevoir les opérations de Dieu, sans y rien mettre des vôtres, ce seroit même une action d'outrepasser une disposition ou parce qu'elle est sensible & par conséquent moins pure, ou parce qu'elle laisse l'impression en reste. Il faut vous laisser comme une chambre qui laisse tout entrer & sortir, fermer & ouvrir sa porte. Si après quelques dons sensibles il en reste l'impression, il faut la laisser sans faire le moindre effort du monde pour l'ôter ; je voudrois que vous vous laissassiez tel que vous êtes toujours, je ne voudrois pas même que vous eussiez des réflexions (a).

a) Ici sont placées dans le manuscrit les lettres 81. & 123. du troisieme Volume.

L E T T R E X L I V.

à l'Auteur.

Description des divers états de l'ame depuis le commencement jusqu'à la consommation. Deux difficultés sur la désappropriation de la volonté & les ténèbres de la foi.

I. **J**E comprends & je goûte, Madame, beaucoup de choses dans ce dernier écrit que vous avez la bonté de m'envoyer, sur les divers états de la voie & de la pure foi (a). Agréez que je vous dise ce que j'entends & ce que j'aurois besoin d'entendre plus distinctement. Pour l'état d'une ame que Dieu tire du péché & qu'il l'avertit par les sentimens ordinaires de pénitence, je ne compte point, parce qu'il n'a rien de particulier par rapport à la voie dont nous parlons & qu'il est commun.

(a) Cet écrit est l'Abregé de la voie & de la réunion de l'ame à Dieu, imprimé dans le second Volume des Opuscules spirituels.

utes les voies différentes de grace.

Le premier degré qui commence à distinguer cette voie, est donc le recueillement & l'oraison simple, où l'on se sent attiré à mortifier les sens extérieurs, mais d'une manière active, quoique moins multipliée, c'est-à-dire, que dans ce degré il y a trois constances, une oraison moins multipliée, une mort qui se répand dans les sens extérieurs, enfin une activité par laquelle on tend à cette simplicité & à cette mort des sens extérieurs. Le second degré est celui de la foi passive, où Dieu ôte peu à peu les objets sensibles, en sorte qu'on perd peu à peu les sentimens intérieurs, comme on perdoit dans le degré précédent les extérieurs, mais avec cette différence, que dans le degré précédent on mourroit par effort & par une action active aux sens extérieurs, & que dans ce second degré on meurt au goût & aux sentimens intérieurs d'une manière qui commence à être passive, c'est-à-dire, qu'au lieu que dans l'autre degré par un goût intérieur qui étoit sensible, on agissoit avec force sur soi-même pour mortifier ses

sens ; dans le second degré , on laisse l'Esprit de grace amortir peu à peu les goûts sensibles & intérieurs qu'on avoit eu jusqu'alors pour les vertus. Le troisième degré est un dépouillement universel qui se fait peu à peu des dons aperçus , comme le degré précédent avoit déjà ôté les dons sensibles & intérieurs , ainsi dans ce troisième degré la foi qui commençoit déjà à être sèche , & dépourvue de goût sensibles devient peu à peu nue en sorte qu'elle parvient enfin à n'avoir plus rien , qui se fasse apercevoir à l'ame ; tandis que l'ame aperçoit la foi quoique sèche & son abandon quoiqu'elle ne goûte rien de sensible ni dans les sens extérieurs , ni même dans l'intérieur , elle se soutient par la vue des dons qu'elle aperçoit plus ils sont purifiés du sensible , plus ils donnent à l'ame malgré leur cherté , la confiance qui la peut soutenir , car elle se rend ce témoignage que ces dons pour être plus secs ne sont que plus purs. Il faut donc un plus profond dépouillement pour l'arracher à elle-même & pour lui ôter sa propre vie ; c'est ce que Dieu fait

en lui ôtant peu à peu dans ce troi-
sième degré tout son aperçu, com-
me il lui avoit ôté dans le second
tout son sentiment intérieur (a). Le
quatrième degré est celui de la mort ;
il consiste dans une entière extinc-
tion de toute répugnance à tous les
moyens dont Dieu se sert pour
éclipser l'ame d'elle-même ; en
cet état l'ame qui avoit été jusqu'à-
lors pendant le degré de nudité dans
les douleurs de l'agonie par les der-
niers dépouillemens qu'elle avoit sou-
fferts , expire enfin ; c'est-à-dire , qu'elle
cesse à repugner à tout ce que
Dieu veut en elle : dès ce moment
elle est comme un corps mort insen-
sible à tout , qui ne résiste à rien ,
que rien n'offense. Le cinquième
état est celui de résurrection , où Dieu
rend peu à peu à l'ame & avec une
alternative de vie & de mort tout ce
qu'il lui avoit ôté dans le troisième
degré qui est celui de nudité ; c'est-
à-dire que Dieu après avoir peu à
peu arraché à l'ame tout son senti-
ment aperçu , après l'avoir mise dans

(a) C'est-à-dire , senti intérieurement &c.
50.

l'entière cessation de toute action propre pour la désapproprier de son mouvement naturel & propre , lui rend en passivité tout ce qu'elle avoit autrefois dans son activité , au lieu qu'avant la mort & le dénuement elle agissoit par elle-même pour le reste ; alors elle ne fait plus que laisser faire à Dieu tout ce qu'il veut en elle ; mais comme la mort mystique n'éteint pas dans cette ame , qu'une extinction de toutes répugnances à tous les divers moiens dont Dieu peut se servir pour la désapproprier d'elle-même , & qu'en cet état elle n'a fait que cesser d'agir d'une action propre , & pour recevoir passivement toutes les impressions de Dieu , il reste encore pour une entière désappropriation à ne faire agir d'une manière purement passive. Pour entendre ceci , il faut se représenter , qu'il y a dans l'état passif , comme dans l'actif , l'agir & le patir ; on agit activement quand on agit par sa propre action , on agit passivement quand on reçoit quelque impression par un consentement sans avec propriété ; de même on agit passivement , quand on agit par une action

action qu'on ne se donne point à soi-même, & qu'on reçoit de l'impression de Dieu; on patit aussi passivement, quand on ne fait simplement que céder à quelque impression divine, qui ne porte à aucune action. De là posé, je dis qu'il me semble, qu'après que l'ame par le dénuement & par la mort a perdu toutes répu-
nances, aux impressions de Dieu pour se désapproprier d'elle-même, & qu'elle est demeurée paisible, immobile, indifférente, patiente dans cet état passif; il reste encore une dernière chose pour mettre le comble à sa passivité, qui est qu'elle devienne également active, c'est-à-dire, qu'elle soit aussi souple à toutes les actions que Dieu lui donnera, qu'elle a été jusqu'alors souple à toute inaction, à toute privation, à toute la suspension, ou toute la souffrance où Dieu l'a mise jusqu'à la mort; ainsi ce cinquième degré de résurrection, est un état où l'ame souffre encore pour pouvoir de se purifier & de se désapproprier d'elle-même par l'action, comme elle s'étoit désappropriée auparavant par la non action. Le sixième & der-

Tome I. O

nier état est celui où l'ame ayant achevé de ressusciter & de recevoir la vie divine en la place de la vie propre, se trouve anéantie & transformée ; elle est alors anéantie parce qu'il ne lui reste plus rien de sa volonté propre, ni pour agir ni pour patir. Elle est transformée, parce que la vie & la volonté de Dieu sont en la place de la sienne propre. C'est l'état de St Paul, qui vivoit, mais ce n'étoit plus lui, c'étoit Jésus-Christ, vivant dans sa volonté morte à tout. Alors l'ame qui avoit demeuré si longtems à mourir avec tant de douleur à sa propre action, & qui en suite avoit encore demeuré si longtems à mourir à l'inaction & à reprendre l'action réduite sans propriété, commence à agir & à patir indifféremment sans aucune peine selon que l'un ou l'autre a lieu en chaque occasion, elle n'a plus rien à souffrir pour elle-même, parce qu'elle n'a plus ni propriété ni repugnance ; il ne lui reste à souffrir que pour la lenteur des ames, qui lui sont données, & qui ne veulent & ne peuvent encore seconder toute l'activité divine, qu'elle reçoit pour

tels enfans. Le sixieme degré d'a-
 néantissement ou transformation est
 le dernier après lequel il ne reste plus
 que la gloire des bienheureux. Mais
 on avance à l'infini dans ce degré à
 mesure que l'ame se délaissant davan-
 tage au mouvement divin, s'élargit
 aussi d'avance pour recevoir en plus
 grande abondance le même mouve-
 ment. Il n'y a que cet état où l'on
 soit parfaitement à Dieu, parce que
 dans le passage de la mort à la trans-
 formation, qu'on nomme la résurrec-
 tion, & qui est le cinquieme, l'ame
 n'est pas encore déla appropriée, quoi-
 que dans la mort il ne lui reste plus
 de répugnance, pour tout ce que Dieu
 fait lui seul en elle, il lui reste en-
 core quelque défaut de souplesse pour
 tout ce que Dieu voudra en elle &
 par elle. Mais quand toute propria-
 té active & passive est détruite par
 la résurrection consommée, alors cet
 état devient une transformation, en-
 sorte que l'ame n'aperçoit & ne trou-
 ve plus vouloir d'autre volonté que
 celle de Dieu; Dieu devient l'ame
 de cette ame, elle n'a qu'à agir na-
 turellement, & elle se trouve arrê-

tée avec douleur toutes les fois qu'on lui veut faire vouloir ce que Dieu ne veut pas. Mandez - moi , si j'ai bien compris votre écrit.

2. Il me reste deux difficultés , l'une sur la désappropriation de la volonté , l'autre sur les ténèbres de la foi. Pour la désappropriation de la volonté , je ne la puis croire entièrement parfaite au moment de la mort mystique. Voici mes raisons. L'ame a encore besoin d'être purifiée dans sa résurrection , or est-il que purifier , c'est ôter quelque impureté , l'ame n'a rien d'impur que la propriété volontaire , je dis la propriété volontaire , car il n'y a plus de vraie propriété , où il n'y a plus d'aucune volonté propre. Il faut donc qu'il reste après ce qu'on appelle la mort , quelque reste de la volonté propre qui souille encore un peu l'ame & qui a besoin d'être purifié ; c'est ce que vous nommez rouille , mais c'est une comparaison qui quoique bonne , ne montre pas exactement la nature de cette impureté. L'ame étant un pur esprit n'a point de rouille , mais elle a un reste d'attachement à elle-même que nous

apellons propriété & qui la ternit comme la rouille ternit les corps. Je ne puis rien comprendre d'impur dans l'ame, que ce qui est volontaire, & de propriété. Je conclus donc qu'aussi-tôt que l'ame sort d'elle-même elle entre immédiatement en Dieu, je dis bien d'avantage, car je soutiens qu'elle ne peut sortir d'elle qu'autant qu'elle entre dans Dieu, & qu'elle n'acheve de sortir d'elle que quand elle acheve de se perdre en Dieu, quoique l'ouvrage de la grace paroisse toujours commencer par le dépouillement & par la privation, & que la possession ne vienne qu'en suite, il est pourtant vrai dans le fond, qu'on ne se vuide de soi qu'à mesure qu'on se remplit de Dieu; ce n'est pas le vuide de l'ame qui attire la plénitude de Dieu, car comment se vuideroit-elle seule, si Dieu même n'y étoit pas pour la vuider? mais c'est la plénitude de Dieu qui entrant se fait faire place à la plénitude; ainsi le cœur n'est jamais un instant vuide; Dieu se l'ouvre lui-même en poussant au dehors l'amour propre qui remplissoit l'espace. Etre en Dieu, c'est être en-

tièrement désapproprié de sa volonté & ne vouloir plus que par le mouvement purement divin ; c'est ce qui n'arrive à l'ame que par l'anéantissement , transformation & résurrection consommée.

3. Ma seconde difficulté est sur les ténèbres de la foi. La foi ne consiste point à ne rien voir du tout, il y auroit de l'impiété à le croire, car il faut bien se garder de confondre la foi avec le mouvement aveugle des fantasques ou faux inspirés. L'obéissance de la foi est raisonnable selon St. Paul , & comme St. Augustin , rien n'est si raisonnable que le sacrifice que nous faisons à Dieu de notre raison. La foi est obscure parce qu'elle nous fait soumettre par son autorité à croire & à faire les choses qui vont au-delà de toutes nos lumières naturelles : mais d'un autre côté elle est très claire puisqu'elle n'exige le sacrifice de notre raison qu'en faveur d'une autorité toute divine , qu'elle nous montre clairement , qui est au dessus de notre raison même. Je ne crois pas l'Evangile parce qu'il est obscur , au contraire, je surmonte

son obscurité, qui est une raison pour ne pas croire, à cause de l'évidence des miracles & des prophéties, qui me rendent clair ce qui est obscur dans les mystères; comprendre autrement la foi, c'est manifestement la renverser. Il faut donc que la foi, pour être vraie & pure foi soit tout ensemble obscure & lumineuse par l'évidence de l'autorité divine que nous proposent ces mystères. Ne croire que ce que la raison comprend, ce n'est pas foi, c'est Philosophie, croire sans comprendre ni ce qu'on croit, ni pourquoi on croit, ni si c'est Dieu (a) qu'on croit, ce n'est plus ni raison ni foi, c'est fanatisme, c'est enlousiasme extravagant. Voilà le principe fondamental non seulement de la foi, mais encore de toutes les démarches de la pure foi. En quoi consiste donc cette conduite de la pure foi, qui va toujours par le non voir, comme disent le B. JEAN DE LA ROIX & les autres? Le voici: c'est que l'ame voyant clairement la vérité de l'Evangile & étant certaine

(a) Ou si c'est Dieu qui fait qu'en croit.

que Dieu parle aux hommes , elle se laisse aller sans mesure & sans réflexion à l'impression de ces vérités ; sa conduite est toute ensemble raisonnable & obscure , raisonnable puisque la voye de la pure foi où elle marche , & qui n'est autre que la pure perfection de l'Evangile lui est certifiée par l'autorité de l'Evangile , & par tous les principes de la Ste. Théologie. Je dis ceci parce qu'il est certain , que les ames intérieures doivent toujours soumettre , autant qu'ils sont libres , tous leurs attrait & toutes leurs expériences aux décisions de l'Eglise , leur Mere , qui est selon la promesse de Jésus-Christ dans l'Evangile , plus assistée du St. Esprit pour décider sur la doctrine que tous les Saints les plus éclairés ensemble ne feroient avec toutes leurs expériences intérieures : aussi les ames les plus intérieures & les plus éprouvées dans la nuit de la foi , ne cessent jamais d'avoir une entiere (a) certitude de leur voye qui se réduit à la regle de la foi décidée par l'Eglise , & à la

(a) Ou entiere.

simplicité de ses enfans pleins de soumission. Cette conduite est en même tems obscure , parce que les choses proposées sont aussi incompréhensibles que l'autorité qui les propose est certaine , aussi tout se réduit à la définition que St. Paul donne de la foi ; c'est une conviction des choses qui ne paroissent pas. Voilà la certitude de l'autorité des choses qui ne paroissent pas ; voilà l'obscurité des mystères. Si je suis sûr d'un guide , je m'abandonne à lui dans un chemin que je ne connois pas , le chemin m'est obscur , le guide m'est clair ; le chemin de la foi est ténébreux & impénétrable , mais Dieu qui est le guide nous le rend clair par son autorité ; c'est pourquoi St. Paul dit ; *je suis à qui je me confie* (a). ● Vous même dans l'état de la foi dénuée dites tous les jours ; je ne puis résister à Dieu : vous savez donc que c'est Dieu qui vous mene , quoique vous ne sachiez pas où est-ce qu'il vous menera. Il n'y a donc jamais de foi , qui n'ait effectivement la certitude , mais c'est

(a) 2. Tim. 1. vi. 12.

une certitude sur laquelle on ne peut pas toujours réfléchir. Dans le tems de la tentation la certitude demeure, mais on ne sauroit en faire usage pour se calmer. Elle demeure si bien, qu'on ne voudroit pas pour un bonheur éternel sortir un moment de cet état, tant il est vrai, que la conviction qui fait la foi, quoiqu'enveloppée demeure toujours inaltérable : mais comme je l'ai dit, Dieu ne permet pas alors qu'on puisse réfléchir expressément sur elle, pour se rendre témoignage à soi-même, qu'on la possède ; ce retour seroit une propriété qui empêcheroit l'ame de se déprendre d'elle-même. Remarquez encore la certitude de la voie ou la certitude de son propre salut. Il n'est pas nécessaire qu'on ait toujours la certitude de son salut ; au contraire, l'état de cette vie demande qu'on en soit privé, & l'état des ames que Dieu veut perfectionner demande que dans ce doute elles fassent sans reserve un sacrifice d'abandon sur leur éternité. Il est donc vrai qu'il vient un tems où Dieu se cache, où l'on ne fait si on l'aime, ou si on en est aimé. On

fait bien certainement en général que la voie est de Dieu , mais on ne fait pas si on la suit. Je comprends que Dieu pousse quelquefois jusqu'à certaines extrémités , où l'on ne voit plus aucunes traces du chemin , & où il faudra , quoiqu'on fasse , hasarder son éternité ; mais alors ce n'est pas l'indifférence de tomber dans l'illusion ou de n'y tomber pas , qui mène librement dans cet état de doute & de hazard , au contraire on y est poussé violemment & involontairement par une puissance supérieure , qui ne laisse aucun relâche , alors quoiqu'on fasse & quelque parti qu'on prenne , on croit tout hasarder , on croira même que tout est perdu ; mais remarquez qu'alors quoiqu'on fasse , ce n'est pas l'ame qui quite sa lumière , c'est la lumière qui la quite tout à coup malgré elle , encore même (que) la lumière pure & véritable ne quite jamais , car comme nous le disions , si on lui proposoit , ce qui seroit véritablement mal , la conviction intérieure se réveillerait ; elle dirait : j'aime mieux mourir , que de résister à Dieu , & de violer la loi. Dieu donc

prend plaisir à l'embarrasser pour la réduire à lui sacrifier son éternité toute entière. Mais dans cette agonie elle tient toujours par le fond de la volonté à tout ce qui lui paroît le plus droit selon Dieu. Si elle ne peut plus suivre Dieu clairement à la piste, elle va du moins à tâtons le plus près qu'elle peut de lui. Il y en a là assez pour trouver la certitude de la conscience dans cette droiture d'intention, pendant que d'un autre côté cette ame, faute de pouvoir réfléchir sur sa droiture d'intention & sur sa conviction certaine, ne laisse pas de se croire aussi perdue pour l'éternité que si elle avoit abandonné toute droiture & toute règle de conscience. Mais en cet état même tout ténébreux qu'il est, il y a une lumière simple, & sans retour de l'ame sur elle, qui est plus pure, plus lumineuse, plus certifiante & plus chère à l'ame que toutes les consolations & toutes les certitudes sensibles des autres états. Ce qui paroît par son horreur pour d'autres choses vraiment mauvaises; d'où je conclus que l'état de la pure foi, n'exclut jamais la raison, il ex-

clud bien la raison de propriété ; c'est-à-dire , cette sagesse , par laquelle on est sage à soi-même , comme dit l'écriture , il exclud cette sagesse intéressée qui veut toujours s'assurer pour soi & se répondre à soi-même de son assurance pour en jouir avec une pleine propriété ; mais il n'exclud jamais cette raison simple & sans réflexion sur elle-même , qui tend toujours à ce qu'elle aperçoit de plus droit. Ce n'est pas qu'elle y tende par des raisonnemens multipliés & réfléchis , encore une fois tout cela n'est pas la raison mais l'imperfection de la raison même. Il s'ensuit de ces principes que la plus pure foi sans raisonnement est non seulement raisonnable , comme St. Paul nous l'assure , mais encore que c'est le comble de la raison parfaite. Dieu mettant dans les sens extérieurs & même intérieurs une violente tentation , qui semble rendre présentes & agréables les morts les plus horribles , en même tems l'ame par sa simplicité & par la conduite de Dieu qui la veut cacher à elle-même , ne pouvant réfléchir sur son propre état pour apercevoir sa droiture & sa cer-

titude de conscience, elle marche avec une lumière très pure, sans pouvoir se dire à elle-même, que c'est une lumière. Ainsi elle a toute la clarté & toute la certitude qu'il faut pour une conscience droite & tout ce qu'elle fait est la plus pure raison; elle ne manque que de clarté réfléchie, que la nature voudroit avoir pour s'appuyer sur sa propre vertu par un mouvement de propriété. Ce 11. Aout 1689 (a).

L E T T R E XLII.

*Félicitation sur son avancement à la Cour.
Vues de Dieu sur lui.*

J'Ai eu toute la joye dont je suis capable de la justice que Sa Majesté vous a rendue, mais je n'en ai été nullement surprise. J'étois si certaine que cette charge vous étoit réservée, que je n'en pouvois douter. La dernière fois que j'eus mouvement

(a) La réponse à cette lettre est la 87^{me} du troisième Volume. Voyez encore la 93^{me} du même Volume.

à aller à votre Messe , il me sembla
que je ne pourrois le faire dans la
suite que difficilement. Je pensois que
c'étoit peut-être à cause de ma fille
qui me feroit changer de demeure.
Ce qui me fut imprimé dans le cœur
est encore confirmé. *Qu'il soit pe-*
u simple où le déguisement règne,
il vivra d'une vie que je lui puisse
communiquer. Je comprends pour-
quoi Dieu me pressoit si fort pour-
vous. Je suis toujours plus certaine
que vous servirez doublement à Mr. B.
Je vous étonnez pas des dégoûts &
des impuissances éloignées , vous au-
rez dans le mouvement présent tout
ce qui vous sera nécessaire , malgré
votre mort pour remplir vos devoirs.
L'impuissance & les dégoûts pourront
souvent précéder l'action ; mais vous
aurez un secours actuel dans le mo-
ment de la chose , & Dieu ne vous
manquera jamais pour vous faire rem-
plir la place où il vous met , & à
laquelle vous n'avez point contribué.
Loin il y aura de vous-même dans
l'exercice de votre emploi , plus il y
aura de Dieu. Vos talens naturels ne
vous seront utiles dans cet emploi,

qu'autant que votre ame fera docile aux mouvemens de la grace. Croyez-moi, *l'éducation d'un Prince que Dieu veut sanctifier* (a), car je suis certaine qu'il en fera un Saint, se doit faire avec une entiere dépendance aux mouvemens de l'Esprit sanctificateur. C'est pourquoi Dieu se sert de gens capables de discerner ce mouvement. Vous aurez plus en ce point en mourant à vous, qu'en toute autre maniere, & quoique dans *l'extrême jeunesse* vous ne voiez pas encore tout le fruit que vous pourriez prétendre, foyez persuadé que ce sera un fruit exquis en sa saison, & cela je n'en doute pas; il redressera ce qui est presque détruit & déjà sur le penchant d'une ruine totale par le vrai esprit de la foi. Cela est certain, Dieu a des desseins sur ce Prince d'une miséricorde singuliere (b). Quoique je ne puisse pent-

(a) Le Prince est le Duc de Bourgogne, Pere de Louis XV. dont Mr. de Fenelon avoit été nommé Précepteur.

(b) Il n'est pas douteux que Fenelon ne fut destiné à être instrument d'élite à la Cour de Louis XIV. Me. de Maintenon, qui devoit y concourir, piquée de ce qu'il n'avoit pas servi les vues ambitieuses d'être déclarée Reine, &

Je ne puis plus vous écrire que rarement ,
 croyez persuadé que mon cœur sera
 toujours le même pour vous. Il sera
 incessamment comme une *lampe allu-*
mée qui se consumera devant le Seigneur
pour votre ame ; qui m'est plus chère
qu'aucune qui soit sur la terre. L'é-
ternité découvrira ce que le Seigneur
 a fait. Je vois déjà une partie ac-
 complie de ce que Notre Seigneur m'a
 fait connoître & quand le reste arri-
 vera , je vous dirai : *Nunc dimittis.*
 Je vous assure en Dieu même que
 vous n'êtes pas là seulement pour le
 petit Prince , mais pour le plus grand
 Prince du monde. Un peu de pa-
 tience vous découvrira bien des choses.
 Plus vous ferez foible en vous , plus
 vous ferez fort en Dieu , c'est en lui
 que je vous suis tout ce qu'il a fait.
 Je vous supplie que votre cœur me
 corresponde de loin. Je suis fort ap-
 pliquée à Dieu pour vous ce matin.

Elle ira avec plaisir à une cabale , qui avoit mis
 toutement dans ses intérêts son Directeur Mr.
 de La Motte des Marais Evêque de Chartres , & de-
 vint ainsi persécutrice d'une voye qu'elle avoit
 inventée & introduite à St. Cyr : tant sont terri-
 bles les jugemens d'un Dieu qui livre à l'aveu-
 lement un cœur qui l'oublie.

J'ai dit , que je ne suis qu'un enfant ,
je ne fais point parler. Ne dis point ,
je suis un enfant , car tu iras par
tout où je t'enverrai , & tu diras tout
ce que je te commanderai. Voilà ce
que l'on m'a imprimé pour vous , y
ajoutant : J'ai mis ma parole en ta
bouche. Pour moi , l'on m'assure , que
l'on ne m'a établie qu'afin que j'arra-
che , détruise , perde & dissipe , &
qu'ensuite j'édifie (a). Ce 18. Aout
1689.

LETTRE XLIII.

*Union intime avec Fenelon. Sa voca-
tion à aider des personnes entrées
avant lui.*

VOUS fûtes hier chez M. D. C.
avez-vous pris un jour afin que
je vous voie avant votre départ , &
puis-je me promettre cette satisfaction ?
J'ai cent choses à vous dire que je ne
puis dire qu'à vous , & des mesures
à prendre sans lesquelles je ne pour-

(a) Jerem. 1. 7. 10.

is avoir de repos ni suivre le des-
 in de Dieu sur moi. Accordez-moi
 tte grace & joignez-y celle de de-
 ander vous-même, que je puisse
 ous parler seule. Je vous assure que
 la me paroît nécessaire; Dieu seul
 t au point qu'il me fait être à vous,
 combien votre ame m'est chère;
 n'y en a aucune sur la terre, pour
 quelle Notre Seigneur me donne
 tant d'union & d'aplication en lui.
 vous assure qu'outre la fatigue ex-
 ieure jointe aux petits chagrins,
 trait que j'ai & l'aplication conti-
 nelle où Dieu me mettoit pour vous,
 avoit si fort abattue que je ne pou-
 is presque parler: un oui ou un
 n pour réponse s'il vous plait. Si
 . D. B. vous parle ne faites aucu-
 difficulté de l'aider pour l'intérieur,
 t Dieu le veut: *il ne faut pas re-
 rder le tems qu'il y a qu'il a com-
 ncé avant vous.* Dieu est le Maître
 ses dons, & votre grace est supé-
 ure à la sienne, faites le donc sans
 our sur vous-même, car assurément
 s devez lui aider. Ce n'est pas que
 roie qu'il sortira difficilement de
 rangement intérieur, cepend' il

vous faut lui aider ; il *se développe* chaque jour de mon esprit bien des choses, que Notre Seigneur m'avoit fait connoître il y a *bien des années*, & je vois à présent *leur vraie signification* ; je prie Dieu qu'il vous soit toujours toutes choses.

L E T T R E X L I V.

A l'Auteur.

A peine, Madame, ai-je le loisir de respirer, tant je suis pressé & embarrassé ; mais au milieu de cet embarras je me *trouve dans une paix* & dans une union avec vous, qui n'a jamais été plus grande. Je n'ai guère le tems ni même le calme du sens qui est nécessaire pour faire ce qu'on appelle oraison ; mais il me semble que je le fais souvent sans le savoir. Ce que je vois ne me touche point, & j'ose me rendre ce témoignage que mon cœur ne tient qu'à Dieu ; il me mettra à toutes les épreuves qu'il voudra, & je ne fais que m'abandonner.

Votre lettre m'a fait un grand plaisir pour apaiser mes sens émus, & pour me rapeller au recueillement. Dieu soit béni de tout pour lui seul ; je vous suis dévoué en lui avec une reconnaissance infinie. A toutes ces choses que vous m'annoncez, je sens cette réponse fixe au fond de mon cœur : *ut mihi secundum verbum tuum*. Il me semble que Dieu veut me porter comme un petit enfant, & que je ne pourrois pas faire un pas de moi-même sans tomber, pourvu qu'il fasse sa volonté en moi & par moi, quoi qu'il arrive tout sera bon. Je meurs d'envie de vous voir, je devrois parler plus civilement, mais je ne puis faire avec vous. Voici le billet que vous avois écrit. Je ne trouvai hier M. D. C. mais je lui ai demandé, que je la priois de convenir avec vous d'un jour, où elle seroit libre, & que je quitteroie toute autre affaire pour celle-là. Ne soyez donc en peine de rien. J'aurai mes consultations à vous faire. Croiez-moi, M., je je suis à vous en Notre Seigneur au-delà de tout, Ce 21. Aout 1689.

S U P L E M E N T

à la Lettre 145. du 3e. Volume.

*Diversité des unions sous l'image d'un
Roue en rapport avec d'autres. Hi-
erarchies & leurs rapports. Conjectures
de Dieu inconnus quant à leur ac-
complissement. Infidélité à l'appel n'en
détruit point la certitude. Les uns
reviennent, les autres non.*

JE ne vous dis pas combien
je suis à vous, car Dieu seul le sait.
J'ai connu que Dieu avoit bien d'au-
tres desseins sur l'Epoux (a) que sur
l'Epouse, quoiqu'elle fût bonne. Je
tens Mr. de B. Assurément il ira loin
mais il sera humilié intérieurement
d'une manière cachée, mais il sera
conservé extérieurement à cause
du dessein du Seigneur sur lui &
vous. Votre union est nécessaire.
elle est tellement d'ordre de Dieu

(a) L'Epouse du Duc de Beauvilliers
étoit fille de Mr. Colbert. Ce Duc de Beau-
villiers étoit Gouverneur du Duc de Bourgogne.

que c'est comme une roue dont vous êtes le premier mouvement. Dieu le veut, mais il se sert pour cela d'un vil pivot. Vous m'entendez. C'est une enchainure, qui fait comme *une famille*. Les autres quoique fort amis n'en sont pas. Ils en composent une autre, qui a le même rapport & mouvement. Si je pouvois vous exprimer cela comme je le conçois, & que toutes les familles différentes ont un rapport en Dieu même, mais que leurs perfections ne sont point attachées les unes aux autres, comme ceux de la première famille, en sorte que si la première roue se déregle, elle arrête, quoiqu'elle n'arrête pas les autres, qui ne sont point enchainées avec elles : je ne fais si sous ces énigmes vous m'entendez. Je crois que Notre Seigneur fera que vous me concevrez. Demeurons donc dans la place où Dieu nous a mis ; si je pouvois vous exprimer cette admirable *hierarchie*, & cette dépendance toute divine, combien l'union des uns avec les autres ne fait pas une *hierarchie*, mais bien un corps hierarchique, composé de plusieurs, mais quoiqu'il

y ait union, il n'y a pas subordina-
 tion, ni cet écoulement de grace dont
 je parle, car je vous assure, qu'il en
 est sur la terre comme des esprits
 bienheureux, entre les ames qui sont
 esprits (a). Le reste des Chrétiens
 sont des corps morts, ou des corps
 morts animés par des machines, qui
 paroissent vivans quoiqu'ils ne le soient
 pas, puisqu'ils n'ont pas cette vie
 divine & intérieure, cette vie dont
 Dieu est le principe, & dont il est
 plus véritablement, que la créature
 y a moins de part. Ce sera en Dieu
 que vous découvrirez que tout ce
 est vrai, & quoique cela vous paroisse
 se hors de saison il ne l'est pas, &
 son utilité véritablement; puisque le
 Seigneur vous le fait dire. Je serai
 Dimanche à la même heure que
 fûs Mercredi où vous savez. Pour
 tems que les choses arriveront, il m'a
 été imprimé ces paroles: Ce n'est pas
 à vous à connoître les tems & les mo-
 mens, que le Pere a mis dans sa pou-
 sance.

(a) Les ames qui sont comme les bienheu-
 reux dans le ciel, sont des esprits consommés
 ou en esprit pour y parvenir.

à ce... Je me suis même de vous
lire qu'il est de conséquence de savoir
qu'il y a des gens que Dieu a choisis
d'abord, & qui se perdent à la suite de
leurs passions, mais elles s'égarer & qu'elles
par leurs fautes (a) la voie du Sei-
gneur. Cela n'empêche pas que leur
appel & leur grâces soient vérita-
bles, comme il est vrai de Judas à
l'Apostolat & de Salomon. Il y a
deux sortes de ces personnes; les uns
s'égarer véritablement & ne revien-
nent plus; les autres au contraire ne
font que s'égarer & reviennent. Jé-
sus-Christ ne s'étoit pas trompé en
cet Apôtre, ni Dieu en Salomon :
mais ce sont des promesses condition-
nelles comme celles qui furent données
au peuple Juif. Son égarement n'en-
néchoit pas, qu'il n'eût été choisi de
Dieu. Dieu le punissoit mais après un
long châtement il retournoit en sa
grace. Je vous assure que M. J. re-

(a) Ce passage est bien remarquable & fait
voir que l'appel de Me. de Maintenon étoit vé-
ritable, mais qu'elle n'y a pas répondu, étant
même devenue une persécutrice amère de M.
Guyon & de Mr. de Fonclon, & que telle
chose lui est arrivée par sa faute, à cause de
son orgueil, & de son envie de dominer.

tournera au Seigneur, & que malgré son égarement, qui sera très long, il est un vase choisi : c'est pourquoi je vous prie de ne lui point nuire ; je le ferai sortir si je peux, si je ne le puis, il faudra prendre la voie de ses supérieurs. J'ai été plus certifiée encore que vous serviriez à N. ; & que c'est vous qui avez pris pour cela la place de ... lorsqu'il me fût arraché & cette pensée m'est imprimée, son *Episcopat* sera donné à un autre... Lorsque l'on m'interroge sur les choses que j'ai dites ou écrites, je reste interdite, & il ne me reste aucune idée, à moins que Notre Seigneur ne me le rappelle. Mais il permet souvent qu'on me parle des choses sur lesquelles il ne m'a donné nulles lumières, parce qu'il a dessein de m'éclairer après là-dessus. Je vous dis tout simplement ce qui me vient dans l'esprit. Mr. l'Abbé de L. (a) a besoin de vous, & il méneroit une vie pleine de vicissitudes, s'il ne vous avoit point ; Dieu vous l'a donné, ayez en soin : il l'aime quoiqu'il n'ait

(a) Apparemment l'Abbé de Langeron.

pas de jein de le conduire jusqu'à la
 conformation; il y a plusieurs de-
 meures dans la maison du Seigneur.
 Depuis ma lettre écrite ici j'ai
 une certitude que N. rom estoit don-
 née. Il faut de la patience car les
 choses ne s'accomplissent pas d'aord :
 mais Dieu le fait attendre & souvent
 bien acheter. J'ai tiré tout à coup le
 14^{me} Chapitre du 4^{me} Livre d'Isaï-
 ras, & j'en ai été pénétrée du com-
 mencement. Je n'ai pas lu la fin. Li-
 sez si vous en avez le tems les cinq
 premiers versets.

L E T T R E X L V I

A L' A U T E U R.

*Humiliation dans les fautes. Donner
 cours à la grace.*

J'ai ressenti, Madame, tout ce
 que je dois sur la blessure de
 1^{er}. votre fils. On assure qu'elle n'est
 pas dangereuse. Vous n'aurez de moi
 aucun compliment là-dessus. Il me

suffit d'être sur elle & surtout ce qui vous touche comme je dois être. J'ai appris que le mariage est fait enfin. Dieu veuille le bénir, & faire sa volonté en eux.

2. Je n'ai aucun travail aperçu. Je fais beaucoup de fautes extérieures. Il y en a même plusieurs qui vont au dedans & qui marquent, qu'il échape de petites faillies à la volonté; mais je ne veux pourtant que ce que vous savez. Et quoique mes fautes me causent une humiliation cuisante, je veux non seulement porter cette humiliation, mais encore sans exception toutes les suites les plus terribles que Dieu veut y attacher. Ce que je vois, quoique nouveau & flatteur pour moi, ne m'entre point au cœur, & je ne puis m'empêcher de me rendre ce témoignage, que ce n'est pas là ce que j'aime. Dieu fait où il met mon amour, & c'est à lui à le garder. Je ne m'embarrasse point de certaines fautes de prudence que j'apprends après qu'elles sont faites vers les personnes avec qui il semble qu'il faudroit le moins en faire, mais il me semble que la terre ne peut en

manquer, & que Dieu me mene à son but, autant par mes fautes que par tout le reste. Vous m'avez promis de m'envoyer quelque chose de votre façon sur mon nouvel état, j'espère que vous aurez cette bonté. Je voudrois bien aussi que vous me fîssiez entendre en deux mots comment va le nouveau ménage. Les petits nuages sont-ils dissipés ? Quelle joie aurai-je de vous savoir en profonde paix, & quand M. D. C. viendra à Versailles, je lui donnerai ma petite cassette où sont toutes mes lettres pour les faire transcrire. Je suis de plus en plus unie à vous, Madame, en Notre Seigneur, & j'aîmerois mieux mille fois être anéanti que de retarder un seul instant le cours des graces par le canal que Dieu a choisi. Si Dieu vous donne quelque mouvement de prier... & pour... faites-le, & je vous recommande aussi... qui est fort blessé. Ce 31. Aout 1689.

L E T T R E XLVII

R E P O N S E.

Peines & succès de Fenelon dans son Ministère. Petiteffe où il étoit appelé. Fidélité à suivre les mouvemens de la grace. Passivété dans les fautes sans se reprendre. Son union intime avec Fenelon.

I. **J'** Ai toujours bien de la joie, lorsque je reçois de vos lettres, mais je ne fais pourquoi j'en ai eu d'avantage cette fois ici. Mon cœur me rend témoignage que vous allez comme Dieu veut & c'est tout. Je vous trouve souvent si présent que j'en suis surprise, aussi bien que du soin que Dieu prend de me réveiller sur votre compte. Il y a longtems que je prie pour le R. & je le ferai pour le p. P. lorsque Dieu m'y appliquera (a). J'ai toujours dans l'esprit que les choses seront comme je vous

(a) On appellera.

les ai marquées , mais il y aura de la peine pour vous. Il vous en coutera ; vous avez souvent peu d'espérance & les choses vous paroîtront fort éloignées. Dieu veut de vous une fidélité inviolable pour vous laisser , ainsi que je vous l'ai mandé , à les mouvemens. Ce sera lui qui réussira & non pas vous.

2. Moins il y aura de vous , plus il y aura de lui : j'aime mieux que vous fassiez des fautes en vous abandonnant à lui que les plus grandes choses du monde en vous conduisant par vous-même. Vous verrez que Dieu convertira même vos fautes en bien & c'est le secret de la sagesse toujours adorable , que de faire que ce qui est entre nos mains un instrument de mort , devienne une source de vie entre les siennes. Je suis toujours plus certaine , que Dieu veut que vous serviez M. & Me. D. B. & ceux que j'ai vû à St. Quentin , & surtout Mr. de B. les choses tourneront de maniere que vous découvrirez un jour les desseins de Dieu en cela : vous ne sauriez être trop petit. Je crois que vous ne devez pas

faire trop d'attention sur vos fautes, mais les souffrir. Dieu vous soutiendra d'une main invisible lorsqu'il paroitra qu'il vous laisse tomber.

3. Je suis si certaine de son soin sur vous, que je n'en puis douter. Il ne veut de vous rien autre chose, sinon que vous soyez bien petit, très dépendant de lui, & que vous le suiviez inviolablement quoiqu'il en coûte, par les routes intérieures & les mouvemens qu'il inspire lui-même. La fidélité à suivre ceux qui sont fort aperçus vous éclairera & vous stérifiera pour ceux que leur extrême délicatesse rend presque imperceptibles. Vous ressentirez encore du tems la peine de l'humiliation que causent les fautes surtout dans le poste où vous êtes. Mais accoutumez-vous d'y être immobile, & de ne point mettre la main à l'Arche comme Uza, quand même vous la verriez chanceler : car quel que ce fut une bonne œuvre pour un autre, elle ne vaut rien pour vous que Dieu veut entièrement perfic. Cela fait beaucoup mourir. Cependant quelques fautes dans lesquelles vous puissiez être tombé, il

fait par aucune activité auprès de Dieu vous remettre bien avec lui ni avec les créatures, à moins que la charité du prochain n'y fut intéressée; mais souvenez-vous de laisser tomber tous les mouvemens de la nature, qui sous les prétextes les plus justes du monde veut toujours raccommo-der ce qui est gâté. Plus l'on est actif, plus il faut agir activement, mais plus l'on devient simple, plus il faut remédier à ses maux simplement; mais lors qu'on est passif, il faut rester comme mort, sans la moindre action quoique l'on se sente piquer. Ceci est très difficile pour la pratique, demande beaucoup de mort & de fidélité, mais c'est aussi d'une grande pureté, & la seule pureté en peut découvrir l'extrême pureté & la profondeur de la mort. Votre cœur est trop à Dieu pour se laisser gagner au plaisir de l'élevation. Il se laisseroit plutôt pénétrer de la douleur que de la joie; vous pouvez l'éprouver par vos fautes qui entrent plus que les avantages. Cependant je vous assure que ceux-ci seront poussés à cause des dessein de Dieu sur vous, qui veut que

vous soiez une lampe ardente & luisante jusqu'à ce qu'il l'éteigne lui-même, pour la rallumer de nouveau d'un feu qui ne s'éteindra jamais.

4. Je ne réponds rien sur le mariage, M. D. C. vous aura tout dit. Tout ce que je vous puis dire, tant que la fille a été à moi, j'ai dit & fait ce que j'ai cru devoir. Dès que par son mariage elle a été à un autre, je me suis sentie dépouillée de tout ce qui la regardoit, pour l'extérieur sans qu'il me soit possible d'y prendre aucune part. Je ne fais si vous me comprenez.

5. Je vous assure que l'on ne peut être plus unie à vous que je le suis. Dieu qui le fait, le continue & l'augmente même avec bien de la douleur. Il n'y a personne à qui Notre Seigneur me tienne comme pour vous. Vous êtes selon ses desseins. Je vois souvent avec une complaisance infinie l'amour qu'il vous porte, & comme il vous a choisi entre tant d'autres pour être l'objet de ses complaisances: Il a fait & fera en vous de grandes choses, mais il ne regarde en vous que votre petitesse & votre docilité à

le suivre, quoiqu'il en puisse coûter. Ce sera dans les autres, la violence qu'ils se feront, qui ravira le ciel; mais en vous la petitesse & la docilité, la faiblesse même ravira le cœur de Dieu. Si je pouvois vous exprimer, comme il fait goûter à mon cœur qu'il est content de vous. Cela se fait comme un Epoux, qui montre à son Epouse les tendresses qu'il a pour un de leurs enfans, & pourquoi il le préfère à tant d'autres. Il faut pour concevoir ce que je dis en faire l'épreuve. Il y a une personne dans le monde, à laquelle je ne pense qu'avec horreur & éloignement, & j'éprouve au dedans qu'il déplaît autant à l'Epoux que vous lui êtes agréable, non par aucune qualité qui soit en vous, mais parce qu'il vous a choisi, qu'il vous a aimé le premier, & qu'il vous a donné un cœur droit propre à conduire un grand peuple (a) Je ne dis pas que je prends part à tous vos avantages : ce que je vous suis en Notre Seigneur en dit

(a) Le reste de cette Lettre est la [104] du 3^e. Volume.

plus que je n'en puis dire & exprimer. Ce 23. Septembre 1689.

L E T T R E X L V I I I

à l'Auteur.

L'incrédulité est la foiblesse même. Occupation de Fenelon.

1. **J**'Espère que Dieu conservera or
cher fils , qui est le fils , non
pas de vos larmes , mais de votre foi.
Pour les choses dont il doute , je n'en
faurois être en peine ; il n'y a que
de mauvais Philosophes qui puissent
par leurs livres , inspirer de tels dou-
tes. Rien ne périt , rien ne s'anéan-
tit dans la nature. Quand les tout
se corrompent , les parties ne font
que changer de figure , mais aucunes
ne cessent d'être. Si donc les êtres ,
même les plus vils ne s'anéantissent
jamais , comme les corps grossiers &
inanimés , à plus forte raison les êtres
raisonnables qui se connoissent & con-
noissent tout le reste , ils peuvent ces-

fer d'être liés à de certains corps , mais ils ne peuvent jamais cesser d'être. Encore une fois on ne voit point clair , quand on voit par cela. D'ailleurs l'immortalité de l'ame se trouve liée avec tout le Christianisme dont les preuves en détails sont infinies. Il faudroit un livre , non pas une lettre pour les rapporter & à peine puis-je dérober un demi-quart d'heure pour vous écrire. Ce seroit peut-être les sujets de longues conversations , si Dieu , comme je l'espère , ramene Mr. votre fils en ces pays. Mais il faut qu'il compte qu'il y a que hardiesse & qu'ignorance chez les libertins. Ils méprisent & attaquent tout en gros , mais en détail la force de la religion bien examinée les accable. Quand il voudra en faire l'expérience , il verra les livres à la main , que l'impiété est la foiblesse même. Ils ne savent ni l'esprit de la religion ni ses preuves.

2. Pour moi je suis ici dans une agitation & même occupation continuelle & je ne puis me mettre paisiblement devant Dieu , mais mon cœur est toujours uni à lui , & je l'y trou-

ve dans tous les momens de liberté. J'espère qu'après ce premier tems je serai plus à moi, & aux choses dont il faut se nourrir. Pour le fond, c'est toujours la même chose. Je vois bien des choses qui devroient me faire plaisir, mais Dieu les tempère, enforte que mon cœur ne veut ni ne trouve à se reposer en rien. C'est la colombe de l'Arche, contrainte de revenir. Je bénis Dieu de tout ce qu'il vous donne. Quand nous reverrons-nous ? Je ressens toutes vos douleurs & toutes vos consolations jusqu'au fond du cœur. Ce 12. Septembre 1689.

LETTRE XLIX.

Prix de la docilité aux mouvemens de la grace. Maniere de les connoître.

1. **J'** Ai bien des choses à vous dire, car mon cœur est souvent plein pour vous devant le Seigneur. Je comprends toujours plus qu'il vous aime, & les desseins qu'il a sur vous

il établit sur la petitesse. Mon cœur
a goûté de plus en plus, qu'a que
à lui : & comme Dieu vous veut
être le père d'un grand peuple , il
veut jeter de profondes racines de
votre édifice spirituel ; il veut vous
donner un cœur docile pour condui-
re un grand peuple. La demande que
l'homme fit au Seigneur est admirable :
il ne demande point un air d'au-
torité pour se faire craindre , mais
un cœur docile. Plus votre cœur se-
ra docile , comme un petit enfant sans
raison & sans résistance , plus vous
serez comme Dieu vous veut , plus
vous serez propre à ce à quoi il vous
destine. Le don de la véritable sa-
gesse , c'est cette docilité du cœur.
Craignez plus que la mort de refuser
à Dieu quelque chose , qu'il veuille
régner de vous , ce que votre docilité
ne vous laissera pas ignorer. Que le
specter humain & le conseil des au-
tres ne vous fasse jamais agir contre
votre propre cœur. Ceci vous est de
la dernière conséquence & pour vous
le fond de toutes choses. Ne craignez
pas de faire des fautes avec cette do-
cilité de cœur. Si vous en faites , ce

fera par hésitation ; allez donc par-là avec une fidélité invariable : car le Seigneur fera avec vous ; il vous enseignera toutes choses ; il vous mettra, il mettra dans le moment dans votre bouche ce que vous avez à dire, mais suivez-le inviolablement. La fidélité sera lumineuse ; mais si vous étiez infidèle, vous vous dérouterez aisément & ce langage inconnu de presque tout le monde vous deviendrait étranger, & vous seriez tout dérangé. Allez donc par là je vous en conjure, & me croiez en ce point, car il est pour vous d'une extrême conséquence.

2. Cela ne se fait point par écouter long-tems l'inspiration, elle est prompte & soudaine, elle ne prévient point, mais dans le moment du besoin, elle ne manque jamais. Si cette manière d'agir est pour quelqu'un, elle est singulièrement pour vous. C'est la voie des petits enfans qui n'agissent point par le raisonnement, mais qui agissent toujours simplement & de bonne foi. Quoique vous soiez froid & éteint, vous êtes fort sur certaines choses, & poussez les choses avec

Ne pas s'arrêter à voir ses défauts. 353

vigueur , surtout lorsqu'elles sont raisonnables. C'est un éfet de votre esprit , qui étant très juste & très bon , ne s'accommode pas des choses qui lui sont contraires. Cependant l'esprit de Jésus-Christ détruira peu à peu cela , donnant la mort à ce qui est vivant & la vie à ce qui est mort. Je vous porte dans mon cœur d'une manière aussi singulière qu'elle est continuelle & je ne trouve personne qui me soit ce que vous m'êtes. Toute à vous en lui seul. Ce 20. Septembre 1689.

L E T T R E L

Ne pas s'arrêter à voir ses défauts.

Dans l'état de perte les défauts paroissent davantage. Courage nécessaire dans ce degré pour se livrer sans réserve.

[L me feroit difficile de vous exprimer , Mr. Punion que Notre Seigneur me donne pour vous. Dieu semble ferrer de plus en plus mon ame la vôtre d'une manière très intime

& je trouve que tous les milieux se dissipent & deviennent toujours plus délicats, & l'on me fait comprendre qu'il en est de même de votre amour à l'égard de Dieu que les moïens & entre deux se perdent chaque jour, & que ceux qui restent se subtilisent. Il vous est d'une extrême conséquence de ne vous arrêter à rien pas même à vos défauts, je dis à ceux même qui vous paroïtroient volontaires & qui cependant ne le sont pas autant que vous le pourriez penser. Car il faut que vous compreniez, que plus vous irez en avant, plus il vous paroitra de volonté en de certaines fautes qui vous surprendra beaucoup. Il ne faut pas vous en étonner, ça ne vient point de la volonté, mais plutôt de la perte de cette même volonté qui en se perdant peu à peu ne laisse découvrir dans les fautes nul rejet, nulle résistance & nulle séparation d'elle-même, parce que tout chez vous (a) n'est point par résistance qui sépare la volonté des choses, mais par une continuation de cette même

(a) Peut-être que les paroles du texte étoient de se faire point.

volonté. De sorte qu'il ne reste dans
ces fautes que la malignité de la na-
ture qui y demeurant seule fait pa-
roître les choses volontaires. Ceci est
une très profonde expérience & à
moins que de l'avoir, ce qui n'arrive
de tard, l'on se méprend beaucoup :
car il faut savoir que la malignité de
la nature est telle, que pour cacher
sa malice elle se sert de la force de
la volonté, enforte qu'elle met tout
à l'œuvre pour s'assurer elle-même
d'une résistance, d'une séparation de
la volonté, d'une certaine innocence qui
est que l'on ne voit en soi nulle ma-
lignité, mais pure faiblesse. A mesure
que la volonté se perd, la nature ma-
lignante ne peut plus se cacher, alors
elle paroît dans toutes les malignités.
C'est alors que tout paroît volon-
taire sans pouvoir découvrir une bon-
ne volonté. C'est ce qui fait beau-
coup souffrir, mais il faut demeurer
immobile : car la nature qui ne sou-
fferte que de se cacher travaille au-
tant à mettre remède aux maux qui
sont parus. Ne lui laissez pas la con-
solation qu'elle puisse découvrir chez
vous une action soit repentir. Je vous

presse d'autant plus là-dessus que Notre Seigneur me fait comprendre que cela est nécessaire, & je vous conjure par lui-même d'être là dessus d'une fidélité inviolable malgré votre raison. Ceci est très difficile dans la pratique & je vous assure que rien ne fait tant mourir.

2. Notre Seigneur me donna en un songe une lumière très claire là dessus, cependant elle n'est rien au près de l'impression qu'il me donne présent & je vous assure que votre ame est tellement une même chose avec la mienne : car pour la mienne elle est disparue quant à moi, & je ne la découvre plus que par l'étroite union où Dieu la met avec la vôtre. O ! quand viendra le tems, que la vôtre étant entièrement perdue en Dieu & réduite dans l'unité de ce principe, elle ne découvrira plus que lui. Mais croiez Mr. qu'il faut beaucoup de courage sans courage pour se livrer à pur *Ê* à plein *Ê* encore pour s'oublier *Ê* s'envoyer dans laideur. Ceci paroît hors de saison étant si éloigné ce semble de faire de fautes. Mais cependant il est effec

et & je vous en assure, sans quoi vous resterez, flottant & souvent embarrassé & entortillé en vous-même sans un tems où vous seriez encore plus avancé que vous n'êtes. Allez donc tête baissée, malgré la crainte l'envie de remédier à vos maux, comme d'une manière très simple. Je vous assure que Dieu le veut & que tout son sang vous servira de pis-
 cide, si vous en usez de la sorte. J'ai songé il y a deux jours que vous croyez avoir à une jambe une profonde plaie. Vous y aviez fait mettre un appareil, & chacun convenoit que vous y aviez bien du mal. Je vous priois de me laisser lever l'appareil, & je vous assurois qu'il n'y avoit que très peu de mal. Vous me fîtes de résistance, cependant vous y consentîtes. Quand je l'eus levé, il ne s'y trouva aucune plaie, mais bien un peu d'enflure causée par le remède.
 Vous restâtes fort surpris & me permites de me croire une autre fois. J'en ai eu une claire intelligence; je suis fort obligée de ce que vous écrivrez pour mon fils. Je crois que l'heure n'est pas encore tout-à-fait

venue. Il n'est rien de plus fort que le renouvellement d'union & d'attachement que j'ai eu pour vous depuis deux jours. Ce 25. Septembre 1689.

LETTRE LI

à l'Auteur.

Sécheresse accompagnée de largeur. Effet des occupations extérieures.

DEpuis que je suis ici, je me trouve dans une sécheresse & néanmoins dans une largeur très grande. Rien ne m'embarrasse, ni les difficultés qui semblent devoir me surmonter dans le moment même, ni mes fautes, ni ce que les autres peuvent penser. Pour mes fautes elles me sont assez souvent encore souffrantes, mais je me trouve dans un certain calme au fond de ma volonté qui fait que je passe légèrement par dessus la douleur involontaire qu'elles me causent. Toutes ces choses se passent si naturellement & av

à peu de remède, et
 quelquefois sans en avoir
 facilité, vient de l'ignorance
 de la nature & de l'usage des
 spirituelles. Ce n'est pas
 cette pensée, que l'âme a
 l'esprit, qui est le centre
 & qui est le point de
 l'union : mais c'est
 l'empêchement de la
 sage sagesse pour la
 parole, que le Seigneur
 Dieu veut que nous
 utilisions, et que nous
 utilisions & que nous
 les choses que nous
 utilisons pour la
 fois à l'usage de
 quelque chose de
 utilement : mais
 pose pour la
 table, et pour
 les choses, que nous
 ne, ensuite que
 toi Dieu ne
 ser l'âme
 chement pour
 sage ; pour
 tout ni

nature, parce que je vois assez de gens, sans être libre ni en repos pour épancher mon cœur avec aucun. Ceux même avec qui j'ai ma principale liaison, sont peu en liberté ; & moi je suis de même, de façon que nous nous voyons souvent & ne nous entretenons que pour le besoin. Mon emploi demande une patience continue dans les fonctions sèches & ennuyeuses. Ainsi il y a bien à mourir, surtout selon mon tempérament. Je suis presque sans réflexions, mes premiers mouvemens ; & je laisse tomber toutes réflexions, qui vont ou à reparer les fautes, quand elles n'ont pas de conséquence à l'extérieur ou qui m'engageroient à m'occuper de moi ou de mes intérêts. Dieu m'a fait trouver en tout cela du large ; je n'éprouve aucune tentation forte, excepté celles de l'abattement, où ma santé foible & une extrême sécheresse de l'intérieur font tomber. Je ménage ma santé & je travaille peu, quoiqu'il y eusse des besoins pressans de travail. Je ne saurois vous dire à quel point je suis uni à vous, car Dieu seul le fait, je ne le fais pas moi-même. Ce 1 Octobre 1689.

*La Lettre 105. du troisieme Volume
sert de réponse à celle-ci.*

A Dieu , il me donne pour vous ce
qu'il ne me donne pour nul autre.

LETTRE LII.

à l'Auteur.

*Oraison de Fenelon. Déchet apparent
des ames de ce degré. Son abandon.*

JE dois encore vous parler de mon
oraison. Je crains de la faire ,
si Dieu permet soit par ma négligen-
ce ou autrement, que je n'en trouve
ni le tems, ni la facilité. Je
ne saurois m'y soutenir longtems de
suite, soit par ma santé, soit par mes
occupations, soit par ma sécheresse,
soit enfin par ma lâcheté. Ce qui de-
roit ce me semble m'étonner davan-
tage, c'est que je n'ai aucun regret
de voir mon oraison qui se dessèche
qui m'échape, & qui me laisse dans
une grande dissipation. Je me trouve

indiférent. & insensible sur tous ces inconvéniens, qui devroient me paroître d'autant plus grands que je suis ici plus exposé. Au lieu que j'ai un regret cuisant sur mes fautes extérieures. Je ne sens aucune peine sur ce vuide intérieur, au contraire je n'ai jamais été plus tranquile, plus libre, plus dégagé, plus simple & plus hardi dans ma conduite, quoique j'y fasse bien des fautes, qui viennent de dissipation & même assez souvent d'infidélités passageres. Au reste toutes les fois que la dissipation cesse, je me trouve en état d'abandon & de foi pure, immobile, enforte qu'il me semble que j'ai toujours demeuré par le fond de la volonté sans interruption en Dieu, quoique je n'ai point pensé à lui & que j'aie fait & de plusieurs choses, qui par elles-mêmes & par mon infidélité en les faisant devroient m'en avoir éloigné; aussi si je consulte ma conduite & mon oraison, je ne trouverai rien que ce qui est dans le commun des Chrétiens grossiers, qui n'ont pas secoué le joug de la crainte de Dieu, encore même j'ai une chose qui me me

fort au dessous d'eux : car je me vois entièrement déchu par rapport aux grâces passées, au lieu qu'ils n'ont jamais reculé dans le chemin de la vertu ; mais si je regarde un certain fond inexplicable, je vais à l'abandon pour laisser tout faire à Dieu & au dehors & au dedans sans vouloir ni me remuer sous sa main ni me mettre en peine de moi, dans tout ce qu'il lui plaira de faire ou pour moi ou contre moi-même. J'avoue qu'en ce sens je n'ai jamais été autant au large que j'y suis depuis mon entrée à la Cour. Voilà ce qui me vient maintenant dans l'esprit. J'espère que Dieu vous donnera ce qu'il faudra pour m'en faire part. Je ne saurois penser à vous que cette pensée ne m'enfoncé davantage dans cet inconnu de Dieu, où je veux me perdre à jamais. Ce 10, Octobre 1689.

LETTRE LIIL

Autre à l'Auteur.

I. **D**Epuis cette lettre écrite, M. D. C. m'a lu un endroit d'une des vôtres, où vous marquez que je n'ai pas assez de foi. Voici précisément comment il me semble que je suis. Je n'ai jamais douté un seul instant de la pureté & de la parfaite droiture de vos intentions. Je suis persuadé que vous avez une grâce éminente avec une lumière d'expérience pour les voies intérieures, qui sont extraordinaires, & je suis très convaincu de la vérité de la voie de pure foi & d'abandon où vous marchez & faites marcher ceux que Dieu vous donne. Pour les mouvemens particuliers ou les vues que Dieu vous donne sur les personnes & sur les événemens, je ne suis pas pire que vous-même. Vous m'avez dit vous-même que vous outrepassiez ces choses sans les juger, & les donnant simplement telles que vous les avez reçues sans

décider. Vous voulez : et je
crois bien que vous ne pouvez
pas même : et je ne puis
du tout, mais j'aimerais à vous
respecter et à vous être utile.
Aussi bien - et j'en suis sûr -
choses, mais je ne puis pas
font de la même façon et
vous. Il y a une chose à vous
fai, et je ne puis pas vous
pes les plus grands et les plus
général, par la même façon
ve en vous. Et je ne puis pas
morts à la même façon et
dans les mêmes et les mêmes
cette confiance. Et je ne puis pas
dessus de moi à la même façon
dont je suis sûr et sûr et sûr
d'être entièrement et entièrement
mon degré, à la même façon
Mais vous voulez savoir et
manière à l'égard de vous et
au dessus de moi, et au dessus
la confiance à l'égard de moi.

2. Quant à la confiance à l'égard
certain que je ne puis pas
avec élan, à la même façon
dence naturelle et naturelle
ment tous les jours et tous les

Dieu & par conféquent très croyables. Je ne compte pour rien la sagesse humaine qui s'en moqueroit, & je suis ravi de devenir enfant sur tout cela : mais je ne vois pas dequoi juger sur les faits particuliers & je n'ai pas besoin de le faire. Ce que je crois me suffit pour les biens que j'ai à tirer de vous sans aller rechercher des motifs d'en croire davantage. Je vous avouerai de plus, que je me sens porté à croire que vous vous trompez quelquefois sur les gens & sur leur disposition quoique je ne croie pas que vous vous soiez trompés sur moi, c'est là une tentation que je vous ai avoué plusieurs fois. Elle va de tems en tems jusqu'à craindre que vous n'alliez trop vite, que vous ne preniez toutes les faillies de votre vivacité pour un mouvement divin, & que vous ne manquiez aux précautions les plus nécessaires. Mais outre que je ne m'arrête pas volontairement dans ces pensées, de plus quand je m'y arrêteroie, elles n'y feroient rien ce me semble, contre le vrai bien de notre union, qui est la droiture & la voie de pure foi & abandon, où je veux

vous suivre. Quant aux affaires temporelles j'aurois peine à croire que vous ne fîssiez pas de faux pas. Peut-être Dieu vous tient-il à cet égard dans un état d'obscurité & d'impuissance pendant qu'il vous éclaire sur le reste. Encore une fois je suis infiniment uni à vous au-delà de tout ce que je puis dire & comprendre. Ce 16. Octobre 1689.

L E T T R E L I V.

Avantage de suivre en enfant les conseils du Directeur. Etre aussi content de s'être trompé, que d'avoir rencontré juste. Abandon vrai & pur.

J'Arrive tout présentement d'un grand voyage, je dis présentement, puisque je n'ai eu que le moment de repos depuis mon arrivée. Je vous dirai pour répondre à cette première lettre que c'étoit un songe que j'expliquois à Me. D. C. où je vous disois en rêvant, que vous n'aviez pas de foi en moi, & que vous me l'a-

viez avoué, c'étoit pour la divertir que je lui contoïs ces fariboles. Jugez si je suis assez folle pour vouloir que vous ayez de la foi en un néant. Vous êtes toujours bien lorsque vous êtes comme Dieu vous fait être pour moi; je suis très unie à vous en Notre Seigneur. Il le fait, puisqu'il le fait. J'avoue que je réussis mal dans les affaires *temporelles*, ce qui se vérifie assez bien par leurs mauvais succès; mais je connois clairement que c'est pour hésiter plus que sur les autres, pour trop demander conseil, *trop donner au respect humain & à la condescendance, me suivant par moi je ne sais quoi, dans le fond qui me redresse toujours.* Il faut porter les suites des croix attachées à mon peu de courage. Je vous dirai simplement cependant que pour les autres j'ai toujours remarqué, que lorsqu'ils ont eu assez de petitesse, (j'entends ceux que Dieu m'a donnés) pour me demander mon sentiment, malgré mon incapacité, & même en choses qui excèdent ma portée, je leur ai toujours donné un conseil juste, & lorsqu'ils l'ont suivi, Dieu a donné bénédiction.

orsqu'ils ne l'ont pas suivi, ils ne l'en sont pas bien trouvés. Dieu en use de la sorte, non à cause de moi, qui suis la misère même, mais pour les tenir dans une petitesse qui détruit leur raison, ou pour récompenser leur foi. Lorsque je parle, je ne songe pas, si ce que je dis est divin, je le dis naturellement, mais dans la suite je vois clairement la faute que l'on a faite de ne l'avoir pas suivi. Non que j'en aie de la peine, mais je ne saurois ne le point voir. Je ne puis vous dire comme cela se fait; voilà simplement toutes choses. Comptez que par moi-même je ne suis qu'une bête, & vous compterez justice. Je fais souvent des fautes visibles & manifestes dont je ne puis ni ne veux disconvenir. Je vous en dirois, si je vous voyois, ce sont des choses bien éloignées du divin. Cependant je ne puis en avoir de peine & elles servent pour mieux faire connoître ce que je suis par moi-même, & afin que l'on n'attribue pas à la créature ce qui n'est dû qu'à Dieu, & surtout pour épurer la foi de ceux que Dieu m'a donnés. Oui, je vous

assure que c'est pour cela , & vous le verrez bien un jour , ainsi séparez ce qui est de l'homme qui n'est que néant & péché , & tirez de cet homme pécheur ce que Dieu vous donne par lui , comme Samson tira le miel de la gueule du lion mort.

2. Si je pouvois vous dire ce que je conçois là-dessus , combien j'aime mes miseres & qu'il est glorieux à Dieu même pour vous que je sois de cette sorte , vous goûteriez sous la plus vile écorce une manne cachée. Votre ame m'est chere au-delà de tout ce que je puis dire. Je n'en pénétre pas la cause. Dieu le fait & cela me suffit. Vous faites bien de ne vous arrêter à rien , mais aussi de ne rien rejeter. Laissez à Dieu les choses à venir. Je crois qu'il est de la petitesse de recevoir celles que l'on vous dit , comme vous faites. Leur vérification sert de réveil pour la confiance , qui seroit souvent dans une langueur mortelle , si Dieu qui connoit ce qui vous est propre ne vous la donnoit. Je vous assure de sa présence que je vous dis les choses comme il me les donne , sans penser si elles sont divines ou non , sans

me mettre en peine du succès. Je suis aussi contente qu'elles se trouvent fausses que vraies. Dieu se glorifie également dans notre simplicité que nous soyons trompés par le succès ou non. Vous voulez bien cependant que je vous dise avec tout le respect & la déférence que Dieu me donne pour vos sentimens, que si en marchant par le sentier de la foi, l'on étoit toujours certain que c'est Dieu qui nous conduit, il y auroit peu d'épreuves à soutenir, & l'on ne se perdrait jamais. Ce seroit bien une foi en Dieu comme vous dites bien, mais non pas une foi nue & dépouillée de ce plus grand de tous les moyens. Tant que l'ame est en audité & en perte, elle ne connoit pas la main qui la conduit, & quoi-
qu'elle ne fût jamais plus proche de Dieu, elle ne le connoit pas & croit tout le contraire, & c'est ce qui fait toute la peine de cette ame qui ne s'abandonneroit pas, si l'on voyoit que Dieu fût certainement le guide ? Mais s'abandonner lorsqu'il se cache, & lorsqu'il semble même nous être contraire, c'est le point principal de

l'abandon, que Dieu vous fera bien découvrir après vous avoir conduit par l'abandon à sa conduite & à sa volonté connue, il vous conduira assurément par sa volonté inconnue, & je comprends bien à la manière dont Dieu me faisoit agir avec vous qu'il vouloit vous faire pratiquer de solides vertus, & vous faire faire de bons sacrifices. Ce n'est pas que les âmes conduites par la foi la plus nue se mettent d'elles-mêmes dans cette conduite, nullement; mais Dieu les y conduit insensiblement & après les avoir conduits dans ce sentier, il se cache de telle sorte qu'elles ne l'aperçoivent plus, & croient souvent s'égarer, ce que Dieu cependant ne permet jamais, à moins d'une grande infidélité qui fait comme je l'ai dit dans ma précédente, que voulant ajuster les choses par soi-même & par la sagesse, on les gâte & les détruit en voulant les établir, au lieu que Dieu les établit lorsqu'il semble à l'âme qu'il les détruit. Ce que je vous dis est général pour toutes les personnes qui sont comme vous appelées à la plus pure foi & au plus pur amour. Je ne

prétens pas dire par-là que vous manquez, je fais trop votre fidélité & la droiture de votre volonté, mais c'est que je vous dis simplement ce qui m'est mis dans l'esprit : cela me soulage, car j'ai souffert ce matin de telle sorte peut-être par ma résistance, que dans plusieurs heures que j'ai été à l'Eglise, j'ai dit souvent à Dieu, ou qu'il vous donnât la patience de me souffrir, dans ce qu'il exige de moi à votre égard, ou qu'il m'ôtât du monde : car je ne puis vivre & porter son indignation.

Ici vient la Lettre LXXI. du troisième Volume.

Croyez-moi bien à vous en Notre Seigneur. Lorsque l'on aura fait de St. Matthieu, vous le rendrez, s'il vous plait.

Ici viennent les Discours LIV. & XLVIII du second Volume des Discours.

L E T T R E L V.

à l'Auteur, (du 25 Decembre 1689.)

*Etendue de l'abandon sous l'image d'un
fleuve qui entraîne. Obstacles & le
moien de les éviter.*

J'Ai fait depuis peu deux fautes, qui m'ont affigé, Madame, mais comme elles n'étoient que de fragilité, & non de résistance intérieure, je les ai laissé tomber en évitant toutes les réflexions volontaires. Il m'arrive très souvent de parler & d'agir, sans aucune vue de Dieu & de le faire si naturellement qu'il semble qu'alors Dieu est bien loin de moi, cependant je crois qu'il en sera toujours bien près pourvu que je me recueille toutes les fois que j'aperçois ma dissipation, & que je ne repousse & ne retarde jamais l'impression de l'esprit de Dieu. Je me recueille assez dans de petits intervalles, & je crois que c'est ce qui me convient le plus. Il me semble que je suis embarqué sur

un fleuve rapide qui descend vers le
 lieu où je dois aller ; je n'ai que de
 me laisser pes arracher ni aux bran-
 ches des arbres , ni au limbe , ni aux
 rochers qui bordent le ruisseau. Le cours
 du fleuve fait le mien & c'est à lui
 ne m'arrêter pas , à tout que je ne
 laisse toujours porter , sans m'arrêter ,
 ni aux contractions , ni aux épaus-
 mens du désert , ni à la solitude ,
 ni à l'absence du chemin , ni au point
 des vertus & de l'ignorance , ni aux con-
 tractions , ni aux incertitudes des
 res. Tout cela n'est que le ruisseau que
 l'on découvre en passant , et qui ne
 pourroit s'arrêter ni à l'un ni à l'autre
 roidir comme le courant de la mer.
 M. N. se trouve bien de ce que vous
 lui avez conseillé & je suis très con-
 tent de votre réponse. Je ne
 paroit que le passage de la mer
 que je puisse sans en être le
 mander jamais rien , et pour ne
 pour les mœurs aux personnes qui
 la principale autorité. Ce jugement
 sement est ce qu'on trouve de plus
 y a même dans ce passage une cer-
 taine Noblesse qui vient de vous
 tes gens , & qui ne peut pas se

vieux. D'un autre côté, je crains de me complaire dans ce désintéressement, de m'en faire une pratique & d'avoir même une mauvaise honte là-dessus. C'est ce qui me fait douter, si je dois parler ou non à un Ministre pour un pauvre Neveu qui me prie instamment de le recommander. Que ferai-je ? Mandez-moi sans façon ce que vous en pensez. Je n'ai pas manqué de m'unir à vous à la Messe dans ces Saints tems. Comment va votre santé ? Je suis à vous, Madame, en Notre Seigneur de plus en plus & sans réserve.

S U P P L E M E N T

à la Lettre LVI. du troisieme Volume ;
 & réponse à la précédente.

JE voudrois cependant que toutes les personnes qui sont à portée de vous demander quelque chose sçûssent que vous ne demandez jamais rien, & que cela soit ferme, à moins que le Seigneur n'en ordonne autrement. Ce seroit une mauvaise pratique de

pour recevoir cet esprit de paix
& d'enfance dont vous parlez. Mais
qu'y a-t-il à faire, sinon de ne faire
rien & de laisser faire Dieu ? Je suis
en paix & je ne me donne aucun
mouvement en aucun genre. Je crois
devoir toujours suivre les règles lors-
que malgré mon dégoût je sens que
je ne suis gêné intérieurement, ni au
moment que je les suis, ni après
que je les ai suivies. Puisque Dieu
me laisse la même paix & la même
largeur, il faut que je ne lui résiste
point en me conformant à ces ré-
gles. Je m'unis à vous de plus en
plus. Une fluxion sur les dents m'a
ôté depuis plusieurs jours la liberté
de dire la Messe. Votre petit présent
m'a réjoui, & j'espère qu'il me fera
du bien. Pour Job c'est un grand
présent, dont je vous remercie.

L E T T R E L V I I.

R E P O N S E.

Conduite à tenir pour acquiescer & affermir la petitesse & l'enfance.

JE ne demande rien autre chose ;
 sinon que votre cœur soit ouvert pour recevoir l'esprit de petitesse & d'enfance. Ce seroit cesser d'être petit de vous donner aucune disposition. Notre Seigneur vous mène par la main. Je vous parle toujours de la petitesse non pour vous obliger à faire quelque chose , mais parce que l'en a le mouvement & que Dieu veut que vous soiez dans un acquiescement continuel à être petit , & que vous vous aprivoisiez insensiblement avec la petitesse dans un lieu dont elle est entièrement bannie. Je vous ai manifesté sur l'article des regles ma pensée. Il ne faut rien prévenir mais se laisser à Dieu sans reserve au moindre signal , sans que la raison arrête , c'est ce que Dieu veut par retour à l'amour

qu'il vous porte, que cette fidélité de souplesse infinie sous sa main, mais souplesse pleine de délicatesse qui ne délibère de rien mais qui se laisse à ce qui l'entraîne; c'est à Dieu à vous mettre dans le cœur lorsqu'il le voudra, sa volonté sur tous les articles. J'annonce de loin, je suis sa voix, qui crie dans le désert, aplanissez la voie du Seigneur, il faut que la parole se fasse passage; sa délicatesse est extrême, je fais sûrement qu'elle se fera discerner chez vous, quoiqu'elle paroisse muette, & c'est elle que je vous abandonne sans vous abandonner un moment, car je vous porte éternellement en Dieu. Je suis quelquefois étonnée de l'application que Dieu me donne, comme si vous étiez seul au monde & je connois en ces les desseins de son amour sur vous. Il est vrai que la regle ordinaire de la résistance est de rétrecir, de se contraindre ou troubler plus ou moins, selon que l'on est pur ou moins avancé. Conservez votre santé, lorsque Dieu vous ôte le moyen de dire la Messe il faut demeurer ferme à se laisser tout ôter. A la première commodité je vous

L E T T R E L I X.

R E P O N S E.

JE vous avois écrit selon le mouvement que j'en avois eu ce billet ci-joint. Vous avez raison de n'être pas en peine de moi , car je suis si fort à Dieu qu'il doit disposer de moi en Souverain. Je me trouve mieux aujourd'hui , & j'ai dans le fond de mon cœur que je ne mourrai point tant que ma vie sera utile à ceux que Dieu m'a donnés. Quoique la plus grande consolation que je puisse avoir dans la situation de mon ame à votre égard , seroit celle qui me vient de vous après Dieu ; je ne désire cependant pas de vous voir : je fais que cela ne pourroit se faire sans vous causer quelque peine. Je me repose & me console dans l'étroite union que j'éprouve avec vous , qui surpasse infiniment tout témoignage sensible , quoique je ne puisse m'empêcher de mon extrême simplicité de vous en donner plusieurs qui sont aussi inno-

[illegible]

L I T T E R A T U R E

Vol II page 100
vous êtes à l'œuvre
pour être un bon
citoyen, et les
gens. La
plus saine, je ne

écrire , ne voulant pas que ce soit par la poste. Je suis assurée qu'il ne s'en perdrait pas une par la poste ; car le Seigneur en prend soin , & quel que envie que l'on ait eu contre soi de prendre de mes lettres sur ces matières , l'on n'en a jamais pris. Mais comme je vous veux obéir , je ferai ce que vous m'ordonnez. Pensez-y.

L E T T R E L X I.

Diverses especes d'unions en esprit. Ce qu'on fait par la motion à son être.

JE me sens portée de vous dire qu'il me seroit aussi difficile de douter que Dieu ne vous ait donné à moi , qu'il me le seroit de ne point croire que je vis & respire. Ce sera à lui de vous en faire connoître ce qu'il lui plaira. Il me seroit difficile de vouloir qu'on me croie ou ne me croie pas. Et ma disposition est telle , pour vous en rendre un compte exact dans toute la sincérité de mon cœur , que quand toutes les ames qui

Dieu

Dieu m'a donné ne me croiroient pas je n'en aurois nulle peine, à moins que Dieu ne changeât ma disposition, que je ne ferois pas un pas pour les gagner, à moins que je ne m'y trouvasse poussée. Mai j'ai éprouvé que certaines ames, auxquelles j'avois dit certaines choses & qui ne l'ont pas fait, Notre Seigneur ne me donnant rien pour elles, & quelque fort que j'aie fait pour leur réponse quelque m. x, je ne le pouvois. Je trouvois tout fermé jusqu'à ce qu'elles entraissent dans ce que Dieu veut. J'ai vu d'autres s'égarer plusieurs années sans avoir pu leur écrire un mot pour les ramener, & après cela me trouver poussée à leur écrire, & la lettre avoit son effet & elle faisoit rentrer. D'autres auxquelles j'écrivois par intercession cela n'avoit aucun effet. Mais un petit compte que je vous rends.

L E T T R E L X I I

- *Nécessité en Dieu de nature , & nécessité de volonté. Leurs différences & effets.*

Dieu est un principe & un Etre infini , qui renferme tout ce qui est & tout ce qui est possible de sorte qu'il peut porter sans incompatibilité des choses incompatibles. Il n'y a rien de nécessaire en Dieu que les opérations de la Trinité. Tout le reste n'est point nécessaire , quant à la nécessité d'existence : & tout ce qui est fait , pourroit n'être pas fait , sans que Dieu en eut le moindre détriment. Ce qui est fait est cependant nécessaire quant à la nécessité d'exister en Dieu comme volonté de Dieu , desorte que ce qui n'étoit pas nécessaire quant à l'existence divine est nécessaire quant à la volonté divine. Or comme Dieu est indivisible , tout étant réuni en lui dans une seule existence , les choses en Dieu qui n'existent que volontairement existent pourtant nécessairement .

cause qu'il est simple & indivisible. Or il faut remarquer que l'ieu tire de son trésor les choses anciennes & nouvelles ; qu'il peut s'étendre en mille mondes créés, les retenir & les renfermer en lui. Cela ne fait nulle division en Dieu, parce que Dieu est également ce qu'il est & pourroit ajouter incessamment & ôter sans diminuer ni accroître ; en sorte que tout ce qui est possible en Dieu est tout ce qui est & ce qui n'est pas, sans division, ainsi qu'il est écrit ; *devant vous les choses sont comme si elles n'étoient pas & celles qui ne sont pas, comme celles qui sont.* Tout ce qui est divisible en Dieu est rendu indivisible, & cette indivision n'empêche pas que les choses en elles mêmes ne restent possibles & non nécessaires parce qu'il n'y a rien de nécessaire en Dieu que Dieu même ; mais comme les choses ont volonté de Dieu, elles sont rendues nécessaires comme volonté de Dieu & sont de cette sorte Dieu même, en sorte qu'à notre manière de parler, quoiqu'elles ne soient pas nécessaires, Dieu pouvant être sans elles, elles sont pourtant nécessaires pri-

ses en Dieu dans sa volonté, de sorte qu'elles ne peuvent n'être point, la volonté de Dieu ayant été de les faire, & le souverain principe ayant résolu de s'écouler & de se produire en elles, de sorte qu'il n'est pas vrai de dire qu'en Dieu il y a des choses nécessaires & non nécessaires; elles sont toutes nécessaires dans le décret éternel de la volonté de Dieu qui fait que toutes les actions de Dieu quoique non nécessaires à son existence, sont pourtant nécessaires quant à la volonté. Il y a en Dieu la nécessité de son existence & la nécessité de sa volonté. Comme nécessité de son existence il n'y a rien de nécessaire pour le faire exister, son être étant parfait dans lui-même & dans l'entière indépendance même de sa volonté, puisqu'il ne pourroit pas n'être pas, ni ne vouloir pas être. Tout ce qui n'est pas l'existence de Dieu est nécessaire d'une nécessité de volonté, & c'est de cette sorte que tout ce que Dieu a fait étoit nécessaire & ne pouvoit n'être pas, le décret en étant infailible & éternel & dans la volonté de Dieu qui rend la chose nécessaire, en sorte

que tout ce qui est créé & fait, est nécessairement fait dans cette volonté quoiqu'il soit voulu librement : car Dieu est libre pour vouloir, quoique nécessité de faire ce qu'il veut. La production du St. Esprit est une action en Dieu nécessaire & non libre, mais les actions produites par cet Esprit Saint qui est la volonté de Dieu sont des actions libres & nécessaires, cependant non d'une nécessité d'existence, qui est la volonté non libre, mais de nécessité de volonté qui est une nécessité libre : car de même que Dieu sort pour ainsi dire de son unité pour se produire dans ses divines personnes, qui enfin retournent toutes dans l'unité, Dieu aussi, sans se multiplier & sans cesser d'être simple, sort toutes les actions au dehors, qui sont des actions de nécessité de volonté, en sorte qu'il n'y a rien en Dieu qui ait pu n'être pas, puisque tout ce qui est, y existe par la nécessité de la volonté qui les a voulu d'elles de toute éternité & qui n'a pas été un moment sans les vouloir. Tout nécessaire faisant la différence de ces deux nécessités, & les hommes fai-

fant des distinctions le trompent bien. Il n'y a donc rien de fait qui ne soit nécessaire, pas même le (a) péché. Et c'est pour cela que Notre Seigneur dit qu'il étoit nécessaire que les scandales arrivent. Tout ce qui a été fait

(a) *Pas même le péché.* REMARQUE. Dieu ayant donné à la créature une pleine liberté dans sa volonté de choisir le bien ou le mal, il faut que Dieu ait aussi consenti aux suites de ce libre arbitre, & aux abus de la liberté qui lui a été donnée. Dieu donc ayant connu de toute éternité qu'une partie des créatures abuseroit de leur liberté & pécheroient par là, & y ayant consenti comme suite de la liberté & conséquemment l'a voulu; il s'ensuit que le péché a été nécessaire comme volonté de Dieu, comme suite de son consentement à abuser de la liberté. St Paul dit; que Dieu a tout décrété sous la désobéissance, ce qui revient à la même chose. M. Guyon, 4. Lett. 109. §. 6. écrit: Rien ne deshonne tant Dieu que l'idée de la reprobation & prédestination absolue. La prescience de Dieu a connu de toute éternité la rebellion de chaque individu des créatures, & les voulant créer avec une pleine liberté, il a voulu tout ce qui suivroit de là; conséquemment le péché même a été nécessaire non comme décrété avec agrément de Dieu, mais comme suite de la même liberté.

» Toute cette remarque est d'un très grand
 » serviteur de Dieu, consommé dans la doctrine
 » & dans les pratiques de Mme. Guyon, &
 » les écrits n'ont rien de caché pour lui, qui
 » peut dire avoir été son enfant de grace de la
 » manière la plus éminente.

n'a pas pu n'être point fait à cause du décret infini quoique libre en Dieu. Dieu pourroit faire des millions de mondes qu'il ne fait pas, & quoiqu'ils soient renfermés dans son pouvoir, ils ne le sont pas dans sa volonté. C'est pourquoi ils ne sont pas nécessaires & ne le seront jamais : mais tout ce qui est fait a dû être fait & n'a point dû n'être point fait pris dans la volonté de Dieu. Quoique Dieu n'eut que faire de cela, à cause de son indépendance & existence, il l'a dû faire infailiblement à cause de la nécessité de faire sa volonté qui l'a voit ainsi voulu de toute éternité. Ainsi ce qui n'est point nécessaire dans l'existence est nécessaire dans la volonté & cela est en Dieu indivisible ; si bien que la création de l'homme en Dieu est une action nécessaire, infailible & libre, au lieu que la production de son Verbe est une action nécessaire & non libre. Or la nécessité n'empêche point la liberté, Dieu étant libre de vouloir & de ne vouloir pas tout ce qui est hors de lui ; mais comme il est immuable & qu'il a voulu, il a voulu de toute éter-

nité ; & quoiqu'il soit libre de vouloir & de ne vouloir pas , il faut qu'il fasse ce qu'il veut , & dès qu'il a voulu la chose a été comme faite de toute éternité. Le monde a été créé dans la volonté de Dieu & cette volonté fit une nécessité. St. Paul dit , qu'en Dieu il n'y a point de oui & de non , & qu'en Dieu il n'y a qu'un seul oui , & ce oui est immuable & de volontaire rend nécessaire tout ce qui est fait.

L E T T R E L X I I I

JE comprends sans le (Disc. 42. Vol. II. p. 240.) Pour ce que vous désirez de savoir de *l'Evangile éternel* , cet Evangile n'est autre que *la volonté de Dieu*. Nous en parlerons plus au long un jour , s'il plait à Dieu.

Ici vient la Lettre 190. du second Volume.

Ensuite le Discours 17. du second Vol.

Je ne fais pas pourquoi je vous écris cela,

Enfin le Discours 39. du second Volume.

LETTRE LXIV.

à l'Auteur.

*Sur les tentations & épreuves dans la
foi passive, & les marques aux-
quelles on peut éviter l'illusion.*

POUR les ames qui sont dans les tentations d'impureté, de désespoir & de blasphème, je comprends que ces tentations peuvent être si fortes & l'opération de grace si cachée dans l'ame, qu'alors l'ame n'aperçoit plus que la seule volonté de la chair, qui est la concupiscence & qu'elle appelle péché, ce qui n'est que la suite involontaire en nous du péché volontaire d'Adam. Je comprends même que dans la foiblesse où Dieu permet que l'ame se trouve, il peut y avoir dans le corps de certains mouvemens qui paroïtroient de vrais péchés, mais qui sont involontaires, ou par l'impulsion du Démon, ou par le ressort naturel des passions même. C'est ainsi que Jérémie & Job ont proféré des

R 9

paroles, qui, prises à la rigueur, feroient de véritables blasphêmes, quoiqu'en éfet ils n'aient point péché de leurs lèvres, ainsi que l'Ecriture le dit du dernier. C'est pourquoi Jésus-Christ qui a daigné nous donner un modele pour toutes sortes de tentations, nous dit au jardin des paroles pour demander ce qu'il favoit bien, qu'il étoit formellement contre la volonté de son Pere ; c'étoit pour exprimer la répugnance & le soulèvement involontaire de la nature, à qui il échape quelquefois des paroles & mouvemens involontaires, quoique le fond de la volonté demeure invariablement soumis. Mais quand Dieu met lui-même une ame dans cette afreuse épreuve & qu'elle ne s'y met point elle-même par témérité, ou par illusions, alors on y voit les circonstances suivantes : 1°. Une simplicité enfantine pour découvrir ses miseres si honteuses à un Directeur pur & expérimenté. 2°. Une docilité sans reserve pour toutes les choses à l'égard desquelles il lui reste quelque force, & un aveu humble de son impuissance sur le reste, après l'avoir souvent expérimenté. 3°. Une

amertume & un acablement involontaire sur ces tentations , je dis involontaire , parce que sans s'exciter à la douleur , elle en sent involontairement une très vive , & qu'il faut la consoler pour l'empêcher de tomber dans le désespoir. 4°. Une fidélité parfaite pour éviter tout ce que le Directeur croit capable de réveiller la tentation , en sorte qu'on voie une âme droite & simple , qui ne tienne à rien , & qui n'ait en elle aucune cause volontaire mais éloignée de la tentation qu'elle souffre. 5°. La disposition continuelle à se confesser , de tout ce qui est douteux ou qui lui paroît tel , en sorte qu'elle ne s'en dispense que quand le Directeur savant & expérimenté connoît certainement qu'il n'y a point de péché en ce qu'elle a fait , que par conséquent le Ministère des clefs n'y a pas de lieu , & que l'âme n'y auroit recours que pour nourrir son scrupule ou le soulager contre l'intention de Dieu qui veut qu'elle soit sans ressource , & qu'elle acheve de mourir dans cet abîme d'iniquité apparente. 6°. Le sage Directeur observera encore toute la conduite passée ,

tous les divers degrés d'oraison où l'ame aura été , comment ensuite elle aura été dépouillée de tous les dons aperçus , & enfin toutes les circonstances de son intérieur & de son extérieur présent , pour mieux juger par toutes choses ramassées de sa bonne foi , & de la réalité de l'opération de Dieu en elle. Mais comme ces choses sont rares , qu'elles peuvent être imaginaires & contrefaites , qu'enfin en les publiant il y a plus de danger à causer à la multitude des hommes , faciles à scandaliser ou à jeter dans l'illusion , que de bien à faire à ceux qui en ont besoin véritablement : je crois qu'il est hors de propos d'écrire sur ces purifications passives , & qu'on doit se contenter d'en laisser instruire le petit nombre des ames éprouvées par les entretiens secrets d'un sage Directeur à mesure que les besoins pressent.

1877

1

I have a great pleasure

in writing to you

and to hear from you

and to hear from you

and to hear from you

and to hear from you

and to hear from you

and to hear from you

and to hear from you

and to hear from you

and to hear from you

and to hear from you

and to hear from you

and to hear from you

and to hear from you

and to hear from you

and to hear from you

and to hear from you

and to hear from you

and to hear from you

m'étois méprise, j'ai un extrême plaisir que vous le connoissiez, n'ayant dessein de tromper personne, surtout vous Mr. que j'honore au point que Dieu fait. Si j'ai dit vrai, l'expérience que vous ferez peut-être un jour de ces choses, vous rendra la connoissance que vous en avez utile. Je vous prie de le bruler, promettant de bruler l'original que j'écrivis dernièrement. Vous m'obligerez sensiblement d'en faire de même de tout ce qui vous paroîtroit trop poussé, vous assurant que vous me ferez toujours une très grande grace de me faire connoître mon erreur. Vous le devez, ce me semble, à ma bonne intention & à la confiance que Dieu me donne en vous : (Voyez Lettre 105. du second Volume) L'envie que j'ai que vous me connoissiez à fond me donne toujours plus de désir que vous voiez ma vie ; mais comme elle seroit trop longue, je la mettrai en abrégé & je ne mettrai que l'intérieur avec la conduite extérieure indispensablement nécessaire à se faire connaître : Car quoique je ne puisse me défier de mon Dieu & que je sois aussi

contente d'être trompée que de ne l'être pas , je crois que je dois soumettre toutes choses à votre jugement , & je vous prierai de la lire par charité afin que vous jugiez de tout. . . . Ne jugez pas Mr. les choses que j'ai eues pour vous ; je vous assure que vous êtes l'unique , & tout le monde se plaint de mon silence.

L E T T R E L X V I

(*Disc. 16. Vol. II. p. 103.*)

F In. J'écris de plus mal en plus mal , je ne vois presque plus ; mais vous relirez sur le livre des Lettres ce que j'écris. Si vous ne pouvez lire mon écriture , je me contenterai de mettre ce que j'aurai à vous mander , à moins que vous m'en ordonniez autrement , le marquant à un point pour faire voir qu'elles sont nouvelles.

L E T

L E T T R E L X V I I .

D'Où vient que l'esprit est si clair & net , & qu'il semble que les opérations de Dieu se fassent dans le plus intime de nous mêmes : (Disc. 37. Vol. II. p. 229.) *Fin.* J'ai eu le mouvement de vous écrire cela. Je le fais simplement. Ce 25. Octobre 1689.

L E T T R E L X V I I I .

JE cherche souvent votre cœur ; & je ne le trouve presque plus. Cette douce correspondance que j'y trouverois s'échape ; & le mien n'a plus presque d'issue pour se répandre dans le vôtre. Depuis ce matin je souffre même pour vous sans en pouvoir discerner la cause. O le songe que je vis à N. . . se vérifieroit-il bien ; & quelque chose pourroit-il vous arrêter au milieu de votre course & suspendre pour quelque tems le rapide cours des miséricordes de Dieu sur

votre ame ? Dieu m'avoit mis comme
 un signe de boue pour exercer votre
 foi, & quoiqu'il sache bien, ce Dieu
 de bonté, que je ne ferois pas un
 pas pour arrêter aucun de ceux qu'il
 m'a donnés lorsqu'ils m'échappent ou
 qu'ils essaient de le faire, que je de-
 meure sur cela morte & sans action,
 ne veut point de ma résignation à
 votre égard. Je vous le dis avec ma
 simplicité ordinaire, & je ferai tou-
 jours de la sorte jusqu'à ce que celui
 qui me porte à le faire m'arrête
 tout court. Je vous avois prié de me
 mander si vous vouliez que je vous
 envoyasse les lettres, lorsqu'elles se-
 raient copiées, ou que je les brulasse
 mesme. Ce dernier parti étoit celui
 que j'avois pris. J'attendrai vos or-
 dres sur cela. J'ai écrit & fait mettre
 à la fin de vos lettres ce que j'avois
 à vous dire ; je le ferai de la sorte
 sans vous importuner jusqu'à ce que
 Dieu me fasse faire autrement ; car il
 faut que je lui obéisse, & qu'après s'être
 servi de moi selon ses desseins, il
 me jette dans le feu ce vil instrument. Ce
 est plus mon affaire qui est de lui obéir
 quoiqu'il arrive. Ce 26 Novemb. 1689.

L E T T R E L X I X.

JE souffre depuis quelques jours une peine pour vous que j'appelle de division ; il semble que l'on me divise de moi-même : il y a un lien de vous à moi indivisible, ce qui fait que lorsque vous ne me correspondez pas, ou que mes misères vous causent du rebut, cela me fait éprouver une espèce de déchirement. Dieu me tire d'un côté & vous tirez de l'autre ; votre raison vous arrachant, pour ainsi dire, ou essayant de le faire. Lorsque vous êtes uni à moi, je sens une correspondance aussi douce & si vive qu'elle est intime en Dieu, & je prouve que Dieu est content de vous & de moi, & lorsque le froid ou le rebut vous divise, je souffre du côté de Dieu qui me fait tout paier, & au même tems j'éprouve à votre égard un tiraillement intime. Il m'est affreux de demeurer abandonnée & soumise à tout ce qui me pourroit arriver personnellement par cette division, & je ne trouve chez moi nulle résistance.

mais Dieu ne veut pas que je vous remette entre ses mains, ni que je vous sacrifie à lui, mais bien que je vous retienne devant lui, malgré votre fuite, & c'est ce qui me fait souffrir. Je me trouve dans une prière continuelle pour vous, mais ce n'est plus cette prière douce & suave d'union qui ne demandoit rien, mais qui en recevant continuellement de Dieu s'écouloit incessamment dans votre cœur. C'est une prière affligée qui demande pour vous que vous soiez remis en votre place. Satan a demandé de vous cribler; mais j'ai prié pour vous afin que votre foi ne défaillât pas. Ce 27. Novembre 1689. Ma harpe est tournée en deuil, & mes orgues en voix de pleurs.

LETTRE LXX.

*Retours d'union. Correspondance avec
les ames dépend de Dieu & non
de l'homme.*

J'ai eu une douce invitation pour vous écrire, quoique je n'aie rien

de particulier à vous dire ; mais il faut obéir. Je me sens depuis hier dans un renouvellement d'union avec vous très intime. Il me fallut hier rester plusieurs heures en silence si remplie que rien plus. Je ne trouvois nul obstacle qui pût empêcher mon cœur de s'écouler dans le vôtre. Les jours de souffrance & d'obscurité à votre égard m'ont été extrêmement lumineux pour me faire comprendre l'impuissance où je suis de me donner cette douce & suave correspondance qui fait que votre ame m'est toujours présente en Dieu d'une manière nue , pure & générale , sans borner ni aucun objet. Cette ame me paroît toujours droite , & je n'y vois rien qui gauchisse. Je vois en Dieu un regard fixe & arrêté sur elle qui ne se détourne jamais. Ce regard est comme celui du soleil , qui chauffe , purifie & détruit , & il n'y a rien à faire de votre part qu'à rester exposé à ses yeux divins. Dieu a mis dans vous comme dans la terre une source de fécondité , sans que la terre fasse nulle action , elle devient féconde , exposée aux rayons modérés du

LE 10 MARS 1914

Monsieur le Ministre,
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
un exemplaire de la brochure intitulée
"Le rôle de la femme dans la société",
qui a été publiée par le Comité
national pour l'éducation des femmes.
Cette brochure a pour but de faire
connaître aux hommes les droits
et les devoirs de la femme dans la
société moderne. Elle est destinée
à être lue par tous les citoyens.
Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre,
l'assurance de ma haute estime et de
mon profond respect.

fait faire ; j'obéis aveuglément. C'est
 Décembre 1689.

LET TRE LXXI

L'On m'a raporté mon petit Maître. Je n'eusse jamais ôsé espérer un si grand bien, si Mr. notre Curé ne me l'étoit venu offrir. Jugez avec quel plaisir (cette fête étant pour moi ce qu'elle est) mon petit Maître s'est donné à moi avec un naturel amour. Il n'a pas plutôt &c. (Vol. II. Lettr. 154.) C'est jour de Noël à deux heures après minuit.

Ici vient la Lettre 56. du second Volume.

LET TRE LXXII.

*Intimité de son union avec Fencelon. Son
 dévouement sans bornes pour son
 avancement.*

JE me sens entièrement pressée à
 votre égard sans que j'en puis

discerner la cause, autrement que Dieu
tant de grands desseins sur vous, il
âte son ouvrage, & c'est la *différence*
e ceux que Dieu veut rendre pro-
res pour aider au prochain, d'avec
eux qu'il ne destine point à cet em-
loi ; que les premiers sont poussés
comme précipités, & les autres
ont plus doucement. L'on me fait
tout porter, tout souffrir & tout sou-
nir pour vous. L'on me réveille
quelquefois avec tant de violence que
en suis surprise. Je vous assure que
ne suis nullement maîtresse de ma
conduite à votre égard. Supportez-moi
pour l'amour de Dieu. Ce matin j'ai
été pressée pour vous d'une manière
tant forte que pleine d'onction. Vous
étiez présent d'une manière si fort
titive, que je ne saurois vous l'ex-
primer. Je me suis offerte à tous les
desseins de Dieu. Je ne voulois point
vous écrire : j'ai été mise en souffran-
ce pour vous. Plus je me laisse écou-
ter en vous, pour ainsi dire, plus
la peine diminue, & je trouve qu'en
vous écrivant elle étoit beaucoup sou-
lagée. Je vous dirois volontiers avec

St. Paul, (a) *supportez ma folie.* Je crois que lorsque ce grand Saint désiroit d'être anathème pour ses frères, il n'éprouvoit pas autre chose que ce que j'éprouve. C'est la volonté de Dieu que vous correspondiez sans hésiter. Je n'ai jamais été poussée à l'égard de qui que ce soit, comme je le suis pour vous. Que Dieu ne m'épargne pas, j'en suis contente, pourvu qu'il achève son œuvre en vous. Je ne m'étonne pas si l'amour qu'il a pour l'homme l'a porté à se faire homme & à souffrir une mort infâme, sur un gibet. Car je vous assure que dans ce qu'il me fait expérimenter, il me paroît qu'il eût auroit fait infiniment d'avantage pour vous seul, s'il eut été nécessaire. Or je sens que la charité de Jésus-Christ me presse & me dévore d'une manière que je ne saurois dire, & qui est cependant telle que la mort me seroit douce quelque rigoureuse qu'on me l'a fit souffrir, si elle vous procuroit le moindre avantage spirituel. Ceci n'est point imaginaire mais réel.

(a) II. Cor. XI.

cel ; il se passe dans le plus intime de mon ame , dans cette noble portion où Dieu habite seul , & où rien n'est reçu que ce qu'il porte en lui. C'est cette même partie de l'ame , qui n'a plus nul pouvoir de s'appliquer ou de ne s'appliquer pas , qui ne peut se pencher vers aucun côté que l'on la met. Plus ces choses sont fortes en moi , plus je suis impuissante de me les donner ou de me les ôter. Dieu veut renverser chez vous tout ce que vous avez édifié. Il ne restera pierre sur pierre qui ne soit détruite. Si cela étoit autrement , je vous plaindrois & je souffrirois une peine plus dure que la mort : car ce seroit une marque que vous ne seriez pas assez souple en la main de Dieu. Sagesse , sagesse , il faut que tu deviennes l'enfance même & la petite enfance. C'est ce qui vous communiquera Dieu même en plénitude. Dieu n'établit les choses que par leur contraire , il ne les fonde que sur leur destruction. C'est pourquoi il se sert du sujet le plus foible & le plus misérable pour détruire & confondre par là toute force & toute sagesse. Que j'ai de plaisir ;

mon Dieu , que vous vous serviez de la créature la plus vile qui fut jamais , pour les grands desseins que vous avez sur une personne à laquelle vous avez donné tant de dons naturels pour répondre à ces mêmes desseins ! Mais ce qui me comble de joie , c'est que vous ne vous établissez vous-même que sur des débris. La sécheresse que vous avez en rendra plus pure la jouissance que vous avez à présent ou que vous devez avoir bientôt. J'ai eu envie d'écrire ce que l'on m'a pris des Juges. Voyez si vous le voulez. Ce 7. Juin 1689.

LETTRE LXXIIL

Autre à l'Auteur.

*Etat de Fenelon , langueur spirituelle.
amusemens innocens.*

J'Ai lu pour me conformer à votre désir , vos explications sur l'Épître de St. Jaques , pour continuer les autres Épîtres Canoniques avant qu'

d'entrer dans celles de St. Paul : mais en vérité je n'y trouve pas ce qu'il me faut. Ce sont des remarques très utiles sur les pratiques des vertus, mais vous savez que je tiens à quelque chose de plus intérieur que cette pratique. Je voudrois donc voir les endroits où St. Paul parle des opérations intérieures. Mais avant que de le faire, je verrai les explications de St. Pierre & de St. Jean, après quoi, si vous me le permettez, je lirai St. Paul. Sur ce que vous m'aviez mandé touchant l'Épître de la Trinité, je cherche dans vos explications le onzième Chapitre de l'Épître aux Romains, mais il n'y est pas. Si Dieu vous donne là-dessus quelque chose pour moi, mandez le moi simplement. J'ai peine à me mettre à l'oraison, & quelquefois quand j'y suis il me tarde d'en fortir. Je n'y fais, ce me semble, presque rien. Je me trouve même dans une certaine tiédeur & une lâcheté pour toutes sortes de biens. Je n'ai aucune peine considérable ni dans mon intérieur, ni dans mon extérieur, ainsi je ne saurois dire que je passe par aucune épreuve. Il me

semble que c'est un songe, ou que je me moque quand je cherche mon état tant je me trouve hors de tout état spirituel, dans la voie commune des gens tièdes qui vivent à leur aise. Cependant cette langueur universelle jointe à l'abandon qui me fait accepter tout & qui m'empêche de rien rechercher, ne laisse pas de m'abattre, & je sens que j'ai quelquefois besoin de donner à mes sens quelque amusement pour m'égayer. Aussi le fais-je simplement, mais bien mieux quand je suis seul que quand je suis avec mes meilleurs amis. Quand je suis seul, je joue quelquefois comme un petit enfant, même en faisant oraison. Il m'arrive quelquefois de sauter & de rire tout seul comme un fou dans ma chambre. Avant-hier étant dans la sacristie & répondant à une personne qui me questionnoit ; pour ne la point scandaliser sur la question je m'embarrai, & je fis une espèce de mensonge, cela me donna quelque répugnance à dire la Messe, mais ne laissai pas de la dire. L'Abbé de qui demeure avec moi & dont je vous ai parlé, me paroît avoir un bon caractère.

mencement pour l'intérieur. Il a lu & relu vingt fois avec un goût extraordinaire le Moyen court & s. . . son oraison est simple. Les vues d'abandon augmentent, & quoique son naturel Patache au sensible, il me semble qu'il entre bien avant dans les vues de pure foi. Peut-être faudroit-il pour lui plus d'expérience que je n'en ai. Mais je me contente d'être attentif à la lumiere que Dieu me donne, & de lui parler fort simplement suivant son ouverture, & suivant ce qui me vient dans le moment où il lui parle. S'il vous est donné quelque chose là-dessus, mandez-le moi. Je ne lui parle jamais le premier sur cette matière. Je ne sens rien pour vous & je ne tiens à personne au monde autant qu'à vous. Ce 9. Juin 1689.

LETTRE LXXIV.

R É P O N S E.

S Itôt qu'une lecture ne vous convient pas, quittez-la. L'on m'avoit fait

entendre que les explications trop intérieures ne vous agréoient pas tant... parce qu'elles vous paroissent s'écarter plus de leur texte. Demandez à M. D. C. le premier Tome des Epîtres de St. Paul, que je lui laissai à B. Lisez si vous voulez, celle aux Ephésiens que vous avez, & tout ce que Notre Seigneur vous inspirera. Tenez-vous très libre au nom de Dieu. Nulle gêne ni contrainte. L'Epître aux Romains est ce qu'il vous faut. La profondeur (Vol. III. Lett. 98.) J'aime L. dont vous me parlez, sans le connoître, & je crois que tout ira bien. Lorsque les personnes de bon naturel entrent tout de bon, elles font bien. Vous ne sauriez mieux faire pour lui, que d'en user comme vous faites. Il faut insensiblement l'entraîner avec vous dans la pure foi. Voilà un écrit de la foi, qui lui fera je crois utile. S'il vous convient, M. D. C. le fera copier pour le lui donner. Vous pouvez lui donner des écrits ce qui vous plaira. Celui du.... l'instruira & le conduira insensiblement dans la foi. Je ne crois pas que ce soit par politique que vous ne parlez

pas le premier de ces matieres à M. D. Z. Je crois qu'il faut plus de simplicité avec lui , car assurément il fera bien à Dieu. Il y a une union de vous à moi qui s'est liée dans le ciel pour s'y consommer éternellement. Elle n'est pas moins utile pour n'être pas sensible.

L E T T R E L X X V.

Autre à l'Auteur.

*Conseils pour la conduite d'une maison.
Sécheresse de Fenelon.*

JE ne vois rien à ajouter à votre mémoire , pour Mlle. votre fille , puisqu'elle est disposée comme vous la représentez. Elle aura peut-être dans la suite des peines qu'elle ne sent pas encore ; & si le goût du monde la prenoit , il faudroit qu'elle s'attendit de trouver en vous une mere qui ne seroit pas surprise de sa foiblesse , & qui y compâtiroit sans la flater. Pour son naturel indolent , il pourra par la

grace se tourner en paix & recueillement. Mais il faut craindre la mollesse & l'oisiveté si dangereuse aux femmes. Il faut même l'accoutumer à une action réglée & vigoureuse, pour la conduire de toute une maison dont elle sera chargée. Continuez à vous faire aimer d'elle, en sorte que si elle avoit une foiblesse à découvrir, vous fussiez la personne à qui elle aimât mieux en faire la confidence. Quand revenez-vous donc ? Je vois bien que ce n'est pas sitôt. Je n'ai rien de nouveau à vous dire sur moi. Je sens seulement que mon cœur se dessèche, comme on voit certains malades de langueur dont la maigreur augmente, mais je ne souffre rien que la sécheresse, & mon état est assez tranquille. Votre lettre sur le songe me réjouit. Pourvu que la volonté de Dieu se fasse c'est assez. Je ne suis pas d'un degré à être pour vous, comme vous êtes pour moi ; mais je ne sens rien en moi qui ne soit uni à vous sans réserve, & je ne l'ai jamais été tant à rien en ce monde depuis que j'y suis. C.

14. Juin 1689.

L E T T R E L X X V I.

R E P O N S E.

Desseins de Dieu sur Penelon.

L'Indolence dont je vous ai parlé de ma fille , n'empêche ni sa pénétration , ni qu'elle ne veuille être toujours occupée , mais elle craint ce qui gêne. Elle me disoit il y a deux jours , qu'en disant ses prières vocales que ses yeux se fermoient , & qu'elle a peine à poursuivre & qu'elle se sent recueillie. Elle persiste toujours à me prier de ne la point engager si jeune. Je prendrai toujours vos avis sur ce qui la regarde , comme sur tout le reste. Je n'ose vous dire , qu'il me semble , que si je pouvois être une heure auprès de vous en silence , que votre cœur s'en trouveroit bien. Je le souhaite , & il y a même quelques jours , que j'ai pour cela une tendance assez forte. Vous en connoîtrez les effets. Mandez-moi si j'ose espérer ce bien. En ce cas , je

me servirai de la Providence, qui oblige M. D. N. d'aller à Paris pour des procès, & je n'attendrai point le voyage de B. Mandez-moi votre pensée sans regard & avec autant de simplicité que je vous écris. Je sens à l'heure que je vous parle, qu'il faut que je vous voie encore; que Dieu le veut, & que vous en avez besoin. Ordinairement je ne sens rien pour vous, quoique je sache que vous m'êtes plus que nul autre: mais Dieu m'éveille quelquefois très fort & avec une tendance de toute l'ame que je ne faurois vous exprimer. C'est alors que sans savoir ce que je dis, je m'écrie! O mon fils! Que Dieu vous consume tout entier! Je vous assure que la volonté de Dieu s'accomplira dans toute son étendue. Je le sens & le connois & les desseins qu'il a sur votre ame. Il me faisoit même comprendre qu'il vouloit que je vous dise toute chose, afin que cela vous servit un jour de témoignage pour lui-même; & sur ce qu'il m'étoit venu une pensée sur ce que Notre Seigneur m'obligeoit à vous dire toutes choses dans ma simplicité, puisqu'il

vous conduisoit par la foie la plus nue : deux choses m'ont été mises dans l'esprit ; la première , que Dieu vouloit que cela fut dans la suite un signe pour confirmer votre expérience , & ce passage me frapa , que les enfans d'Isaël qui avoient connu les merveilles du Seigneur persévérèrent jusqu'à la fin , & que Dieu vous destinoit pour lui conduire un peuple tout singulier. Mais quoique vous êtes destiné à la mort & que la mort doit venir , votre sécheresse n'est pas mortelle. Elle vient d'une autre cause. L'on ne peut être plus à vous que j'y suis d'un cœur vraiment maternel. La charité de Jésus-Christ me presse. Ce 15. Juin 1689.

L E T T R E L X X V I I.

Autre à l'Auteur.

A vous parler ingénument , Madame , j'aime mieux que vous veniez à P. qu'à B. A. P. nous ferons très facilement ce que vous me

proposez. Pour B. il m'est impossible d'y aller maintenant. Je meurs d'envie de vous voir, & je crois vous devoir dire, que vous devez agir avec moi sans hésiter & avec moins de précaution. Quand vous ferez à P. vous n'aurez qu'à m'avertir. La chapelle de M. D. G. à St. Jaques est faite exprès pour vous recevoir au Confessionnal l'après-midi. Vous pourrez aussi voir ce que M. F. vous veut montrer. Mais je crois qu'après avoir vu tout ce qu'il voudra vous faire voir, il faudra écouter aussi M. D. V. & voir tout ce qu'il aura à vous montrer. Peut-être tirerez-vous de ces deux examens rassemblés quelques bons éclaircissémens. Peut-être que M. D. V. fait mieux que M. F. ou qu'elles sont changées en mieux depuis que M. F. ne les voit plus. Je dis peut-être, & je n'ai garde d'en dire davantage ; mais la chose mérite d'écouter sans prévention les deux côtés. M. D. V. prétend vous parler avec une ingénuité dont vous ne pourrez douter. Il ne sera pas mauvais que vous soiez prémunie des mémoires contraires, quand vous écouterez ce qu'il aura à

dire ; ainsi il vaut mieux commencer par M. F. Je ne vous dirai rien aujourd'hui sur moi, parce que je remets tout à la prochaine entrevue. Cependant je fais ce que vous m'avez mandé. Je suis à vous avec une reconnaissance proportionnée à ce que je vous dois. C'est tout dire Madame. Ce 16. Juin 1689.

L E T T R E LXXVIII.

R E P O N S E

VOUS ne sauriez croire la joie que vous me donnez de vouloir bien que je vous voie où vous me marquez. Il me semble que Dieu le veut & que votre ame en recevra des forces toutes nouvelles. C'est tout mon penchant que d'agir avec vous comme vous me marquez. Il me semble que Dieu le veut, mais j'attendois qu'il vous donnât la disposition de correspondre à mon attrait qui augmente chaque jour, loin de diminuer. Je vous écris une très grande lettre

sans pouvoir y résister. Il semble que je ne sois au monde que pour vous, tant Dieu m'y a appliqué fortement. Je serai Samedi au soir à Paris. Je vous verrai lundi si vous le voulez bien. Je ne manquerai pas de me rendre où vous me dites. J'irai vous voir dès le Dimanche, mais je crains de vous incommoder. Si le jour vous agréé, un petit mot me fera courir pour vous assurer de ce que je vous suis en Notre Seigneur. Ce 16 Juin 1689.

LET TRE LXXIX

Songe expliqué. Communications spirituelles.

Dieu seul veut tout (Disc. 18 Vol. II. Lett. 82. Vol. III) *Fin.* Il y a plus de huit ans qu'après vous avoir *vu en songe* (a), je vous cherchois dans toutes les personnes que je voyois, je ne vous trouvois

(a) Voyez la vie de Mme. Guyon, Tom. 1 Chap. 17. §. 5.

point ; vous aiant trouvé , j'ai été remplie de joie , parce que je vois que les yeux & le cœur de Dieu sont tout appliqués sur vous & son Verbe & son Esprit. Je ne vous fais point d'excuse , car il faut que j'obéisse sans réplique à mon Maître. Il me donne bien de l'envie de vous voir. Il a du dessein en cela. L'après diner je me suis sentie tout-à-coup saisie d'un je ne fais quoi de très fort , il m'a fallu retirer à part quoique assez proche du repas pour donner effor à mon cœur qui crevoit. Il me sembloit que ce qui m'étoit donné pour vous dans ce moment ne trouvant pas assez d'issue , étoit comme une eau qui tourne & qui enfin redonde sur elle-même ; enforte que le cœur ne peut tout porter. Il désire toujours plus s'écouler dans le vôtre. Ce 15. Juin 1689.

L E T.

L E T T R E L X X X

A L' A U T E U R.

*Nécessité dans l'état passif d'une volonté
prête à suivre toutes les inflexions
de Dieu.*

JE ne fais pas, Madame, si je m'explique mal, ou si je ne vous entends pas assez bien; mais il me semble que j'entens ce que vous voulez, qui est que nonobstant cette involonté générale pour tout ce qui est distinct & particulier, je dois vouloir par petitesse tout ce qui m'est donné & déclaré par vous. Je suis persuadé qu'autant qu'on seroit retréci par la propriété de la volonté, si on vouloit par soi-même quelque chose, au préjudice de l'abandon sans réserve, autant s'en retréciroit - on si par pratique & par crainte, on refusoit de se laisser à l'Esprit de Dieu pour vouloir tout ce qu'il veut qu'on veuille. Se délaïsser ainsi aux volontés particulières n'est pas une activité, mais

un état très parfait : ce qui fait l'entière passivité de la volonté & qui la rend simple à l'infini, c'est d'être aussi simple & aussi prompte à vouloir quand Dieu veut qu'elle veuille que d'être incapable de vouloir rien par elle-même : dès qu'on est attaché à la pure passivité & à son pur vouloir ou à son pur avoir, en sorte qu'on craint de le perdre, on s'en fait une propriété qui retrécit l'âme & qui la roidit contre l'impulsion divine. Il faut donc être également simple en tout sens & à aimer autant à vouloir qu'à ne vouloir pas. Sitôt que Dieu imprime quelque volonté particulière, il faut la suivre sans mesure & sans réflexion. Par là on s'élargit en se remplissant. C'est-à-dire que la volonté se dilate à l'infini se remplissant sans mesure & sans réserve de tout ce que Dieu lui donne & lui fait vouloir. Voilà ce que je comprends ; & voilà aussi l'état où il me semble que je suis. Quand je dis que je veux tout & que je ne veux rien, je ne dis rien de contraire à tout ceci : Car je veux tout ce qui est donné, rien que je me donne par mon propre

désir. Comptez donc que j'acquiesce toujours sans hésiter : mais comme mon acquiescement est simple , sans goût , sentiment , & tout concentré dans la pure volonté au fond de l'ame , il paroît froid & sec au dehors , quoiqu'au dedans il soit plein , en sorte qu'il faudroit que je me gênasse & que je sortisse de mon attrait pour le rendre plus vif. Je ne fais si je me trompe , mais il me semble qu'il est plus pur qu'il ne seroit , s'il avoit plus de vivacité extérieure. Je suis néanmoins tout prêt à cette vivacité extérieure quand Dieu voudra me la donner , alors elle seroit le meilleur état & je n'aurois garde de la retenir. Mille fois tout à vous en Notre Seigneur. Ce 26. Juin 1689.

LET TRE LXXXI

R E P O N S E.

Vivacité extérieure. Trop grand feu nuisible en certaines ames. Se laisser dilater sans efforts. Repos en Dieu simple & multiplié.

Oui, Mr., c'est ce que je vou-
lois vous dire, & puisque vous
n'usez de la sorte, cela me suffit.
Je ne prétends pas que vous vous
donniez une vivacité extérieure, qui
n vous gênant beaucoup contrarie-
rait votre attrait; mais je ne vou-
lois pas aussi que pour être plus dé-
voié, vous ne recussiez pas ce qui
vous est communiqué tel qu'il soit,
cela vous feroit tort. Il y a des ames
naturellement affectives auxquelles on
commande sur toutes choses d'étein-
dre un feu, qui nuit plus de leur
impérément que de Dieu, mais ce-
la n'est pas pour vous. Il faut vous
laisser dilater en toutes manières. Vous
ne sauriez croire combien votre let-
tre me contente, parce qu'elle ex-
prime nettement & naturellement l'é-
tat où Dieu veut votre ame. Si je
pouvois vouloir quelque chose je la
garderois. Lorsque je suis auprès de
vous je m'y trouve bien, ce qui me
fait comprendre qu'il n'y a chez vous
aucune résistance; mais comme je crai-
nois que la lumière que vous avez
de la mort ne vous portât à une mu-
tation un peu active & qui vous feroit

préjudiciable autant qu'elle seroit
à un autre ; c'est ce qui m'a pu
à vous écrire cela tout simplement.
Une chose que l'on voudroit dilater
avec effort en recevroit du dommage.
Il ne faut que laisser faire celui qui
vous aime , & qui prend en vous
délices : cela se fera peu à peu , mais
infiniment. Je ne prétends pas que
vous soyez dans le sensible , cela est
trop éloigné de vous , mais que vous
receviez ce qui vous emplit , sans
faire une vertu de mort & de re-
noncement. Il pourra venir un temps
où Dieu seroit réjaillir de votre fond
quelque chose sur les sens pour les
purifier & réhausser leur capacité : ce-
la étant de Dieu ne seroit pas im-
pur & devroit être reçu comme il
reste. Dieu met quelquefois tout un
acte dans une simplicité divine sans
que cette action trouble le repos par-
fait. C'est le repos en Dieu même
où l'ame est rendue active & multi-
pliée , sans être moins simple & nue
& cela en participation de la divinité.
Dieu est simple & multiplié. Quoiqu'
ceci ne soit pas à présent de saison
il ne vous fera pas inutile ; car ce

comme quelquefois & fait que l'ame se laisse pas assez tôt à ce que Dieu veut, faute de lumière : Je vous écris bonnement mes pensées, & quand Dieu n'en tireroit point d'autre effet que celui d'une aussi extrême petitesse, que celle que vous marquez, ce seroit beaucoup. Je suis en lui pour vous tout ce qu'il fait. Je vous prie que je sois de la conversation. Je vous assure que je serai unie à vous. Si vous y êtes encore lorsque je ferai réponse sur l'entretien de M. : vous en saurez le résultat. Je vous prie de recommander tout au Seigneur.
Le 27. Juin 1689.

LETTRE LXXXII

A L'AUTEUR.

JE voudrois bien, Madame, pouvoir deviner ce qu'il faut faire pour vaincre votre timidité à mon égard. Je serai parfaitement à mon poste à votre égard. Vous êtes gênée avec moi. Si vous sentez en moi

quelque disposition d'esprit, qui cause votre crainte & votre resserrement, écrivez-le moi. Vous aurez peut-être moins de peine à écrire qu'à parler. Vous craignez toujours sans fondement, se me semble, ou de me gêner ou de me scandaliser. Me. D. C. ne vous inspire-t-elle pas quelque chose de la sagesse excessive ? Je crois vous devoir dire que j'ai souvent remarqué, que bien loin d'être surpris des choses auxquelles on me prépare, il arrive d'ordinaire que je les ai dans l'esprit avant qu'on me les dise. Cela fait que j'y paroissais peu sensible, quand on me les explique. Je ne puis même m'empêcher de croire que je vois clairement les principes de bien des choses, que vous ne me direz qu'à près longtems. Mais n'importe, je ne veux rien prématurer ; & je ne dis tout ceci que pour vous montrer que vous devriez être plus simple & plus hardie pour toutes les choses qui sont de mon degré. Vous me mandez que c'est à moi de commander. Hé bien je le veux, & je commande de tout mon cœur que vous soyez plus libre. Si vous ne le faites, vous man-

nuerez, & à Dieu & à moi, & vous ne nuirez. Pour M. D. B. je lirai & relirai ce que vous me mandez, quoique je l'ai déjà lû & compris, & me semble, après quoi je profiterai de la première ouverture de lui parler plus hardiment que vous ne faites avec moi. Mais pour le faire, il faut que j'attende une occasion de le voir. Quelle apparence d'aller contre la coutume à V.... dans un temps où une affaire est dans la crise, & où beaucoup de gens s'imaginent que j'ai des prétensions. M. D. B. même n'en seroit pas édifié & en auroit de la peine; d'ailleurs quand je vois, c'est pour un moment, & est toujours pressé de me parler d'autres affaires qu'il croit importantes pour son extérieur. N'importe je romprai simplement à la première occasion. De plus en plus tout à vous sans réserve en Notre Seigneur, & avec une reconnoissance que lui seul méritoit. Ce 4. Juillet 1689.

LET.

L E T T R E L X X X I I I

R E P O N S E.

Largeur de l'Auteur avec Fenelon. Direction & vérités dites pour l'avenir & le tems de l'hiver.

IL me semble que toute crainte me fût levée Lundi à la Messe, & que je n'en puis plus avoir avec vous. Je ne prétends pas Mr. que vous fassiez un pas exprès pour aller trouver M. D. B. mais que vous vous serviez de la première occasion que Dieu ne manquera pas de vous fournir. Je ne croyois pas vous avoir mandé qu'il falloit y aller exprès. Du moins je ne l'ai pas prétendu, car cela n'auroit plus le même effet. Je vous prie seulement de rompre la glace avec lui. Non assurément je ne serai plus gênée avec vous. Je ne trouve rien en vous qui me gêne, & la gêne est en ma timidité. Je suis persuadée que Dieu vous en fera plus connoître, que je ne vous en puis dire, & je suis

Je suis très résolue d'aller avec vous comme un enfant, quoiqu'il m'en puisse coûter. La résolution que j'en ai faite m'a rendu la liberté & la vie. Mon union pour vous est encore augmentée; & il me semble que le Seigneur l'a fait de son autorité. Je vous ai écrit bien des choses qui paroissent hors de saison, mais on me le fait faire & je n'ai qu'à obéir. L'on m'a fait concevoir que je ne vous devois point celer, ce que fait le Tout-puissant. L'on m'a fait entendre que ce que je vous écris à présent fait un fond qui établit l'ame (quoique de loin) dans la disposition qu'elle doit avoir, lorsqu'il en sera tems. Elle se nourrit de la viande qui lui doit être naturelle, afin de pouvoir supporter la mort. J'ai compris qu'il falloit vous faire une provision pour l'hiver. Notre Seigneur veut que je sois telle pour vous, que quand je consumerois ma vie à votre service, je la retrouverois très bien employée. Je ne puis faire autrement, sans que j'en émette la cause, & puis vous profiter qu'il n'y a en cela rien de na-

turel , & quoique je sois aussi misérable que je la suis , cela est tellement mis en moi par un autre , que je ne puis que me laisser conduire. Recevez donc ce qui vous est donné , & soiez persuadé , que quoique vous ne découvriez pas la nécessité de ces choses , elles serviront de fond à votre édifice spirituel & d'antidote contre les craintes de se perdre : & quand tout ne serviroit de rien , je serois trop bien payée de vous avoir donné des preuves de ce que je vous suis & d'avoir obéi. Renvoiez - moi les livres qui vous sont inutiles. Je ne me suis jamais trouvé à l'égard de personne comme je me trouve au vôtre. Jamais je n'ai goûté un cœur comme je goûte le vôtre. Qu'il est propre pour Dieu !
Ce 5. Juillet 1689.

L E T T R E LXXXIV.

à l'Auteur.

*et de langueur , qui n'empêche pas , et
besoin qu'on n'agisse.*

E n'ai rien senti , Madame , depuis deux jours que la paix sèche l'ame , & dans le corps une langueur qui me tient comme anéanti. En cet état je ne fais rien que porter le fardeau de moi-même : encore ne m'échape-t-il des airs , des redoublements & des tons si secs & si dédaigneux que je m'étonne qu'on puisse souffrir. Je ne fais aucune oraison suivie. Mais il me semble que la réalité est plus abandonnée qu'elle l'a été jusqu'à présent , quoique la science de Dieu soit moins facile & moins goûtée. Il n'y a gueres d'amis , la conversation ne me fatigue. Il m'est difficile & dégoûtant d'aller vers , & je ne trouve rien au dedans , pas même la liberté d'esprit , m'occuper de Dieu. *Malgré cette*

sécheresse, cette *langueur* & cette *dij-
traction*, la solitude & le silence me
soulagent. Je suis content, pourvu
que je sois seul dans ma chambre, à
m'amuser à des riens comme un en-
fant. Il y a céans un enfant de deux
ans & demi avec lequel je joue quel-
ques fois un moment; mais pour les
grandes personnes elles m'incommo-
dent. Je ne fais que leur dire. Leurs
discours me déplaisent. Je trouve néan-
moins que quand il faut que j'aille
en certains lieux & que je parle pour
le besoin, je me ranime. Si je rai-
sonnois sur cet état de langueur &
d'impuissance, je ne me croirois pro-
pre à rien. Il me semble que Dieu
veut m'aterrer & me faire invalide
avant que de me mettre en œuvre.
J'ai sur tous les desseins connus & in-
connus de Dieu un certain *Amen* con-
tinuel au fond du cœur pendant tout
mon silence. Pour l'union avec vous
elle est intime, & quoique je ne puis
se dans mon degré correspondre à
tout ce que Dieu vous donne pour
moi, j'ose me rendre ce témoignage
que je fais à proportion autant que
vous. J'attens votre réponse sur

choses que je vous ai mandées touchant M. D. B. Ne ménagez rien & faites moi tout ce que vous croiez que je dois faire. Je vais pour deux jours à la campagne avec M. D. P. Ce 5. juillet 1689.

LETTRE LXXXV.

R É P O N S E.

Abandon. Volontés cachées. Sources de croix. Se tenir dans la joie.

JE vous ai fait réponse que je n'avois jamais prétendu que vous fussiez exprès pour parler à M. D. B. mais que vous n'en perdissiez pas l'occasion. J'attendrai à Vendredi; les choses ne changeront pas de face jusqu'à ce tems. Ne vous étonnez pas de votre *sécheresse*. Tous vos efforts là-dessus ne feroient que l'augmenter. Ce n'est point une *longue oraison* qui vous doit apliquer présentement, mais un abandon souple & continuel. Plus vous avancerez dans la foi, plus vous

perdrez toute faveur. Ne vous *con-*
traignez point je vous prie ; soignez
 votre corps. Quoique vous vous trou-
 viez si mort & si différent de vous-
 même , tout vous sera donné dans
 l'ocasion selon votre besoin , pourvu
 que vous ne vous donniez rien par
 vous - même , vous éforçant de sur-
 monter votre état pour parler & pour
 agir ; vous avez raison de croire que
 Dieu vous *antantira* avant de se servir
 de vous. Vous ne seriez pas sans ce-
 la propre à ses desseins. Je vous ai
 écrit un papier que j'ai fait transcrire
 & que M. D. C. vous doit donner.
 Je suis convaincue que tout se fera
 chez vous en langueur & en foiblesse.
 Ainsi plus vous serez languissant &
 foible en vous-même , plus Dieu fera
 tirer la vie de la mort. Pour ces
 desseins Dieu a mis en vous un fort
 incomparable pour l'abandon , & c'est
 tout ce qu'il faut. Ce n'est ni une
 disposition ni une autre qui fait l'es-
 tat , mais cette *soumission continue*
plus aux volontés cachées qu'aux con-
nues. Ce seront ces volontés cachées
 qui feront dans la suite votre supériorité
 car elles sont si cachées qu'elles ne

manifestent qu'après leur accomplissement. Je vous souhaite un bon voyage. De la gaieté au nom de Dieu. Tâchez d'amuser votre langueur, & de soutenir votre corps par la joie. Les uns meurent par le glaive, & vous mourrez par la défaillance. L'enfance sera votre partage & succédera à la sagesse.

LETTRE LXXXVI.

à l'Auteur.

Vraie & fausse sagesse.

JE reviens de la campagne, où j'ai demeuré cinq jours, & où je me suis trouvé fort tranquille, quoique j'aie ressenti quelque petit mouvement de peine à votre égard & quelque goût pour des choses mondaines, avec une distraction & une sécheresse continuelle. Mais j'ai été d'ordinaire dans un état fixe, & même dans les petits intervalles de tentation que je viens de vous dire, je demurois sans

peine uni à Dieu par le fond de la volonté. Votre lettre que je viens de recevoir me donne une vraie joie, & je crois avoir grand besoin contre ma propre sagesse des choses que vous y marquez. Mais quoique je sois encore de beaucoup trop sage je crois néanmoins qu'il y a bien des choses sur lesquelles je me laisse aller sans m'écouter moi-même. On est plus embarrassé sur cet article que sur tout autre : car on fait certainement par l'Evangile qu'il y a une vraie sagesse qu'on ne se doit jamais dispenser de suivre ; on craint de manquer la vraie sagesse en évitant la fausse, & dès qu'on veut discerner on s'embrouille. Cependant je trouve dans la pratique que Dieu m'épargne assez souvent ces embarras. Je suis sans beaucoup raisonner les vues qui me viennent avant l'action. Quand l'action est faite, je ne me mets point en peine des fautes que j'ai commises. Tout au plus, si j'en aperçois quelqu'une, qui tire visiblement à conséquence : j'atens en paix que Dieu m'offre quelque ouverture naturelle pour la réparer. Dailleurs je croirois manquer

à l'abandon , si je voulois me marquer la voie & la régler , enforte que je me bornasse à ne passer point par certaines épreuves ou par certaine humiliation , sans savoir quelles. Je veux aller sans savoir où par tout où Dieu me menera , pourvu que ce soit lui : mais je ne voudrois pas me déceuil-
ler de ma propre sagesse pour marcher à l'aveugle , sans savoir que c'est celle de Dieu qui m'en prive. L'état de pure foi demande bien qu'on ne cherche à rien voir pour le chemin par où Dieu me conduit , mais il ne demande pas qu'on marche sans savoir si c'est Dieu qui nous fait marcher , autrement ce ne seroit plus foi en Dieu , mais foi en son propre égar-
ement. Je n'ai pas besoin de tout ceci à votre égard , & je ne le dis que pour éclaircir les regles générales , car d'ailleurs je suis très persuadé que Dieu vous mene , & moi par vous. Je suis en lui tout ce qu'il veut que je vous sois. J'irai chez M. D. C. savoir des nouvelles du mariage de Mlle. votre fille. Et je compte toujours d'avoir l'honneur de vous

voir le jour de la Magdelaine. Ce 17.
Juillet 1689.

L E T T R E L X X X V I I .

A L' A U T E U R .

JE suis d'autant plus fâchée de votre peine, Madame, que vous la souffrez sans avoir besoin de la souffrir. Je vous ai déjà dit bien des fois & je vous le répète encore devant Dieu du fond du cœur, rien ne me scandalise en vous & je ne suis jamais importuné de vos expressions. Je suis convaincu que Dieu vous les donne selon mes besoins ; & il m'est témoin que je ne reçois jamais de vous aucune lettre qui ne me donne une sensible joie. Pour la maniere de me dire les choses, bien loin d'être trop ingenuë & libre, elle ne l'est pas assez, ce me semble. Vous craignez toujours de vous ouvrir trop, & à force de vous gêner, pour ne me gêner pas, vous me gênez quelquefois un peu. Ne faites

Jamais réflexion avec moi , & assurez vous , que j'en serai plus à mon aise dans notre petit commerce. Je dois me rendre ce témoignage , que je ne m'aperçois d'aucune chose à laquelle je tiens volontairement. Il me semble que je suis prêt à passer pour fou aux yeux de tous les hommes , quelque douleur que j'en puisse sentir , si Dieu me pouvoit dans ce précipice pour renverser ma fausse sagesse. Ce n'est pas là ce que j'ai voulu vous dire ; l'unique chose dont j'ai voulu vous parler , est que vous me mandez , que vous ne vous souciez point de vous tromper & de ne vous tromper pas. A la vérité je vois bien le bon sens de ces paroles , qui est que quand Dieu vous met dans la nuit impénétrable , qui est sa volonté inconnue , on ne peut plus voir la main de Dieu qui nous mène parce qu'on a besoin de perdre cet appui , pour se perdre soi-même , mais alors il reste une certaine droiture d'intention , en sorte qu'on ne voudroit pas résister à l'attrait quoique inconnu , c'est - à - dire , que quoique l'on ne

puisse plus suivre Dieu clairement à la piste, on va néanmoins par ce mouvement intérieur & délicat à ce qui peut lui plaire, autrement on ne pourroit pas dire comme vous le faites; je sens que je résiste à Dieu: Dieu veut de moi une telle chose, il me presse: mais dans l'état d'obscurité où Dieu jette & dans la nécessité de marcher de quelque côté, on va tout droit où la simplicité du cœur mene; suposant que c'est ce qui est le plus conforme aux desseins de Dieu. Nous parlerons de tout cela Vendredi: cependant mettez votre cœur au large & sans reserve avec moi. Je sens que vous le devez non seulement à Dieu, mais encore à moi tout foible que je suis. Rien n'égale mon atachement froid & sec pour vous. Ce 18. Juillet 1689.

L E T T R E L X X X V I I I

R E P O N S E.

JE n'entrerois point en réflexion sur vous, si l'on ne m'y faisoit entrer. Votre lettre m'a remis dans mon état naturel de paix & de large. Il faut que je vous dise devant Dieu que depuis bien des années je ne me possède point, étant pour bien des gens d'une si grande reserve, qu'il m'est impossible de leur correspondre, & pour vous je ne puis faire autrement. La moindre raison que j'allègue, suffit pour irriter Dieu contre moi; & cela me met dans un état si violent qu'il est insupportable. Il me semble qu'il n'y a que l'expérience que vous en aurez un jour, qui puisse vous faire concevoir ce que c'est que l'impuissance de se posséder. Il faut savoir, &c. (Vol. III. Lett. 118. p. 344.) je prie Dieu que vous m'entendiez. Ce 19. Juillet 1689.

L E T.

L E T T R E L X X X I X.

A L' A U T E U R.

JE vous renvoye , Madame , vos deux lettres de M. L. C. D. V. & de M. G. pour M. le C. D. V. je crois qu'il fufit que vous lui mandiez ou faffiez favoir que vous vous verrez. M. D. E. il vaut mieux parler qu'écrire. Ce n'est pas que je me défie de lui ; au contraire plus je le connois & plus je l'estime. Mais il me femble qu'il vaut mieux s'expliquer de vive voix & avec tous les affaifonnemens néceffaires. Pour les chofes à dire , vous les favez mieux que moi ; mais on ne peut rien malgré M. S'il perfifte de bonne foi , on lui déclarera qu'on veut au plutôt conclure cela , ou autre chofe. Pour cette affaire - là , c'est à lui à la rompre & à manquer , s'il le veut. Pour vous , continuez à lui renvoyer la décision. Pour M. G. je ne lui manderai que les chofes précifément néceffaires pour fon befoin ; encore je

les affaiblerois avec précaution pour empêcher qu'on ne vous fit des chicanes par des interprétations. Je crois néanmoins que vous pouvez vous ouvrir par un besoin pressant, si vous sentez intérieurement la bonne foi & la sûreté de cet homme. Mais je lui dirois toujours les choses dans les tems les plus propres à éviter le scandale de son ami M. N. Ce 22. Juillet 1689.

L E T T R E X C.

à l'Auteur.

Sécheresse extérieure & intérieure. Langue spirituelle. Défauts dans ce degré & la conduite qu'on y doit tenir.

JE vois bien, Madame, que pour travailler à ce qu'on appelle ordinairement perfection, il faudroit me corriger de ma sécheresse : mais je ne vois pas qu'elle cause en moi une résistance volontaire aux mouvements

que Dieu me donne, & c'est ce qui me console dans mon imperfection. J'ai de deux sortes de sécheresse. L'intérieure par rapport à l'oraison & aux choses spirituelles. L'extérieure, par rapport au commerce avec le prochain. Pour la sécheresse intérieure je n'en suis pas en peine. Vous savez que c'est une épreuve donnée & non une imperfection volontaire. Cette épreuve sert à éprouver la foi & à faire mourir à tout ce qui n'est pas Dieu. D'ailleurs je ne me la procure jamais volontairement. Au contraire, je lis avec plaisir ce que l'on me donne. Si on cessoit de me donner des choses nouvelles, je relirois celles que j'ai déjà. Si je sentoisi du besoin, je demanderoisi secours. Mais quand je suis en paix, & que je ne sens aucun besoin, je ne demande rien, & je me contente de recevoir avec plaisir ce que Dieu qui connoit mon besoin, quand je ne fais pas le connoître, m'envoie par vous. Il est vrai que quand je reçois quelque instruction, je n'en ai point une joie sensible. C'est un acquiescement simple, quelquefois même froid & sec, mais

doux, prompt, facile, paisible, & qui est du fond du cœur. Alors on pourroit se tromper sur ma disposition; car je crois avoir dit tout en disant oui. La brieveté des paroles ne me paroît point une sécheresse, au contraire, c'est la multitude des paroles qui me paroît afoiblir & dessécher le discours. Il faut pourtant convenir que mon intérieur est fort sec, mais je ne crois pas entretenir cette sécheresse, ni par indocilité aux avis que vous me donnez, ni par résistance aux mouvemens intérieurs, ni par dédain pour les petites choses; au contraire je goûte la simplicité & l'ennuie plus qu'il ne paroît. Mon air est grave & sec; mais jamais assez, (a) à faire l'enfant. Pour les choses de la voie intérieure dont il est question, j'y entre sans peine, & il y a bien des choses sur lesquelles on peut me préparer de loin, de peur qu'elles ne me scandaliser, dont j'avois déjà les principes dans la tête avant qu'on me les dit; enforte qu'après les avoir

(a) Peut être que l'Auteur avoit écrit, *fuir l'enfance.*

écoutées , je n'en parois pas fort touché, c'est que je les aprouve simplement. S'il falloit par complaisance s'étendre davantage en paroles pour témoigner mon approbation, ma sèche-resse naturelle & extérieure me rendroit cette pratique pénible. Mais je suis sûr que ce n'est pas là ce que vous voulez. J'agis naturellement. Pour revenir à vous , je goûte tout ce que vous me donnez sur la voie en général & sur mes besoins en particulier. Quand je reçois de vous quelque nouvelle instruction , j'en suis ravi , moins par le sentiment de mon besoin , que par la persuasion que Dieu m'en avertit par vous & par vous me donne mon pain quotidien. C'est même un état de grande enfance : car je ne puis ni demander mes besoins ni les connoître. Je les crois quand on me les dit. Je crois que ce que l'on me feroit pour me ramener ne me conduiroit pas ; car Dieu veut que je meure peu à peu de langueur & il ne faut pas retarder cette opération détruisante. D'ailleurs je crois qu'il n'est jamais tout en moi que quand il y est caché plus profonde-

ment. Sitôt qu'il me donne quelque goût sensible, je m'y abandonne sans réserve. Hors de là il n'y a qu'à laisser dessécher mon ame jusqu'à l'agonie. Je n'ai d'ordinaire dans l'intérieur ni peine ni consolation vive. Tous mes sentimens sont éteints. J'ai seulement une langueur qui est semblable aux fièvres lentes. En cet état on maigrit tous les jours. Rien ne fait un grand mal, mais aussi rien ne plaît. Je ne puis presque faire oraison, qu'en me promenant à pié ou en carrosse. Sitôt que je suis fixé dans une place, mon imagination & mes sens sont en grande inquiétude. Je suis néanmoins persuadé que ma sécheresse extérieure est beaucoup plus grande que l'intérieure. A mesure que le goût sensible s'est retiré, & que la foi s'est desséchée, mes répugnances qui sont naturellement bien plus fortes que mes desirs, ont pris une vivacité qui m'entraîne. Je décide avec hauteur, je fais sentir je ne fais quoi de dédaigneux pour tout ce qui me déplaît, je souffre impatiemment la contradiction; je suis quelquefois prêt à boudier comme un enfant, si la

honte ne me retenoit , je ne puis même cacher sur mon visage mon émotion. Jugez combien cette expérience me confond & me convainc de mon impuissance. Ma sagesse & ma vanité en souffrent dans le moment , mais je n'y fais aucune réflexion de suite ; au lieu qu'autre fois mon amour propre étoit des mois entiers à se faire des reproches cuisans sur les moindres fautes. Je crois que Dieu me laissera encore longtems cette sécheresse qui me fait faire tant de fautes envers le prochain , tantôt par des paroles dures , tantôt par un silence dédaigneux , ou par les omissions sur les honnêtetés nécessaires envers les amis que j'aime davantage. Tout cela m'est bon ; car tout cela me démontre. J'ai besoin que Dieu me refonde & rejette en moule. Il me seroit comode de pouvoir travailler par des efforts contre cette sécheresse si enracinée par l'habitude & par le tempéramment. Car les humiliations que mes fautes me causent , me crucifient plus que la violence nécessaire pour me vaincre me feroit de peine dans un état semblable à mes états passés ,

où la ferveur me soutenoit. Mais comme je ne saurois maintenant me préparer contre ces occasions elles me trouvent bien moins sur mes gardes. Cependant je ne crois pas devoir chercher une attention active & forcée pour me soutenir. Je ne pourrois sans sortir de mon attrait réveiller par moi-même cette attention. Il me suffit de la suivre toutes les fois que Dieu me la donne. Une attention propre & artificielle seroit une infidélité plus grande quoique plus cachée que les fautes extérieures d'humeur dont les autres sont mal édifiés. Quand je suis seul, je ne suis jamais ni sec, ni triste, ni ennuyé. Il n'y a que l'assujettissement à autrui & le dérangement, qui éfarouche mes épugnances. Il y a quelques personnes avec lesquelles j'ai un badinage de petit enfant, mais la plupart des gens me lassent bientôt. J'ai lu avec loisir & édification la lettre que vous m'avez confiée. Elle est très belle ; vous pouvez croire que j'en suis persuadé ; car je suis par ma sécheresse en éloigné d'exagérer & d'admirer. Je vois que les lumières disparaissent

876 Réponse à la Lettre 42.

mille écus , & d'autres douze mille livres. Je fus certifiée que c'étoit la figure de ce que vous êtes à présent une eau vivante & profonde quoiqu'elle soit toute entourée de glace. Mais cette eau ne se communiquera au dehors que par la rupture de cette belle glace , ce qui paroîtra aux yeux peu éclairés une fort grande perte. Ce 27 Juillet 1689.

LETTRE XCII.

Réponse à la Lettre 42.

ON ne peut mieux prendre (V. III. Lett. 83.) des frayeurs que je laisse à celui qui a un pouvoir souverain sur les cœurs & sur les esprits de vous le faire comprendre. Je suis sûr qu'il vous aime assez pour ne rien dérober à votre expérience. C'est en quoi que je suis à vous plus que je ne puis dire. Il y avoit bien des choses à dire sur les dépouillemens dont l'étendue est extrême ; mais vous en comprendrez assez.

L E T T R E X C I I I

A L'A U T E U R.

JE vais dans ce moment à la campagne, Madame, pour jusqu'à demain. Je ne puis avant mon départ lire ce que vous m'envoiez ; mais il me servira de lecture ce soir & demain. Tenez ferme, ni de rompre ni de conclure. Je veux dire que vous ne devez pas confier le billet à M. H. Pour le dépôt il est bon devant Dieu & devant les hommes. Je suis dans des hauts & bas qui ne sécouent rudement. Mais comme je suis plus agité qu'à l'ordinaire, je suis soutenu par un apui plus aperçu. Je ne saurois croire que votre faire se rompe. Ce 12. Août 1689.

L E T T R E X C I V.

R E P O N S E.

Disposition d'une ame perdue en Dieu, quand aux affaires temporelles. Souplisse à tous les vœux divins plus pénible que la mort même. Apu secret pas toujours aperçu, mais qui se trouve au besoin.

I. **I**L me seroit difficile de comprendre les manières dont M. H. en use. Il ne veut aucune. Il a rompu son mariage. M. D. V. & M. D. C. voudroient m'engager à le faire malgré lui. J'avoue que s'il me retroit quelque chose du naturel que j'avois, j'en userois de la sorte pour me venger de ses insultes. Mais ce qui m'étonne & ce que je ne puis bien dire qu'à vous, m'étant impossible de le dire à d'autres, c'est que je ne puis en nulle manière me donner aucun mouvement ; & lorsque je veux faire quelque effort pour la, je ne trouve rien, tout m'ab

donne chez moi : & lorsque le Maître ne donne point de mouvement , il est impossible de m'en donner. Quoiqu'il y ait longtems que je fasse cette expérience , je ne l'avois pas faite si fort pour les choses temporelles. Je me trouve sans force & sans vigueur comme un enfant ou un mort , & tout autant de fois que je veux me donner quelque émulation & me persuader de faire l'affaire pour tirer ma fille de l'oppression & moi de la tyrannie ; je trouve d'une manière à surprendre & qui ne peut être comprise que de l'expérience , qu'il n'y a chez moi nulle puissance de vie. C'est une machine que l'on veut faire tenir en l'air sans apui. Enfin je demeure impuissante de passer outre , sans que nulle raison que l'on puisse n'alléguer entre , ni que j'en puisse faire usage. Je verrois tous les maux possibles prêts à tomber sur ma tête , que je ne pourrois me donner une autre disposition. Je ne la puis faire paroître à personne , elle passeroit pour une foiblesse dont je serois rougir. Cependant je ne trouve en moi nulle puissance de vouloir

ni d'exécuter, & je me trouve comme un fantôme. J'aurois quelque consolation si vous compreniez mon état ; du moins je le crois. Si je veux me donner le moindre mouvement, outre qu'il est sans la moindre correspondance du dedans, c'est que j'en souffre d'abord. Cependant l'on veut que je fasse cette affaire sans M. H. Outre qu'il s'y trouvera peut être des oppositions, c'est bien me charger devant tout le monde de ce qui seroit défectueux en cette affaire. Outre cela ne sachant pas les affaires, je ne les ferois peut-être pas sûrement. Cependant ce ne sont pas ces raisons qui m'arrêtent. Elles céderoient au dépit de me voir si maltraitée, si j'avois quelque pouvoir sur moi-même : mais mon impuissance est entière. Si je n'étois pas aussi convaincue que je la suis du Domaine de mon Dieu sur sa petite créature, l'expérience que j'en fais m'en seroit une preuve bien forte. Vous ne sauriez vous imaginer les morts qu'il faut passer pour en venir à cet état. Je vous assure que la mort qui nous arrache tout, n'est rien au prix de la souplaisse à

tous les mouvemens que Dieu donne. C'est beaucoup d'être rendue toute passive, mais c'est toute autre chose d'être rendue agissante, sans agir propre, & surtout lorsque Dieu exige de l'ame cent choses différentes, où elle ne voit pas d'autre raison que celle du vouloir divin & de son domaine absolu sur sa créature, auquel elle cède volontiers. C'est une expérience que peu d'ames font, parce qu'il y en a peu d'assez courageuses pour mourir au point qu'il faut. Une telle ame est un prodige, car elle a un courage & une fermeté incompréhensible pour exécuter quoiqu'il en coûte, ce que Dieu veut d'elle, & une impuissance pour ce que Dieu ne veut pas, une foiblesse d'enfant pour ce que Dieu aime pas.

2. Pour vous, Monsieur, qui m'êtes plus que je ne puis exprimer, puisque vous êtes dans le plus profond de mon cœur, vous éprouvez toujours dans le besoin un secours plus aperçu. Dieu ne vous abandonne pas d'un moment. Il vous aime singulièrement, selon le témoignage qu'il en a gravé dans mon

cœur. Mais l'on n'aperçoit pas toujours cet ami secourable à cause des ténèbres qui l'environnent, parce qu'il a choisi les ténèbres pour cachette. Mais si l'on avoit besoin d'apui ou de secours il est prêt, si l'on bronche, l'on sent sa main qui soutient & empêche de tomber; & c'est alors qu'il se fait apercevoir comme un aveugle qui est accompagné sans qu'il y pense d'un ami fidele, il sent qu'il le soutient beaucoup lorsqu'il y pense le moins. Dieu est toujours présent à notre ame, il se cache souvent par amour, afin de nous faire courir plus fort & nuement à notre terme. Mais cet ami secourable est toujours si présent & se manifeste sitôt que l'agitation ou l'affliction nous surprennent. C'est véritablement l'ami fidele. Il n'y a que lui qui puisse véritablement porter ce nom & ceux qu'il rend participants de sa fidélité. Je ne vous dis pas que je partage vos maux & vos biens; car je crois que vous n'en doutez pas. Ce 13. Août 1689.

Autre Lettre LVL (Vol. II. Diç. 48.5.6.)

Autre Lettre LXVL (Vol. II. Let. 183.)

Fin. Si Notre Seigneur vous inspire de m'écrire sur ce que je vous écrivis la dernière fois , vous le ferez s'il vous plait.



Quelques Lettres Spirituelles de
MADAME GUYON,

Telles qu'elles se trouvent dans le Volume IV des Oeuvres de Mr. Bertot*.

L E T T R E L

Abrégé des voies & des degrés que l'ame convertie doit passer, pour mourir entièrement à soi & devenir une créature nouvelle en Dieu.

I. **D**IEU en nous créant a mis dans l'essence de notre ame une tendance de réunion à son principe, & un germe d'immortalité. Si l'ame ne perdoit point son innocence après son Batême, & qu'elle fut instruite de se tourner au dedans & d'invoquer Dieu, elle y découvreroit cette pante à la réunion; & demeurant sans cesse tournée vers ce je ne sais

* Les Lettres qui suivent sont adressées au célèbre Mr. Poiret.

quoi qu'elle y demeure, sans se tourner vers elle, ni vers aucune créature, elle demeure dans une manière admirable de son Dieu dans le fond d'elle-même. Elle exerce roit ce principe d'amour qui embrasse toutes les créatures.

Mais ceci est rare que dès l'enfance on cherche Dieu de la sorte ; ce que l'on trouve dans l'état d'innocence, & que la grace de Jésus-Christ nous communique. L'âme ne perdions pas la grace du baptême. Mais elle est offensée par le venin du serpent ; ce qui fait que l'âme devient propriétaire, & que l'amour propre qui se glisse par tout, qui se mêle avec toutes les œuvres de justice, & porte sans cesse l'âme à se recourber sur elle-même, à attribuer son soin & à sa fidélité une grâce éminente, fait qu'elle se détourne de Dieu. C'est ce qui fait qu'il est si rare de trouver des âmes, qui aient conservé l'innocence de leur Bâteme, & entièrement fidèles à ne se recourber jamais sur elles-mêmes, & à ne rien attribuer ni approprier, qu'il est inutile d'en écrire.

2. Il faut en venir à la conversion. Si une ame après avoir péché, & qui sent les pointes des remords & un désir véritable de se convertir, prenoit la route de son intérieur, s'est-à-dire, qu'elle cherchât Dieu au dedans d'elle-même, & qu'elle se tournât à lui dans son fond de tout le cœur, sa conversion seroit tout d'un coup véritable, & elle se perfectionneroit d'autant plus qu'elle s'attacheroit plus fortement à Dieu habitant en elle. Elle s'éloigneroit de plus en plus de la créature & par conséquent du péché : car pour retourner au péché, il faudroit qu'elle se détournât encore de Dieu & s'en séparât ; car l'homme ne pèche jamais qu'en s'éloignant de Dieu, se détournant de lui & se retournant vers la créature. Il est donc certain que celui qui dès le moment de sa conversion retourneroit à Dieu dans son intérieur, & l'y chercheroit avec une constante fidélité, & y adhéreroit sans cesse, seroit parfaitement converti du péché à la grace.

3. Mais comme la cupidité & les mauvaises habitudes sollicitent sans cesse

considérables. De plus c'est que ne travaillant pas avec la lumière actuelle pour ses défauts extérieurs, Dieu ne travaille pas par l'application de la divine justice à purifier les défauts fonciers, l'amour propre & la propriété. Ainsi sans la fidélité à ce premier travail on ne devient jamais une nouvelle créature en Jésus-Christ, on n'arrivera jamais en cette vie à son origine, & perdra des biens immenses & infinis.

5. Tout dépend donc d'abord d'une mortification générale, entière & sans interruption avec une adhérence continuelle à Dieu, soit dans l'oraison soit durant le jour : & comme Dieu nous aide dans nos faiblesses, il fait la principale partie de l'ouvrage; car il ne le fait pas alors entier, laissant occuper la propre activité de l'âme contre elle-même ce qui l'amortit peu à peu & enfin fait tomber l'âme dans l'état passif. Il faut ajouter à ces mortifications une grande fidélité à remplir les devoirs de son état, & préférer l'ordre de Dieu à tout le reste. Dieu donne ordinairement un grand goût pour la croix, & la di-

vine providence n'en laisse pas manquer. La volonté par cette adhérence continuelle à Dieu se gagne de plus en plus, & devient peu à peu souple, pliable, & conforme à celle de Dieu. L'ame se soumet sans cesse à Dieu, & perd aussi toute facilité de raisonner : l'esprit se simplifie insensiblement ; en sorte qu'à mesure que la foi s'empare de l'esprit & fait tomber le raisonnement, la charité s'empare de la volonté & lui ôte peu à peu toute activité, comme la foi a ôté celle de l'esprit.

6. L'ame arrivée ici croit n'avoir plus rien à faire, tant elle goûte de paix & de tranquillité. Ce n'est néanmoins que le commencement : c'est un état tantôt actif, tantôt passif ; jusqu'à ce que Dieu par son opération en foi & amour ait absolument détruit toute l'activité de l'ame, & qu'elle devienne passive. Alors non seulement son Oraison est passive, mais ses épreuves le sont aussi. L'ame avoit bien eu quelques tentations ; mais c'étoit peu de chose : elle discernoit fort bien sa résistance qui lui paroissoit d'autant plus vigoureuse, que

son activité étoit plus forte. Mais cette résistance même si démêlée, si aperçue soutenant sa propriété. Dieu lui envoie de plus fortes tentations de toute maniere : car il est alors question d'une purification fonciere ; & comme elle a perdu son activité, elle ne résiste que passivement ; de sorte qu'elle entre dans des craintes terribles, ne démêlant pas assez sa résistance. Au commencement elle la discerne encore ; mais plus elle devient passive, moins elle la peut discerner. C'est ce qui la met dans des désespoirs éfronbles par la crainte d'offenser Dieu. Elle croit même souvent que ses tentations & ses peines lui sont venues par sa faute, quoique cela ne soit point. De sorte que si elle n'a pas une personne éclairée, elle retourneroit sur ses pas ; & se trouvant encore plus misérable, ou elle quitte la piété, ou elle se désespère presque.

7. Que faut-il donc faire en cet état ? faut-il combattre activement ? Point du tout. Cela est presque impossible ; & l'ame rentrant dans sa propre conduite tomberoit dans le péché. Que faut-il faire ? S'abandonner à

Dieu sans réserve , afin qu'il détruise en nous nos ennemis. S'il ne le fait pas si-tôt , c'est à cause de cet amour propre qui est comme identifié en nous, & qui se nourrit de ce qu'il discerne , & qui s'attribueroit la victoire que Dieu remporte. Enfin plus les tentations durent longtems , plus nous devons conclure que notre amour propre & notre propriété sont fortement enracinés en nous.

8. Il est d'une grande conséquence de mourir sans cesse à soi-même dans cet état d'épreuve , ne cherchant ni en soi ni en aucune créature de l'aide & du soulagement , se laissant dévorer à la peine , sans se multiplier par actes formés , ni aussi se divertir avec les créatures sous prétexte de détourner sa peine , ou de ne pas s'en occuper. Il faut demeurer mort & renoncé entre les mains de Dieu , en lui faisant un sacrifice de tout soi-même en tems & en éternité. L'ame est par cette peine si prodigieusement humiliée , qu'elle ne voit qui que ce soit , qu'elle ne croie meilleur que soi , même les plus grands pécheurs. Elle se livre à la divine justice , afin qu'elle

s'exerce sur elle sans l'épargner ; & que si elle a été assez malheureuse pour ofenser Dieu , (ce qui lui est impossible de démêler , ne pouvant être assurée du pour ni du contre ,) qu'elle la punisse des châtimens les plus rigoureux. Elle désire d'abord d'être punie en cette vie ; mais enfin elle se résigne totalement aux décrets éternels de Dieu sur elle.

9. Peu à peu de cette profonde humiliation , & de cette haine qu'elle conçoit contre elle-même, elle tombe dans le néant, elle n'a plus ces peines véhémentes : ce qui lui est une douleur bien plus profonde ; elle croit être devenue insensible, elle se croit endurcie, & qu'elle a perdu Dieu. Car plus l'ame est exercée par les peines & tentations , plus Dieu se cache ; jusqu'à ce que l'ame désespérant de toute chose & d'elle-même, elle tombe dans un repos de mort & de néant.

10. Lorsqu'elle n'attend plus rien, qu'elle n'espère plus rien d'elle , ni en elle, c'est alors que Jésus-Christ, cette divine lumière vient éclairer ses ténèbres, & lui dit comme à Laza-

te ; (a) *Sors dehors.* Elle sort écoe-
ivement de ce sépulcre , & est dans
un étonnement le plus grand du mon-
de d'apercevoir ce nouveau jour qui
l'est encore qu'en son commencement.
Elle sent une paix profonde & inti-
me, non sensible; elle se trouve vi-
vante après une si profonde mort ;
elle ne comprend pas encore tout son
bonheur , qui croit peu à peu com-
me le jour. Ce commencement n'est
que comme l'aube du jour ou crépus-
cule , qui s'éclaircit insensiblement. L'a-
me se trouve si différente de ce qu'elle
a été autrefois , qu'elle ne se con-
noît plus elle-même ; elle est dans l'ad-
miration , & dans un profond anéan-
tissement devant Dieu , se tenant dans
la bassesse & laissant à Dieu faire en el-
le & d'elle ce qui lui plaît , sans y
rendre aucune part. C'est ici le com-
mencement de la nouvelle créature qui
emporte avec soi des états sans nom-
bre ; mais j'ai tant écrit de ces derniers
états , que ceci suffit.

(a) Jean 11. v. 43.

L E T T R E II.

*De deux sortes de filiations spirituelles.
Ne point se desunir des enfans de
Dieu.*

J'Ai vu par votre lettre que vous êtes en peine sur la filiation. Il y en a de deux sortes, l'une qui se connoît par des effets extérieurs. Celui qui nous engendre à Jésus-Christ est notre véritable Père & N. vous doit tenir cette place, puisque Dieu s'est servi de lui pour cela. Il y a une autre filiation qui se fait par le cœur & d'une manière purement intérieure. Dieu donne mouvement à ce cœur supérieur de se répandre dans un autre; & le divin petit Maître se sert de ce moien, en sorte que celui pour lequel ce don est fait en ressent les effets d'une manière tranquille & recueillie. C'est une filiation intime & purement intérieure, plus rare que l'autre, qui a besoin d'une grande fidélité & d'une correspondance entière de la part de celui qui doit re-

revoir ; sans quoi la grace que Dieu répandoit par ce moien , redonde sur celui que Dieu avoit choisi pour se communiquer. On en trouve deux exemples dans l'Évangile. Lorsque l'hémorroïsse aprocha de Jésus-Christ, il demanda (a) : *Qui est-ce qui m'a touché ?* &c. Une vertu secrette est sortie de moi. Il en est de même de ce cœur maternel, il sent une vertu secrette qui sort de lui pour se communiquer à cet enfant de grace. Mais lorsque le cœur de l'enfant est inappliqué ou qu'il manque de foi, on éprouve intérieurement ce que dit Jésus-Christ dans un autre endroit : (b) *S'ils sont enfans de paix, ils recevront la paix ; mais s'ils ne sont pas enfans de paix, cette paix retournera sur vous.* Ainsi je vous dis, qu'il y a de ces filiations purement intérieures, & que l'ame goûte en silence lorsqu'elle est préparée pour cela : ce silence est plus efficace qu'une multitude de paroles. Je ne crois donc pas que ce soit cette seconde filiation qui soit entre N. & vous : mais pour la première dont

(a) Luc. 8. vs. 45. 46.

(b) Luc. 10. vs. 6.

parle S. Paul, vous n'en devez pas douter.

2. Il est certain que le Démon fait ce qu'il peut pour empêcher l'union des Saints. Jésus-Christ ne demande qu'à réunir tout en lui ; & le Démon ne tâche qu'à tout diviser. Mon cher frère, défiez-vous de tout ce qui divise, sous quelque prétexte qu'on se puisse servir. Le Démon se sert de l'inquiétude de l'esprit pour tourmenter les enfans de Dieu ; il se sert de certains défauts extérieurs que Dieu leur laisse pour les cacher & à eux & aux autres , pour diminuer l'estime qu'on doit avoir d'eux , ne se souvenant pas assez que Dieu (a) se sert des choses foibles pour confondre les fortes. Il est dit (b) que lorsque les enfans de Dieu étoient en sa présence, Satan se trouvoit avec eux. Il en fait de même à présent ; il n'y a rien qu'il ne fasse pour diviser , il tente de toutes manières , & c'est une expérience que les plus grands Serviteurs de Dieu ont faite. Il tenta Lot de quitter Abraham sous prétexte que leurs

(a) 1. Cor. 1. v. 27.

(b) Job 1. v. 6. Chap. 2. v. 1.

serviteurs ne pouvoient vivre ensemble, & qu'il n'y avoit pas assez d'étendue pour leurs troupes. Vous savez tout ce qui lui arriva après qu'il eut quitté ce grand Serviteur de Dieu. Roidissez-vous contre tout ce qui peut vous desunir, Dieu vous aiant unis pour achever ensemble votre course. Je vous dirois volontiers ce que disoit le grand S. Antoine à Euloge (a) : Vous êtes prêts à paroître devant Dieu ; prenez garde qu'il vous trouve ensemble, afin que vous aiez la récompense qu'il vous a destinée. Je ne doute point de votre droiture & de la sincérité de votre cœur, & je suis bien assurée que vous ne voudriez rien faire volontairement [qui pût déplaire à Dieu :] mais le Démon pallie si fort ses choses par ses artifices, qu'il ne vous laisse rien à nous reprocher. Y avoit-il une plus grande droiture que celle du bon Euloge ? Que n'avit-il point fait pour l'estropié ? Cependant Antoine le reprit sévèrement. Prenez courage, mon cher Frère, & nous, chère Sœur aussi. Je vous souhai-

(a) *Voi. Vitas Patrum Ruficidi Lib. VIII. 17. Lib. VII. c. 26.*

tre à tous deux toute sorte de bénédictions. Vous ames me font très chers en Jesus-Christ.

L E T T R E III

Pour arriver à Dieu il suffit, sans autre détail, de savoir mourir à soi & s'abandonner.

1. **I**L est vrai, les écrits pour les commençans font plus à la portée de tout le monde les entend : mais il y a aussi inconvenient en cela, que ceux qui ne voient que des Ecrits pour les commençans, y demeurant attachés toute leur vie sans avancer d'un pas, ne meurant point à eux-mêmes, ne rendent point justice à Dieu, ne restituent point leurs usurpations, & par conséquent ne lui rendent pas une grande gloire.

2. Sans s'attacher si fort au détail des moïens, ceux qui ont appris qu'il faut se renoncer continuellement & mourir par tous les événemens de la providence dans l'état & condition où

Dieu nous a mis ; ceux , dis-je , qui savent cela & qui ont une Oraison simple , doivent se contenter de ce détail , se beaucoup abandonner à Dieu , se tenir dans un anéantissement profond , n'attendre rien de soi , attendre tout de Dieu , & néanmoins faire tout ce qui se présente à faire à chaque instant. Celui qui saura ces choses , qui sera assez petit pour affluer les lumières de la raison à la foi , ne manquera pas d'arriver , aiant plus le détail qu'il ne lui en faut. Mais l'esprit de l'homme veut toujours voir un détail pour s'y attacher & pour s'en nourrir ; & rentre par là dans la circonférence de lui-même dont on veut faire sortir : Il ne fait plus que décrire un cercle sans trouver le point central ; & étant arrêté à la circonférence , il n'arrivera jamais au but quand il marcheroit sans cesse.

3. Presque tous les hommes sont arrêtés par leur propre raison qui veut juger elle-même de ce qui est au-dessus de sa portée , & qui a lieu de devenir assez petite pour faire faire l'expérience , veut juger des plus profondes expériences. Ces

personnes veulent, disent-elles, marcher par la foi nue & l'abandon; & cependant raisonnent sans cesse sur l'un & sur l'autre, & ne veulent point sortir des bornes de leur capacité propre; parce qu'ils ne veulent point mourir à leur propre raison: ces personnes au bout de trente ans feront les mêmes & se tenant fixées à leurs idées & à leur raisonnement, ne passeront point outre. Tous les détails du monde de ne leur serviront de rien; car ils ne feront que les rejeter encore dans la circonférence du raisonnement. Ils reculent au lieu d'avancer. Celui qui fait mourir à foi à chaque moment, croire & s'abandonner, deviendra bientôt savant par son expérience. Celui qui ne veut rien pour foi, qui veut Dieu pour Dieu, qui ne cherche que la gloire de Dieu, qui aime Dieu purement, qui ne veut d'autre récompense dans son amour que l'amour même, fera bientôt parfait; non selon ses vues, mais selon Dieu.

4. Mais pourquoi changer de route? Pourquoi avez vous abandonné celle

celle que vous suiviez ? Je voulois vous tailler à ma mode, dit le Seigneur ; Je voulois vous rendre selon mon cœur : mais vous n'avez pu porter votre nudité : vous cherchez des babillemens, vous êtes auant & plus rentré en vous-même que vous avez fait & de pas pour en sortir.

Rentrez dans votre simplicité ; abandonnez - vous à moi tout de nouveau, laissez vous conduire, reprenez votre chemin. Ne cherchez que moi pour moi ; & non pour vous satisfaire en vous - même ; & vous entrerez dans votre voie ; je vous conduirai par tout le soin de ma providence, vous ferez mon peuple & je ferai votre Dieu. Si non, vous irez toujours dans une route contraire, vous vous éloignerez de plus en plus, vous vous dessécherez, vous irez non dans les ténèbres de la foi mais dans les ténèbres de vous-même.

L E T T R E I V.

*Comment l'ame apellée à la foi une
& l'Oraison simple y doit corre-
spondre.*

1. **J**E vous assure N. que Dieu vous appelle à une foi très simple & très-nue , à un certain général que vous éprouvez ; & si je puis avoir certitude de quelque chose , c'est de cela. Loin qu'une foi particularisée & une Oraison discursive vous fussent avantageuses , elles vous nuiroient beaucoup ; parce qu'elles entretiendroient votre raisonnement qui est tout ce qu'il y a de plus mauvais chez vous. Ce raisonnement en vous tirant de la simplicité de la foi , vous jetteroit dans un labyrinthe d'incertitudes , vous multiplieroit en vous-même , & feroit contraire au dessein de Dieu sur vous.

2. Soiez donc certifié que Dieu vous appelle à une Oraison très-simple , à une foi pure , nue & générale. Il veut être le principe de votre Orai-

son. Quand vous n'aurez qu'un simple recueillement, demeurez y : c'est le meilleur pour vous, étant ce où Dieu vous appelle. Lors qu'il vous donnera quelque vue ou goût particulier, soit de sa volonté soit de sa providence, recevez le de même : Tout ce qui vient de Dieu, ne multiplie point. Ce qui pourroit vous nuire est ce que vous vous donneriez vous même sous quelque prétexte que ce puisse être, appréhendant d'être oisif, & de vous dénuier trop tôt. Laissez vous en la main de Dieu qui rend soin de vous.

3. Les distractions vagues de l'imagination n'interrompent point l'Oraison, pourvu qu'on ne s'y entretienne pas volontairement, Je croi comme nous qu'une Oraison trop longue ne nous accomode pas ; une faite par surprise vous conviendrait davantage. Cependant il ne faut pas vous étonner des sécheresses ; elles sont utiles. Lors que vous êtes trop distrait, un simple tour au dedans suffit, soit adorant divine volonté qui vous tient en cet état pour vous purifier ; soit en vous portant vous-même & votre pau-

vrété rendant hommage par elle à l'indépendance divine. Ne desirez ni un état ni un autre, mais d'être à chaque moment comme Dieu vous fait être.

4. Jusqu'à ce que l'âme ait une longue habitude au recueillement, il lui est fort pénible; Dieu tire d'un côté, l'habitude & les sentimens de l'autre: c'est quelque chose qui divise: à la suite cela vous sera plus facile. Je voudrois, que sitôt que vous vous sentez attiré au recueillement, vous cessassiez toute chose dans l'instant, pour vous habituer au repos; quand ce ne seroit que pour des momens, ce moment aura toujours son effet; car ces momens sont des touches qui portent effet dans l'âme quoiqu'on n'en connoisse rien; car quoique les touches ne soient que pour des momens, l'effet reste subsistant, comme un coup de lancette laisse une cicatrice: ainsi ces petits momens de grace sont très-éficaces, pourvu qu'on ait la fidélité de n'en laisser passer aucun sans y correspondre. C'est la voix du Verbe qui appelle. Cette fidélité à correspondre à ces momens est plus essentielle pour avancer qu'une longue

Oraison. La raison de cela est que c'est nous qui choisissons nos tems : mais alors c'est Dieu qui appelle & qui est le principe du tems & de la prière.

1. Dieu qui vous appelle à la simple unité, n'a garde de vous donner du goût pour les mystères en particulier &c., parce que cela en vous multipliant vous empêcheroit de tomber dans l'unité. Mais lors qu'étant réduit en unité, vous aurez trouvé Dieu lui-même, qui vous invitera à à vous perdre en lui, vous trouverez en lui tous les mystères sans vous multiplier & d'une manière admirable. Mais le tems n'en est pas venu. Il faut donc à présent tendre à l'unité, & éviter tout ce qui peut vous multiplier. Rien ne peut vous multiplier que votre propre action sous bon prétexte. Croiez ce qu'on vous dit au-dessus de vos vues, de vos lumières & de vos sentimens. Lors que Dieu a choisi un moyen pour nous faire connoître ce qu'il veut de nous, il ne faut croire sans envisager ce moyen, mais simplement Dieu qui nous a choisi un tel moyen. Le plus

foible & le plus pauvre est le plus propre en sa main.

6. Si Dieu a les desseins sur vous qu'il m'a fait connoître, & si vous n'y mettez point d'obstacle, vous éprouverez encore plus votre misère & pauvreté, afin que n'attendant rien de votre propre industrie, vous vous jettiez à corps perdu dans le divin abandon.

Ce que vous dites de votre état est vrai, c'est à dire cette tendance vers Dieu qui vous invite amoureusement & vous donne l'instinct d'y correspondre. Toutes les créatures paroissent peu au cœur qui a goûté Dieu. La plus grande marque que Dieu est dans un cœur, c'est qu'il fait disparaître tout le reste, comme il est dit (a); que les montagnes se sont évanouies en la présence du Dieu de Sinaï.

(a) Ps. 96. v. 5. & 67. v. 9.

L E T T R E V.

Faire usage de son incertitude en s'abandonnant à Dieu. Anéantissement de l'ame, & moien d'y arriver.

I. **T**Ant que nous désirons des assurances dans nôtre voie, nous sommes acablés d'incertitude; & c'est une peine qui dure long tems & qui augmente toujours considérablement. Cette peine sert à exercer l'ame; mais elle ne la fait point avancer & ne la purifie que médiocrement, l'arrête & recule même souvent, à moins qu'elle n'en fasse l'usage que je fais dire: C'est de s'abandonner totalement à Dieu, & de redoubler son abandon à mesure que l'incertitude augmente. Lors qu'on en use de la sorte, l'incertitude fait beaucoup avancer l'ame, la purifie, la fait mourir à elle-même, & fortifie son abandon à un point qu'elle arrive à se détendre d'elle-même, s'abandonnant au-dessus de tout intérêt propre, & au-dessus de toute foi compri-

Je, espérant contre l'espérance même. Comme la foi & l'abandon ôtent tous les apuis, l'ame reste incertaine ; car le plus fort apui est la certitude : il n'y a qu'à s'abandonner toujours plus fortement au-dessus de toute certitude ; alors sans trouver de certitude on trouve l'immuable.

2. L'incertitude ou plutôt la peine de l'incertitude ne vient que de l'amour de nous-mêmes, & de ce que nous n'abandonnons pas assez à Dieu tout ce qui nous concerne, pour entrer dans l'amour de son ordre & de ses desseins éternels sur nous. L'incertitude vient de retour sur nous-mêmes ; tout retour sur nous-mêmes vient d'amour propre, sous quelque bon prétexte qu'on le fasse, & quel nom qu'on lui puisse donner. Le parfait amour est comme une pure flamme qui monte toujours en haut & qu'on ne recourbe point vers soi-même.

3. Vous me répondrez. Mais je ne sai si ce que je fais déplaît à Dieu : & c'est ma peine. Si vous n'êtes qu'incertain, allez-votre chemin, en vous abandonnant sans réserve à celui qui

ne peut se méprendre, & qui ne veut pas vous tromper ; si vous êtes certain de ne pas faire sa volonté, donnez vous bien de garde de jamais faire ce que vous êtes certain que Dieu ne veut pas de vous. A l'incertitude il faut l'abandon total ; mais à la certitude d'un mal il faut plutôt mourir que de le commettre. Cette règle est certaine. Evitez tout ce que vous connoissez avec certitude être mal : lors que vous avez fait quelque chose qui ne vous a pas paru mal avant que de le faire, & qu'ensuite la réflexion vous fasse douter & hésiter, il n'y a alors qu'à s'abandonner à Dieu sans réserve. Il ne faut pas agir dans le doute ; mais quand une chose est faite, il faut agir avec Dieu en enfant & s'abandonner pour tout ce qui en peut être & arriver. De cette manière l'incertitude loin de vous nuire vous servira : ce sera comme un coup d'éperon pour réveiller votre abandon, empêchant qu'il ne s'engourdisse.

4. O Lumière Eternelle conduisez vous même N. dans ces ténées ténébreuses qu'il faut franchir pour vous trou-

ver ; puisque selon l'Ecriture (*a*) , un nuage épais vous environne , & ailleurs (*b*) , une eau ténébreuse & profonde. Mais à quoi servent les paroles , ô Seigneur , si vous même ne les imprimez dans le fond de son cœur ? L'habitude de raisonner fait un obstacle si grand à l'abandon , à la foi nue , au pur amour , que c'est à vous , Seigneur , à détruire cette habitude. Nous frapons à la porte , vous seul la pouvez ouvrir ; & quand vous l'aurez une fois ouverte qui pourroit la refermer.

5. O tout - immense , il n'importe de quel moyen vous vous servez pour nous enfoncer dans notre néant pourvu que nous puissions dire avec le Prophète - Roi (*c*) ; *J'ai été réduit au néant & je ne l'ai pas sçu.* Car tant que dure la voie de l'anéantissement nous ne comprenons point que c'est pour nous anéantir que Dieu permet tout ce qui nous arrive : nous ne le connoissons que quand il est arrivé. Et à quoi le connoît-on ? Ecos-

(*a*) Ps. 26. v. 2.(*b*) Ps. 17. v. 12.(*c*) Ps. 72. v. 22.

tons Job (a) ; J'ai été réduit à néant, il a emporté mon désir comme on vent. Ainsi qu'un vent impétueux enlève tout ce qui est léger, le néant enlève tous les désirs : or c'est à cette impuissance de désirer qu'on connoit qu'on est anéanti. Celui qui ne délire plus, se contente de tout, se trouve bien par tout, ne cherche & ne craint rien.

6. Voilà le néant ou Dieu vous appelle. Vous n'y arriverez que par un abandon généreux qui vous fasse outrepasser toute vue & tout sentiment, par une foi dénuée de tout apui, par un amour pur qui exclut tout intérêt propre.

LETTRE VI.

Vraie & fausse idée de l'abandon absolu de notre sort entre les mains de Dieu.

I. **C**E seroit une idée bien illusoire de croire qu'il falut par des péchés risquer son éternité pour l'a-

(a) Job. 30. v. 15.

mour de Dieu. Celui qui n'aime pas assez Dieu pour ne pas appréhender de lui déplaire, ne l'aimera jamais assez pour lui abandonner absolument & sans restriction son sort pour le tems & l'éternité. Ce même Sauveur, qui a dit que (a) *celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être son disciple* nous a aussi assuré (b) que nul ne peut assez donner pour sauver son ame; que quand on donneroit tout ce qui est au monde pour la sauver ce n'est rien en comparaison du prix de nôtre ame, qui a coûté tout le sang d'un Dieu. Il dit aussi (c); *Celui qui veut perdre son ame pour l'amour de moi, la sauvera par cette perte*; mais il ne parle de la perdre pour lui qu'après avoir perdu tout le reste pour la sauver. Comment celui qui tient à mille choses seroit-il en état de perdre son ame pour Dieu?

2. Lorsque nos péchés sont effacés par la pénitence, & que nous sommes dans une résolution sincère de plutôt mourir que d'offenser Dieu, alors l'ame peut & doit abandonner son sort

(a) Luc. 14. v. 33.

(b) Marc. 8. v. 37

(c) Matth. 10. v. 37.

entre les mains de la justice pour le tems & l'éternité. Il faut pour cela qu'on n'ait que des péchés passés & non des présens. J'appelle péchés présens ceux qu'on a encore inclination de commettre, & lorsqu'on n'est pas prêt à les éviter au dépens de sa vie. Celui qui n'est pas résolu d'en éviter pour jamais l'occasion, qui flate ou entretient le panchant de son cœur, est bien éloigné de cette charité, qui fait dire à S. Paul (a); *Nous sommes assurés que ni la mort, ni la vie &c. ne sauroient nous separer de la charité de Dieu qui est en Jesus-Christ.* Celui qui a des attaches, est bien loin de donner tout son bien aux pauvres & de livrer son corps aux flammes; qui sont des actions qu'on peut néanmoins faire sans charité. Comment auroit le pur amour celui qui étant tout enfoncé en soi-même est plein de soi, de raisons & d'opinions.

Le pur amour est si grand, si élevé, que rien moindre que Dieu ne peut l'arrêter un moment. Son feu monte toujours en haut & ne panchie

(a) Rom. 8 v. 38. 39.

jamais d'aucun côté. C'est cet amour que la multitude des grandes eaux ne sauroit éteindre ; car comme il est dit dans le Cantique (a) ; Quand l'homme donneroit tout ce qu'il a & tout ce qu'il est, il le compteroit pour rien au prix de la charité. Cette charité a porté Jésus - Christ à quitter le sein de son Père pour notre amour ; & nous craignons d'abandonner un pays, où nous trouverions immancablement la perte de ce même amour. Ecoutez (b) ma fille, quittez la maison votre père, & le Roi concevra de l'amour pour votre beauté. Votre ame sera véritablement belle, si vous renoncez toutes choses & vous même pour son amour.

4. Mais, grand Dieu, que nous en sommes loin ! Nous avons quitté le péché, mais nous en conservons l'inclination ; nous ne combattons pas nos penchans ; loin d'en avoir de l'honneur, nous y pensons avec plaisir, nous nous éloignons toujours plus de la vérité, en nous affermissant dans nos pensées, & nos inclinations.

(a) Cant. 8. v. 7. (b) PL 44. v. II. 12

Or la vérité est charité, & la charité ne se trouve point hors de la vérité. On trouve bien quelque ressemblance de charité, mais ce n'est point elle-même, comme ces fausses pommes qui ressembloient si fort aux véritables, qu'on ne pouvoit les discerner qu'en les ouvrant. Il ne faut pas floter entre deux termes (a); il faut choisir l'un ou l'autre.

5. Je prie Dieu de vous envoyer la véritable lumière, d'éclairer votre esprit, d'embraser votre cœur, & de vous faire faire la véritable Pâque. Après que les Israélites eurent passé la Mer rouge, ils ne la repassèrent plus pour retourner en Egypte. Je prie Dieu qu'il vous donne quelque Moïse.

(a) Jug. 5. v. 18.

LET.

L E T T R E V I I

*Que Dieu ne détruît point la foi, mais
l'afermit & la perfectione. De la
foi une & pure.*

I. **D**ieu ne détruit jamais les vertus, comme vertus; mais il détruit la propriété de ces mêmes vertus. Dieu loin de détruire les vertus Théologiques, les rehausse & ennoblit admirablement. La foi n'a donc garde d'être détruite en l'ame; au contraire elle est tellement fortifiée dans les choses essentielles à la Religion, qu'elle y devient inébranlable, & ce qui avoit paru douteux à sa raison foible & floteuse est imprimé dans l'ame avec des caractères inéfaçables & inéfacables. Ce que Dieu détruit est le propre raisonnement. Car quoi que la foi soit si conforme à la raison, elle ne peut admettre le propre raisonnement. Il faut marcher de foi en foi d'une foi qui ne nous est obscure; qu'à cause de la foiblesse des yeux de notre entendement, dans une

foi nue. Remarquez que c'est toujours foi , & non destruction de foi ; ce qui seroit une folie.

2. Nous l'appellons foi nue parce qu'elle est si pure qu'elle n'admet aucun raisonnement pour croire. Elle croit , parce que cela est , sans chercher de certitude ni de lumiere ; car loin que les lumieres & les certitudes servent à la foi , elles la détruisent : car qui dit croire suppose qu'on ne voit point , qu'on ne fait point. On ne croit point ce qu'on voit ni ce dont on est certain. La foi a en elle-même une certitude infallible ; mais cette certitude est en elle , & non en moi : ainsi je dois m'attacher uniquement à elle , sans chercher en moi des certitudes , qui lui seroient entierement contraires , & qui ne m'assureroient jamais moi-même. Car les mêmes raisons qui m'assurent aujourd'hui , seroient détruites demain par d'autres raisons qui me paroistroient plus probables : ainsi je rendrois ma foi sujette à mon raisonnement sous le joug certain & infallible de la foi.

3. Dieu ne détruit donc pas la foi ; il l'affermi, & la perfectionne par la destruction de tout raisonnement, de toute lumière acquise & infuse, qui sont entièrement opposés à la foi. L'amour pur & généreux n'admet rien non plus de toutes ces choses ; il soutient la foi en l'ame, lui faisant sentir que tout ce qui n'est point Dieu est indigne d'elle. Ainsi la foi sert également avec la pure charité à perdre l'ame en Dieu, ou la foi se trouve absorbée & surmontée par la charité & non pas détruite ; au contraire elle acquiert dans l'amour une dignité, qu'elle n'avoit point auparavant.

L E T T R E V I I I

Que les voies extraordinaires sont sujettes à la méprise. Secreté des voies simples & de tendre à n'être rien.

Ecritte à l'occasion de certains Nouveaux Prophètes qui se voiant désaprouvés de l'Auteur dans une Lettre (*), répliquèrent là-dessus, qu'on vouloit poser des bornes à la puissance de Dieu &c.

(*) Voy. la Lettr. 124. du IV. Vol. des Lettres de Mad. Guion.

Nous sommes bien éloignés de vouloir poser des bornes à la puissance de Dieu, & nous sommes persuadés qu'il y a différentes routes, quoiqu'elles doivent toutes aboutir au même chemin, qui est Jésus-Christ. Mais si on ne pouvoit pas se méprendre, S. Jean. ne nous diroit pas (a) d'éprouver les esprits & (a) : ne croiez pas à toutes sortes d'esprits. Nous ne savez pas de quel esprit vous

(a) 1. Jean. 4. v. 1.

êtes poussés, dit Jesus - Christ (a). Le zèle peut donc venir d'un bon & d'un mauvais esprit ; c'est pourquoi le discernement des esprits est si nécessaire. Notre Seigneur Jesus - Christ n'a-t-il pas dit (b), que dans les derniers tems il y auroit des faux prophètes ? Et plus ces derniers tems approchent, plus nous devons craindre & pour nous & pour nos frères ; la charité chrétienne demande cela de nous. Il ne suffit pas d'une bonne intention pour n'être pas sujet à la méprise, car les Apôtres avoient de bonnes intentions dans leur zèle. Et si l'Ange de ténèbres ne se transformoit pas en Ange de lumière (c), il n'y auroit pas tant de méprise, & on ne nous en auroit pas précautionné.

2. L'Esprit souffle où il lui plaît (d) : c'est au fruit qu'on connoît l'arbre (e) ; car les voies extraordinaires doivent porter des fruits extraordinaires. Quand cela n'est pas, nous devons les suspecter. Les Prophètes de Baal étoient en grand nombre, mais il n'y avoit

(a) Luc. 9. v. 55.

(b) Matth. 7. v. 15

(c) 2. Cor. 11. v. 14.

(d) Jean. 3. v. 8

(e) Matth. 7. v. 16-20.

qu'un Prophète du Seigneur (a) : & je vous assure que l'Esprit du Seigneur ne se communique guere de la sorte. Le Prophète Balaam a dit (b) des choses plus admirables que les autres Prophètes.

Lorsqu'une impulsïon extraordinaire fait agir, & qu'un esprit étranger commande avec empire, tout ce qui se dit dans ce tems doit être la vérité & ne doit point impliquer contradiction. S'il est vrai que ce soit Dieu, tout ce qui se dit dans ce tems actuel de l'impulsïon d'un esprit étranger, doit être absolument véritable ; si cela n'est pas, il faut conclure que l'Ange de ténèbres s'est transformé en Ange de lumière.

3. J'estime tout à fait la droiture & les bonnes qualités de N. mais qu'il se souviennne que les Pères des Déserts envoièrent éprouver S. Simeon Stilite & ne l'éprouvèrent que sur son obéissance (c) ; tant les voies extraordinaires ont toujours été suspectes &

(a) 3. Rois 18. v. 22.

(b) Voi Nembr. chap. 23. & 24.

(c) Voi. Rosweidi Vit. Part. L. I. p. 177. M

examinées de près. Ce grand Saint ne fut-il pas trompé lui-même lorsqu'il alloit monter sur le chariot de feu, croyant être enlevé au Ciel comme un autre Elie (a) ?

4. L'attache & l'amour de l'extraordinaire vient ordinairement d'un goût secret de nôtre propre excellence ; ce qui fait que nous nous imaginons facilement que Dieu nous meut & nous pousse : & cet amour ou certitude en nous-mêmes des choses extraordinaires est où la propre excellence se mele le plus, & par conséquent ce que le Démon contrefait plus facilement. Si le Démon ne faisoit faire que des choses mauvaises, il seroit bientôt reconnu, & le cœur droit le discerneroit d'abord & s'en défieroit. Le Diable est éloquent, il parle de Dieu parfaitement, il est chaste, il souffre : mais il est toujours Démon ; parce qu'il ne sauroit être humble, simple & docile. Le Démon paroît zélé, charitable ; il n'est rien moins que cela. Ce fut l'amour de la propre excellence qui le fit tomber du Ciel ; il tâche de

(a) *Voi. Sa Vie Ch. 6. dans les vies de SS. Pères des Deserts.*

nous inspirer la même chose. C'est pourquoi S. Paul dit (a) ; *Quand je donnerois mon corps aux flammes &c. si je n'ai la charité, je ne suis que comme un airain - battu* : car l'airain fait grand bruit lors qu'on le frappe, mais il est vuide par le dedans. Ce qui est impétueux au dehors est souvent vuide. L'Esprit du Seigneur, dit Elie (b), n'étoit point dans le vent impétueux, lorsqu'il étoit à la porte de sa caverne ; il n'étoit ni dans le feu ni dans la commotion ou tremblement de terre : mais il se trouva dans le zéphire ; parce que l'inspiration du Seigneur est délicate. Mais dira-t-on, le zèle d'Elie a été fort impétueux ? Cela ne venoit que pour de grandes choses ; & la prophétie étoit accompagnée de la vérité & du d'on de miracles : hors de cela il passoit sa vie dans la solitude & sur la montagne ou dans les cavernes.

5. Tout se passoit dans l'Ancien Testament par l'extraordinaire ; mais depuis la naissance de Jesus-Christ, toutes les choses sont simples & paroissent

(a) 1. Cor. 13. v. 1-3.

(b) 3. Rois 19. v. 11-13.

sent arriver comme tout naturellement, plus elles sont de Dieu. Ce qui arrive à Jésus-Christ lorsqu'il naît dans une étable, arrive comme tout naturellement. La Ste. Vierge est obligé de se faire enroler étant de la race de David, & obéissant aux Puissances temporelles; ne trouvant point de place dans les hôtelleries, il est comme obligé de naître en une étable; il fuit en Egypte pour éviter la persécution comme un homme ordinaire. Il n'y a que les dernières années de sa vie où étant obligé de fonder son Eglise & de détruire celle qui étoit établie sur des miracles si éclatans, il fait quelques miracles & guérifons. Sa doctrine est simple & naïve, mais pleine d'une grace divine. Il ne laisse pas dans cet état tout simple d'accomplir les Ecritures. La vie cachée a été sa nourriture: il semble que le peu qu'il y eu déclatant, lui échapoit comme malgré lui; car durant trente années n'est rien dit de lui que ces paroles (a). *Et il leur étoit soumis, à la réserve de*

(a) Luc. 2. v. 51.

sa dispute au milieu des Docteurs : Mais pour faire voir qu'il ne faisoit des miracles éclatants que pour gagner un peuple mené par l'extraordinaire & dont le goût étoit l'extraordinaire , il a voulu mourir pauvre & nud au rang des malfaiteurs , préférant la pauvreté, la souffrance, l'humiliation, le mépris & la confusion à tout le reste. Il sembloit détruire par sa mort ignominieuse ce qu'il avoit établi par l'éclat de ses miracles ; tant il préféreroit l'un à l'autre. La Ste. Vierge a mené une vie commune.

6. Mais enfin tendons à n'être rien ni à nos propres yeux ni à ceux des hommes, & nous serons dans la vérité. Le Démon n'entre point dans ce sentier, il s'en éloigne ; parce qu'il est naturellement superbe. Je prie Notre Seigneur de faire entendre la vérité de ces paroles & de les imprimer dans le cœur d'une personne que j'estime véritablement, & auquel je souhaite le vrai bien, qui est qu'il soit animé de Jésus-Christ, simple, petit, tranquille, enoncé & mourant à tout. Amen, Jésus.

L E T T R E IX.

Des peines que l'ame se cause en résistant à Dieu pour se conduire par soi-même, & que le seul abandon y remédie.

I. **Q**Uand je ne serois pas aussi convaincue que je la suis, ma chere Sœur, que tout ce qui n'est pas fait par amour mais avec gêne & contention, ne sauroit subsister longtemps ; votre lettre m'en auroit persuadée. L'homme est tellement né pour la liberté, que tout ce qui le contraint, lui est un supplice ; parce qu'il le met dans un état violent : & cette nature contrainte est comme un oiseau qui a rompu le filet qui le retenoit, & qui prend d'autant plus d'effort qu'il avoit été plus gêné. Il vous est arrivé de même. Vous vous êtes jetée dans l'autre extrémité, & vous avez donné l'effort à vos passions ; parce que vous vous étiez gênée avec excès. L'amour sacré fait faire sans gêne les choses les

plus gênantes , & tout le bien dont il n'est pas l'auteur , est un supplice.

2. Vous avez eu grand tort de vous prendre à Dieu de toutes vos peines ; puisque loin qu'il en soit l'auteur , c'est vous qui vous les êtes causées , par la résistance que vous lui avez faite ; & vous avez éprouvé par la vérité de ce passage (a) , *Qui a pu résister à Dieu &c. vitre en paix ?* Dieu vous avoit fait une très-grande grace , qui étoit de vouloir vous conduire lui-même à sa mode & non à la vôtre. Au lieu de vous soumettre à lui , vous lui avez toujours résisté ; & cette résistance a été la source du dérèglement de vos passions , & ensuite de toutes vos peines. Si vous aviez soumis votre cœur & votre esprit au fort & puissant Dieu , il vous auroit conduit ; & vous auriez éprouvé une liberté douce , ainsi que Jésus - Christ e dit lui-même (b) , *Si le Fils vous met en liberté , vous serez véritablement libres.*

3. Or cette liberté consiste à être sujetti à ce Fils bienaimé , qui est à

(a) Job. 9. v. 4 (b) Jean. 8. v. 36.

nôtre égard voie , vérité , & vie (a) ;
 voie pour nous conduire , vérité pour
 nous éclairer comme nôtre lumière &
 nous instruire comme nôtre Maître,
 & vie pour nous animer. Vous vous
 êtes opposée à tout cela : vous avez vou-
 lu suivre votre propre voie que vous
 vous étiez tracée vous-même , & vous
 n'avez pas suivi Jésus - Christ dans le
 chemin où il vouloit vous mener ; &
 vous avez voulu suivre les règles &
 les Métodes de votre propre raison ,
 & n'avez pas reçu la vérité ou lumière
 Jésus - Christ. Vous avez voulu vivre
 en vous même & dans votre bien-être ;
 & Jésus-Christ vouloit être votre vie ,
 que vous ne vécutiez plus , & qu'il
 vécut seul en vous. Dieu est infini-
 ment jaloux de son domaine , & de
 sa sainteté ; il vouloit vous assujettir à
 son empire , & vous lui avez résisté
 pour agir à votre mode. Il vouloit
 être saint en vous , & que vous le lui-
 fassiez agir en vous sans vous en mê-
 ler , & qu'il fût lui-même votre sain-
 teté ; ainsi qu'il est écrit (b) : *Je me
 saintifie moi même pour eux.*

(a) Jean. 14. v. 6. (b) Jean. 17. v. 19.

Dieu rejette, & où vous ne trouverez jamais la paix. Vous vous éloignez toujours plus par votre activité du but que vous cherchez. Si vous saviez vous abandonner à Dieu en tems & en éternité, ce seroit la meilleure préparation à la mort que vous puissiez faire; & votre salut seroit d'autant plus assuré en Dieu, qu'il le seroit moins en vous.

5. Il ne faut pas croire que Dieu rejette tout le bien que vous voulez faire: ce n'est pas le bien que Dieu rejete, il en est incapable, puisqu'il est la source de tout bien; mais le bien n'est pas bien, qu'autant qu'il le connoît pour tel, & qu'il est selon sa volonté. Ce que Dieu rejette, ce sont les œuvres propriétaires, ou la propriété dans le bien, c'est à dire, ces œuvres dont nous sommes en quelque sorte le principe, quoique la grace les accompagne; l'opération du moi, ce qui m'est propre, qui sont les œuvres de la volonté de l'homme, & non celles de la volonté de Dieu; qui sont les vraies bonnes œuvres, & non une multitude d'œuvres propriétaires. qui n'ont que très-peu de valeur devant

Dieu. Dieu vous avoit choisie pour vous conduire , & pour faire , comme dit l'Écriture (a) , en vous toutes vos œuvres. Loin de céder à ce Dieu , plein d'amour & de bonté , vous lui avez résisté de toutes vos forces , & avez été par cette résistance la cause de toutes vos peines. Il vouloit vous rendre heureuse , & vous vous êtes rendue misérable.

6. Quittez donc toute action , toute pratique , qui ne sont pas absolument nécessaires dans votre état ; abandonnez vous à Dieu pour le tems & l'éternité. Laissez lui opérer votre salut , qu'il vous prépare lui-même à la mort. Vous retrouverez la paix , la liberté , la joie & peut-être la santé. Car la peine de la résistance altère souvent l'esprit , cause la folie ou le desespoir. Laissez tout faire à Dieu ; ne vous mêlez plus de l'œuvre. Vous avez fait trop de tentatives inutiles , & trop vu votre impuissance ; il y a trop long tems que vous résistez à Dieu : cédez lui une bonne fois pour ne vous,

(a) Isa. 26. v. 12.

plus reprendre , & ne plus vous mêler de vous.

7. Méprisez les ruses du Démon, qui veut vous donner de la vanité. C'est pour vous tirer de l'Oraison simple qu'il vous embarrasse l'esprit de tout cela ; car comment prendre de la vanité d'une chose, où vous n'avez aucune part, & dont Dieu seul est le principe ? Aiez de la vanité de ce qui est à vous, on vous le permet. Or vous n'avez en partage que le néant & le péché ; c'est ce qui vous appartient, tout le reste est à Dieu. C'est donc à Dieu selon l'Ecriture qu'appartient la gloire des toutes nos œuvres (a). Ne nous glorifions comme St. Paul (b) que de nos foiblesses.

8. Je vous porterois compassion de toutes vos peines, que vos résistances ont causées, si je n'espérois qu'elles vous rendront fidelle à vous laisser conduire à Dieu, & que vous étant si mal trouvée de vous être mêlée de vous, vous n'aurez plus envie de le faire. Pour le mépris de

(a) Isa. 26. v. 12. Matth. 5. v. 16.

(b) 2. Cor. 11. v. 30.

vos Sœurs , c'est une excellente chose qu'il faut recevoir de tout le cœur. Je prie Dieu qu'il vous soi toutes choses.

LETTRE X.

*Perte de la raison & de la volonté par
la foi & la charité.*

1. **C**E que fait la foi est premièrement de s'élever sur les débris de notre raison : elle combat souvent & très long tems , quelquefois la raison paroît la surmonter , d'autre fois tout est balancé ; & cela arrive souvent & dure long tems. La peine alors de l'homme , & de l'homme raisonnable qui avoit ajusté toutes choses dans la même raison autant juste qu'éclairée , est de sentir que peu à peu cette raison claire & ferme se quie pas pour lui donner une lumière de révélation divine , certaine & brillante , mais pour le mettre dans l'obscurité & dans l'incertitude. Cela est toujours plus de cette sorte jusqu'à ce

que la foi par son obscurité sèche & pénible ait réduit l'ame dans un si grand aveuglement qu'elle ne va plus qu'à tâtons : & en suite ne pouvant plus marcher , elle est contrainte de s'abandonner sans reserve à un guide inconnu , qui ne lui dit pas où il la mene ; mais qui veut qu'elle s'en fie à lui lors qu'il paroît l'égarer & la mener par des routes entierement opposées au chemin que la raison lui avoit tracé.

2. L'ame conduite de la sorte voyant que ses soins sont inutiles , que sa raison est sans lumiere , qu'elle perd peu à peu tout pouvoir d'user d'elle , & que les efforts qu'elle a faits pour s'en servir sont inutiles , est contrainte de s'abandonner sans reserve , de perdre toute voie & de marcher aveuglément dans un chemin qui lui paroît sans route , & où elle ne trouve personne qui l'affure de la bonté de ce chemin ; au contraire , l'on ne parle que de pertes & de précipices autant inevitables qu'ils sont affreux.

C'est alors que la foi s'exerce parfaitement , & qu'elle fait un trophée à Jesus-Christ de la ruine de la ra-

son ; C'est alors qu'il devient nôtre propre conduite & qu'il semble que la foi disparoisse pour donner lieu à Jesus-Christ Sageſſe éternelle , de nous conduire lui-même.

3. Il eſt à remarquer qu'à meſure que la foi travaille en le maniere que je l'ai dit, ſur nôtre raiſon , la charité encore plus active que la foi , travaille ſur la volonté & fait perdre à l'ame tout dégoût , tout vouloir & non vouloir ; de ſorte qu'à meſure que l'homme perd toute route & tout moien de ſe conduire , il perd auſſi tout vouloir d'en avoir : & cela va ſi loin qu'il perd même à la fin la puiffance de vouloir & de raiſonner ; il demeure aſſujetti à Jesus-Christ , qui veut & ordonne tout ce qui lui plait & en la maniere qu'il lui plait.

4. Quoique la foi travaille en même-tems , le triomphe de la charité paroit le premier. Il ſemble à l'ame que la volonté ſoit bien plutôt détruite que la raiſon , & qu'elle perd très long-tems le pouvoir de vouloir avant que de perdre celui de raiſonner. Cela eſt de la ſorte ; & cependant dans la fin

Pon s'aperçoit que la volonté est ce qui se consume le dernier, & que c'est en elle que la raison se termine, que la charité absorbe la foi & que tout se trouve réuni dans la pure charité qui est Dieu même.

5. Je ne vous parle point de l'espérance, quoiqu'elle soit inséparable de deux autres. C'est elle qui soutient long tems dans le desespoir même ; & c'est elle cependant qui se perd la première : car celui qui espère est supposé avoir le désir de ce qu'il espère ; car l'on n'espère pas ce que l'on ne peut vouloir.

Il seroit inutile à un homme aussi pénétrant que vous l'êtes, d'expliquer les choses plus au long : il suffit que c'est là votre route sans route, & que c'est où l'on vous veut conduire, & où l'on vous conduira sans doute, parce qu'il faut qu'un autre vous possède. Conduisez vous par la raison tant que vous vous possédiez vous-même : mais de quoi vous peut servir votre raison lors qu'un plus puissant que vous, vous veut conduire par un chemin tout contraire ? Je vous dis avec Jésus - Christ parlant à S.

Pierre (a); Lors que vous étiez jeunes, vous alliez où vous vouliez: mais lors que vous serez devenu vieux, un autre vous ceindra, & vous mènera où vous ne voudriez point aller. O, n'est-il pas juste que Jesus-Christ régne! Qu'il régne & que je périsse!

LETTRE XL

Que l'ame appelée à l'abandon total doit être ferme à suivre Dieu, sans se regarder soi-même.

1. **L**A lettre que je vous avois écrite a fait dans votre ame l'effet que Notre-Seigneur en prétendoit qui est de vous élargir le cœur & vous communiquer paix & force pour passer l'état qu'il veut assurément vous faire passer. Ce qui a duré tout le tems que vous êtes restée fixe & ferme à ne vous épargner en quoi que ce soit de tout ce que Dieu pourroit vouloir de vous; ce qui comprend bien des choses. Car quoique l'on ne pé-

(a) Jean 21. vl. 18.

nétre pas en détail ce que Dieu pourroit vouloir, ce qu'il ne montre pas toujours, ce consentement implicite fust; comme la Ste. Vierge en consentant à être mere de Dieu, consentit implicitement à tous les travaux & les suites de cette maternité.

2. Soiez donc assurée que Dieu ne fait jamais rien faire d'extraordinaire à une ame qu'il n'ait tiré son consentement ou implicitement ou en détail. Si vous étiez restée ferme à cette résolution de vous abandonner sans reserve, votre paix auroit toujours duré; mais la nouvelle qui est venue vous a mise en réflexion & en retour sur vous-même, & par cela vous êtes rentrée en vous; car vous devez agir n'ayant qu'un quart d'heure comme devant y être plus long tems. Etant rentrée en vous, vous êtes tombée dans la réflexion; & les avis du P. étant venus au secours de votre raison, ont fait du ravage en votre ame. Vous ne devez pas vous étonner de cela. Cela vous arrivera bien de fois avant que vous soiez établie dans l'état ferme d'abandon. Plus vous avancerez & vous précipiterez avec courage, plus

vous serez forte ; mais non pas à convertir de ces vicissitudes , d'embarras , de peines , & de scruples , qui seront d'autant plus violents que l'état sera plus poussé , & que la raison y perdra toute prise.

3. Le P. n'étant pas hors de la raison illuminée de la foi , ne peut pas conduire dans un chemin qui le passe absolument ; de sorte qu'il est impossible que vous entriez sans vous troubler dans ce qu'il vous dit , ni qu'il entre dans votre voie , qui sera toujours pour lui abîme impénétrable : Et c'est la différence des âmes poussées violemment par le Démon d'une manière ouverte ou cachée , qui leur reste toujours l'appui de la violence ; & quoi qu'elles ne le voient pas , & se croient bien perdues , la marque qu'elles ne le sont pas autant qu'elles se le persuadent est , qu'une perte plus naturelle , plus insensible , & où il ne paroît rien de violent , les effraie , & ils ne la peuvent supporter même en choses de moindre conséquence.

4. Soiez donc fidèle au nom de Dieu , non à vous regarder & à suivre une fidélité qui vous paroisse telle ;

mais à vous perdre à l'infini : c'est la voie de Dieu sur vous. Tout ce qui n'est point cela , quelque grand & saint qu'il vous paroisse , & qu'il le soit en effet pour les autres , ne l'est point pour vous. Les conseils qui ne sont pas perté totale peuvent bien vous arrêter quelque tems , vous brouiller & vous faire entrer en vous-même ; mais ils ne vous communiqueront jamais paix & joie au St. Esprit , largeur & immensité dans l'immensité même. Je ne m'étonne point du dégoût ; cela vous fera un bon exercice : mais portez tout avec courage , c'est le tems de tout dévorer.

5. Quoique les dispositions où vous ont mis les conseils du P. soient bonnes en elles-mêmes & admirables pour une ame autre que la vôtre , elles ne vous sont pas utiles ; parce que votre défaut n'est pas la presumption , mais la timidité , & que vous avez besoin de courage pour avancer , & de vous perdre absolument de vue : de sorte que tout ce qui vous arrête en vous , pour peu que ce soit , quand ce seroit pour pratiquer les plus admirables vertus n'est plus ce qu'il vous faut. Au

Dieu, qui a de vous un soin particulier, en vous remettant dans votre place, a reveillé en vous l'instinct d'avancer & d'outrepasser tout; ce qu'il a apuie d'un nouveau courage pour vous perdre, puisque vous ne pouvez avancer qu'en vous perdant.

Laissez donc tous les conseils & votre raison, pour vous perdre, dans l'abîme inconnu; où Dieu vous conduira lui-même si vous le laissez faire, & si vous suivez en paix ses démarches, sans vous regarder un moment sous quelque prétexte que ce puisse être. Ceci est ce que Dieu veut de vous: n'hésitez plus. La conformité de ces avis avec ceux de Mr. Bertot devrait vous assurer: mais il ne s'agit pas de chercher l'assurance mais de vous perdre. Il vous viendra souvent dans l'esprit que vous êtes trompée, & que l'on vous trompe. Ne cherchez point dans la raison des argumens pour prouver le contraire; mais dévorez tout cela & soiez afamée de votre perte, vous remettant avec générosité au-dessus de vous-même & de tout intérêt quel qu'il soit. Je sais bien à qui je parle, & ces avis ne sont que pour vous.

L E T.

L E T T R E X I I .

*Fidélité dans la voie de la perte sans
vue ni retour sur soi.*

1. **Q**Ui peut mettre des bornes au pouvoir divin, pour dire ; Si l'état a été de Dieu , il doit suivre telle & telle chose ? On veut se soutenir par quelque endroit , & lors que tout soutien manque , c'est alors que l'esprit subtilise pour en trouver en quelque chose. Se reprenne & se garde qui pourra ! pour moi je ne puis ni ne veux faire autre chose que de me laisser davantage. Plus ma perte est assurée , & plus je suis bien ; puisque celui qui n'a prétendu que de se perdre , doit être entièrement content lors que sa perte est plus seure : mais vouloir trouver son salut en soi-même lors qu'il faut tout perdre en Dieu , ou prétendre sortir de sa perte , c'est n'être qu'à demi perdu.

2. O vous qui êtes à Dieu , & qui valez quelque chose , conservez ce qui vous reste , ou tâchez de retrouver ce

que vous avez perdu ! mais pour ce cœur il demeure perdu sans ressource, & a plus d'horreur de se regarder soi-même que du Diable. Que Dieu garde ce qui est à lui, ou qu'il laisse perdre ce qu'il ne veut pas, que sa volonté soit faite ; Mais il est impossible à une ame perdue en Dieu de se trouver pour s'observer ; non seulement comme dans l'état passif, où cela est bien d'une autre manière : mais c'est que celui qui n'est plus, ne peut s'observer ; s'il se trouve pour cela, il est quelque chose. L'ame peut bien voir ce qu'on lui fait voir ; mais ce n'est plus en elle ou comme à elle, mais hors d'elle. Il n'y a rien que le rien & la perte totale pour cette ame. O, brûlez, perdez, s'il y a encore à perdre, ou s'il reste quelque chose ou au dehors ou au dedans qui ne soit pas perdu ! O Dieu vous avez tout pouvoir ! traitez du moins cette créature à votre gré : mais j'aimerois mieux périr mille fois que ne me trouver pour faire le moindre bien par moi-même.

3. O homme, tu veux toujours subsister en quelque chose ! tu veux te trouver dans ta perte ! tu veux ton

salut pour toi où tu disois te vouloir perdre ! O Dieu soiez seul Dieu ! faites à jamais de ce méchant néant tout ce qu'il vous a plu ! qu'il vous a plu ! qu'il soit éfectivement perdu ! il n'a pas prétendu autre chose lors qu'il s'est jetté dans l'abandon entier ; il n'a point espéré qu'un secours favorable l'en tireroit. D'où vient donc, que lors qu'il se voit comme dans l'abîme, il fremit, il pâlit, il regarde de tout coté s'il lui peut venir quelque secours, & n'en trouvant point, il se plaint à soi-même d'y être tombé ?

O ame demeure dans ton rien ! il faut y mourir, il faut y suffoquer, il faut tout perdre sans espoir de le retrouver jamais. Mais hélas ! où est le cœur qui est absolument sans tendance ou sans espérance ? Ou qui après la perte de toute espérance conçue & de tout apui n'a pas quelque sombre douleur ?

Le reste de cette lettre manque.

L E T T R E X I I I .

*Qu'il ne peut y avoir d'assurance dans la
voie de la perte.*

Vous demandez trop de raison ;
& vous voulez trop raisonner
& trop d'assurance. Je n'ai nulle
règle à vous donner , vous ferez ce
que Dieu vous inspirera. Soit que
vous résistiez , ou que vous suiviez
ses mouvemens , il vous instruira par
votre expérience , & il ne vous laissera
jamais égarer , ni rien retenir , sans
vous faire sentir par la gêne où il vous
mettra , ce qu'il veut de vous. Soit
que vous mourez de douleur ou d'au-
tre chose , c'est toujours mourir : mais
croiez moi , si vous mourez ; ce sera
une bonne mort. Plus vous serez
peinée , plus vous aurez de santé :
Dieu est assez fort pour soutenir votre
santé & votre esprit ; & quand il les
faudroit perdre , tout n'est il pas à
lui ? Je n'ai donc rien à vous dire là-
dessus , sinon de vous laisser à Dieu :
il saura fort bien faire de vous tout
ce qui lui plaira. Pour M, il s'étran-

gle & le doit toujours faire , ne suivant rien que le mouvement de Dieu , & non de la cupidité.

Je n'ai aucune assurance à vous donner : peut-être serez vous perdue tout de bon , je ne suis caution de rien. Vous voulez des règles & des Mesures dans ce qui est fait pour faire perdre toute mesure. Laissez - vous à Dieu , & faites ce qu'il vous fera faire. Quand je ne serois plus au monde , Dieu sauroit bien vous faire tomber dans l'âbîme.

2. Communiquez le plus souvent que vous pourrez. Ne craignez point ce que vous m'avez mandé. Dieu ne le permettra jamais. Je ne suis nullement surprise de toutes les pensées que vous avez : si cela n'étoit pas de la sorte , vous ne mourriez jamais à vous - même. Il est bon qu'il y ait quelque chose en vous de particulier qui vous fasse perdre toute assurance.

Soiez persuadée que N. est capable de tout : si vous avez mouvement de lui parler , il ne vous en faut point retenir pas les considérations de votre raison. N. a passé des trajets qu'assurément vous ne passerez pas. Je n'ai ja-

nais parlé à lui ; mais je n'en fuis pas moins savante. Il y a une manière de se connoître qui n'attend pas la découverte des personnes mêmes.

3. Vous voudriez être perdue & couvrir des assurances dans votre perte ; cela est tout à fait impossible : il faut que tout périsse , il ne doit point avoir de reserve pour Dieu. Vous n'êtes pas à bout de douleur & d'anxiété. Il est inutile que vous cherchiez de l'appui dans l'exemple d'autrui. Dieu ne permettra pas que vous en ayez : & quand vous verriez plusieurs exemples semblables au vôtre , Dieu permettra plutôt que vous cruciez toutes ces personnes dans l'illusion de de vous les laisser voir comme moi.

4. Laissez vous donc sans autre soutien que la perte même , où le cœur se glace par l'assurance de la perte totale , qui sera bien autre lors que vous verrez les choses augmenter loin de diminuer , & aller contre les idées d'état , & de perfection même dans l'état que vous vous êtes figurées selon vos vues. Plus vous avez été sage & prudente , plus vous avez eu d'é

gard ; plus tout vous paroîtra étrange. Je ne dis pas de vous précipiter ; car je serois bien fâchée que vous prissiez de loin des idées de faire ou de ne pas faire ; mais je vous laisse à celui qui saura bien vous faire faire sa volonté, & après ôter toute idée que vous l'aiez faite, pour ne vous laisser voir que la nature toute pure ; & ce qui est pis, c'est que souvent l'on fait les choses comme une bête sans savoir pourquoi on les fait.

LETTRE XIV.

*Continuation des esprits. Souple
infinie sous la main de Dieu dans une
ame abandonnée.*

1, **L**Es esprits purifiés non par leur propre vertu, mais par l'abandon parfait & par le passage de leur volonté en celle de Dieu, s'écoulent les uns dans les autres, & tous ces ruisseaux ainsi mélangés se perdent dans le mer & ne font qu'une même chose.

choses avec elle. L'âme de David fut collée à celle de Jonathan car il le vit, parce qu'ils se trouvaient en formes. C'est un échange de pénétration des âmes humaines. Il me semble que tous es hommes de tous & de l'éternité s'expriment en cette vie.

2. Vous venez devant Dieu ôté à l'âme toute espérance, quelque légère qu'elle soit, pour vous ce qu'il peut ordonner d'elle, & vous à tel excès qu'elle ne voit rien de bon ou de mauvais, que ce que Dieu veut pour elle. Elle n'a plus ni raison, comme elle n'a plus d'intelligence. Elle craint plus une dépression qu'une autre, quelque étrange & pesante de ses lésions qu'elle lui paraisse, elle veut qu'elle subsiste encore, & n'est point prête à être parfaitement perdue en Dieu. Un corps mort se laisse jeter par les vagues de la mer également dans le gouffre ou sur le sable, dans les abîmes ou sur les rochers. Le corps vivant se défend de tout cela, & tâche avec un reste de force de gagner le rivage.

Tome V.

 \mathbf{z}

vage & d'approcher du bord : A mesure que ses forces se perdent , il se laisse emporter au gré des ondes ; mais il se laisse emporter comme malgré lui : il ou quelques raïons d'espérance , ou bien il est saisi de trances mortelles & acablé de desespoir. Mais sitôt qu'il est expiré , il n'a plus aucune de ces choses , ni crainte , ni desespoir , ni répugnances : il est baloté & le jouët des vagues ; cependant il n'a aucun intérêt pour soi , quelque'il puisse être , il en est incapable : Et si l'ame est bienheureuse ne voit-elle pas avec plaisir son corps être le jouët des ondes , comme elle a été le jouët de la Providence ? C'est la fortune d'un homme abandonné à Dieu que d'être de cette sorte le jouët de la Providence.

3. Je vous dis ceci , car c'est à quoi vous êtes particulièrement destiné , qu'à cette souplesse infinie sous la main de Dieu. Il vous jettera quelquefois dans la boue ; d'autre fois il vous mettra sur le sable : & lors qu'il vous paroîtra être arrivé au port , de cette même main , comme une vague , il vous enfoncera dans le plus profond

de (a) lui-même ; & tout cela sans que vous changiez de situation.

4. Regardez vous donc comme une personne qui n'est plus à soi , & qui étant achetée d'un grand prix , est dans l'absolue disposition de celui qui l'a acquise. Votre affaire est de vous laisser en la main de Dieu ; qu'il sauve , ou qu'il perde , qu'il tue s'il veut , qu'importe ? O M. que j'embrasse de tous les bras de mon cœur ! soiez à Dieu de cette sorte , & avec tant de dégagement pour vous-même , qu'à quelque état qu'il permette que vous soiez réduit , vous ne tâchiez pas d'y apporter de remède. Ne vous regardez pas même : mais portant les intérêts de mon Dieu & de sa volonté souveraine , entrez dans son parti contre vous-même : frappez ce qu'il frappera ; laissez tout enlever sans exception. Qu'il profane s'il veut son lieu saint ; qu'il détruise les tabernacles ; qu'il renverse ses autels ; qu'il y mette la désolation : tout cela ne vous touche plus. Plus vous serez apauvri couvert de boue en apparence ; & plus vous se-

(a) Peut-être de vous-même.

rez bien , supposé l'entière desappropriation & la perte de tout intérêt. Vous verrez que le ver est fait pour la boue , & non pour être dans des lieux ornés ; qu'il trouve là son centre & son repos ; & à mesure que la suprême partie de nous - mêmes est abîmée en Dieu & y trouve son parfait repos , ce qui est de nous en nous , ou plutôt ce qui appartient proprement à l'homme , trouve le sien (a) dans la misère & la foiblesse. Il n'y a que l'expérience qui puisse parfaitement instruire de ceci.

L E T T R E

à l'Auteur.

Doutes & peines d'une ame que Dieu conduit dans la voie du dépouillement.

„ **J**E suis comme une personne ba-
 „ nie de son pays , qui ne sait ni
 „ où elle est , ni où elle va , & à quoi
 „ aboutira la vie qu'elle mene ; & qui

(a) 2. Cor. 4. v. 7. Ch. 12. v. 9. & 10.

„ néanmoins ne s'inquiète de rien &
„ va au jour la journée, persuadée
„ qu'elle perd son tems ; & qui passe
„ par-dessus tout, & est contente, gaie
„ & libre plus qu'elle n'a jamais été.
„ Mes fautes-mêmes ne peuvent me
„ toucher, quoique tout le monde les
„ voie, & que je sois presque tou-
„ jours convaincue que mon état n'est
„ point ce que l'on pense ; que je suis
„ sortie de ma voie par ma faute, pour
„ n'avoir pas assez rempli chaque dé-
„ gré, & pour avoir trop peu nour-
„ ri mon ame, n'avoir pas fait toutes
„ mes actions, mes lectures, mes
„ Oraisons & Communions avec assez
„ de préparation, c'est à dire, avoir
„ suivi ma vivacité, & m'y être laissé
„ emporter ; & qu'enfin mon état est
„ tout naturel : que je ferois bien de
„ me soumettre à recommencer & à re-
„ prendre mes règles pour toute ma
„ journée, & de m'y atacher malgré
„ ma répugnance, qui n'est peut-être
„ que naturelle ; le néant & la cessa-
„ tion de toutes choses que j'aime &
„ où je retombe toujours pour tout
„ exercice n'étant qu'inutilité en moi.
Je me persuade que, si mon état est

„ de Dieu , mes forces diminueront
 „ encore : car souvent je ne laisse
 „ pas d'avoir une paix ou ealme aper-
 „ çu ; souvent aussi il n'y a que l'éga-
 „ rement & la distraction.

LETTRE XV.

REPONSE à la précédente.

*Qu'il faut avoir perdu toutes choses
 avant que de pouvoir être perdu
 en Dieu.*

I. **V**OUS dites bien que vous êtes
 comme une personne banie
 de son pais ; car le dessein de Dieu
 est de vous chasser de chez vous , où
 vous avez toujours demeuré d'une ma-
 niere tranquile & paisible dans un fond
 vaste : il faut perdre toute demeure &
 être banie de tous les êtres pour en-
 trer dans le parfait néant. Si Dieu a
 de plus grands desseins sur votre ame
 vous verrez par les pertes infines qu'il
 vous fera faire , combien vous êtes
 éloignée du parfait denûment ; & ce

que vous nommez perte & dureté vous paroîtra un grand salut au prix de ce qu'il vous faudra éprouver. Dieu est impitoiable : ce que la guerre laisse , la famine le tue ; ce que la famine a laissé , est détruit par la peste ; & le feu consume ce que ces trois fleaux ont épargné. Voiez combien il y a encore à perdre avant que d'être perdue en votre être original.

2. Si vous croyiez que votre état fut bon , ce seroit un grand soutien : il faut perdre toute confiance que cela soit. Je ne voudrois ni vous assurer ni que vous fussiez assurée de n'avoir pas perdu votre voie & de ne l'avoir pas perdu par votre faute. Si vous ne perdiez jamais votre voie , comment vous égarer & vous perdre ? Celui qui se perd , ne se perd que parce qu'il s'égare & s'écarte de la route ordinaire qu'il ne peut plus retrouver. S'il marchoit un chemin battu & connu , quand il ne le seroit que de lui seul , il ne s'égareroit jamais. Perdez donc toute voie , tout sentier ; & n'en trouvez plus. Vous avez jusqu'à présent possédé votre voie , quoique d'une

manière fort simple ; il faut à présent vous égarer pour vous perdre : mais comment vous perdre ? peut-être d'une manière toute divine qui charme l'ame & l'enleve ? C'est tout le contraire ; toutes ces assurances vous soutiendroient sur l'eau , & vous empêcheroient de tomber dans le fond de la mer où vous devez trouver tout votre bonheur : il faut vous perdre dans la perte même , dans un précipice autant affreux qu'il est inconnu.

3. Comment recommencer une voie que l'on ne possède plus ? On est égaré : il est aussi difficile de trouver le commencement que la fin. Il ne faut plus penser à reprendre une voie , mais à marcher errant & vagabond dans le désert tant qu'il plaira à Dieu nous y laisser. Que si nous mourons en chemin , qu'importe ? Dieu fera glorieux de notre défaite. Si nous trouvons un abîme , & que nous tombions dedans , sans trouver de main favorable pour nous en tirer ; à la bonne heure : nous en serons plutôt perdus. Il ne faut non plus se fonder de soi-même que d'un chien mort , ni de toutes les

créatures. Dieu suffit à lui-même ; c'est assez. Notre intérêt n'est rien.

4. Oubliez vous le plus que vous pourrez , & si vous tombez dans l'abîme , ne le regardez pas pour avoir compassion de vous même : je n'en aurai point non plus , je vous assure : au contraire comme cruelle je me rirai de votre perte ; votre égarement sera mon plaisir. Dieu semblera rire de vous , comme il fait des pécheurs. O que cela sera grand si cela vous contente , comme il plaît infiniment à Dieu ! Dieu dissimule pour ainsi dire , que cela lui plaît ; il semble même s'irriter quelquefois. Tout cela ne doit point faire reculer : il faut demeurer dans l'abîme jusqu'à ce que Dieu en tire lui-même.

5. Vous avez raison de croire que vos forces diminuèrent encore. Soiez persuadée que la perte n'est qu'à peine commencée.

Je prie celui qui m'a fait vous écrire cela , de vous le mettre dans le cœur , vous donnant le courage qui vous est nécessaire pour vous perdre autant qu'il le désire.

Z 5 LET.

L E T T R E X V I

*Que la perte totale (du soi) est la source
de tout bien. Avis & encouragement
pour une ame que Dieu y conduit.*

1. **J** Ai beaucoup de joie lors que je reçois de vos nouvelles, parce que vous m'êtes chere en Nôtre-Seigneur ; & vous la ferez d'autant plus , que vous vous perdrez davantage. Il est vrai que je ne le puis assez dire qu'il se trouve peu d'ames qui veulent bien se perdre sans ressource, & entrer dans l'abîme sans fond avec un courage infini. C'est là où il n'y a plus de vue de recompense ; puis qu'il n'y a plus qu'une assurance de perte totale sans rien qui puisse porter de Dieu. C'est bien en se perdant que l'on sert Dieu pour lui-même, & sans aucune vue de recompense ; puis qu'il n'y a plus de propre intérêt & que l'on ne pense non plus à soi-même pour le tems ni pour l'éternité que si l'on n'étoit pas au monde.

2. O heureuse perte, tu apportes tout bien ! Mais où te trouvera-t-on ?

Helas , que tu es rare ! Je ne vois de tout coté que des gens qui s'éloignent de toi & qui te regardent avec horreur , comme si tu devois leur apporter , tous les maux , ignorant que tu es la source de tous biens ; mais biens qu'ils ne trouveront jamais en eux-mêmes. Ils ne les trouveront qu'en Jésus-Christ , s'y perdant sans retour , & après s'être perdus sans espoir ; mais perdus dans la perte même.

3. J'avoue N. que l'abîme dans toute son étendue est encore loin ; vous êtes cependant sur le bord de l'abîme , & déjà sur le panchant du précipice. Perdez-vous y sans retour , perdez-vous. O , que si vous aviez assez de cœur pour vous y jeter comme une fole ! mais patience : perdez vous donc peu à peu puisque les choses sont disposées de la sorte. Souffrez , fontenez , mourez par les agonies éfroiables qui vous sont préparées de toute maniere. Ne faites non plus d'état de votre ame , de votre corps , de votre santé , de votre propre salut , du tems & de l'éternité que d'un moucheron.

4. Mais que dis-je ? ne fais je point un blasphème ? Non. Courage ! dé-

vorez, consommez. Perte sans vue, sans retour, sans s'effrayer des folies de l'imagination, des désirs qui semblent venir du cœur, & de mille autres choses. Vous ne ferez jamais mieux que lorsque vous croirez être absolument mal. Mais à quoi cela aboutira-t'il ? à l'abîme, à la perte, & perte sans ressource. Mais cela est horrible à penser ! il le fera bien plus à dévorer. Ne vous épargnez donc pas, & ne dites pas ; Je pouvois éviter cela. Vous ne l'avez évité que trop ; puisqu'il y a long tems que vous avez été arrêtée en vous même sous bons prétextes, & vous y feriez peut-être restée toute votre vie, si Dieu n'avoit pris soin de vous envoyer quelqu'un pour vous en tirer. O, que vous étiez bien chez vous pour vous ! l'ordre & la paix y étoient admirables. Mais que vous y étiez mal pour Dieu ! qui étoit privé de son plaisir lorsqu'il vous combloit de plaisirs. Ne vous mettez non plus en peine des fautes que vous voiez dans les autres que de celles que vous faites vous-même. Laissez tout tel qu'il est.

5. Vous éprouverez souvent de pareilles angoisses à celles que vous avez souffertes; mais courage ! le tems de la mort est venu : il faut mourir sans miséricorde. Mourez par tout ce qui se présente à chaque moment, quel qu'il soit, sans vouloir ni ajouter ni réfléchir sur quoi que ce soit. Dieu saura vous faire des morts proportionnées à ce que vous êtes. Vous ne mourez point selon vos vues, mais selon la volonté de Dieu, & ses desseins éternels. Vous verrez que Dieu agit en maître, & qu'il vous fera entrer peu à peu dans ce qu'il veut de vous. **Courage sans courage !** car la mort est longue, ennuyeuse, & angoissante pour les sens.

6. Prenez les petits soulagemens nécessaires pour votre santé. Oubliez vous profondément, devenez cruelle sur vous même. Il est tems de témoigner à Dieu votre amour. Vous l'avez aimé en vous, en goûtant l'amour : il faut l'aimer en lui, sans goûter l'amour, dans la perte de toutes choses. O heureuse mort qui produit une si divine vie ! O heureuse perte qui opère un tel salut, non en nous ;

mais en Dieu ! O heureux néant qui donne le Tout. Mais que dis-je ? Perle, mort, néant qui fait passer dans le Tout immuable, & change ce rien en son Tout, sans qu'il cesse d'être rien : Dieu lui tient lieu de tout, sans y rien prendre pour soi. Dieu se suffit à lui-même ; & c'est assez.

L E T T R E X V I I .

Règne du pur Amour en l'ame parfaitement abandonnée.

1. **O** Amour ! jusqu'à ce que l'ame soit en la main de Dieu comme un chiffon seroit en la main d'une personne pour se laisser tourner, mener, salir, & blanchir, elle n'a point le pur amour, & l'abandon parfait, tant qu'elle a quelque reserve, quelque reste de ménagement pour peut-être - t - elle être, l'amour pur n'est point satisfait. O Amour ! je commence de comprendre & de connoître du milieu du profond abîme de boue où je suis descendue, quel est votre règne parfait.

2. Dieu n'est point parfaitement souverain, si au moindre signal l'ame ne se précipite sans ordre ni raison dans son bon plaisir. Ici il n'est plus question d'un commandement, d'une force, d'un entraînement puissant; il suffit du moindre signal. O, afin qu'une ame ait cette souplesse & cette suprême indifférence & cette égalité parfaite à suivre sans aucune réserve tous les premiers mouvemens de la grace les plus légers & imperceptibles, par quels étrangers renversemens & précipices la faites vous passer! Je comprends, ô mon Amour - Dieu, que c'est pour cette seule chose que vous faites passer de si étranges états. On est long tems dans la disposition de tout cela hors de l'état: mais sitôt que l'état est arrivé, qu'il est réel! O, l'on se défend, l'on ne s'y laisse aller que les plus tard que l'on peut, & après s'être défendu! Mais où trouve-t-on des ames qui ne résistent plus.

3. O Amour! c'est ainsi que vous me voulez; vous me le faites assez entendre par votre langage muet. C'est à cette seule chose que vous me desti-

nez. O loix, ô oraison, ô vertu, ô méthode, ô prudence, ô sagesse, ô soin pour Dieu, pour les créatures, ou pour soi, vous n'êtes plus de saison pour cette ame ! O Amour, achève & fais tout sans résistance ! O, qu'il me semble que tu es bien véritablement le maître en cette maison qui commence à être tienne. O, si je pouvois dire ce que je conçois de ton véritable honneur, de ta véritable gloire ! Mais je ne serois pas comprise ni entendue. Que les autres fassent ce qu'ils voudront : pour moi, tout mon bien est de laisser régner Dieu.

4. O mon Dieu, il me semble que c'est à présent que je vous aime, ou plutôt que l'Amour Dieu est Dieu souverainement. O non, non ; je ne puis ne pas avoir cet amour pur sans bornes ni limites ! O, non plus de résistance, de hesitation, de défiance, ni de défense ! O Amour maître, Amour Souverain, je ne puis l'expliquer ; mais il est aussi réel [qu'il est réel] que j'ai un être, que cet Amour est tellement étendu dans toutes les

parties par cet abandon total, non d'actes, mais d'action & d'effet, que je ne le puis exprimer. O, la créature n'a pas ce pur amour, si elle n'en suit à l'aveugle le plus simple & léger mouvement.

LET TRE XVIII

Agrément paisible de l'abjection la plus extrême.

JE ne puis vous exprimer l'abîme d'abjection où je suis, & quelque chose en moi en crie, encore plus. Quoique ce renfoncement soit extrême je ne puis rien exprimer là-dessus : car cet état encore ne se dit point comme ces ames font qui veulent l'abjection & la croix avec courage & comme quelque chose de glorieux ; mais c'est d'une manière terrassée comme un morceau qui m'est propre, comme, si vous voulez, les damnés dirent (a), *Montagnes écrasez-nous*. Ce n'est pas cela encore ; car c'est quelque chose

(a) Apoc. & v. 16.

de plus abjet que l'abjection, mais plus paisible que la paix même. Quand vous avez dit à la Messe (a), *Je suis un ver & non un homme, mais l'opprobre des hommes*, c'étoit, ce me semble, mon endroit. Je me suis mise en repos, en posture d'Oraison & il m'est venu d'ans l'esprit comme si Notre-Seigneur me disoit. Je ne veux plus que tu te justifies; mais je veux que l'on croie, & que tu laisses croire, tout ce que l'on voudra de toi, sans dire un mot; & il m'est venu plusieurs fois ces paroles (b), *Vous serez tous scandalisés en moi.*

LET TRE XIX.

Etat d'abandonnement extrême de la nature divisée de l'esprit.

I. **O** comment pourrois-je exprimer l'état où je me trouve. Quelque chose en moi voudroit crier de toutes ses forces, mais la voix est arrachée; & il ne se trouveroit per-

(a) Ps. 21. v. 7.

(b) Marc. 14. v. 27.

sonnie pour entendre ses cris. Cette créature pleure & se lamente sans pouvoir dire ni connoître ce qui la redais à cet état : car elle ne voit ni n'aperçoit nulle cause de sa peine, & elle ne peut pas dire même que ce soit peine ; parce qu'il y a une distance quasi infinie entre l'esprit & cette partie abandonnée, & quoique la douleur soit extrême, il semble qu'elle ne soit étrangère. Le corps brisé & moulu ne demanderoit que la terre, ou du moins un lieu de repos ; mais il ne lui est pas accordé. Et cette nature abandonnée d'une manière indicible, regarde comme une insensée de tout côté, d'où pourroit lui venir du secours, sans qu'elle en puisse demander pour peu que ce soit, ni même en désirer ; mais loin d'en trouver du côté du ciel, qui est fermé pour elle, & qu'elle n'ose même envisager, ni du côté de l'esprit, c'est que cet esprit est bandé contre elle d'une manière qui ne se peut comprendre, & s'il pouvoit ou la plaindre ou la regarder, ce seroit avec indignation de ce qu'elle n'a pas assez de maux ; non qu'il lui souhaite des maux & des peines pour

la purifier, car il n'y peut penser; mais la voyant livrée, il ne sauroit s'en soucier ni l'envisager, mais la laisser comme une chose qui ne la touche pas. Cependant cette créature crie, se lamente, & ne fait que faire; par ce qu'elle ne trouve personne qui ait pitié de son mal, & veuille la soulager: elle ne peut même penser au soulagement.

2. Elle ne peut ni ne doit espérer la fin de ses souffrances; elle se desespère de ce qu'elles ne sont pas plus extrêmes: leur augmentation seroit un rafraichissement qu'elle demandoit autrefois, mais elle n'ose ni l'espérer ni le prétendre, c'est une grace dont elle est indigne & dont elle se voit rejetée. O, tout ce qui sert pour punir & les plus misérables & les plus criminels, n'est pas pour cette créature abandonnée & bannie de tout refuge! On ne sauroit croire comme tout ce qui seroit le plus cruel & le plus extrême, seroit un refuge pour cette créature, si on vouloit la recevoir; mais ce n'est pas pour elle. O Seigneur! vous avez créé l'abîme pour les Démon, & les Démon

seroient infiniment plus malheureux qu'ils ne sont, s'ils ne le trouvoient pas : & il m'est aisé de comprendre que ce lieu infiniment cruel, étant ordonné pour les recevoir, est pour eux un lieu de miséricorde ; parce que s'ils ne le trouvoient pas, ils seroient bien plus à plaindre.

L E T T R E XX.

N O M M E.

L'ame abandonnée par état.

D Evinez. Je panche sans panchant, & suis toujours flexible ; à force d'être immuable je suis incessamment mue : on m'incline sans cesse, parce que je suis sans inclination. Ferme comme un rocher, je suis comme un fœu ; ma force me rend foible. Je prens à tout à force de ne tenir à rien. Puis que rien ne me possède, tout ne possède. A force d'être vuide je suis pleine. L'excès de la sagesse m'a rendue folle, & la grandeur a fait ma

petitesse ; enfin la consommation de tout m'a fait devenir le plus petit Enfant.

LETTRE XXI.

*Etat d'une ame toute perdue en Dieu,
où Dieu seul est tout.*

I. **L**E Livre que je vous envoie, sur tout le 13. Chapitre, me paroît très-conforme à l'état que j'ai passé il y a déjà long tems. Cette pensée ne peut subsister en moi par réflexion, à cause qu'il met cet état relevé que je ne sai que dire. Cependant mon expérience me fait voir qu'il y en a encore un plus simple, plus nud, plus rien, plus Dieu. Notre Seigneur me donne, il y a longues années, cette expérience de l'amour sans connoissance : en sorte que j'ai été sans vue, ni raison, ni motif d'aimer ; & mon amour étoit plutôt comme il l'exprime bien, un serrement, & un embrassement du cœur le plus profond qui se sentoit, sur

sentir , embrasser & posséder. Lorsque que je dis sentir c'est pour faire comprendre que rien ne se passoit dans les sentimens , mais dans une expérience intime , réelle & très-profonde.

2. L'état que je porte autant que je puis comprendre selon la vue présente qui m'en est donnée est très-différent de celui là. L'ame n'est plus ni errée , ni possédée , ni même ne possède ni ne jouit ; elle ne peut faire nulle différence de Dieu & d'elle , rien voir en Dieu , rien posséder , rien distinguer. Dieu est elle , & elle est Dieu : en sorte que c'est comme la vie naturelle , sans amour , sans connoissance , sans que la volonté puisse se tourner de côté ni d'autre , ni vers aucune chose créée pour les vouloir désirer , ou goûter , ni vers Dieu même qu'elle ne trouve plus. Elle ne peut ni s'élever vers lui , ni s'abaisser , ni se joindre , mais elle est non seulement comme s'il n'y avoit que Dieu & elle ; ce n'est point cela : mais comme si Dieu étoit seul , car elle est si éloignée de penser de Dieu , de goûter Dieu , d'avoir de la reconnoissance , de

désirer rien ni pour lui ni pour elle que cela ne se peut dire.

3. Autrefois elle étoit insensible aux peines dans le tems de jouissance, à cause de la profonde paix qu'elle goûtoit, qui lui duroit long tems, & aussi aux foiblesses mêmes : mais ici ce qui la rend insensible, est qu'elle l'est pour tout ; aussi bien pour Dieu comme pour tout le reste, pour tous ses intérêts, qu'elle ne distingue jamais s'ils ne lui sont montrés par quelqu'un. Elle est comme une chose qui ne se peut exprimer, tant pour le créé que pour l'incréé : & il semble quelquefois que les graces viennent comme chatouiller la partie propre, qui est dans un fort grand éloignement ; mais la volonté reste en ce qu'elle est. L'ame ne peut distinguer ni la nature ni la grace ; ne sachant si la grace est devenue naturelle, ou si la nature est devenue naturelle, ou si la nature est devenue grace : mais lorsque certaines faveurs viennent, qui semblent revivifier cette nature, elle paroît alors dans un étage bas & éloigné ; mais pour l'ordinaire il n'y a nulle distinction.

4. Je

4. Je cherche dans les livres & je ne trouve rien pour moi, ni qui exprime, non ce que je sens, mais ce que je ne sens pas. Cela m'étonneroit, si je pouvois ou douter, ou être étonnée, ou être incertaine : Mais tout cela est bien éloigné de ceci. Je trouve seulement une chose, qui est que lorsque je me vois abandonnée de toutes créatures, la nature ou la grâce veut pour un instant s'en réjouir; mais toute joie est ôtée aussi bien que toute tristesse : l'ame ne correspond ni à l'une ni à l'autre, & ne peut qu'être immobile, soit que vous la laissiez ou non.

5. Il me semble cependant que, Dieu veut que je vous dise tout; & je le fais sans me mettre en peine du succès. Si je vous ai cédé quelque chose sur ce qui regarde les autres, c'est l'appréhension de blesser la charité : non que j'aie cette vue actuelle; mais c'est que je crois facilement le bien des autres, & j'oublie presque tout. Cet oubli incommode le prochain humain, qui peut-être je ne rends pas les devoirs civils & humains; mais je ne puis faire autrement.

6. Tout intérêt est tellement oté de mon ame, que si on pouvoit comprendre cela, on l'estimerait folie ou bêtise. Si je pouvois le voir, ou discerner, ou craindre, j'aurois lieu de le croire mauvais; mais je ne puis faire tout cela. Je n'ai plus de scrupules; & si je veux réfléchir, je ne trouve que cela qui me fasse sortir de mon état & qui me nuise. Tout le reste ne me donne aucun reproche, non plus que si je n'avois point de conscience. Je suis toute bête, & ne puis ni penser ni savoir les raisons de ce qui me concerne, à moins qu'elles ne me fussent données. Il faut demeurer telle que je suis.

L E T T R E X X I I

ou

Conclusion de tous les Ecrits
de Me. G.

*En quelle disposition il faut lire les Ecrits
Intérieurs afin d'en tirer du fruit.*

1. **S**I jamais ces Ecrits tombent entre les mains de quelcun devant ou

après ma mort, je les prie de ne point les examiner scrupuleusement ; mais d'en tirer le fruit que Dieu prétend , soit par son onction , soit pour instruire & animer à l'amour divin. Si on lit , quelque chose qu'on n'entend pas , & qu'on travaille à mourir à soi-même , Dieu en donnera l'intelligence lors qu'on sera plus avancé. Chacun y peut trouver quelque nourriture selon son degré , laissant ce qui le passe sans vouloir anticiper la lumière , l'attendant humblement de la bonté de Dieu.

2. Si on les lit de cette manière, ils ne nuiront à personne & serviront à beaucoup ; & Dieu par cet humble procédé donnera la lumière pour les comprendre : ou du moins ils béniront Dieu de ce qu'il a départi ses faveurs aux hommes avec tant de profusion ; ils travailleront courageusement à se renoncer & à mourir à eux-mêmes , afin de se rendre dignes par là des communications divines.

Que si Dieu ne leur donne rien , ils se complairont dans le bonplaisir de Dieu , qui dispense ses faveurs com-

me il lui plaît ; & alors ils auront tout, croiant ne rien avoir. Ils supporteront leur misere avec petitesse, se perdant sans cesse dans la volonté de Dieu & dans son ordre divin, se tenant volontiers dans leur néant, attendant plus de la Bonté divine que de leur travail sans cesser de travailler néanmoins à la mort à toutes choses tant intérieures qu'extérieures, recevant également de la main de Dieu ce qui les crucifie & vivifie, s'acoutumant à perdre sans cesse toute volonté propre dans celle de Dieu, chérissant les croix que sa providence envoie comme le plus grand des biens & la plus éminente faveur

3. Qu'ils soient persuadés qu'on n'obtient rien que par un renoncement continuel, une mort à toute chose & une conformité entière avec Jesus-Christ, qui été dans les travaux dès sa jeunesse (a), qui a choisi la croix plutôt que la joie (b), qui assure qu'il est écrit qu'il fera la volonté de Dieu (c). C'est par ces choses qu'on lui

(a) Pl. 27. v. 14.

(b) Hebr. 12. v. 2.

(c) Pl. 39. v. 2.

devient conforme , suivant les maximes Evangeliques , & par un pur & parfait amour soumis à tous les ordres de la providence. C'est où il n'y peut avoir de tromperie : il y en peut avoir dans tout ce que nous choisissons ; mais non dans l'obéissance à Dieu , la pauvreté d'esprit , le renoncement continuél , la croix , & la mort à toute chose. Je croi qu'on n'y trouvera rien qui ne se trouve dans les SS. Peres & les SS. Docteurs Mistiques. Je prie Dieu de donner l'intelligence aux petits.



T A B L E

D E S L E T T R E S

D E C E V. V O L U M E,

*Et Abregé de leur contenu, selon qu'il est
marqué au haut des pages.*

P R E M I E R E P A R T I E.

contenant

Quelques Discours Chrétiens &
Spirituels.

DISCOURS.

| | |
|---|----|
| I. Courte idée de la voie intérieure. | 1 |
| II. Oeconomie de la vie intérieure. | 10 |
| III. La Contemplation lumineuse, & l'ob-
scure. | 22 |
| IV. Rareté des ames simples & enfantines. | 36 |
| V. Contre la prudence humaine & la pro-
priété. | 49 |
| VI. L'intérieur rebuté & recherché. | 66 |
| VII. Sur S. Matth. Chap. I. v. 9. Une
vierge concevra &c. | 60 |
| VIII. Sur S. Jean Chap. VI. depuis le ver-
set 32, jusqu'à la fin du Chapitre. | 74 |

| | |
|--|-----|
| IX. Union éternelle avec Dieu. | 115 |
| X. Etre Chrétien & Enfant de l'Eponse de l'Agneau. | 127 |
| XI. Vie d'une ame renouvelée en Dieu & sa conduite. | 133 |
| XII. Anté Eponse de Jesus-Christ. | 142 |
| XIII. Procédés différens de la vérité & de l'erreur. | 146 |
| XIV. Exhortation à souffrir. | 151 |
| XV. Poser les malades & les mourans. | 152 |
| XVI. Dieu & son Amour sont la fin de tout. | 166 |
| Lettre d'une paisane, sur l'Aneantissement du Moi de l'ame, & le Règne du pur Amour. | 169 |

SECONDE PARTIE.

Correspondance avec Fenelon.

| LETTRES. | Pag. |
|---|------|
| I. Docilité de l'Auteur. Etat de priere. | 191 |
| II. Sur sa vie écrite par elle-même. | 195 |
| Réponse de Fenelon. | 197 |
| III. Ame unie à Dieu. Essai d'état différent de la consommation. | 200 |
| IV. Divers états de l'ame depuis le commencement jusqu'à la transformation. | 203 |
| Supplément à la Lettre 208 du second Volume. | 210 |
| V. Lettre de Fenelon. | 211 |
| Supplément à la Lettre 93 du troisième Volume. | 212 |
| Commencement de la Lettre 199 du 1. Volume. | 214 |

| | |
|---|-----|
| VI. Fond qui admet ou rejette les profanes selon leur fidélité. Trinité. Vocacion de Fenelon. | 215 |
| VII. Union Centrale. | 218 |
| VIII. Provisions pour l'hiver. | 219 |
| IX. Priere pour Fenelon. Bonté de Dieu pour les siens. | 221 |
| X. Affections de l'Auteur pour Fenelon. | 223 |
| XI. Filiation spirituelle. Communion. | 225 |
| XII. Vie divine & ses effets. | 228 |
| XIII. Attendre le tems de Dieu pour écrire. | 230 |
| XIV. Reponse de Fenelon à la Lettre 10. | 232 |
| XV. Reponse à la précédente. | 231 |
| XVI. De Fenelon à l'Auteur. | 235 |
| XVII. Reponse de Fenelon à la Lettre 102 du premier Volume. | 237 |
| XVIII. Intimité des unions en Dieu. | 241 |
| XIX. Reponse de Fenelon. | 243 |
| XX. Union des ames, Réflexions. Charité de Dieu. | 245 |
| XXI. De l'Auteur à Fenelon. | 250 |
| XXII. Reponse de Fenelon à la précédente. | 251 |
| XXIII. De Fenelon à l'Auteur. | 252 |
| XXIV. De l'Auteur à Fenelon. | 253 |
| XXV. Union avec Fenelon. Sa vocation. | 256 |
| XXVI. Unions. Réserves. Mort à la sagesse propre. | 257 |
| XXVII. Reponse à la Lettre 106. du troisième Volume. | 259 |

| | | |
|----------|---|-----|
| XXVIII. | Supplement à la Lettre 108. du
troisième Volume. | 261 |
| XXIX. | De Fenelon. Pour amour & ses effets.
Fautes volontaires & involontaires. | 262 |
| XXX. | Union, Enfance, Petiteſſe. | 267 |
| XXXI. | Sécheresse. Amortissement. Gout
du repos. | 271 |
| | Supplement à la Lettre 55. du troiſi-
me Volume. | 273 |
| XXXII. | Songe myſterieux. | 274 |
| XXXIII. | Reponſe à l'Auteur. | 278 |
| XXXIV. | Simplicité dans la parure. Ma-
ternité ſpirituelle. | 281 |
| XXXV. | Mort à la propre ſageſſe. Inſtinct
d'être difficile à connoître. | 284 |
| XXXVI. | Arquieſcement & foi au Direc-
teur ſon importance. | 287 |
| XXXVII. | Largeur qui reçoit tout. | 288 |
| XXXVIII. | Danger de la propre ſageſſe. | 291 |
| XXXIX. | Démiffion. Gout paſſager. | 295 |
| XL. | Sageſſe humaine. Chofes foibles. | 301 |
| XLI. | Sécheresse. Abandon. | 304 |
| XLII. | Paſſivité dans les graces ſenſibles. | 307 |
| XLIII. | Divers états de la voie myſtique.
Deux difficultés. | 308 |
| XLIV. | Vue de Dieu ſur Fenelon dans ſon
avancement à la Cour. | 326 |
| XLV. | Vocation de Fenelon à aider les au-
tres. | 330 |
| XLVI. | De Fenelon à l'Auteur. | 333 |

| | |
|---|-----|
| <i>Supplemens. à la Lettre 145. du troi-</i> | |
| <i>sieme Volume.</i> | 434 |
| XLVII. <i>Humiliation dans les fautes. Don-</i> | |
| <i>ner cours à la grace.</i> | 319 |
| XLVIII. <i>Vocation de Fenelon à la petitesse.</i> | |
| <i>Passivete dans les fautes.</i> | 342 |
| XLIX. <i>Foiblesse de l'Incredulité. Occupa-</i> | |
| <i>tions de Fenelon.</i> | 348 |
| L. <i>Mouvements de la grace, les connoître &</i> | |
| <i>les suivre.</i> | 350 |
| LI. <i>Vue des défauts nuisible dans l'état.</i> | |
| LII. <i>Secbresse & largeur. Occupation exte-</i> | |
| <i>rieures.</i> | 358 |
| LIII. <i>Oraison. Déchet apparent. Abandon.</i> | |
| | 361 |
| LIV. <i>De Fenelon à l'Auteur.</i> | 364 |
| LV. <i>Décilité au Directeur. Abandon.</i> | 367 |
| LVI. <i>Abandon sous l'image d'un fleuve.</i> | |
| | 374 |
| <i>Supplement à la Lettre 56 du troisieme</i> | |
| <i>Volume.</i> | 376 |
| LVII. <i>Esprit d'insouciance & de petitesse.</i> | 377 |
| LVIII. <i>Moyens d'affermir l'insouciance.</i> | 379 |
| LIX. <i>De Fenelon à l'Auteur.</i> | 381 |
| LX. <i>Reponse de l'Auteur.</i> | 382 |
| LXI. <i>De l'Auteur à Fenelon.</i> | 383 |
| LXII. <i>Diverses especes d'unions. Motifs &</i> | |
| <i>son effet.</i> | 384 |
| LXIII. <i>Différence de la nécessité de nature</i> | |
| <i>& de volonté.</i> | 386 |
| LXIV. <i>Appendice de Lettre.</i> | 392 |
| LXV. <i>Tentations & épreuves dans la voie</i> | |
| <i>passive.</i> | 393 |
| LXVI. <i>Reponse à la précédente.</i> | 397 |

| | |
|--|---------------|
| LXVII. Appendice de Lettre. | 399 |
| LXVIII. Appendice de Lettre. | 400 |
| LXIX. Plainte de l'Auteur. | <i>ibidem</i> |
| LXX. Sur le même sujet. | 402 |
| LXXI. Retours d'amour & correspondance. | 403 |
| LXXII. Appendice de Lettre. | 406 |
| LXXIII. Union de l'Auteur avec Fenelon. | <i>ibidem</i> |
| LXXIV. Langueur spirituelle, amusemens innocens. | 410 |
| LXXV. Réponse de l'Auteur. | 413 |
| LXXVI. Conduite d'une maison. | 415 |
| LXXVII. Desseins de Dieu sur Fenelon. | 417 |
| LXXVIII. De Fenelon à l'Auteur. | 419 |
| LXXIX. Réponse à la précédente. | 421 |
| LXXX. Songe expliqué. | 423 |
| LXXXI. Souplesse de volonté dans l'état passif. | 424 |
| LXXXII. Vivacité quand nuisible. Dilatation & repos en Dieu. | 426 |
| LXXXIII. De Fenelon à l'Auteur. | 429 |
| LXXXIV. Largeur. Direction pour l'hiver. | 432 |
| LXXXV. Langueur compatible avec l'Action. | 435 |
| LXXXVI. Abandon. Joie. | 437 |
| LXXXVII. Vraie & fausse sagesse. | 439 |
| LXXXVIII. Glue jacobine. | 442 |
| LXXXIX. Réponse à la précédente. | 445 |
| XCI. De Fenelon à l'Auteur. | 446 |
| XCI. Sécheresse. Langueur. | 447 |

| | |
|--|-----|
| XCII. De l'Auteur à Fenelon. | 454 |
| XCIII. Réponse à la Lettre 42. | 456 |
| XCIV. De Fenelon à l'Auteur. | 457 |
| XCV. Affaires temporelles. Souplesse. <i>Apri</i>
<i>secret.</i> | 458 |

**Quelques Lettres spirituelles de
Mad. Guion.**

| L E T T R E. | pag. |
|--|-------------|
| I. Voie pour devenir une créature Nouvelle. | 464 |
| II. Filiation spirituelle. | 474 |
| III. Mourir à soi & s'abandonner. | 478 |
| IV. Foi nue & l'oraison simple. | 482 |
| V. Usage des incertitudes, <i>Avantissement.</i> | 487 |
| VI. Abandon de son sort à Dieu. | 491 |
| VII. Dieu affermit la foi. | 496 |
| VIII. Danger des voies extraordinaires. | 499 |
| IX. Résistance à Dieu, ses peines & reme-
des. | 506 |
| X. Perte de la raison & de la volonté | 513 |
| XI. Fermeté dans l'abandon. | 517 |
| XII. Fidélité dans la voie de la perte. | 522 |
| XIII. D'assurance dans la voie de la perte. | 525 |
| XIV. Communications des Esprits, souplesse
sous Dieu. | 528 |
| <i>A l'Auteur. Doutes & peines sur la
voie du dépouillement.</i> | 535 |
| XV. De la perte en Dieu. | 538 |
| XVI. Perte totale, source de tout bien. | 538 |

- XVII.** Règne du pur amour en l'âme parfaite-
ment abandonnée. 542
- XVIII.** Agréments paisible de l'abjection la-
plus extrême. 545
- XIX.** Etat d'abandonnement extrême de la
nature divine/le de l'esprit. 546
- XX.** Enigme. L'abandonné par tout. 549
- XXI.** Etat d'une âme perdue en Dieu, où
Dieu seul est tout. 550
- XXII.** Ou Conclusion de tous les écrits
de Madame Guion. En quelle dispo-
sition il faut lire les écrits intérieurs. 556



T A B L E

DES MATIERES

PRINCIPALES

de tous les cinq VOLUMES.

Les Lettres A. B. C. D. E. qui suivent les chiffres des pages, désignent le Volume où se trouve la matiere dont il s'agit. A, marque le premier Volume. B, le second. C, le troisieme. D, le quatrieme. E, le cinquieme. Le tiret qui est entre deux chiffres marque que la matiere est continuée depuis le premier nombre de la page jusqu'au dernier. Exemple 401-412. B. veut dire que la matiere dont il s'agit (de l'Abandon) est traitée depuis la page 401. jusqu'à la 412. du second Volume, &c ainsi du reste.

A.

Abandon. (voyez Certitude. Foi. Lais-
ser. Paix)

Abandon & ses avantages. Pag. 401-412. B.
150. D.

Rareté de l'abandon. 394. B.

Sa nécessité & son exercice. 462-475.

494-500. 517. 518. 587-589 A. 134. B.

384-394. C. 175. D.

- Sa sûreté 409. A. 371. 372. 398. 399.
 555. 566. 567. B. 498. 624. 635. C.
 396. 397. 465. D.
 Son étendue sous l'image d'un fleuve qui
 court 375. E.
 Progrès, paix, courage, effets &c. dans
 l'abandon à Dieu 354-369. B.
 Point de paix hors de l'abandon 114-115.
 297. D.
 Abandon parfait, quand c'est qu'il se prati-
 que. 30. 31. E.
 Abandon vrai & par. 371. E.
 Abandon aveugle 240 D.
 Abandon infantin 419. 440. A. 22. 445.
 446. C. 422. D.
 Abandon intérieur & extérieur. 411. D.
 Abandon dans les peines 265. 377-379. C.
 Abandon pour fuir le fond 396. C.
 Abandon dans l'état de perte 356. E.
 Abandon absolu & sans réserve 209. 348.
 349-376. 382. 389. 551. 570. B. 230. C.
 262. 296. 304. 404. 431. D.
 Abandon absolu, vraie & fausse idée. 491. &c. E.
 Abandon extrême de la nature divisée de l'es-
 prit 546. &c. E.
 Abandon de l'ame par état 549 E.
 Négation de soi-même; voyez renoncement.
 Sa nécessité & son étendue 129 130 D.
 Degré & degrés de la voie intér. 464 &c. E.
 Abstraction de l'esprit; ses inconvénients 29.
 31. C.
 Cheminement à la mort par l'union des puis-
 sances 206. E.
 Quiescer à ce qu'on nous dit; combien il
 est important. 227. E.

- Acquiescer en Dieu par la foi** 457. 458. A.
Acte, quand renouveler ou non un acte, par exemple celui d'abandon 339. D.
Actif. Emplois actifs, quand & à quoi ils sont bons 442. C.
Actions des ames instructives, principe de leur différence 437. D.
Actioiti. Il y en a une qu'il faut retenir toujours. 215. C.
Activité aidée de la grace, jusqu'où elle va 580. 581. D.
 On doit reprimer les activités empressées, comme étant nuisibles 255. A. 79. D.
Comment s'en débarrasser 196. 228. B. 245. 246. C. 79. D.
Activité propre, s'en débarrasser, quel grand bien 174. 175. 182. B.
Adieu à ses mortuaires, (qui étoit le célèbre Mr. Fouquet) 646. A.
Aider un esprit. Ce que c'est 93. B.
Affaires du monde. Bonheur d'en être dehors 188. D.
Affaires temporelles par rapport à une ame transformée 458. E.
 — Si quelquefois on s'en doit mêler 192. 193. D.
Affectif, à qui nuisible 427. E.
Affections préférables à la méditation, & leur usage 125. D.
Afflictions, (voyez misères, peines, souffrances)
 Leurs avantages 543. A. 391. D.
 Comment reçues par une ame abandonnée à Dieu 540. B.
Agir, (voyez veper)
Agir par le cœur, & non par l'esprit 591. C.

- A qui il convient d'agir par principe imperceptible 336. 337. B.
- Manieres d'agir de Dieu contraires & incompréhensibles à l'opinion des hommes 561. A
- Agitations*, (voyez *doutes*.)
- Aimer Dieu* de tout le cœur, de toute l'ame, de tout l'esprit & de toutes les forces; et que c'est 130. 131. E
- Amor*, (voyez *Etat Simple*.)
- Ame de foi* &c de par amour 553. 579. B
- Ame renouvelée en Dieu* & sa conduite 134. &c. E
- Ame établie en Dieu*: son état 245. 246. B
143 - 145. E
- Ame perdue en Dieu*, où Dieu est tout; son état 550. &c. E
- Ame perdue en Dieu*, son état 667. A
- Ames* que le Père donne à *Jésus-Christ* 85. E
Les plus parfaites, mais inconnues & méprisées 30. - 36 E
- Ames de choix*; ce que Dieu exige d'elles 452. G
- Leurs épreuves pénibles* 526. 605. C
- Leurs fautes & punition* 531. 538 539 C
- Et cela même pour les péchés des autres* 551. 572. C.
- Leur petitesse & désintéressement* 576 577
590. G
- Leur soumission & dépendance envers Dieu* 602. C
- Ames d'entremise*, (voyez *entremise*.)
- *Leur voye méprisée & détruite* 607. C
- Amis en Dieu*, Comment ils se possèdent 627
628. A

| | |
|--|------------------------------|
| <i>Amitié</i> . Il faut la sanctifier | 32. 33. A |
| <i>Amitiés fondées en Dieu</i> | 432. 433. A. 81..
86 D |
| <i>Amitié mondaine & humaine</i> : combien dangereuse | 94. A. 54. D |
| — comment y remédier | 82. 81. B |
| <i>Amortissement</i> différent de la mort | 204. E |
| <i>Amour</i> . C'est la courte & sûre voie à la vérité | 194. D |
| L'amour <i>imperceptible</i> est plus grand que l'aperçu | 491. 492. B |
| <i>Amour généreux</i> : sa marque | 18 A |
| <i>Amour pur</i> ; ses excellens caractères & ses effets | 579. 588. B |
| — son excellence | 306. 307. B. 8. 9. D |
| — sa nécessité pour qu'on devienne selon le cœur de Dieu | 118. D |
| — son épreuve | 470. 471. A. 402. 403. D |
| — il ne peut être trompé | 253. 254. B |
| — il est incompatible avec le péché mortel | 430. C |
| — son règne | 542. E |
| — son regne & repos dans une pauvre paisane | 181. 182. E |
| — acte héroïque de cet amour | 400. 451
452. 553. 554. B |
| — c'étoit avec l'oraison, l'exercice des Saints anachorètes | 605. D |
| <i>Amour de Dieu pour les hommes</i> | 643. A |
| <i>Amour pur sacrifiant</i> ; sa conduite & ses vicissitudes | 418. 429. B |
| <i>Amour de la foiblesse, de la bassesse & du rien</i> | 608. B |
| <i>Amour du prochain</i> ; quel est le plus parfait | 267. E |

- Amour propre* ; combien il nous aveugle & s'oppose à Dieu 68 -- 73. C
 — le mortifier 79 89 90 200. 101. B
 Comment commencer à le mortifier 123 D
 Moyens de sa purification 276 -- 283. B
 300 301 D
Amusemens , les combattre sérieusement 24
 41. 42 116. D
Anticipation , (voyez *Nécessité*. Rien)
 Il est bon de marcher par esprit d'anticipation
 551 552 A
 Sa nécessité pour être réuni à Dieu 341. B
 Il est glorieux à Dieu 304 B
 Il dépend de Dieu 574 A
 Porter celui de Jésus-Christ 507 508 C
 : Celui du moi dans une pauvre païenne 164
 181. E
Anticipations , (voyez *prévoyance*.) Une âme
 enfantine doit les éviter 590 591. A
Aparitionnement de l'âme. Dieu le cause ; &
 pourquoi 578. D
Apreté , rigueur elle n'est pas propre à corri-
 ger autrui 346. A
 Il faut la combattre & la corriger 85. 86 A
 157. 158. B. 50. D
Appropriation , chose horrible & insupportable
 614. 615. D
Apui secret pas toujours aperçu , se retrouve
 au besoin 460. 461. E
Apui , n'en point chercher , quand 274
 345. B
Apui sur soi , chose damnable 530. A
Attente , (voyez *attendre Dieu*. *Sécheresse*.)
Arrêter. Il ne faut point s'arrêter dans la voie
 de Dieu 51. 52. A.

- Pas même aux avantages, où on est parti-
 nu 545. 546. A
Affurance, (voyez *Certitude*.)
 On n'en doit point trop sechercher 141-
 245. 295. 296. 465. 466. D
Attache.
Attache à soi-même, de son étendue 43
 44. A
Grand péril qu'il y a 516. A
Attaches spirituelles, difficiles à être con-
 nues 540. A. 347. 348. B
 — & difficiles à rompre 517. A
Attachemens d'occupations : quand les souffrir 229. B
Attendre Dieu en distraction & aridité 337. D
Attrait, deux manières dont Dieu attire les
 âmes 281. 284. D
Attrait intérieur ; c'est l'instruction de Dieu
 90. E
Avancement, divers degrés d'avancement
 306. 545. 546. A
Avancement solide, en quoi il consiste
 540. A. 235. D
Avarice & ses prétextes ; ne les point écouter
 39. A
Avenir, comment on ne doit pas s'en occu-
 per 27. 28. A. 412 — 414. 456-468. D
Avertissemens intérieurs. Voyez *Inspiration*
Intérieur.
Avis.
Avis généraux de conduite Chrétienne 1. A
Avis particuliers sur différentes conduites
 44. 45. 59. B
Avis salutaires pour établir un fondement
solide 29. 43. B

Avis divers de conduite pour l'intérieur &
l'extérieur 150. 172. C

Avis de conduite journalière 3. 4. B

Avis & encouragement pour une âme dans
l'état de perte 538. &c. E

Appétits, (voyez mortification.)

Quand elles sont d'usage & quand non
168. 347. D

Elles sont quelquefois des tentations. (Voy.
Jésus) 238. B. 5. 129. 110. 161. C
127. D. 3. E

B

Bonheur.

Bonheur souverain de la vie 23. B

— quand il se goûte 369. 394. E

— d'où il dépend 197. C

Bonheur de souffrir pour Dieu 545. B

Bonheur de l'attachement 577. 578. B

Bonheur d'une âme déjà prise 622. C

Bonheur de n'avoir plus rien à perdre 551. E

Bonheur d'une âme sortie de soi en Dieu

412. 411. 417. — 440. D

Bonheur que la volonté de Dieu nous soit

TOUT 565. E

C

Catherine de Genes. Exemple du pur
amour 60. B

Et de l'abandon de la partie propre entre
les mains de Dieu 18. E

Centre de l'âme, (voyez fond.)

Les grandes merveilles qui s'y font 245

236. D

Ce qui s'y fait nous est imperceptible. &

| | |
|---|-----------|
| diffère des actes des puissances | 472 |
| <i>Cérémonies</i> , leur raison & usage | 474. D |
| <i>Certitude</i> . | 13. C |
| <i>Certitude</i> pleine sur son état, sur les ac- | |
| tions &c. On ne doit pas en chercher, | |
| & pourquoi 165 247. 248. 281. 331. D | |
| — danger de trop vouloir en avoir | 334 |
| | 335. D |
| <i>Certitude en l'abandon</i> sans certitude en soi. | |
| Des différens degrés de certitude dans ce | |
| que disent les ames unies à Dieu | 181. A |
| <i>Certitude des Communications divines</i> | 508. C |
| <i>Chair</i> , comment on doit combattre ses rebel- | |
| lions | 88. A |
| <i>Charité</i> Voyez <i>Amour pur. Union.</i> | |
| <i>Charité de Dieu</i> | 249. E |
| <i>Charité pure envers le prochain</i> , son carac- | |
| tère | 363. A |
| <i>Châtiment.</i> Voyez <i>Peines Rejection.</i> | |
| <i>Chemin qui nous reste à faire</i> ; combien grand | |
| il est. | 434. B |
| <i>Chercher</i> , bonne maniere de chercher Dieu | 285. D |
| <i>Chicaner</i> , ne point chicaner avec Toi, ni pen- | |
| ser que Dieu les fasse avec vous | 14. 50 |
| | 51. B. |
| <i>Chrétien</i> , être vrai Chrétien, ce que c'est | 127 &c. E |
| Les véritables sont rares & leur marque | 59 |
| | 508. D |
| Lâcheté de ceux d'apréésent | 70. D |
| La colère de Dieu va tomber sur eux | 298 |
| | 299. D |

- Cœur**, qui est ce qui y entre 414 B
Cœur, (Voyez *Largeur Oraison Volonté*.)
Ouverture de cœur, la nécessité 132. 606
 607. A. 141. C
Son langage & qu'il est l'organe de Dieu
 521. -- 593 B
Agir par le cœur & non par l'esprit 591. C
 13. -- 17. D
Ce qui est divin doit se commencer par le
cœur 585. D
Etcuue de cœur & ses effets 548 -- 545
 597 651. A
En quoi git la plus grande perf. & on
 166 &c B
Combattre, se combattre avec courage 220 A
 76 77 C. 101. D
Tems de combattre les passions & défauts
 63. C
Que faire quand on n'est pas en état de
combattre 56. C
Commencans. Commencer.
Par où il faut commencer 321. 122. A
Résolutions & dispositions des commen-
çans 151. 152. A
Faute ordinaire des Commencans 61 B
Communautés, touchant leurs règles & obser-
 vances 21. A. 114 B
Communication.
Communication en esprit 428 B
Communications d'esprit vraies & fausses
 482. 481. D
Communications mutuelles des âmes unies
en Dieu 505. 505. 545 C. 499 D
Communications divines 108. 510 C
Communications de Dieu & de sa vérité

aux ames pures 477 -- 483. 486 -- 497
507. C

Communion.

Communion, la nécessité 226. E

Communion extérieure de l'Eucharistie,
comment utile ou non.

Communion mystique & spirituelle 106 E

Communion des Saints, commerce de cœur
468. B 513. C

Condescendance, avec les commençans & in-
firmes 195 -- 217. A

Condescendance; qui font ceux qui n'en
doivent point user & envers qui 594. B

— celle de Dieu envers nous 199. B

Conduiseurs des ames; quels ils doivent être
486 -- 488. B

Conduite.

Les conduites de Dieu sur les ames sont dif-
férentes 153. 320. A. 239 & C B

Il y a une conduite intérieure ordinaire &
une extraordinaire 371. E

Conduite à tenir pour acquérir l'enceinte &
la petitesse 379 E

Conduite des autres envers nous, comment
on doit la regarder 310. D

Confiance en Dieu, on ne doit point la per-
dre 302 D

Connoissance. Connoissance & haine de soi-
même 53. A

— claire n'est point de cette vie 391 D

— divines, leur caractère 591 E

— profondes, que Dieu donne du péché,
& de l'amour de Dieu 602 -- 607 B

Conscience, son principe & ses effets 170. B

Constitution

Conseil.

Conseil de Dieu inconnu quand on tems
336. E

— comment on en doit donner 308. 309. D

— du *Directeur*, avantages de les suivre
368. E

Consolation. L'usage qu'on en doit faire 166. C

— précaution pour n'en point abuser 229. C

Lettre de consolation 29. D

Contemplation, (voyez *néigation*.)

La lumineuse & de plusieurs fortes 24. E

L'obscur infuse & de foi nue, & les avan-
tages 27. E

Content. *Contentement.*

Etre content que Dieu soit content 447. C

Contentement d'esprit, ce qui le cause,
237. A

Etre content de se tromper, comme de ren-
contrer juste 371. E

Contestations, (voyez *disputes*.) Il faut les
éviter 47 - 51. A

Conversation. Converser dans le cœur de Jé-
sus-Christ 183. D

Conviction. La conviction du cœur est effica-
ce, & non celle de l'esprit 313. A. 168. B

— qu'il y a dans la foi 554. 586. D

Coopérer avec Dieu, c'est notre devoir 301. A

Correction, nécessité qu'on la fasse & la sou-
frir 46. 51. A

Correspondre à la grace avec simplicité 486. A

— à diverses voies & devoirs 191 - 200. B

— comment il faut le faire dans l'apel à la
foi nue & à l'oraison simple 482. E

Corruption infinie de l'homme, elle ne peut
pas se bien voir 192 - 207. B

- Courage**, nécessité d'en avoir 289. B. 184. D
 — ne le point perdre pour nos défauts 77
 393. A
 — nécessaire dans l'état de perte 257. B
Crainte, (voyez tentations.) Il faut éviter
 l'esprit de crainte 429. A. 322. &c. D
 Contre la crainte qu'on a des illusions 212
 215. B
 Contre celle qu'on ressent à se sacrifier à
 Dieu 201. D
Crapaud. C'est l'emblème du moi propriétaire
 319. D
Création. Dessein de Dieu dans la création des
 Anges & des hommes 561. 562. C
Croix. Voyez peines, sacrifices, souffrances.)
 Chemin de la croix, voie des Chrétien
 88 429. 430. D
 Bonheur des croix 253. 254. D
 Plus on en a, plus on est heureux 438
 439. D
 Leur nécessité & leurs avantages 228 229 C
 Leurs insignes utilités 426 A. 250 251
 255 -- 260 D
 Dieu mêle ses grâces avec la croix 172. A
 Il est bon de s'abandonner aux croix 501. A
 On doit recevoir les plus dures avec sou-
 mission 540 B
 — & même avec joie 541. 542. B
Croix journalières, que Jésus-Christ nous
 dit de porter 115 C
**Croix de Jésus-Christ imprimées & commu-
 niquées aux âmes de choix** 613 C
Culte extérieur, on ne doit pas s'en priver
 298. C. 358. D

D

- D** Avid. Son état admirable 475. B
 Tous les états de Jésus-Christ se sont trouvés en lui 520 B
Découragement. (Voyez *courage, défauts.*)
 On ne doit point s'y laisser aller 23 -- 234
 264. 413. A. 227. B 153. C 7 35. 26
 282. D
 Il est incompatible avec la vraie humilité
 157. C. 71. D
 Le remède au découragement 226. B
Défauts (Voyez *Ennemis.*) Il y en a de deux
 sortes 603 -- 610. A. 160 -- 164. B
 — de plusieurs qui veulent être à Dieu,
 83 -- 87. C
 Connoître les défauts est une grace de Dieu
 74 81. C
 Même les sentir 561 A
 Ils semblent croître à mesure que la lumière
 de Dieu augmente 106 D
 Pourquoi Dieu nous les cache quelquefois
 558 559. A
 Ne se point décourager à leur sujet 77
 231. 234. 235. 264. 265. A. 65 66. 70
 132. B 80 C. 151. 152. D
 Les laisser ôter à Dieu 280. 244. A
 Pourquoi Dieu les permet dans les bons
 même 113. 224. 239 491. A. 223. C
 261 D
 — & dans les plus parfaits 32. E
 Les âmes unies à Dieu n'en sont point
 exemptes 543. D
 Il faut supporter pour Dieu les défauts du
 prochain 101. 107 193. 194. A
 B b 2

- & les nôtres propres 401. A. 104. 105. B
 Quand & comment on doit les reprendre
 en autrui 173. 174. 178. 179. C
 Pourquoi quelques-uns se mettent peu en
 peine de leurs défauts 156. 157. B
Défiance, celle de *soi-même* bonne, mais avec
 précaution 218. 266. A
Défiance de *Dieu*, elle déplaît à *Dieu* 427. D
Démons. Epreuves que *Dieu* fait des âmes par
 leur entremise 565. D
Dépendance & soumission absolue d'une âme
 de choix 602. C
Dépôt contre *soi-même*. (Voyez *découragement*.)
 On ne doit pas s'y laisser aller 231. B
Dépouillement. *Dépouiller*. (Voyez *Abandon*,
Amour pur. *Mort*. *Mourir*.)
Dépouillement de l'âme. Son utilité & sa
 nécessité 355. A. 362 -- 369. C. 276
 277. D
 — sa voie ne s'apprend que de *Dieu* 340-
 342. B
 — on ne doit point le faire de *soi-même*
 197. 198. C
 : — marque de celui que *Dieu* veut 220. B
Dépouillement le plus terrible 319. 325-
 328. C
Désappropriation, (Voyez *Dépouillement*. *Mort*.
Nudité.)
 Ses degrés différens 351. 352. C
 Elle est nécessaire pour que l'âme soit unie à
Dieu 515. C
 Bonheur de la désappropriation 622. C
Désespérer de *soi-même*, & non de *Dieu* 302. D
Désintéressement. On doit s'y rendre de bon
 ne heure; ses avantages 214-217. C

- Celui des ames Apostoliques & de choir ,
581 -- 590. 610. C
- Désir, perte des désirs 425. C
- Désunion. L'éviter 476. E
- Détachement. (Voyez *définstressement.*)
- Devoirs. Il faut s'y atacher & les remplir 19
23. 29. A. 100. C
- Ne les point quitter pour le recueillement
62. 63. B
- Devoir de corriger & de conduire ; com-
ment on doit l'exercer 173. C
- Dévotion solide , en quoi elle consiste 27 --
29. B
- Dieu. (Voyez *Chercher. Ignorer. Inconnu.*
Laisser.)
- S'il a de l'étendue 370 -- 375. D
- On doit le chercher dans le cœur 122 --
127. B
- Retours fréquens vers Dieu 127 -- 131. B
3 -- 5. D
- N'avoir que lui en vue quoiqu'on fasse 109
368. A. 181. B. 247. C
- Comment il se communique aux ames 328
329. A
- Comment il régit & conduit ses enfans ,
422. D
- Il faut se laisser préparer & régir à lui 293
317. 350 351. 392. 412. A
- Il commence par le sensible , puis il substi-
tue la foi 454. 455. A
- Ses desseins sur nous doivent être suivis
sans résistance 255. A
- Il se sert de l'entremise d'une ame envers
d'autres ames 181. A

| | |
|--|---------------------|
| Se jalousie & sa pureté | 656. A. 115. 335 |
| | 336 D |
| Tendre à l'inconnu de Dieu | 558. A |
| Ne voir plus que <i>Dieu seul</i> | 542. 543. 657 |
| | 677. A. 490. B |
| <i>Dieu seul</i> même imperceptible suffit | 654. A |
| | 322. 323. D |
| Dieu-Parole & ses effets dans les âmes pures | 486. 487. C |
| Être consummé en un avec Dieu, ce que c'est | 571. 572 B |
| Comment il est l'âme même dans quelques-uns | 318 D |
| Comment tout devient Dieu à l'âme | 433.- |
| | 447. D |
| — & cela dans le centre, puis dans les puissances, & enfin dans les sens & les actions | 445 - 450. D |
| Dilater. Se laisser dilater sans effort | 428. E |
| Directeur, marque d'un bon Directeur | 218 B |
| | 555. C |
| Comment il doit agir avec les âmes | 235. C |
| Direction. De la direction des âmes | 549.- |
| | 558. C |
| — Esprit de direction, ses qualités | 543. C |
| Direction pour l'avenir & l'hiver | 413. E |
| Dispersion des bons, c'est une chose à craindre | 418. 429. A |
| Disposition de l'Auteur sur ses écrits | 201. E |
| Disposition pour lire les écrits intérieurs, | 555. E |
| Disputes. Elles sont inutiles & nuisibles | 67 |
| | 50. 81. 522. 523. D |
| Dissipations. (Voyez <i>Amusements</i> .) | |
| On ne doit point s'y laisser aller | 42. 65. D |

DES MATIÈRES. 585

Distinct. Comment on aperçoit le distinct ,
quand on est en Dieu 600. 601. C

Distractions. (Voyez attendre Dieu. Souffrir.
Tentations.)

Quelquefois elles sont utiles 287. 325
397. B 437. 438. C

Comment se comporter dans les distractions
352. D

Division de l'ame d'avec l'esprit 491 -- 496. B

Docilité de cœur exigée & nécessaire.

Docilité aux *mouvements de la grace* 144 --
146. 172. 173. B. 38. D

— de l'Auteur sur ses écrits 191. E

— sur sa vie écrite par elle-même 201. E

— parfaite, & comment Dieu y prépa-
re 391. 392. D

Don. Dons de Dieu, donnés, précis otés,
pourquoi 649. A

Ils ne peuvent remplir l'ame 82. E

Don au dessus de tout don 74. E

Douceur, il faut en user envers les foibles 191 --
193. 578. A

Doutes. Agitations, perplexités, scrupules.
Leurs causes & leurs remèdes.

(Voyez *Tentations*) 51. C. 97. 98. 167 --
175. D

Doutes, fruits de la réflexion 246. E

Doutes & peines de l'ame dans le dépouille-
ment 532. E

E

Ecouter Dieu intérieurement 259. 260
262. 263. A

Écrire. Tous les tems ne sont pas propres à
le faire 231. E

- Ecrire en simplicité d'enfant 445. 446. B
Efforts. (Voyez *Activité*) ils sont de peu de
 durée 356. D
Egalité de l'intérieur, nonobstant les vicissi-
 tudes sensibles 267. 268. A. 618. C
Egards humains. Combien il est nuisible de
 régler sur eux les choses de Dieu 540
 549. B
Eglise & enfans de l'Eglise 132. B
 Les trois états de l'Eglise sont aussi dans
 l'intérieur 150. B
Elévation à proportion de l'abaissement 282. B
Elie, son holocauste, ce qu'il signifie 481. D
Emblème d'un Crapreau pour marquer le moi
 propriétaire 319. D
Enfance.
Enfance chrétienne & spirituelle: apel de
 Dieu à elle 338. A 445. 525. D. 267. B
 Ses qualités, sa conduite 446--456. A
 574. B. 503. 504 D
 Elle est la voye à la purification 330. 331 C
 Enfance de Jésus-Christ dans l'ame 497. C
 — être consacré à elle 550. D
Enfans. Avis touchant leur éducation 184. C
 363. 364 D
 Félicité de ceux qui meurent jeunes 387-
 390. D
 Ce sont des emblèmes de l'abandon 421. C
 Se délaïsser à Dieu en enfant 439--442 A
 115. 116. C. 422. D
Petits enfans, combien agréables à Dieu
 394. C 351. D
Enfans petits & simples, tels que Dieu les
 veut, combien ils sont rares 544. D
 36--48. B

- Esfer**, Paradis, en quoi ils consistent 104. B
Engagemens publics, s'ils sont recherchables 186. D
Ennemis, ce sont nos défauts ; & pourquoi Dieu nous en laisse à combattre 104. D
Enseigner, comment Dieu nous enseigne 99. E
Entbouffisme, comment on doit l'éviter 231. C
Entremise, *ames d'entremise*, dont Dieu se sert envers les autres 181. A. 543-548 469. B
 Il ne faut pas s'en détourner 123. C
 On doit en user, mais ne s'attacher qu'à Dieu 235. C
 Les *ames d'entremise* souffrent pour les autres 261. 550 &c 572. C. 545. D
 Elles renvoient tous à Dieu 581-590 594. C
Eponse. Comment l'ame devient Eponse du Seigneur 125. &c. E
 Son état & ses soupirs 142. &c. E
Epreuves, leurs vicissitudes & utilités 422-434. A
 Avis divers sur diverses épreuves 329. &c. C 315. D
 On ne doit point y perdre courage 85-87. B
 Epreuves qui se font par l'entremise *des Démon*s 565-568. 570. D
 Epreuves diverses *dans la voie de la foi nue* 339. &c. C
 Epreuves de ce *qu'on est par soi* 319. 324-326. 354. C
 Epreuves pénibles *d'une ame de choïn* 370 371. C
Erreur, caractère & maniere d'agir de ceux B b 5

- qui annoncent l'erreur 146. &c. E
Essai d'un état différent de la consommation 202. E
Espérer en Dieu, bien qu'on soit dénué de ses
donc 277. D
Esprit, (voyez raison.)
Etendue ou forme des esprits 368. D
Esprit, (propre raison) la mortification,
61 -- 68. 73. 334 A
Y renoncer & mourir 366. 380. A. 324. B
120. C
Séparation de l'esprit d'avec l'âme ou le
sensible 491. 492. B
Esprit intérieur, & sa rareté 116. 685. A
Conduite qu'il tient sur l'âme 483. 491. D
Esprit d'aveuglement, de mort, aller par
là à Dieu 552. A
Esprit d'enfance, Dieu le veut de nous,
442. A
Esprit de Dieu, il se communique par l'in-
time de l'âme 483. D
Essentiel, l'essentiel ne doit pas être confon-
du avec l'accidentel 608. D
Deux points essentiels au vrai Christianisme
230. 231. D
Estime de soi-même, combien elle est à fuir,
613. 614. D
Etat. (Voyez Liberté. Vie. Voie.)
Etat extérieur, vocation, s'il faut le chan-
ger ou quitter 206. 413. D
— en n'en doit point changer facilement
22. C. 330. D
Etat & devoir d'une âme commençante,
61 -- 68. C
Etat sensible & perceptible : il n'est pas la

DES MATIERES. 529

| | |
|---|------------------------|
| plus parfait | 429. 470. C |
| Etat passif, quand c'est que l'ame y entre | 4. 5. B |
| Etat passif en nudité | 350. 381. C |
| Etat des puissances, & état du fond | 432. 433. D |
| Etat de pur abandon | 551. ~ 558. 610. &c. B |
| Etat de désappropriation & d'avantissement | 377. 378. C |
| | 526. ~ 530. B |
| Etat de nudité absolue | 527. C |
| Etat de perte | 304. D |
| Etat d'insensibilité & de mort | 309. ~ 317. C |
| Etat d'enfance & d'anéantissement | 574. B |
| | 575. B |
| Etat de généralité divine | 275. C |
| Etat de résurrection | 533. 534. B |
| Etat permanent | 521. B |
| Etat de sacrifice d'une ame qui n'est plus à soi-même | 536. ~ 544. B |
| Etat Apostolique | 516. B |
| Etat essentiel & accidentel d'une ame de choix | 541. 542. C |
| Etat d'une ame morte à Dieu | 300. B |
| Etat d'une ame qui est en Dieu | 667. A |
| | 598. B. 470. C |
| Etat de fermeté & d'immobilité | 559. 562 |
| | 564. 573. B |
| Etat foucier de l'Auteur | 612. 622. D. |
| | 32. 133. ~ 145. B |
| Etendue de cœur. (Voyez cœur.) | |
| Etudes, comment & à qui elles sont permises | |
| Eucharistie, leçon d'anéantissement | |
| sur Christ tous y ait | |

| | | |
|--|---|--|
| <i>Excellence propre.</i> | Son amour est un poison affreux | 194. C |
| — | comment Dieu en purifie l'ame | 151 |
| | 152. 166. 167. 170. 171. 218. 219. D | |
| <i>Excuses</i> , | on ne doit point en user | 298. A |
| <i>Exemples</i> , | de trois pauvres filles sileuses, dont la sainteté est préférée à celle d'un grand Saint & solitaire, & pourquoi? | 447 — 454. D |
| <i>Exemples de l'anéantissement du moi</i> , | puis du regne de l'amour divin dans une pauvre paysane | 169 &c. E |
| <i>Exercice</i> | d'une ame qui est en Dieu | 434. D |
| <i>Exhortation</i> | à la persévérance | 419. C |
| <i>Exil du cœur.</i> | On doit le souffrir | 413. B |
| | 115. 195. C. E | |
| <i>Exposer.</i> | On doit s'exposer souvent devant Dieu | 111. 397. 398. A |
| <i>Extase</i> | de la volonté, solide & permanente | 490. 491. D |
| — | elle difere de celle de l'esprit | 313. C |
| <i>Extérieur</i> , | (Voiez culte.) | |
| | Un extérieur ravalé, renferme beaucoup | 536. A |
| <i>Extraordinaire</i> , | on ne doit point s'y attacher | 300. 301. A. 27. 28. 101. B. 355. 360. D |

F

| | | |
|----------|--|--------|
| F | <i>Aim & soif de l'ame</i> , comment elles sont ôtées par Jésus-Christ | 80. E |
| | <i>Fanatisme</i> ; comment on doit l'éviter | 19. C |
| | <i>Fautes</i> , (voyez défauts.) | |
| | <i>Fautes de surprise</i> , pourquoi Dieu permet qu'on y tombe | 575. A |

Fautes des *âmes de chair*, & leur punition

531 -- 541. C

Fautes des *âmes simples*, sont peu de chose

527. D

Faux mystique, (voyez *oisiveté*.)

Ce sont des suppôts de Satan 299. B

Fécondité spirituelle en Dieu & dans les Saints

558. C

Femmes, pourquoi Dieu s'en choisit dans son œuvre

570. C

Ferveur, son intime union avec l'Auteur, ses dispositions, *passion*.

Dans la correspondance au 5e. volume, & ailleurs dans les lettres à lui adressées.

Sa vocation à suivre *la motion divine*,

217. E

Fermété à suivre Dieu dans l'abandon, sans se regarder

517. E

Ferveurs, vouloir s'en procurer est nuisible

100. C

Fidélité. (voyez *Correspondre*. *Docilité*. *Inspirations*. *Oraison*.)

Fidélité à Dieu en deux manières 162

163. C

Motifs de fidélité envers Dieu 92. 93. D

Fidélité en petites choses, est fort importante 244. 245. A. 120. 121. C

Fidélité à l'oraison, tout en dépend 5. D

Fidélité à l'oraison en tems de sécheresse, 270. 271. 288. D

Fidélité à ce que Dieu fait & défait en nous 166. 167. B. 340. C

Fidélité à mourir à soi-même 127-129. C

Fidélité aux inspirations de Dieu 314. 332 661. A. 94. C

| | |
|--|---|
| Fidélité aux lumieres du moment présent | 19. 78 D |
| Fidélité dans la voie de la perte sans vûes
ni retour | 522. E |
| Fier, ne se point fier sur soi-même. | |
| Filiation spirituelle, (voiez paternité.) Sa
réalité. | |
| — spirituelle, deux sortes | 474. B |
| Foi. (voyez Abandon. Laisser. Raison.) | |
| Nécessité de son intervention | 118 — 122. E |
| Ses premiers effets | 287. A |
| Marcher en foi, ce que c'est | 84. 85. 87
88. D |
| Sa voie est plus lumineuse que celle de la
raison | 3. C |
| Comment la foi est lumineuse & obscure, | 356 — 361. C |
| Dieu ne la détruit point, mais la perfec-
tionne | 456. B |
| Foi sans assurance, elle suffit | 651 — 653. A |
| Foi sans vue & sans raison | 554. D |
| Foi imperceptible | 276. B. 231. D |
| Foi nue & pure | 497. B |
| Foi nue; ses avantages & effets admirables | 129. 400. 401. D. 20. 21. E |
| — sa voie, son état | 496. 610 — 614. B
219. 258. C. 247. 248. D |
| Elle seule fait mourir l'homme à soi & fait
qu'il tombe en Dieu | 84. B |
| Elle s'exerce doublement | 465. C |
| Foi passive & foi nue, leur différence | 374. C |
| Foi simple, & les effets | 585 — 588. D |
| Foibles, on doit s'accommoder & condescen-
dre avec eux | 195. 214. 224. A
164. B |

Les attirer & non s'en laisser entrainer ,
314. A

Choses foibles confondent les fortes 304. B

Foiblesse.

Souffrir avec foiblesse 415. B

Ne se décourager de ses foiblesse 202. B

25. D

Utile de sentir ses foiblesse 378. D

Tous les Saints en ont eu quelqu'une ,
580. A

Combien elles sont glorieuses à Dieu 608. B

Compassion des foiblesse ; c'est la vertu
de Jésus-Christ 578. A

Fond de l'ame , (voyez intérieur.)

On doit y chercher Dieu & comment 308
309. A

C'est la place de Dieu , bonheur de la
la trouver 571 -- 573. A

Voie du fond elle est assurée 400-409. C

Discernement & perception qu'on a de son
fond 492. 493. A

Juger par l'impression du fond 564. A
165. 166. B

Fond des ames transformées reçoit ou re-
jette les personnes selon leur degré ,
216. E

G

G Erreur de vie dans les sécheresses 331. C

Gout (voyez sensibilité , sentimens.)

Gout sensible de Dieu & des choses spirituelles,
ne s'y point arrêter 9. 14. 111. A
89. D

Ni à celui de l'abandon 101. A

Gout caché de la volonté , & son effet 554. D

| | |
|---|---------------------|
| Gout <i>suave</i> distingué du pur fond | 167. A |
| Gout <i>intime & simple</i> , n'est point à rejeter | 467. B |
| Comment la manne avoit tous les goûts | 52. C |
| Gout de <i>repos</i> , quand dangereux | 272. E |
| Grace. | |
| Elle agit en opposition à la nature | 189. A |
| On doit y correspondre fidèlement | 314 |
| | 332. 486. A |
| Elle ne consiste pas en sentimens | 176. D |
| Elle est plutôt dans l'amertume que dans la douceur | 179. D |
| Comment on connoit ses mouvemens , | 352. E |
| La grace la plus solide est <i>imperceptible</i> , | 311. B. 459. 460. C |
| Grégoire Lopez. Sa vie , son état | 476-478. D |

H

| | |
|--|---------------|
| H <i>Abillemens</i> , comment se régler à cet égard | 158. C |
| <i>Haine de soi-même</i> , en quoi elle consiste , | 337 -- 339. D |
| Il est juste que nous l'ayons | 313. 314. D |
| Dieu nous la procure par grace | 276. 277. D |
| <i>Hauteur</i> , Dieu l'a en horreur | 489. A |
| <i>Hérétiques</i> , manieres emportées dont ils ont coutume d'user | 147. E |
| <i>Hésitations</i> , punies de Dieu | 217. B |
| <i>Hésiter</i> , ne point hésiter à se résoudre pour Dieu | 70. 398. B |
| <i>Heureux</i> , comment on peut le devenir , | 234. D |

- Hierarchies* célestes, leur raport 335. E
Homme, il ne peut de lui-même que tout
mal possible 46. D
Ce qui dépend de l'homme, & que Dieu
en exige 336. D
Comment l'homme ressemble aux crapaux
62. 314. 319. D
Honneur, il faut la combattre & la vaincre
34. 57. 75. 85. 88. A. 41. 42. C
Comment faire quand on l'a suivie 214. A
Humiliation, son excellence 452. 453. B
362. C
— dans les fautes 340. E
— par lesquelles Dieu se prépare une ame
de choix 605. C
Humilité, en quoi elle consiste le plus 128
129. 145. A. 443. B. 166. D
— son excellence & ses avantages 599--
602. A. 194. C. 132-134. D

I

- I** *Doles de reserve*, que les meilleurs con-
servent 43. E
St. Jean, l'Apôtre; son état particulier
520. C
Le Pere Jean Evangelista, sa voie ne va
point au centre, mais aux puissances
399. D

JESUS-CHRIST.

- Pourquoi il est venu & s'est incarné 75. E
Mérite de son sang 388.- 390. D
Comment on doit l'imiter 127. A
Son martyre douloureux & sans consolations
sensibles doit passer en nous pour

| | |
|---|---------------------------------|
| Elle n'est pas toujours requise | 468. D |
| <i>Inspirés</i> , gens qui font maintenant les inspi-
rés; ce qu'on doit en penser | 362. 497
559. D. |
| Voyez <i>Prophtes</i> . | |
| <i>Instincts intérieurs</i> , il faut y être fidèle | 94. C |
| <i>Instinct divin</i> difficile à connoître dans ceux
qui ont encore la sagesse propre | 286. E |
| <i>Instruction intérieure</i> de Dieu | 99. E |
| Instruction & direction anticipées pour les
tems de mort, leur nécessité | 213. E |
| <i>Intérêt propre</i> , (voyez <i>Moi. Propre</i> . On le
cherche en tout | 135. C |
| <i>Intérieur</i> , esprit intérieur; c'est la plus gran-
de des graces divines dans cette vie, | 262. D |
| — c'est l'esprit du Christianisme | 116. A
83. D |
| Il faut commencer par là | 121. A. 7. C |
| Comment Dieu l'opère secrettement & so-
lidement | 218. C |
| D'où vient qu'il est si rare à présent | 685. A |
| Il se répandra insensiblement par tout, | 585. D |
| Intérieur bien fondé, quel il est | 124. A |
| Intérieur présentement persécuté | 683. A
179. C. 585. D. 93. E |
| Rejeté des uns & reçu des autres | 56. &c. E |
| <i>Intime</i> de l'ame, (voyez <i>centre</i>) ce que c'est | 484. D |
| <i>Invocation des Saints</i> , leur union & commu-
nication | 208. C |
| <i>Joie</i> , s'y tenir | 439. E |
| <i>Jour nouveau</i> levé dans l'ame | 663. A |
| <i>Jugemens des hommes</i> , touchant les choses de | |

DES MATIERES. 599

- Dieu ; ils sont fondés sur les sens & sur l'orgueil 94 - 98. D
- Juger*, ne point juger d'autrui 34. 582. A
- Comment on doit juger des choses divines 564. A
- Comment juger des autres & de soi-même 620-623. A. 300. B
- Ne point juger par le sentiment & le goût, mais par la foi & le fond intime 316. B
- Ne point juger de soi pendant la purification 346. B
- Justice.*
- Justice de Dieu punissante, il faut s'y fonder 421. A. 158. 218. 243. 244. D
- Bonheur de s'y abandonner 572. 573. 582 621. D
- Quand c'est qu'on commence à l'aimer, 20. E
- Justice de l'homme, Dieu en fait peu de cas au prix de l'anéantissement de soi-même 448. B

L

- L** *Aïsser.* Laisser agir Dieu en nous 412 479 571. 614 659 A. 220. 176. 252. C
- Se laisser à Dieu (voyez Dieu) 317. 349 371. 392. 412. 455. A. 208 215. 217 329. B. 255. C
- Se laisser traiter & détruire à Dieu 299-308. C
- Langage.* Langage de silence 589. B
- Langage du cœur 591. B
- Largeur,* comment acquérir la largeur du cœur 229. D
- Largeur qui retient tout sans action, mais

| | |
|--|--------------------|
| <i>acquisition</i> | 288. E |
| Etat de largeur | 553. A 518. 522. B |
| <i>Lectures.</i> On doit éviter les lectures vaines, | 103. C. 138 D |
| Effets des bonnes lectures | 366. D |
| Comment on doit les faire | 117. B. 197. C |
| | 17. D |
| Excès à éviter dans les bonnes | 31. 114. A |
| | 23. 340 D |
| <i>Liberté</i> , c'est le caractère de l'homme; le mal | |
| vient de ce qu'il en abuse | 378. D |
| Combien Dieu y a égard | 358. C. 378. D |
| On la reprend souvent, après l'avoir don- | |
| née à Dieu | 389 D |
| Comment, quand on est en Dieu, on n'en | |
| est plus le maître | 470 C |
| Etat de liberté de l'ame en Dieu | 495. B |
| En quoi consiste la vraie liberté | 194 D |
| <i>Lumière.</i> Lumières sensibles, on ne doit point | |
| s'y attacher | 352. D |
| La lumière la plus pure nous est impercep- | |
| tible | 241. A |
| Lumière de la foi, elle surpasse celle de la | |
| raison | 3. C |
| Lumière de la foi en commencement de sa- | |
| gesse, ses effets sur l'ame | 441. D |
| Lumière de la vérité essentielle, elle est in- | |
| compatible avec celle de l'esprit & de la | |
| science de l'homme, & comment elle | |
| s'acquiert | 482. B |

M

| | |
|--|--------|
| M <i>Maladies.</i> Le bon usage des maladies, | 436. A |
|--|--------|

DES MATIERES. 601

| | |
|--|-----------------------------|
| <i>Marriage</i> , s'il est déconseillable à tous | 186 |
| | 205. D |
| Avis avant que de s'y engager | 510. D |
| Comment on doit s'y porter selon Dieu, | 160. 355. D |
| Pureté qu'on y doit garder | 243 D |
| <i>Marie</i> . La Ste. Vierge. Son immaculée vir- | |
| ginité & conception | 60. E |
| Son pouvoir pour nous secourir | 94. D |
| <i>Martire</i> long & sans servcur dans les derniers | |
| tems | 264. D |
| <i>Maternité</i> de l'Auteur pour Fenelon | 225 |
| | 226. E |
| Maternité spirituelle | 282 E |
| <i>Médoctnes</i> , comment on doit s'en servir, | |
| | 299. D |
| <i>Méditer</i> On doit méditer sans effort | 132. A |
| <i>Mélancolie</i> On doit l'éviter & comment | 10 |
| | 82 83 A. 105.. 117. C 98. D |
| <i>Mépris</i> . Voie méprisée & détruite des ames | |
| d'élite | 607. C |
| <i>Méprises</i> . Egaremens Dieu en préserve les | |
| ames simples & abandonnées | 566 B |
| <i>St. Michel</i> . C'est le destructeur de l'amour | |
| propre | 518. D |
| <i>Misères</i> , (voyez défauts) les voir & les por- | |
| ter | 369 A 197. B |
| Il ne faut point s'en étonner ni décourager | |
| | 251. B 275. D |
| Dieu nous les fait sentir pour nous en gué- | |
| rir | 191. B |
| Dieu s'en sert pour nous guerir de l'amour | |
| propre | 151..156. 29.. 300 D |
| <i>Mistiques</i> , (voyez faux Mistiques) leur uni- | |
| formité & leurs variétés | 604-610. D |

| | |
|---|-----------------------|
| Moi. Ce que c'est le <i>moi</i> , ou le <i>soi</i> , ou le
<i>nous-mêmes</i> qu'il faut combattre | 126. C |
| Sa parfaite destruction dans l'Auteur | 325. C |
| Détail de cette destruction dans une pauvre
payfanne | 169 -- 181. E |
| Comme il est perdu quand on est en Dieu | 677. 678. A |
| Moiens , (voyez <i>entremise</i>) ne s'y point at-
tacher, mais à Dieu seul | 235. 246. C |
| Les moiens par lesquels Dieu nous sanctifie
sont les plus ordinaires | 272. D |
| Moment. Moment présent, on doit en faire
un bon usage | 27. 495. A. 412. &c D |
| C'est le tems de Dieu envers ses enfans, | 590. A. 192. 466. D |
| Il faut y être fidèle | 19. 48. 431. &c. D |
| Momens de Dieu pour agir dans l'ame, | 540. D |
| Le seul moment d'ordre divin est Dieu à l'a-
me | 439 -- 442. D |
| Moment <i>éternel</i> , y entrer, y être | 405 |
| | 415. 459. &c D |
| Monde d'aprésent. Sa corruption déplorable | 95. A |
| On ne doit point se soucier de lui | 98. 103. A |
| Il faut le quitter pour Dieu | 100. A |
| Mort. Trois sortes de <i>morts</i> | 467. A |
| Préparations & dispositions à la mort pour
des personnes de différens états | 152 -
165. E |
| Mort Chrétienne d'une personne considéra-
ble | 31. D |
| Acheminement à la mort | 205 E |
| Mort à <i>soi-même</i> & à tout, requisiion à
cela | 255 -- 270. B |
| | Mort |

- Mort active & passive** 53 130 C
Mort continuelle 223 239 389 482. A
Mort mist que, elle dépend de Dieu seul
 336 D
Mort mystique de l'ame & sa transformation
 qui est comme une extase, mais permé-
 nente 206. 207. E
Mortification, (voyez pénitence.)
 Nécessité de la mortification 109. A
 La véritable en quoi elle consiste 69. 119
 123. 127. D
 Source de la vraie & générale mortification
 93. E
 Pratiquer la mortification dans les petites
 choses 58 A
 Dans le support du prochain 101 -- 101
 238 A
 Dans tout l'homme pour le dedans 183 --
 189. B
 Mortifications du corps, à qui elles con-
 viennent 160. C
 Les indiscrettes se doivent éviter 119 D
Motion divine différente. du gout passager,
 298. E
Mourir, on doit mourir aux égards humains
 662. A
 Mourir à soi & s'abandonner pour arriver à
 Dieu 480 E
 Mourir à soi & à tout, combien cela est
 nécessaire 358 365. 521. A. 91 -- 99
 206. B. 127. C. 198. 250. D
Mouvements. (Voyez Inspiration.)
Mouvements divins. Comment on peut les
 distinguer d'avec les naturels 340. A
Tome V. C c

- Quand & comment on doit les suivre 596.
 599. C. 142--145. D
 Mouvemens *premiers*, marque pour con-
 noître s'ils viennent de Dieu ou de la
 nature 333. A. 142. 62. D
 Ames, à qui il importe de les suivre 459. B
 343. C 161. D
Multiplicité, se retrouve en Dieu, sans em-
 pêcher l'unité 501. C. 440. &c D

N

- N**ature, ses ruses & ses recherches se-
 crettes 296. A
 Comment on doit les vaincre 250. C
 Une de ses ruses les plus cachées 197
 398. D
 Nature corrompue, il faut la combattre
 avec persévérance 104. 109. D
 Naturel, (voyez *humeur*) nous devons le com-
 battre en nous 75. 94. 95. C
 Néant. (voyez *rien*.)
 Néant & *abîme du néant*, ses avantages
 578 -- 581. D
 Quand on y est, on connoît la vérité en
 tout 582. A
 Une ame anéantie reconnoît son néant 609. B
 Nécessité de nature & de volonté en Dieu,
 386. &c. E
 Négation. Voie & contemplation de négation
 27. &c. E
 Nudité, où Dieu veut l'ame 502. A
 Grandeur de cet état 431 -- 433. 461. B
 Nuit, se lever la nuit pour prier 60. C
 Nuit *mystique*, *active* & *passive* 451. C

O

O *Réissance.* Obéissance *enfantine*, sans
sagesse humaine 593 A 131-133. D
Au moindre signal & sans prévenir 377. B
Obéissance qu'on doit aux *hommes* & ses
bornes 274. D

Occupations, (voyez *réflexions*.)

Ne point occuper les pensées de soi-même
11. 39-71. 7: 517. 528. D

Il faut s'occuper non des choses, mais de
Dieu 32. 228. A. 25. 43. 94 C 408. D

Oeuvres, (voyez *Opérations Travail*.)

Bonnes œuvres, ce que c'est proprement
157. D

Oisiveté, (voyez *Quietists. Vacuité*.)

Oisiveté *ilusoire* de quelques faux spirituels
213. D

Oraison du St Esprit, elle seule enseigne so-
lidement la vérité 366. 611. D

Opération.

Opération propre ; la cesser pour faire pla-
ce à Dieu 296 A

Malignité de la propre opération 443. C

Opérations préalables de Dieu sur l'âme,
avant l'union, résurrection & vie en
Dieu 207. E

Opérations *intérieures* de Dieu, elles sont
inconnues à la raison 648. A

Opérations.

Elles se font peu à peu dans nous 350. A
281. D

Et d'une manière imperceptible 153. 443
458. 464. 465. C. 579. 589. D

- Comment Dieu opere dans l'ame par le centre 473. 474 D
- Oraison.* (Voyez *Priere. Silence. Tête.*)
- Divers avis importants sur l'oraison 29. &c. 60 C
- Sa nécessité & ses avantages 118 226
291. A. 110. 111 B 43. 199. C. 5 6 D
- Comment s'y former au commencement, 121. D
- On ne doit point raisonner dans l'oraison, 395- A. 97 D
- On ne la doit jamais quitter 5. 16. 32. 35
107. 353. A. 151. C. 107. D
- Sa pratique continuelle 132. 390. A. 27. C
- Bien que fache 474 A. 315. C. 49. 52. D
- Elle doit être accompagnée du renoncement à nous-mêmes 27. C
- Oraison du cœur & simple, il faut commencer par là 7. 30. C
- Oraison d'affection est un milieu entre la méditation & l'oraison de silence 224. D
- Oraison solide 26-28. B
- Oraison d'exposition simple à Dieu en ferveur & foi 224. B. 296-298. C. 85. D
- Oraison simple, générale & solide 286. C
246. D
- Oraison en sécheresse, elle est bonne 230
313. B. 38. 151. C. 49. 269. 504-506. D
- Oraison de repos 549. B
- Oraison du fond en nudité 295. C
- Opposition du Démon aux personnes d'oraison 110. D
- Ordre, ce qui est d'ordre divin est volonté de Dieu 417. 431. D
- Orgueil, (voyez amour propre, excellence.)

- Conseil pour le combattre 107--109. D
 L'orgueil *carriſſant ſans défauts* eſt l'appanage du Diable 164 D
 Orgueil *ſpirituel* , & comment en guérir, 151 -- 158 D
 Oubli , (voyez. *mort* , *perte* .)
 Oubli & perte du ſoi 362. 498. 502. 555. A
 200. 206. 250 B. 101. 135. 233. 2-8 C
 346. 408 D
 Il n'y a point de péril 72. 425 D
 Ouverture du cœur recommandée 140. 607
 611. A. 194. B. 6. 26. 27. 195. 520 D

P

- P**ain. Pain des *forts* ſubſtitué au lait des enfans 146 C
 Pain du ciel , donné de Dieu , ce que c'eſt 74 75 E
 Pain de *vie* pour l'ame , c'eſt Jéſus Chriſt 70 -- 84 E
 Pain de *Dieu même* , ce que c'eſt 75. 76 E
 Paix. Paix *ſunſſe* & paix véritable 389. A
 Paix *intérieure* , comment l'acquérir 274 A
 Elle ne ſe trouve point hors de l'abandon 114. D
 Paix inéſable d'une ame abandonnée à Dieu 559. 564 B
 Pâques. La bonne Pâque , en quoi elle conſiſte 92 C
 Paradis , dès cette vie même , (voyez *enfer*) 433 D
 Pareſſe , ſes effets , combien ils ſont nuifibles 43 D

- Parler de Dieu*, cela nuit aux commençans, 9. A
- Parole*. Parole de Dieu, ce que c'est 258
310. A. 26. B. 329. 495. D
- Intelligence & simplicité des paroles de Dieu 225. C. 495. D
- Force de la parole de Dieu dans la bouche d'une ame anéantie 263. A
- Les paroles de J. C. font esprit & vie, comment 116. 117. E
- Partie propre*, (vieil homme) sa malignité 17. B
- Passions*, (voyez *Combattre. Humeur. Mortification. Naturel.*)
- Passivité*, de quelle importance elle est 113
117. D
- Passivité pure, en elle l'abandon 587. A
- Passivité dans les graces sensibles 307. E
- Paternité* & filiation spirituelles 561. 565. C
- L'entremise de la foi y est nécessaire 110.
125. E
- Patience*, (voyez *support*) 235. 410. A
- Pauvreté d'esprit*, les effets 209. D
- Péché*, vue divine du péché 602. B
- Péché pardonné, couvert, non impuni, 260. 261. E
- Peines*, (voyez *épreuves.*)
- Source de plusieurs peines & leur remède 373. 375. 378. 439. B
- Peines des résistances actives apaisées par l'abandon aux conduites de Dieu 220.
223. B
- Peines*.
Peines d'avoir perdu la présence de Dieu, ce sont des marques de son amour 390. D

Peines qu'on ressent, *quand Dieu nous purifie*, il faut les souffrir sans découragement 412. A. 308. -- 304. B

Peines d'esprit, s'il faut y résister, ou s'en inquiéter 417. 418. A

De deux sortes, bonnes & mauvaises, 267. C

Elles servent à purifier 97. D

Peines des *voies d'esprit*, elles ne sont pas pour les enfans 418. C

Peines d'une *ame choisie* 526. -- 536. C

Pénitence. Pénitence *solide & persévérante*, 221. 123. D

Les pénitences de Providence sont les efficaces 17. A

Pensées, (voyez *raisonnemens*.)

Comment on peut se défaire de celles de vanité 268. D

Différence de celles qui viennent de Dieu ou de l'homme 523. B

Quelles sont celles dont on doit se dévner 207. 210. 224. D

Perdre. Perdu. (voyez *perte*.)

Se perdre pour Dieu & en lui 675. 676. A 208. B 207. D

Trois marques d'une ame perdue en Dieu 461. D

Ce qui est perdu, Dieu le sauve 476. B

On perd tout dans la voie & on retrouve tout dans la fin & le principe 501. C

Perfection, elle ne vient pas tout d'un coup, mais peu à peu 396. 410. A. 153. B

Il faut la prendre en Dieu & non en nous 576. A

- Perfection de l'état du pur amour 579. B
 Perfection de cette vie & de l'autre 563. C
 Perplexité, (voyez Doutes. Réflexions.)
 Persécutions, quand les fuir, ou non 261. D
 Il faut les souffrir avec abandon, joie & paix
 438. 550. B. 610. - 617. C. 91. D
 L'Eglise ne s'établit que par elles 106
 681. A
 Elles ne désunissent point les ames unies en
 Dieu 547. B
 Elles précéderont leur pleine réunion 2
 570. B
 La persécution de l'intérieur, en fera l'a-
 vancement 537. D
 Extrêmes persécutions de l'Auteur 592
 600-603. D
 Persévérance (voyez exhortation, fidélité.)
 Dieu ne la refuse à personne 267. D
 Perte, (voyez Dépouillement. Laisser. Mort.
 Oubli. Perdre. Renoncement. Sortir de
 soi.)
 Perte vraie & fausse, sa différence 213. E
 Perte & abandon, leurs effets admirables,
 401-412. B
 Voie de perte n'a point d'assurance 525. E
 Voie de perte & de mort à toutes choses
 272-285. C
 Perte que Dieu veut dans les ames 360. A
 134. &c. C
 Progrès & degrés des avancés dans les per-
 tes 355. 358. 380. B
 Dans l'état de perte ne pas regarder ses dé-
 fauts 353. &c. E
 Perte de la raison & volonté par la foi &
 charité 513. &c. E

- Perte de tout**, avant de se perdre en Dieu 5⁹⁴. &c. E
Perte totale du foi 500--509. B. 304. D
 550. E
Perte totale source de tout bien 538. E
Perte de l'ame en Dieu, son état 598- 601. B
 470 &c C. 550. E
Petitesse, voyez *enfance, humilité, simplicité.*)
Son excellence 599. A. 149 C
Dieu la veut de nous 441. 456 525. 584. A
 487. B. 456. C
Pieté, elle est dans l'acquit de nos devoirs,
 29. A
Plaisir. Plaisirs innocens du *siècle*, mêlés avec
 des sentimens de Dieu, chose mon-
 trueuse 292 D
Plaisir de ceux qui sont en Dieu 458 D
Plénitude d'une ame en faveur des autres,
 556. D
Prédestination & reprobation absolues, fau-
 se opinion qui deshonne Dieu 377. D
Prédicateur, avis pour un prédicateur 188--
 199. C
Préparation. Préparation à la mort, différen-
 tes selon les différens états 153--165. E
Préparer la voie à Dieu dans l'ame 20. C
Se laisser préparer à Dieu 293. A
Présence de Dieu, son importance 235. A
Comment elle s'acquiert 108. D. 2. 3. E
De diverses sortes 316. D
La perceptible & l'imperceptible 470. 476. D
Est souvent imperceptible 231. B. 357
 456. C. 323. 326. D
Présence.

- Quelquefois *sensible* & utile comme telle ,
 516. B
 Pourquoi elle est plus sensible dans l'action
 que dans l'oraison 201 C
 Ses opérations dans une ame qui avance ,
 567. A
Prévoiance , anticipation , il faut la rejeter
 387. A
Prier. Priere , (voyez *Oraison.*)
 Posture du corps en priant 64 D
 Priere *vocale* , la faire ou la cesser 99 D
 Priere du cœur 118.-121. 178 179. &c. B
 Prier pour les morts en deux manieres ,
 292. D
Privation , (voyez *dénuement* , *perte.*)
 Jusqu'à quel point elle va 301. B
Procedé *Procedé intérieur de Dieu* avec l'a-
 me en abrégé 2 &c. E
Procedés diférens de ceux qui annoncent
 la vérité ou le mensonge 146. &c. E
Prochain , on doit procurer son bien salu-
 taire comme Jésus-Christ 634 C
Promesses de Dieu. Il faut en attendre l'ac-
 complissement avec patience 679. A
Promptitude d'esprit , (voyez *humeur.*)
 Comment on doit la vaincre 155. C. 102
 107. D
Prophttes , les nouveaux d'aprésent, ce qu'on
 en doit penser 479 -- 501. D
Propre , sa recherche est l'écueil des gens de
 bien 199. C
 Merveilleux avantages de sa perte 443. D
Propriété , (voyez *excellence propre.*)
 Ce que c'est 363. A. 135. C
 Combien elle est horrible 223. B. 613.-615. D

| | |
|--|----------------|
| Sa purification | 500. &c. B |
| La propriété de l'esprit pire que toute autre | 385. A. 244. C |
| En quoi c'est qu'il n'y en a plus | 438. C |
| <i>Prosperité</i> , c'est une tentation dangereuse, | 61. D |
| <i>Prudence humaine</i> . On ne doit point régler
par elles les choses de Dieu | 49. E |
| <i>Puissance</i> , <i>puissances</i> , <i>puissance</i> & vertu de
Dieu dans ce qui est petit | 509. 510. A |
| Puissances de l'ame, leur usage pour aller
à Dieu | 429. D |
| Avantage de leur perte en Dieu | 436. D |
| <i>Pureté de l'ame</i> unie à Dieu | 618. A. 499. C |
| <i>Purgatoire</i> de cette vie & de l'autre | 439. D |
| <i>Purification</i> douloureuse de l'ame | 292 |
| | 297. &c. B |
| La fonciere & la radicale | 500 -- 515. B |
| | 244. D |
| Même des instrumens de Dieu | 220. D |
| Par voie d'enfance | 346. C |
| Par le sacrifice de Jésus-Christ communiqué | 266. D |
| Purification pénible & longue, pourquoi | 208. E |

Q

| | |
|--|--------|
| Q uiter les pensées vagues | 207. D |
| <i>Quercistes</i> , ou faux spirituels, quelle est la
source de leurs désordres | 65. C |
| Et de leur fausse & dangereuse oisiveté, | 213. D |

R

R *Aïsons*, (voyez *Esprit. Foi.*)

La raison & la foi combien elles diffèrent

98. D

Raison *dominante présentement*, elle sera
confondue

613. B

Dieu ne regne en nous que sur ses débris,

286. 378. 447. A. 149 B. 4. 71. C. 129 D

Raison *illuminée*, sa cessation

351. C

Elle ne peut comprendre comment Dieu est
tout à une ame qui est en lui

434. D

425.

Raisonnemens, (voyez *Réflexions. Vérité.*)

Ils ont peu d'effet sans la touche du cœur,

134. A

Ils endureissent le cœur

586. 587. D

On ne les doit point consulter sur le futur,

206 -. 211. D

Il faut quitter le raisonnement dans les voies
de Dieu.

396. 425. D. 111. E

Rassasiement de l'ame, il diffère du *non besoin*

553--555. D

Recueillement. Le vrai & le faux recueillement

489. D

Le vrai est un fruit de l'oraison

199. &c. C

Comment on doit s'y former

122. D

Il faut y être fidele

248. A. 336. B. 36 C

Joint à l'oraison il est source de lumière &

de rétablissement en nous

279. 280. D

Recueillement.

On ne peut toujours avoir *l'aperçu*, com-
ment on y doit suppléer

223 D

Le recueillement *aperçu* se perd en Dieu,

337. B

Réflexions, (voyez *Doutes*.)

Réflexions, retours sur soi, raisonnemens;
combien ils sont nuisibles 149. 155

369. 555. A. 213. 517. B. 98. 137. C
169 - 171. D

Comment on doit s'en défaire en les laissant
tomber 227. D

Vivre sans réflexions, ce que c'est 470. D

Regard, le regard de *Dieu seul*, sans le *soi*
purifié 244. D

Regard de *complaisance de Dieu* sur l'âme
& ses effets 551. D

Regarder. On ne doit point se regarder soi-
même, mais Dieu & le bien des autres
216. &c. D

Regarder Dieu seul en ses organes 145 &c. D

Regne de Dieu, comment il se rétablit dans
l'homme 283. A

Il doit être l'unique objet de nos desirs,
558. 610. 616. D

Le regne de *Jésus-Christ* viendra par l'in-
térieur 439. C

Rejection, que Dieu fait d'une âme pour une
faute 531. C

Renoncement à soi-même, (voyez *Humilité*.
Mortification.)

Le renoncement extérieur & l'intérieur,
164. C. 331. D

Le véritable renoncement 330. D

Nécessité absolue du renoncement 129. D

En quoi on doit l'exercer 75. A. 120. C
69. D

Il doit accompagner l'oraison 29. C

Renouvellement du royaume de Dieu, ses ob-
stacles 277. A

- Renversement* à faire dans l'ame, que Dieu
veut pour soi 183. B
- Repos*, qu'on doit se procurer contre le trop
d'agir 324. B
- Repos* en Dieu simple & multiplié 428. E
- Repréhensions*, on doit les souffrir & en faire
215. 216. A
- Reprendre*, ne se point reprendre, après s'être
donné à Dieu 333. B
- Répugnances*, résistances *sensibles* en l'ame,
321. A. 423. C
- Répugnances* *habituelles* qu'il y a dans l'a-
me 330. A
- Répugnances* *spirituelles*, elles doivent
mourir 532. A
- Résistances* à la grace, il y en a de deux sor-
tes 311. B
- Résistance à Dieu*, peines qu'elle cause à
l'ame 506. E
- Résolutions*, ce qu'on en doit penser 29. B
- Les bonnes, se quitter pour se donner à
Dieu 55. B
- Respect humain*, il est très dangereux 621. C
- Résurrection spirituelle*, son commencement,
472. 531. B
- Son état 533. B
- Retour*, (voyez *réflexions*.)
- Retours* vers Dieu, quand requis, ou non
379. A
- Retours* fréquens vers Dieu 232. B. 2-4
75. D
- Retours sur soi*, combien ils sont dange-
reux 335. D
- Retourner*. *Retourner en arrière*, combien ce-
la est périlleux 240. A. 342. B

- Retourner à Dieu, après l'avoir quitté, motifs à cela 342. D
- Retraite, double & son vrai usage 37. A
- Avis sur la retraite intérieure & sur l'œuvre 102. B
- Révélation, visions, il y a du péril 289. C
- Rien, il faut n'être rien 463. 516. 540. A
532. B
- Ce rien est un grand trésor 221. &c. C
- Rigueur, quand il est nécessaire d'en user 46. A
- Royaume de Dieu, (voyez Regne. Rencou-
vellement.)
- En quoi il consiste 583. A
- Touchant le tems de son arrivée 167. C
- Les prédictions précises de son arrivée sont
incertaines 280. A
- Comment il se cherche & se trouve dans
l'intérieur 2 -- 5. E

S

S *Acrifice.*

- Sacrifice, voie où Dieu veut l'ame 240-251. B
358. C
- Sacrifice de soi-même 168. B
- Sacrifice pur d'une droite volonté, est pré-
férable à tout 414-419. C
- Sacrifice & soumission d'une ame abandon-
née dans les plus grands revers 540 --
544. E
- Sacrifice intérieur d'une ame de choix 605 --
612. C. 300-305. D
- Sacrifice de l'amour pur, les préparations
& son exécution 418-429. B
- Sagesse propre, (voyez esprit, lumière.)

| | |
|---|-------------------------------------|
| Sagesse propre y mourir | 284. E |
| <i>Sagesse.</i> | |
| Sagesse fausse scandalisée | 291. E |
| Sagesse humaine pas détruite par l'homme | 301. E |
| Il faut renoncer à la sagesse humaine & propre | 142. 382. 484. 522. A. 482. B |
| Elle ne comprendra jamais les voies de Dieu | 427. C |
| Sainteté, la plus excellente. | |
| Principe & exemple d'elle | 447. &c. D |
| Saints, qui ont servi comme de jouets à la Providence | 611. B |
| Saisons différentes dans la vie spirituelle | 355. A |
| | 135. B |
| Salut, pour qui il est dans les différens partis | 585. D |
| Santé, mauvaise santé, en éviter les causes | 187. C |
| Sciences, il y en a de trois fortes | 486. C |
| Science savoureuse qui vient de Dieu | 280. D |
| Scrupulosité, (voyez doutes, hésitations.) | |
| Il faut éviter la scrupulosité | 477. A. 14 |
| | 333. D |
| Sécheresses, (voyez oraison.) | |
| Sécheresses dans l'oraison | 211. E |
| On doit les souffrir, leur utilité | 402. 403. A |
| | 230. 235. 397. B. 215. C. 200 — 204 |
| | 269. 518. D |
| Il faut s'y accoutumer, & pourquoi | 287— |
| | 289. D |
| Comment on y doit agir quelquefois | 286 |
| | 287. D |
| Sécheresse naturelle corrigée non par effort | 305. E |

- Sensibilité*, sensibilité des croix, d'où elle vient 226. B
- Sensibles & insensibilités*, leur usage intérieur 330. 363. B
- Sentimens*, sensibilités, (voyez *servir Dieu*)
De deux sortes, quels sont les plus purs 621. A
- On ne doit pas s'y attacher 482. A 276. B 47. 69. D
- Sentiment de Dieu*, c'est un attrait pour les commençans 291. D
- Sentimens de nos miseres*, (voyez *miseres*)
Combien ils nous sont utiles 414. 415. D
- Séparation de l'ame* ou du sensible d'avec l'esprit 491. B
- Sépulture*, sa privation n'intéresse point l'ame 361. D
- Sermons*, (voyez *Prédicateur*.)
- Servir Dieu* sans sensibilité est estimable 137. A
- Sévérité de vertu*, incompatible avec l'enfance de Jésus-Christ 590. A
- Silence*, silence intérieur & extérieur, & leur nécessité 493. D
- Entremêler le silence dans les lectures & les affections 125. D
- Son usage dans la purification 308. B
- S'exposer en silence devant Dieu 111. 114 260 A. 152. C. 125. D
- Langage & communication* qu'il y a dans le silence 588. B
- Silence imposé quelquefois de Dieu aux ames de choix 539. C
- Simple*, général, on doit y tendre 553. A

| | |
|--|------------------------------------|
| Avantages de l'ame <i>simple</i> & nue | 435 |
| | 443. D |
| <i>Simplicité</i> , simplicité dans les paroles | 528. A |
| | 33. D |
| Dans les pensées | 484 C |
| Combien la simplicité est recommandable | 244. 439. D |
| Elle est chérie de Dieu, haïe des hommes | 626. C |
| Les hommes s'en scandalisent en J. C. même | |
| & dans les siens | 96. E |
| Dieu la veut en toutes choses | 443 - 449 |
| | 494. A |
| C'est le caractère des ames d'épreuve, | 298. B |
| <i>Simplicité</i> & petitesse <i>enfantine</i> | 590. 594 |
| | 597. 607. A. 100. 339. 345. 427. D |
| <i>Simplicité parfaite</i> & <i>enfantine</i> , telle que | |
| Dieu demande | 36. E |
| Grands avantages de la <i>pure simplicité</i> , | 526 -- 529. D |
| <i>Simplicité souple</i> & <i>singulière</i> , à quoi Dieu | |
| veut réduire une ame de choix & com- | |
| ment | 529 -- 535. D |
| Etat de <i>grande simplicité</i> | 569 D |
| <i>Simplicité d'un Religieux</i> féconde en mira- | |
| cles | 455. D |
| <i>Simplicité</i> dans la <i>parure</i> | 281. E |
| <i>Simplifier l'esprit</i> | 312. B |
| <i>Société</i> , avis de conduite pour ceux qui vi- | |
| vent en <i>Société</i> | 195. D |
| <i>Soi-même</i> , (voyez <i>Moi. Mort. Renoncement.</i> | |
| <i>Sortir.</i>) | |
| <i>Soin de soi</i> contraire à l'abandon | 306. E |
| <i>Solitude</i> , (voyez <i>retraite.</i>) | |

- Elle n'est pas toujours conseillable 92. A
203. B
- Quand c'est qu'elle l'est 190. D
- Solitude *sans le moi & avec Dieu seul* 219. D
- Songe mystérieux sur Fenelon 274. E
- Sortir de soi pour s'occuper d'autrui, chose
mauvaise 178. 261. A
- Il faut sortir de soi-même pour se rendre à
Dieu 624. D
- Ce que c'est que sortir de soi, & comment
on y parvient 139. 475. 588. D
- Sorts, deux sorts différens de ceux qui man-
quent l'appel dans Salomon & dans Juda
317. E
- Souffrances, (voyez *afflictions, croix, peines.*)
- Leurs avantages solides 119 A. 229. C
379-384. D
- Combien longtems elles doivent durer,
151. E
- Elles doivent précéder la réunion des amis
de Dieu 570. B
- Souffrir, (voyez *Afflictions. Défauts. Misères.*
Peines.)
- Souffrir les peines, distractions, sécheresses,
soi-même 401-415. A. 248. C
- On doit se souffrir soi-même 205. 233. B
- Souffrir son état 435. B
- Souffrir avec faiblesse 415. B. 276. D
- Souffrir avec joie ou délaissement diffé-
rent beaucoup 148. D
- Souffrir pour un autre 261. 572. C
- Souffrir pour soi & pour une ame déçue
202. &c C
- Soumission, soumission à ceux à qui Dieu nous
joûnet 172 - 177. C

- Soumission des ames de choix à Dieu ; 602 C
 Soupirs échapés , ne s'y point gêner 27. D
 Souplesse , souplesse que Dieu exige de l'ame 162 441. B
 Souplesse de volonté , c'est une grande grace 147. D
 Souplesse sous la main de Dieu dans l'abandon 529. E
 Souplesse pénible dans la transformation , 460. E
 Superflu , il faut le retrancher 122. A
 Support , support & service du prochain pour Dieu 181. C
 Support des foibles & des commençans 195-217. A
 le pere Surin , éloge de ses Cantiques 143. B

T

- T** Auere suit le conseil d'un Laïque 141. B
 Temps , importance de le bien employer 116. D
 Comment le bien employer 21. 24. A
 Ténèbres de la foi , (voyez foi vraie.)
 Tentations , elles accueillent diversement les ames de divers états 410. D
 Tentations diverses, Dieu s'en sert pour purifier l'ame 151. &c. D
 Elles viennent de trois causes 175. D
 Comment on doit s'en défendre 18. D
 Tentations de vanité , il faut les laisser tomber 93. C. 268. D
 Tentations d'incertitude , d'irrésolutions , de distractions &c. 70 - 81. B

- Tentations de doutes & de craintes sur le salut** 150 C
Tentations dans la foi passive, marques pour y éviter l'illusion 393 E
Tentations du démon pour nous détourner de ceux qui peuvent nous être en secours 100 B
Tentations de la part des hommes sur le même sujet 3 B
Tête, comment ne point agir par la tête dans l'oraison 23 23 C
Théologie d'expérience. Il y en a une qui est différente de celle du raisonnement 21 2 B
Tranquillité, différence de la tranquillité divine & de la morale 252
Transformation, qui se fait par amour 399 C
 Comment on y parvient 589. D
Travail, voyez *operation*)
Travail propre, ne s'y point fier 119 129 187 C
Trinité indivisible & distincte 2 6 B
Tromperies, comment ne les point craindre 211 - 216. B



- V** *anité*, (voyez *pensées*, *tentations*.)
Verbe divin, envoi & incarnation du verbe pour le rétablissement de l'homme 75-- 78 E
 Il est le pain de Dieu même 75. 76. E
Vérité, il faut l'insinuer doucement & prudemment 171 C
 Manière dont elle s'annonce par ceux qui la possèdent solidement 146--151. E

| | |
|--|-------------------------------|
| Combien elle est peu reçue jusqu'à présent | 619. D |
| Elle ne se manifeste qu'à ceux qui passent les limites du raisonnement humain, | 113. E |
| <i>Vertu</i> , comment on doit l'exercer | 12. A |
| <i>Vicissitudes</i> dans la vie spirituelle, leur utilité | 595. D |
| Comment on doit s'y comporter | 422--426. A |
| | 138. 153. 356. B. 290. 437. C |
| Ame qui n'a plus de vicissitudes | 563. B |
| <i>Vie</i> , <i>vie</i> , <i>jours</i> , pourquoi Dieu les abrège quelquefois aux bons | 182. D |
| <i>Vie propre</i> difficile à perdre | 350. B |
| <i>Vie & voie intérieure</i> , abrégé de son économie | 2 -- 22. E |
| <i>Vie véritable</i> , on n'y vient que par bien des morts | 582. D |
| <i>Vie de Dieu</i> , comme naturalisée en l'ame fidèle | 662. A |
| <i>Vie divine</i> , ce qu'opère dans les ames celui qui y est | 228. E |
| <i>Vie de J. C en nous</i> | 101--108. E |
| Obstacles & difficultés qui s'y opposent | 112. E |
| <i>Vie & état de l'Auteur</i> | 590. D |
| <i>Vierge</i> , admirables dispositions de la Ste. Vierge | 493. C |
| <i>Violence</i> qu'on se fait, il y en a de deux sortes | 244. B |
| Il faut en user contre nous & pour trouver Dieu | 45. 69. D |
| <i>Visites</i> des serviteurs de Dieu ne sont pas inutiles | 528. A |
| <i>Vivacité</i> , (voyez <i>affoibli</i> ,) | |

- On doit la domter, comment 27. 85-88. A
174. 181. B. 521. 522. D
- Vivre*, ne point vivre *en foi* & comment,
189. B
- Uni*, *union*, état d'une ame *unie* à Dieu,
470. C
- Union à Dieu, les moyens & ses effets,
346. C 125. E
- Union *médiate* & *immédiate*, leur diffé-
rence 356. C
- Union des ames *foibles aux fortes*, elle est
nécessaire 105. 851. A. 144. C
- Union des ames 257. E
- Union des ames *en Dieu* 570. 612 618
625 -- 632. 639. A. 456. B. 209. 545. C
- Union des ames *avec des ames simples* & en-
fantines 596 B
- Union de l'*Auteur avec Fenelon* 256. E
- Union sous l'image d'une rose 334. E
- Voie*, voies & conduite de Dieu envers les
ames, il en est de plusieurs sortes 320. A
199. B
- Abrégé excellent d'elles toutes 2 -- 28. B
116. D. 2 -- 22. E
- Elles sont contraires à celle des hommes
1. C
- Elles sont pénibles, (voyez *peines*, *perte*)
266. C
- Voie extraordinaire* sujette à méprise 499. E
- Voie simple*, sa sûreté 504. &c E
- Voie*.
- Voie des lumieres de l'Esprit*. & voie de
la *foi pure* 15. 23-36. E
- Voie de foi*, ce que c'est 76. 84. 82. D
18. E

| | |
|---|----------------------------------|
| Voie de la foi nue , son excellence, (voyez <i>foi</i>) | 400. D |
| Voie intellectuelle , elle diffère de celle de <i>l'amour fruitif</i> | 399. D |
| Voie de negation pour qui elle est | 450. C |
| Voie de mort & de destruction | 167. 3. 7. A
272--285. C |
| Voie d'enfance pour purifier | 346. C |
| Voir tout en Dieu en multiplicité & unité, | 500. C |
| Voix de Dieu , (voyez <i>inspiration</i> , <i>parole</i> .) | |
| Bonheur à l'éconter, périls à la négliger, | 172. B |
| Volonté , (voyez <i>cœur</i>) deux volontés dans l'homme | 376. A |
| La <i>supérieure</i> , <i>l'inférieure</i> | 331. A |
| Pente centrale de la volonté vers Dieu est ce qu'il y a de principal en nous | 22. D |
| C'est le plus court chemin vers Dieu | 394. D |
| C'est par elle & non par la voie & la conviction d'esprit qu'on est changé | 311
334. A. 29. &c. C. 399. D |
| Sa résignation est nécessaire pour retrouver Dieu | 599. &c. B |
| Volonté prête à suivre toutes les inflexions de Dieu dans le passif | 424. E |
| Volonté propre , (voyez <i>esprit</i>) son renoncement est une voye sans illusion | 90. E |
| Comment on doit renoncer à la propre volonté | 102. D |
| Il faut la laisser amortir | 317. A |
| Elle doit cesser en nous pour que Dieu y reigne | 286. A |
| Sa mort , ce que c'est | 637. A. 90. B |
| <i>Volonté</i> | |

- Volonté de Dieu*, on doit la vouloir toujours
& en deux manieres 304. A
Comment elle se connoit 602. A. 24. 25
111. 450. B
Même en toutes choses 326. 417. D
On ne doit point chercher à la connoître
par des voies extraordinaires 417--421. D
Il faut n'agir que par elle seule 490 B
593. C
Elle nous doit être tout 48. A. 536. 563. B
Comment la trouver sûrement 87--90. E
Vue d'impression, sans pourtant voir 553--
556. D
Vuide, il y en a de deux sortes dans l'ame
81. E
Le faux vuide, & le vuide véritablement
utile 341. D
Vuider, vuider l'esprit des pensées vagues,
combien utile 207--210. D
On doit se vuider de soi-même & pourquoi
137--140. C

Z

- Z** *Elés indiscrets & rigoureux*, ils précé-
deront l'avènement du regne intérieur
de Jésus-Christ 534. A

F I N.

INDICE

des noms de quelques-uns de ceux à
qui les Lettres contenues dans ces
cinq Volumes sont adressées.

*A Mr. de Fenelon, depuis Archevêque de
Cambrai.*

Dans le Tome I.

Lettres , 55. 87. 93. 94. 101. 102. 103.
149. 199. 226.

Dans le Tome II.

Lettres , 56. 80. jusqu'à l'article 8. inclusive-
ment, 105. 140. 145. 154. 158. 159-
183. 188. 190. 192.

Dans le Tome III.

Lettres , 57. 58. 60. 69. 71. 77. 81. 93. 98.
99. 100. 102. 103. 104. 105. à l'Auteur
de Mr. de Cambrai , 106. 108. 118.
123. 145.

Dans le Tome IV.

Lettre 143.

Dans le Tome V.

Toutes les Lettres de la Correspondance avec
Fenelon & ses Réponses , où on voit
encore dans les notes au bas des pages
quelques Lettres à lui adressées dans

les autres Volumes , qui ne sont pas portées dans cette Liste.

On trouve de plus dans les Discours Spirituels de Mme. Guion quelques pièces à lui envoyées.

Ainsi Discours Chrétiens & Spirituels, Tome 2.

Les Discours 14. 16. 17. 18. 25. 35. 37.

39. 42. 44. 45. 48. §. 6. ad finem. 54. 59.

A Mr. le Baron de Metternich.

Tome III.

Lettres , 11. 20. 68. 90.

Tome IV.

Lettres , 54. 58. 59. 60. 65. 68. 72. 74. 77.

83. 84. 98. 102. 103. 104. 107. 108. 109.

115. 121. 122. 123. 129. 148. 152. 166. 167.

*A Mr. le Marquis de Fenelon Ambassadeur
en Hollande.*

Tome III.

Lettres , 21. 22. 46.

Tome IV.

Les 38 premières Lettres.

A Mr. Poirot.

Tome IV.

Lettres , 146. 149. 150. &c.

Tome V.

Quelques-unes des Lettres de Me. Guion ,

extraites du 4e. Volume de Mr. Bertot, singulièrement la 4e. & non pas les 22 Lettres , comme porte la note qui est au bas de la page 464.

A Mr. Otto Homfelt.

Tome I.

Lettre 81.

Tome III.

Lettre 10.

Tome IV.

Lettres , 62. 73. 75. §. 2. 78. 80. 82. §. 2.

A Mr. l'Abbé de Wattenville de Berne.

Tome IV.

Lettre 89. C'est une réponse à une Lettre qu'il lui avoit écrite, où il lui mandoit qu'il avoit rendu au Consistoire son Diplome, portant qu'il avoit été fait Ministre , & où il lui annonçoit qu'il s'étoit séparé de la Communion des Protestans , 166.

A Mlle. de Venoge à Lausanne.

Tome IV.

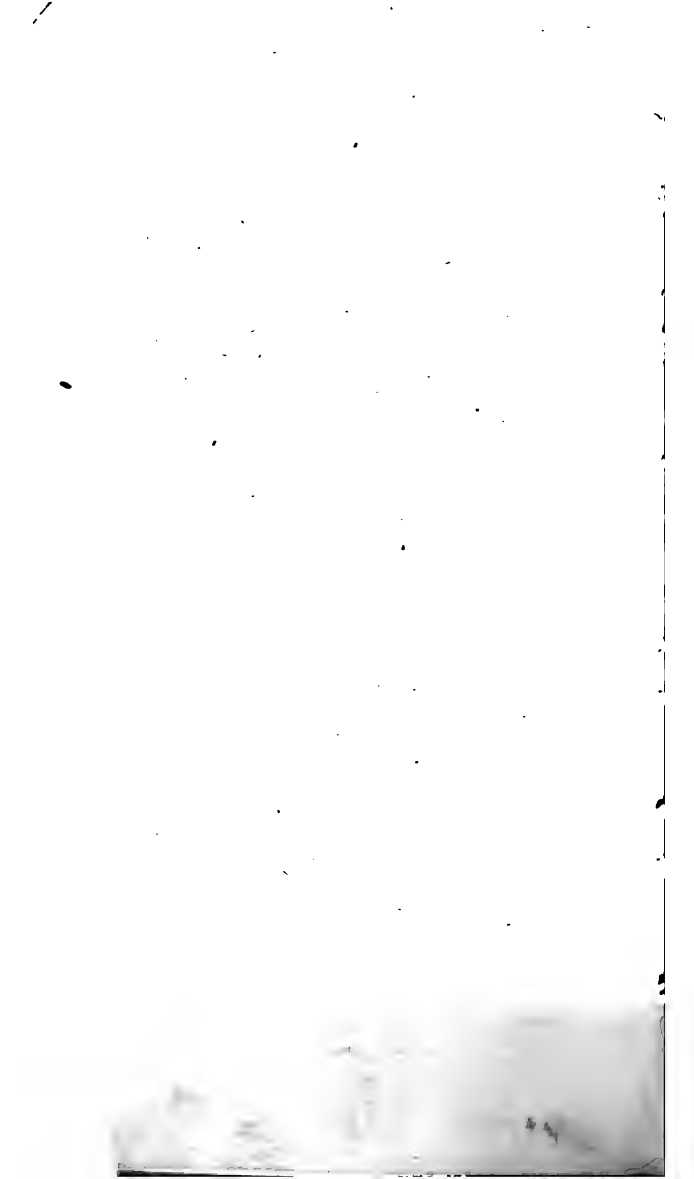
Lettre 151. en réponse à la question : si les Reformés reçoivent Jésus-Christ corporellement à leur Sacrement.

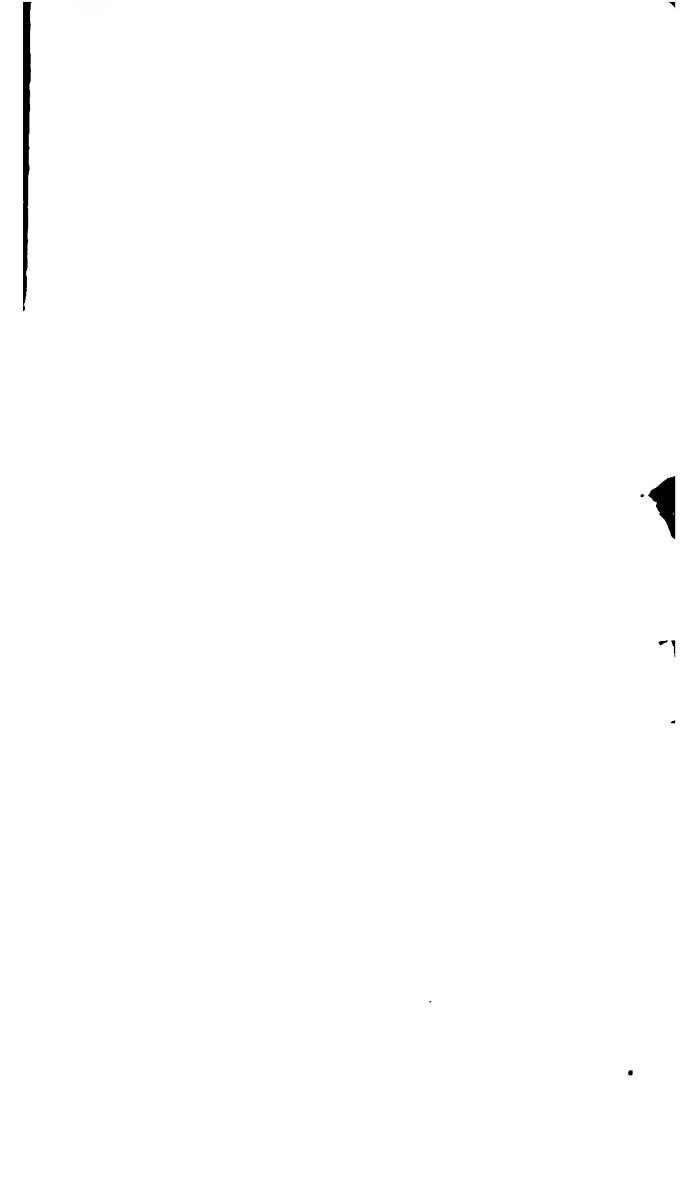
A Mr. Monod, Chirurgien & Maître des Postes à Morges.

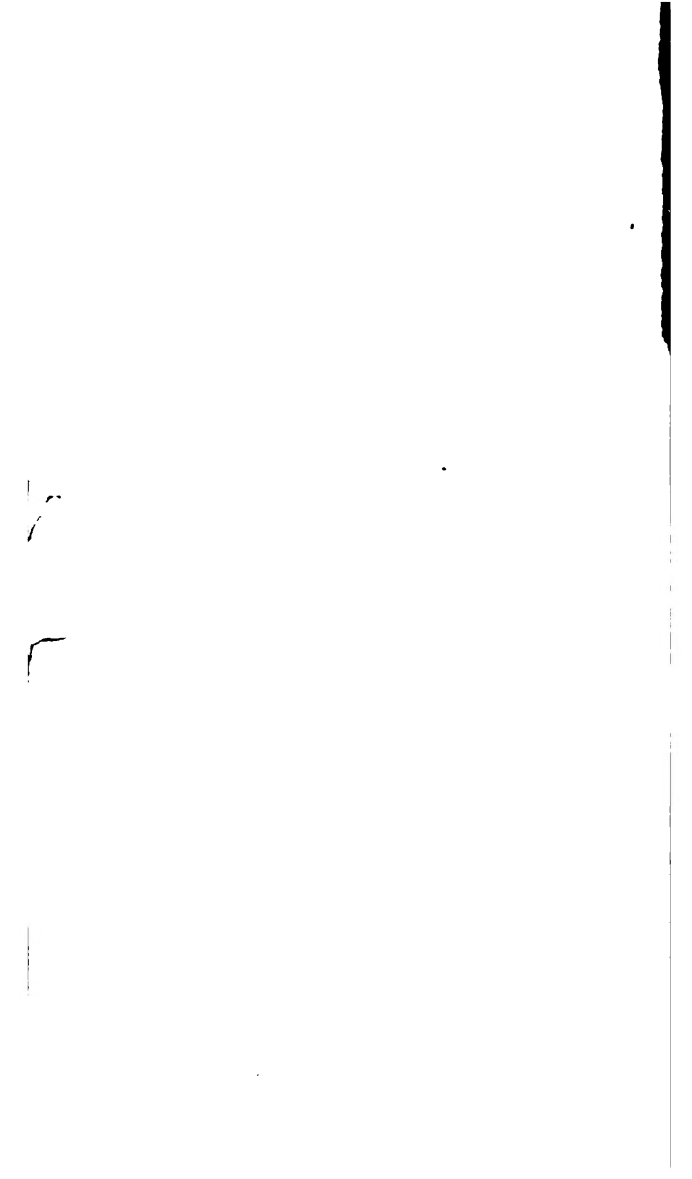
Tome IV.

Lettre 106.











THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be
taken from the Building

[illegible]

